Revue de presse Jane Goodall

TV

TELE CABLE SAT HEBDO (23 OCT 17)
Jane Goodall à l'honneur
1 Jane Cvv, à l'honneur National Géographie Channel diffusera, courant mars, Jane. Réalisé par Brett Morgen, ce documentaire rendra un vibrant hommage à la primatologue de 83 ans, Jane Goodall, à travers un condense d'images d'archives inédites de sa...
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-10-23
Classification : Grand Public/Télévision-Radio/Télévision-Radio
Périodicité : Hebdomadaire
10

www.francetvinfo.fr (27 novembre 2017)
Pour Jane Goodall, la Chine est un exemple en matière d'écologie
Primatologue britannique et célèbre activiste pour l'environnement, Jane Goodall considère la Chine comme un exemple en matière de protection des ressources. Vidéo: https://www.francetvinfo.fr/monde/chine/pour-jane-goodall-la-chine-est-un-exemp...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-11-27
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité :
11

portail.free.fr (27 novembre 2017)
Pour Jane Goodall, la Chine est un exemple en matière d'écologie
Pour Jane Goodall, la Chine est un exemple en mati egrave;re d rsquo; eacute;cologie. (BRUT) Pour Jane Goodall, la Chine est un exemple en mati egrave;re d rsquo; eacute; cologie. (BRUT) Franceinfo Primatologue britannique et célèbre activiste pour l'...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-11-27
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité :
12

actu.orange.fr (27 novembre 2017)
Pour Jane Goodall, la Chine est un exemple en matière d'écologie
Pour Jane Goodall, la Chine est un exemple en matière d'écologie « Le changement climatique affecte tout le monde, pas seulement les communautés indigènes. Il nous affecte tous. » déclarait Jane Goodall le 22 novembre dernier dans une interview pour ...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-11-27
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité :
14

www.telecablesat.fr (17 octobre 2017)
Hommage à Jane Goodall sur National Geographic
Hommage à Jane Goodall sur National Geographic Hommage à Jane Goodall sur National Geographic National Geographi Diffusion: courant mars sur National Geographic Le réalisateur Brett Morgen rend un sublime hommage à la primatologue à travers son film ...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-10-17
Classification : Grand Public/Télévision-Radio/Télévision-Radio
Périodicité :
15

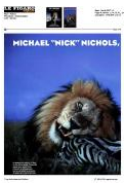
Partners

DIGITAL PHOTO (N 29/2017)
EXPLORATEURS 2017 ET LEUR RÔLE DE SAUVEGARDE
1 EXPLORATEURS 2017 ET LEUR RÔLE DE SAUVEGARDE À l'âge d'or de la Society, les explorateurs incarnaient un profil d'aventurier en quête de nouvelles découvertes. Aujourd'hui, face aux menaces que subit notre planète, quel rôle jouent-ils? Notre planè...
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-11-29
Classification : Grand Public/Loisirs/Photo-Photo numérique
Périodicité : Bimestriel
17

PHOTO (N 532/2017)
Témoins de la scène internationale (p.9, p.12)
13 TEMOINS DPLA SCENE v INTERNATIONALE Le meilleur du photojournalisme ett présente en septembre' par Visa pour l'Image à Perpignan. Magazine fondateur en 1989 de ce festival international, P^pto ouvre ses^ages aux vingt-cinqtxpositions de l'événemen...
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-10-02
Classification : Grand Public/Loisirs/Photo-Photo numérique
Périodicité : Mensuel
18

L'ACTU (15 SEPT 17)
« Je suis émerveillé par la nature comme au premier jour »
3 Interview- OS Le Français Louis Vitiello aux Mondiaux de triathlon juniors VENDREDI 15 SEPTEMBRE 2017 • N° 5391 0,52 € www.L-ACTU.fr DES 13 ANS On en apprend tous les jours ! L'ACTUALITÉ EN 10 MINUTES PAR JOUR Événement - 02-03 RENCONTRE AVEC...
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-09-15
Classification : Grand Public/Jeunesse/Adolescents (12 à 15 ans)
Périodicité : Quotidien

La reproduction et la diffusion numérique d'extraits de presse sont régies par l'article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle. L'accès aux articles de ce panorama de presse est strictement limité aux utilisateurs identifiés. En revanche, il est strictement interdit aux utilisateurs autorisés de diffuser ou de redistribuer, sous quelque forme que ce soit, tout ou partie du panorama, sauf nouvelle autorisation des ayants



FIGARO MAGAZINE (08/09 SEPT 17)
Michael Nichols, à l'état sauvage (p.7)
10 A L'ÉTAT SAUVAGE En quarante ans de carrière, ce natif d'Alabama s'est imposé comme l'un des meilleurs photojournalistes du monde animal. Une rétrospective de son travail est exposée au festival Visa pour l'image, à Perpignan, où "Le Figaro Magazi... 34
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-09-08
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité : Hebdomadaire

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE (09 AOUT 17)
Jane Goodall, la primatologue qui a changé notre regard sur les singes
3 Jane Goodall, '- la primatologue qui a changé notre regard sur les singes PHOTO ARCHIVES MAXPPP LES SÉRIES DE L'ÉTÉ Méconnues, ces femmes ont changé l'histoire Jane Goodall, une femme sur la planète des singes Tout est parti d'un livre pour enfants... 44
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-08-09
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité : Quotidien

LE PROGRES (09 AOUT 17)
Jane Goodall, une femme sur la planète des singes
2 SÉRIE DE L'ÉTÉ FEMMES ET HISTOIRE (3/6) Jane Goodall, une femme sur la planète des singes • Depuis 50 ans, Jane Goodall étudie et défend les chimpanzés. Photo ATTILA KISBENEDEK Troisième volet de notre série d'été : « Ces femmes méconnues qui... 47
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-08-09
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité : Quotidien

L'EST REPUBLICAIN (09 AOUT 17)
Jane Goodall, une femme sur la planète des singes
2 LES SERIES DE L'ETE > Méconnues, ces femmes ont change l'histoire Jane Goodall, une femme sur la planète des singes Tout est parti d'un livre pour enfants : à 8 ans, en 1942, la petite Jane Goodall reçoit en cadeau de Noël « Dr Dolittle », qui raco... 49
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-08-09
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité : Quotidien

LE REPUBLICAIN LORRAIN (09 AOUT 17)
Jane Goodall, une femme sur la planète des singes
1 ILES SERIES DE L'ETE méconnues, ces femmes ont changé /'histoire Jane Goodall, une femme sur la planète des singes En / 960, la primatologue de renommée internationale a fait une découverte capitale qui a amené à redéfinir l'être humain. Aujourd'hu... 51
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-08-09
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité : Quotidien

VOSGES MATIN (09 AOUT 17)
Jane Goodall, une femme sur la planète des singes
2 + + + LES SERIES DE L'ETE > Méconnues, ces femmes ont change l'histoire Jane Goodall, une femme sur la planète des singes Tout est parti d'un livre pour enfants a 8 ans, en 1942, la petite Jane Goodall reçoit en ca deau dè Noel « Dr Dolittle », qui... 52
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-08-09
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité : Quotidien

L'ALSACE (09 AOUT 17)
Jane Goodall, une femme sur la planète des singes
1 LES SERIES DE L'ETE Jane Goodall, une femme sur la planète des singes Suite de notre série sur ces femmes méconnues qui ont changé l'histoire. Pour ce troisième volet, retour sur la découverte de la primatologue lane Goodall, qui a amené à redéfini... 54
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-08-09
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité : Quotidien

RELAXNEWS (02 JUIL 17)
Une première exposition consacrée à l'oeuvre du photographe animalier Michael Nichols
1 Art, spectacles & expositions / Expos - 201//0 13:0 Une première exposition consacrée à l'oeuvre du photographe animalier Michael Nichols (Relaxnews) - Le photographe animalier américain Michael Nichols fera l'objet d'une exposition cet été au musé... 55
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-07-03
Classification : Professionnelle/Agences de presse/Agences de presse
Périodicité : Quotidien

SUD OUEST (18 JUIN 17)
L'émerveillement
1 L'émerveillement Presse La première exposition à Paris retraçant l'histoire de " National Géographie " " LA LEGENDE NATIONAL GEOGRAPHIC " Jardins des plantes, galerie de minéralogie De 10 h a 18 h, fermé le mardi 8 et 12 € Jusqu'au 18 septembre Un ... 56
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-06-19
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité : Quotidien

La reproduction et la diffusion numérique d'extraits de presse sont régies par l'article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle. L'accès aux articles de ce panorama de presse est strictement limité aux utilisateurs identifiés. En revanche, il est strictement interdit aux utilisateurs autorisés de diffuser ou de redistribuer, sous quelque forme que ce soit, tout ou partie du panorama, sauf nouvelle autorisation des ayants

JDE LE JOURNAL DES ENFANTS (01/07 JUIN 17)
Les aventuriers du bout du monde
5 La connaissance du monde ne serait pas la même si des explorateurs ne bravaient pas les dangers pour découvrir des endroits où personne n'est jamais allé. La société National Géographie les accompagne depuis 125 ans. Les aventuriers du bout du mond... 57
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-06-01
Classification : Grand Public/Jeunesse/Adolescents (12 à 15 ans)
Périodicité : Hebdomadaire

30 MILLIONS D'AMIS (JUIN 17)
BEAUTÉ ANIMALE
1 LA PHOTO D ' A C T U BEAUTE AN IM ALE Le magazine National Géographe célèbre ses 125 ans a travers une exposition à la galène de minéralogie du Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, jusqu'au 18 septembre. On peut y découvrir les clichés de... 62
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-05-31
Classification : Grand Public/Animaux/Animaux
Périodicité : Mensuel

RESPIRE (MAI / JUIN 17)
L'appel de la forêt
3 L'APPEL DE LA FORÊT Braconnage, croissance démographique, pollution : les animaux sauvages de notre planète, et parmi eux les emblématiques éléphants et chimpanzés, sont sur le point de disparaître. Mais tout n'est pas perdu. Nous avons rencontre d... 63
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-05-23
Classification : Grand Public/Santé-Réadaptation-Prévention/Santé-Réadaptation-Prévention
Périodicité : Bimestriel

FIGARO MAGAZINE (19/20 MAI 17)
ÉQUERRES ET COMPAS
*2 I > Q / / i e EXPO ÉQUERRES ET COMPAS h Frank Gehry, Jean Nouvel et quèlques autres sont glorifies par les medias Ouen était-il dans les siècles passes ' Une exposition * aborde la figure de I architecte et sa position sociale sujet inedit Voici Ja...* 66
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-05-19
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité : Hebdomadaire

LE MONDE DE LA PHOTO.COM (MAI 17)
La légende National Geographic
1 15/05-15/06 Par Nadia Trujillo JUSQUAU 18 SEPTEMBRE LA LEGENDE NATIONAL GEOGRAPHIC Sous titrée «125 ans d explorations et de voyages » la rétrospective produite par National Géographie France en partenariat avec le Muséum national d Histoire nature... 68
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-05-16
Classification : Grand Public/Loisirs/Photo-Photo numérique
Périodicité : Mensuel

TELE 2 SEMAINES (13 AU 19 MAI 17)
Jane Goodall, reine de la jungle
2 actu I DÉCOUVERTE ^^^^^^^^H Jane Goodall, ^^^^^^^^^^H Primatologue mondialement reconnue pour son travail à vivre seule avec eux. Rendue célèbre grâce au Et si un destin ne tenait qu a un prénom > C est a I âge de IO ans que J âne Goodall ne...* 69
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-05-08
Classification : Grand Public/Télévision-Radio/Télévision-Radio
Périodicité : Bimensuel

ELLE (05 MAI 17)
On part à l'aventure avec... Le « National Geographic »
2 CULTURE ON PART À L'AVENTURE AVEC... LE « NATIONAL GEOGRAPHIC » PAR CAROLINE SIX Sentir le vent dans la crinière duveteuse d'un lion, plisser les yeux face aux splendeurs du Grand Nord, se laisser pénétrer par le regard d'une jeune Afghane Combien ... 71
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-05-05
Classification : Grand Public/Mode-Beauté-Féminins/Féminins généralistes
Périodicité : Hebdomadaire

TELE LOISIRS (06 AU 12 MAI 17)
Jane Goodall, reine de la jungle
7 Près de soixante ans de relations privilégiées avec les chimpanzés, grâce à une immersion totale auprès des primates. NATIONAL GEOGRAPHIC S'EXPOSE Fondée en 1888, la National Géographie Society est une organisation scientifique qui subventionne des... 73
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-05-04
Classification : Grand Public/Télévision-Radio/Télévision-Radio
Périodicité : Hebdomadaire

TELE LOISIRS (06 AU 12 MAI 17)
Jane Goodall, reine de la jungle
4 LE DOSSIER DE LA SEMAINE En 1960, Jane Goodall s'installe dans la réserve de Gombe, en Tanzanie. TANZANIE v Lac Tanaanvika ^ Primatologue mondialement reconnue pour son travail sur les chimpanzés, la Britannique a été la première personne à vivre s... 80
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-05-01
Classification : Grand Public/Télévision-Radio/Télévision-Radio
Périodicité : Hebdomadaire

La reproduction et la diffusion numérique d'extraits de presse sont régies par l'article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle. L'accès aux articles de ce panorama de presse est strictement limité aux utilisateurs identifiés. En revanche, il est strictement interdit aux utilisateurs autorisés de diffuser ou de redistribuer, sous quelque forme que ce soit, tout ou partie du panorama, sauf nouvelle autorisation des ayants

TV GRANDES CHAINES (06 AU 19 MAI 17) 84
Jane Goodall, reine de la jungle
2 EN SAVOIR + societe Pres de soixante ans de relations privilégiées avec les chimpanzés, grâce à une immersion totale auprès des primates. Jane Goodall, __MBHH^^^^Br~; r1 Min M i Primatologue mondialement reconnue pour à vivre seule avec eux. Rendu...
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-05-01
Classification : Grand Public/Télévision-Radio/Télévision-Radio
Périodicité : Bimensuel

www.lecho.be (08 DECEMBRE 2017) 86
Les chimpanzés peuvent apprendre le langage humain (P.3)
Sciences | De passage en Belgique pour la présentation du documentaire "Jane" qui retrace sa vie, la primatologue Jane Goodall évoque ses grandes découvertes et le combat qu'elle mène pour la défense de l'environnement. Il y a quelque cho...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-12-09
Classification : Grand Public/Économie-Finances/Finances-Bourse-Placements
Périodicité :

www.melty.fr (26 SEPTEMBRE 2017) 91
Angelina Jolie super glamour pour une session shopping
Angelina Jolie semble plus en forme que jamais. D'ailleurs, lors de sa dernière session shopping, l'actrice est apparue ultra glamour. Découvrez immédiatement les photos ! En ce moment, Angelina Jolie est sur toutes les lèvres. La star est en pleine ...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-09-27
Classification : Grand Public/Jeunesse/Jeunes adultes
Périodicité :

culturebox.francetvinfo.fr (9 septembre 2017) 92
Michael Nichols, l'Indiana Jones de la photo animalière, est à Visa pour l'Image
Chasse au phacochère par le groupe Vumbi, mené par une lionne portant un collier. Parc national du Serengeti, Tanzanie, 2011. Chasse au phacochère par le groupe Vumbi, mené par une lionne portant un collier. Parc national du Serengeti, Tanzanie, 2011...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-09-09
Classification : Grand Public/Arts-Culture/Arts-Culture
Périodicité :

www.lefigaro.fr (08 SEPTEMBRE 2017) 96
Michael «Nick» Nichols, à l'état sauvage (p.1, p.2, p.4, p.5, p.7)
Michael «Nick» Nichols, à l'état sauvage Le regard braqué sur l'objectif, le roi de la savane ne semble pas vouloir interrompre son festin, malgré la présence du photographe. Michael Nichols EN IMAGES - En quarante ans de carrière, ce natif d'Alabama...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-09-08
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité :

www.delitdimages.org (1 septembre 2017) 103
Jane Goodall, une vie pour et avec les primates (Vidéo)
video : https://youtu.be/dx5YxHLwDZY Jane Goodall est une primatologue, éthologue et anthropologiste britannique. Sa renommée est mondiale depuis qu'elle a consacré sa vie à l'étude des chimpanzés . Ces travaux, en immersion, ont permis d...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-09-01
Classification : Grand Public/Politique/Politique française
Périodicité :

www.vosgesmatin.fr (9 août 2017) 107
Jane Goodall, une femme sur la planète des singes
Depuis 50 ans, Jane Goodall étudie et défend les chimpanzés. ATTILA KISBENEDEK Depuis 50 ans, Jane Goodall étudie et défend les chimpanzés. ATTILA KISBENEDEK Tout est parti d'un livre pour enfants : à 8 ans, en 1942, la petite Jane Goodall reçoit en ...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-08-09
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité :

www.lalsace.fr (9 août 2017) 109
Jane Goodall, une femme sur la planète des singes
Suite de notre série sur ces femmes méconnues qui ont changé l'histoire. Pour ce troisième volet, retour sur la découverte de la primatologue Jane Goodall, qui a amené à redéfinir l'être humain. Depuis 50 ans, Jane Goodall étudie et défend les chimpa...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-08-09
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité :

www.artscape.fr (26 juillet 2017) 111
La légende National Geographic MNHN
Michael Nichols. Michael Fay contemple la forêt de Minkébé, Gabon, 2001 © National Geographic / Michael Nichols 25 ans d'exploration et de voyages Jusqu'au 18 septembre 2017 (Réservez vos billets en ligne Evitez les files d'attente: achetez vos bill...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-07-26
Classification : Grand Public/Arts-Culture/Arts-Culture
Périodicité :

La reproduction et la diffusion numérique d'extraits de presse sont régies par l'article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle. L'accès aux articles de ce panorama de presse est strictement limité aux utilisateurs identifiés. En revanche, il est strictement interdit aux utilisateurs autorisés de diffuser ou de redistribuer, sous quelque forme que ce soit, tout ou partie du panorama, sauf nouvelle autorisation des ayants

www.lepoint.fr (25 juillet 2017)
L'invitation au voyage du National Geographic
Le Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Paris propose une exposition qui retrace les 125 ans d'exploration du célèbre magazine. Lion dans une tempête de sable Lion dans une tempête de sable Ascension de l'Everest Sommet de l'Everest...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-07-25
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité :
114

www.rtbf.be (3 juillet 2017)
Une première exposition consacrée à l'oeuvre du photographe animalier Michael Nichols
AFP %22Mountain Gorillas%22, Parc national des volcans, Rwanda, 1995, par Michael Nichols %22Mountain Gorillas%22, Parc national des volcans, Rwanda, 1995, par Michael Nichols "Mountain Gorillas", Parc national des volcans, Rwanda, 1995, par Michael ...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-07-03
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité :
125

www.sudouest.fr (20 juin 2017)
National geographic : plus de 100 ans d'explorations dans une expo
%22National geographic%22%20: plus de 100 ans d'explorations dans une expo Cette exposition évoque l'histoire et "l'esprit National Geographic" STEVE WINTER/ National Geographic La première exposition à Paris retraçant l'histo...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-06-20
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité :
127

www.rfi.fr (9 juin 2017)
National Geographic, 125 ans d'exploration du monde et de découvertes insolites
media Exposition La légende National Geographic. RFI/Anne Bernas Pour ses 125 ans, le National Geographic offre aux visiteurs du Museum d'histoire naturelle de Paris un voyage inédit autour du monde, de son exploration, de ses douleurs et de ses beau...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-06-09
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité :
130

www.reponsesphoto.fr (30 mai 2017)
Le National Geographic s'expose au Jardin des Plantes
Un puma mâle, capté par une caméra cachée. Los Angeles, 2013. © Steve Winter Un puma mâle, capté par une caméra cachée. Los Angeles, 2013. Des membres de l'expédition Everest, qui apportent du ravitaillement au camp du col Sud, traversent une face du...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-05-30
Classification : Grand Public/Loisirs/Photo-Photo numérique
Périodicité :
142

www.caminteresse.fr (28 mai 2017)
Le première ascension américaine de l'Everest !
everest Première expédition américaine sur l'Everest, Népal, 1963 © Barry Bishop « La légende National Geographic - 125 ans d'exploration et de voyages », s'expose au Jardin des Plantes du 3 mai au 18 septembre en partenariat avec le Muséum nat...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-05-28
Classification : Grand Public/Société-Famille-Social/Famille et société
Périodicité :
163

toutelaculture.com (27 mai 2017)
La légende de National Geographic. Des voyages toujours plus loin, sans limites...
La nature, les découvertes, les peuples et le journalisme, sont l'essence même de l'aventure National Geographic. 125 ans d'exploration et de voyages, c'est ce que nous raconte l'exposition au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, jusqu'au 1...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-05-27
Classification : Grand Public/Arts-Culture/Arts-Culture
Périodicité :
164

www.la-croix.com (23 mai 2017)
National Geographic, 125 ans d'exploration du monde
DIAPORAMA Le Muséum national d'histoire naturelle de Paris consacre au célèbre magazine, né en 1988, une très belle exposition, entre voyage, émerveillement et éveil des consciences. Le chirurgien et parasitologiste Edward Atkinson travaille dans son...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-05-23
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité :
170

www.lemondedelaphoto.com (20 mai 2017)
La légende National Geographic
Sous-titrée « 125 ans d'explorations et de voyages », la rétrospective produite par National Geographic France en partenariat avec le Muséum national d'Histoire naturelle, retrace l'incroyable aventure d'une revue devenue légendaire. GIF - 331.5 ko Z...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-05-20
Classification : Grand Public/Loisirs/Photo-Photo numérique
Périodicité :
172

La reproduction et la diffusion numérique d'extraits de presse sont régies par l'article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle. L'accès aux articles de ce panorama de presse est strictement limité aux utilisateurs identifiés. En revanche, il est strictement interdit aux utilisateurs autorisés de diffuser ou de redistribuer, sous quelque forme que ce soit, tout ou partie du panorama, sauf nouvelle autorisation des ayants

www.caminteresse.fr (20 mai 2017)
Les chimpanzés sont-ils plus que des animaux ?
Jane Goodall et le chimpanzé Lulu rencontrent Melville Grovesnor, président de la National Geographic Society et rédacteur en chef du magazine National Geographic, et Léonard Carmichael, le président du comité de recherche de la NGS © Jack Fletcher «...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-05-20
Classification : Grand Public/Société-Famille-Social/Famille et société
Périodicité :
177

www.lindigo-mag.com (18 mai 2017)
La légende National Géographic, 125 ans d'exploration et de voyages
Depuis le 3 mai et jusqu'au 18 septembre, National Geographic célèbre 125 ans de voyages et présente à cette occasion quelque 100 photos emblématiques. Plus qu'un magazine, National Geographic c'est avant tout une épopée en images qu'il est possible ...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-05-18
Classification : Grand Public/Tourisme-Voyages/Vacances-Voyages-Découvertes
Périodicité :
179

www.romainparis.fr (15 mai 2017)
Expo photos - La Légende National Geographic
À découvrir, à voir jusqu'au 18 septembre 2017, une exposition retraçant 125 ans d'exploration et de voyages du National Geographic... La Légende National Geographic Visuel indisponible Un parcours célébrant plus de 125 années de voyages, axé aut...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-05-15
Classification : Grand Public/Mode-Beauté-Féminins/Féminins généralistes
Périodicité :
191

www.paperblog.fr (15 mai 2017)
Expo photos - La Légende National Geographic
À découvrir, à voir jusqu'au 18 septembre 2017, une exposition retraçant 125 ans d'exploration et de voyages du National Geographic... La Légende National Geographic Exposition la Légende National Géogrphic 125 ans d'exploration et de...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-05-15
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité :
193

www.programme-tv.net (15 mai 2017)
National Geographic s'expose pour ses 125 ans
Visuel indisponible © National Geographic Une exposition retrace 152 ans d'aventures à travers cent photos emblématiques. Fondée en 1888, la National Geographic Society est une organisation scientifique qui subventionne des expéditions, et dont les r...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-05-15
Classification : Grand Public/Télévision-Radio/Télévision-Radio
Périodicité :
202

www.cnewsmatin.fr (10 mai 2017)
Les photos emblématiques du «National Geographic»
© Chris Johns - National Geographic. En Afrique du Sud, en 2001. Un lion est pris dans une tempête de sable, dans le parc national de Kalahari-Gemsbok. L'animal, fouetté par le vent, n'a pas prêté attention au véhicule du photographe qui a réalisé le...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-05-10
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité :
204

www.classtourisme.com (9 mai 2017)
L'Aventure National Geographic au jardin des plantes
Du 3 mai au 18 septembre, National Geographic célèbre 125 ans de voyages et présente à cette occasion quelque 100 photos emblématiques. Plus qu'un magazine, National Geographic c'est une épopée en images qu'il est possible de découvrir à la galerie d...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-05-09
Classification : Grand Public/Tourisme-Voyages/Tourisme-Voyages
Périodicité :
209

www.elle.fr (8 mai 2017)
« La légende National Geographic » : l'expo pour voyager loin !
« La légende National Geographic » : l'expo pour voyager loin ! « La légende National Geographic » : l'expo pour voyager loin ! © National Geographic / Carl E. Akeley Sentir le vent dans la crinière duveteuse d'un lion, plisser les yeux face aux sple...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-05-08
Classification : Grand Public/Mode-Beauté-Féminins/Féminins généralistes
Périodicité :
215

tempsreel.nouvelobs.com (6 mai 2017)
GRAND FORMAT. National Geographic : 125 ans d'épopée en photos
"National Geographic" célèbre ses 125 ans d'expéditions à travers le monde avec une exposition au Jardin des plantes, à Paris, jusqu'au 18 septembre. L'occasion de (re)découvrir les photos emblématiques du magazine. Un lynx surpris par la technique d...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-05-06
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité :
217

La reproduction et la diffusion numérique d'extraits de presse sont régies par l'article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle. L'accès aux articles de ce panorama de presse est strictement limité aux utilisateurs identifiés. En revanche, il est strictement interdit aux utilisateurs autorisés de diffuser ou de redistribuer, sous quelque forme que ce soit, tout ou partie du panorama, sauf nouvelle autorisation des ayants

www.fillealamodz.com (1 mai 2017)
Expo : Plongez à travers l'histoire de National Geographic en 100 photos
Steeve McCurry Steeve McCurry Pour la saison estivale, le Museum d'Histoire naturelle de Paris et National Geographic collaborent pour présenter l'exposition « La légende National Geographic : 125 ans d'exploration et de voyage ». Nature, aventures, ...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-05-01
Classification : Grand Public/Mode-Beauté-Féminins/Mode féminine
Périodicité :
227

www.exponaute.com (28 avril 2017)
Retour sur la légende National Geographic au Muséum National d'Histoire Naturelle
Comment parler exhaustivement d'une fondation, d'un magazine, d'une légende comme National Geographic ? Un cheminement complet à travers l'Histoire de ce grand nom serait impossible et pourtant, le Muséum National d'Hist...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-04-28
Classification : Grand Public/Arts-Culture/Peinture-Musée-Sculpture-Gravure
Périodicité :
229

www.connaissancedesarts.com (28 avril 2017)
Le National Geographic expose ses photos les plus emblématiques au Muséum national d'Histoire naturelle
Le National Geographic expose ses photos les plus emblématiques au Muséum national d'Histoire naturelle Le National Geographic expose ses photos les plus emblématiques au Muséum national d'Histoire naturelle Photo de Luther Jerstad exposé...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-04-28
Classification : Grand Public/Arts-Culture/Arts-Culture
Périodicité :
234

www.ressource0.com (15 avril 2017)
Exposition : « La Légende National Geographic - 125 ans d'exploration et de voyages »
c_Natio_Ge_Carl_E_ Akeley (c) National Geographic Carl E. Akeley National Géographic célèbrera 125 ans d'expéditions à travers le monde, avec à une exposition qui mettra en avant plus de 100 photos emblématiques du magazine. Au sein de la galerie de ...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-04-15
Classification : Grand Public/Environnement/Environnement
Périodicité :
236

www.emd-net.com (13 avril 2017)
Exposition «La Légende National Geographic» au Jardin des Plantes - Museum National d'Histoire naturelle
Du 3 mai au 18 septembre, «National Geographic» célèbre plus de 125 ans de voyages et présente à cette occasion plus de 100 photos emblématiques. Plus qu'un magazine, National Geographic c'est une épopée en images qu'il sera possible de découvrir à l...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-04-13
Classification : Professionnelle/Tourisme-Sport-Loisirs/Tourisme-Voyages
Périodicité :
238

Divers

LA SEMAINE DU ROUSSILLON (30 AOUT / 05 SEPT 17)
Les plus belles images des P.O. (p.4)
*5 Les plus belles" images *&A~~ Df des P.O. Perpignan : Visa pour l'Image... Entrées multiples du 2 au 17 septembre PALAIS DES CONGRES S Visa pour l'image vous invite du 2 au 17 septembre à Perpignan pour la 29e édition du Festival International du P...*
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-08-30
Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales
Périodicité : Hebdomadaire
240

STYLIST (20 AVRIL 17)
Ton univers impitoyable
1 CU LTU R E ESSAI Une enquête menée façon documentaire animalier tire un portrait sans ménagement des richissimes rombières de Manhattan A u nord-est d une petite ile tapis dans des :ds a plusieurs millions de dollars vivent des mammifères aux rites...
Type de média : Presse écrite
Date : 2017-04-21
Classification : Grand Public/Mode-Beauté-Féminins/Féminins généralistes
Périodicité : Hebdomadaire
245

Nat Geo Wild

www.telecablesat.fr (17 juillet 2017)
La rentrée sur Nat Geo Wild
La rentrée sur Nat Geo Wild La rentrée sur Nat Geo Wild Keith Kapple/SUPERSTOCK/SIPA La chaîne animalière du groupe Fox réserve de beaux temps forts sur l'année à venir. Et promet à la jeunesse des rendez-vous dédiés. Nat Geo Wild, chaîne animalière ...
Type de média : Pige Web
Date : 2017-07-17
Classification : Grand Public/Télévision-Radio/Télévision-Radio
Périodicité :
246

Concurrence

Planète +

La reproduction et la diffusion numérique d'extraits de presse sont régies par l'article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle. L'accès aux articles de ce panorama de presse est strictement limité aux utilisateurs identifiés. En revanche, il est strictement interdit aux utilisateurs autorisés de diffuser ou de redistribuer, sous quelque forme que ce soit, tout ou partie du panorama, sauf nouvelle autorisation des ayants

TELERAMA (26 AOUT / 01 SEPT 17)
La Magie de l'évolution
1 MERCREDI 30 Notre connaissance de levolution ne cesse d évoluer Soiree speciale sur Planete Q 20 55 Planète* Documentaire La Magie de révolution Le miracle de la vie I Serie documentaire (1/3 Ali 2016) de Claudia Ruby ISO mn Inedit Au commencement...*

Type de média : Presse écrite
Date : 2017-08-23
Classification : Grand Public/Arts-Culture/Arts-Culture
Périodicité : Hebdomadaire

La reproduction et la diffusion numérique d'extraits de presse sont régies par l'article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle. L'accès aux articles de ce panorama de presse est strictement limité aux utilisateurs identifiés. En revanche, il est strictement interdit aux utilisateurs autorisés de diffuser ou de redistribuer, sous quelque forme que ce soit, tout ou partie du panorama, sauf nouvelle autorisation des ayants

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 493445

Date : 23 OCT 17
Page de l'article : p.4
Journaliste : A.D.

Par la rédaction

Actus

NICHOLS/NATIONAL GEOGRAPHIC

Jane Goodall à l'honneur

National Geographic Channel diffusera, courant mars, *Jane*. Réalisé par Brett Morgen, ce documentaire rendra **un vibrant hommage à la primatologue de 83 ans**, Jane Goodall, à travers un condensé d'images d'archives inédites de sa vie en Afrique aux côtés des chimpanzés. A.D.

Tous droits réservés à l'éditeur

www.francetvinfo.fr
Pays : France
Dynamisme : 163

Visualiser l'article

Pour Jane Goodall, la Chine est un exemple en matière d'écologie

Primatologue britannique et célèbre activiste pour l'environnement, Jane Goodall considère la Chine comme un exemple en matière de protection des ressources.

Vidéo: https://www.francetvinfo.fr/monde/chine/pour-jane-goodall-la-chine-est-un-exemple-en-matiere-decologie_2488093.html

« Le changement climatique affecte tout le monde, pas seulement les communautés indigènes. Il nous affecte tous. » déclarait Jane Goodall le 22 novembre dernier dans une interview pour National Geographic. La primatologue, ethnologue et anthropologue britannique, aujourd'hui âgée de 83 ans, a toujours été très engagée pour la protection de l'environnement et très passionnée par les animaux, notamment les chimpanzés. Elle a d'ailleurs fondé, en 1977, l'Institut Jane Goodall pour la protection de la biodiversité, l'aide au développement durable et l'éducation.

« Ils mènent la voie pour une énergie propre et verte »

L'une des plus célèbres activistes pour l'environnement considère la Chine comme un pays exemplaire en matière d'écologie : « Ils font des choses incroyables que la plupart des gens ignorent. Je pense qu'ils mènent la voie pour une énergie propre et verte, et qu'ils ont pris les choses en mains, maintenant que les États-Unis ont quitté l'accord de Paris. »

Pour elle, « ils ne font rien de pire que ce que nous avons pu faire. » Elle fait remarquer que le colonialisme britannique s'accaparait déjà des ressources naturelles des territoires colonisés pour en tirer un avantage commercial, comme le font également certaines grandes entreprises. Mais, selon elle, « la Chine commence à évoluer et à utiliser beaucoup de ses richesses pour aider l'environnement. »

Un documentaire consacré à sa vie

Jane Goodall serait prochainement sur grand écran avec le film-documentaire « Jane », réalisé par Brett Morgen, consacré à sa vie et son parcours.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 304514750

portail.free.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Pour Jane Goodall, la Chine est un exemple en matière d'écologie

Franceinfo

Primatologue britannique et célèbre activiste pour l'environnement, Jane Goodall considère la Chine comme un exemple en matière de protection des ressources.

« *Le changement climatique affecte tout le monde, pas seulement les communautés indigènes. Il nous affecte tous.* » déclarait Jane Goodall le 22 novembre dernier dans une interview pour National Geographic. La primatologue, ethnologue et anthropologue britannique, aujourd'hui âgée de 83 ans, a toujours été très engagée pour la protection de l'environnement et très passionnée par les animaux, notamment les chimpanzés. Elle a d'ailleurs fondé, en 1977, l'Institut Jane Goodall pour la protection de la biodiversité, l'aide au développement durable et l'éducation.

« Ils mènent la voie pour une énergie propre et verte »

L'une des plus célèbres activistes pour l'environnement considère la Chine comme un pays exemplaire en matière d'écologie : *« Ils font des choses incroyables que la plupart des gens ignorent. Je pense qu'ils mènent la voie pour une énergie propre et verte, et qu'ils ont pris les choses en mains, maintenant que les États-Unis ont quitté l'accord de Paris.* »

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 304516203

Visualiser l'article

Pour elle, « *ils ne font rien de pire que ce que nous avons pu faire.* » Elle fait remarquer que le colonialisme britannique s'accaparait déjà des ressources naturelles des territoires colonisés pour en tirer un avantage commercial, comme le font également certaines grandes (...)

Voir la vidéo sur Franceinfo

Visualiser l'article

Pour Jane Goodall, la Chine est un exemple en matière d'écologie

« Le changement climatique affecte tout le monde, pas seulement les communautés indigènes. Il nous affecte tous. » déclarait Jane Goodall le 22 novembre dernier dans une interview pour National Geographic. La primatologue, ethnologue et anthropologue britannique, aujourd'hui âgée de 83 ans, a toujours été très engagée pour la protection de l'environnement et très passionnée par les animaux, notamment les chimpanzés. Elle a d'ailleurs fondé, en 1977, l'Institut Jane Goodall pour la protection de la biodiversité, l'aide au développement durable et l'éducation.

« Ils mènent la voie pour une énergie propre et verte »

L'une des plus célèbres activistes pour l'environnement considère la Chine comme un pays exemplaire en matière d'écologie : « Ils font des choses…

Lire la suite sur Franceinfo

Date : 17/10/2017
Heure : 13:36:46
Journaliste : Astrid Delarue

www.telecablesat.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Hommage à Jane Goodall sur National Geographic

National Geographi

Diffusion: courant mars sur National Geographic
Le réalisateur Brett Morgen rend un sublime hommage à la primatologue à travers son film documentaire *Jane*. Il sera diffusé sur National Geographic courant mars.

Jane Goodall a été la première à avoir observé les chimpanzés et rapporté qu'ils utilisaient des outils pour s'alimenter. Passionnée depuis sa plus tendre enfance par les animaux, elle a vécu parmi eux pour mieux les connaître et les comprendre, dès l'âge de 26 ans, en Tanzanie.
L'oeuvre de cette primatologue mais plus encore, son engagement dans la préservation de l'environnement, sont connus et reconnus de tous.

Aujourd'hui âgée de 83 ans, **Jane Goodall** a accepté l'idée du **réalisateur Brett Morgen** de relater son histoire à travers un film documentaire d'envergure.
Dans ***Jane***, quantité d'images d'archives inédites exceptionnelles en 16 mm, découvertes après 50 ans d'existence dans les archives de National Geographic, ont été réunies. A ce trésor, s'associent des scènes filmées à l'époque par le cinéaste hollandais et mari de Jane Goodall, Hugo van Lawick, des interviews exclusives de la primatologue, des images de recherches fournies par l'Institut Jane Goodall, qui oeuvre à la protection de la biodiversité dans le monde depuis 40 ans, et des vidéos familiales.

Fort de ces nombreux et précieux éléments, le réalisateur **Brett Morgen** offre ainsi un portrait intimiste et totalement inédit de **Jane Goodall**, parvenue, par son approche non conventionnelle de l'observation de la faune, sa passion, sa combativité et ses découvertes déterminantes, à figurer comme l'une des conservatrices les plus admirées du monde.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 302444200

Video : http://www.youtube.com/embed/FRlUJrEUn0Y?wmode=transparent&jqoemcache=ERnAE
Présenté la semaine dernière à Los Angeles, le film documentaire ***Jane*** a réuni autour de **Jane Goodall** de nombreuses personnalités, elles aussi engagées, comme Angelina Jolie, Jamie Lee Curtis ou encore Marcia Gay Harden.
Il sera diffusé en France, courant mars sur National Geographic.

EXPLORATEURS 2017
ET LEUR RÔLE DE SAUVEGARDE

À l'âge d'or de la Society, les explorateurs incarnaient un profil d'aventurier en quête de nouvelles découvertes. Aujourd'hui, face aux menaces que subit notre planète, quel rôle jouent-ils?

Notre planète subit des menaces dues au réchauffement climatique. Le magazine *National Geographic* développe, depuis, des sujets tels que l'extinction des requins bleus ou encore la désintégration de l'Antarctique.

« *Avant, on tenait un rôle d'explorateur, aujourd'hui, on tient un rôle de sauvegarde* », déclare Xavier Desmier, explorateur photographe.

En 1888, pour les 33 co-fondateurs de la Society, il était question de créer une société pour l'accroissement et la diffusion de la géographie. À l'époque de George Shiras, la photo était encore un territoire d'exploration scientifique. De nos jours, elle est utilisée comme un moyen pour témoigner la réalité qui nous entoure. « *Ce qui est alarmant, c'est la disparition de la biodiversité*, commente Xavier. *L'homme survivra-t-il à ça? Je n'en sais rien, en tout cas, il va en baver.* »

Selon Jean-Pierre Vrignaud, la curiosité et la volonté de partager les connaissances sont restées intactes. En revanche, les sujets ont changé : « *Et à partir du moment où on découvre la richesse et aussi la fragilité de notre planète, il est naturel qu'on veuille la protéger* », ajoute-t-il.

Washington, D.C., 1962. © National Geographic/Jack Fletcher
Lors d'une visite au quartier général de la National Geographic Society, Jane Goodall et le chimpanzé Lulu, du Zoo national, rencontrent Melville Grosvenor (à gauche) et Leonard Carmichael, président du comité de recherche.

Michael Fay contemple la forêt de Minkébé, Gabon, 2001. © National Geographic/ Michael Nichols
Michael Fay, écologiste et ardent défenseur de l'environnement, a tout juste 43 ans lorsqu'il se lance dans le Megatransect. Il a déjà mené plusieurs expéditions, en Alaska, en Amérique centrale ou en Afrique du Nord. On le voit ici accroupi sur une montagne dominant la forêt de Minkébé, où l'explorateur rencontre notamment des populations de chimpanzés.

Un puma mâle, capté par une caméra cachée, à Los Angeles, États-Unis, 2013. © National Geographic/Steve Winter
L'animal a été signalé pour la première fois au début des années 2010, mais les habitants d'Hollywood le voient rarement, le puma étant un noctambule très discret. Cette photo a été primée au World Press 2016.

Tous droits réservés à l'éditeur

PHOTO
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 532/2017
Page de l'article : p.1,60,61,62,...,
Journaliste : CYRIELLE GENDRON

LA REFERENCE DE L'IMAGE DEPUIS 1967

PHOTO

L'ÉVÉNEMENT

FRANCIS GIACOBETTI

UNE RENTRÉE DANS LA LUMIÈRE

REPORTAGE

VISA POUR L'IMAGE

LES ROLLING STONES

L'ALBUM PHOTO

M 02340 - 532 - F: 6,90 € - RD

JANE BIRKIN PAR FRANCIS GIACOBETTI

Tous droits réservés à l'éditeur

PHOTO
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 532/2017
Page de l'article : p.1,60,61,62,...,
Journaliste : CYRIELLE GENDRON

DANIEL BEREHULAK
« Ils nous abattent comme des animaux » Philippines, pour *The New York Times*. *(Info expo page suivante)*

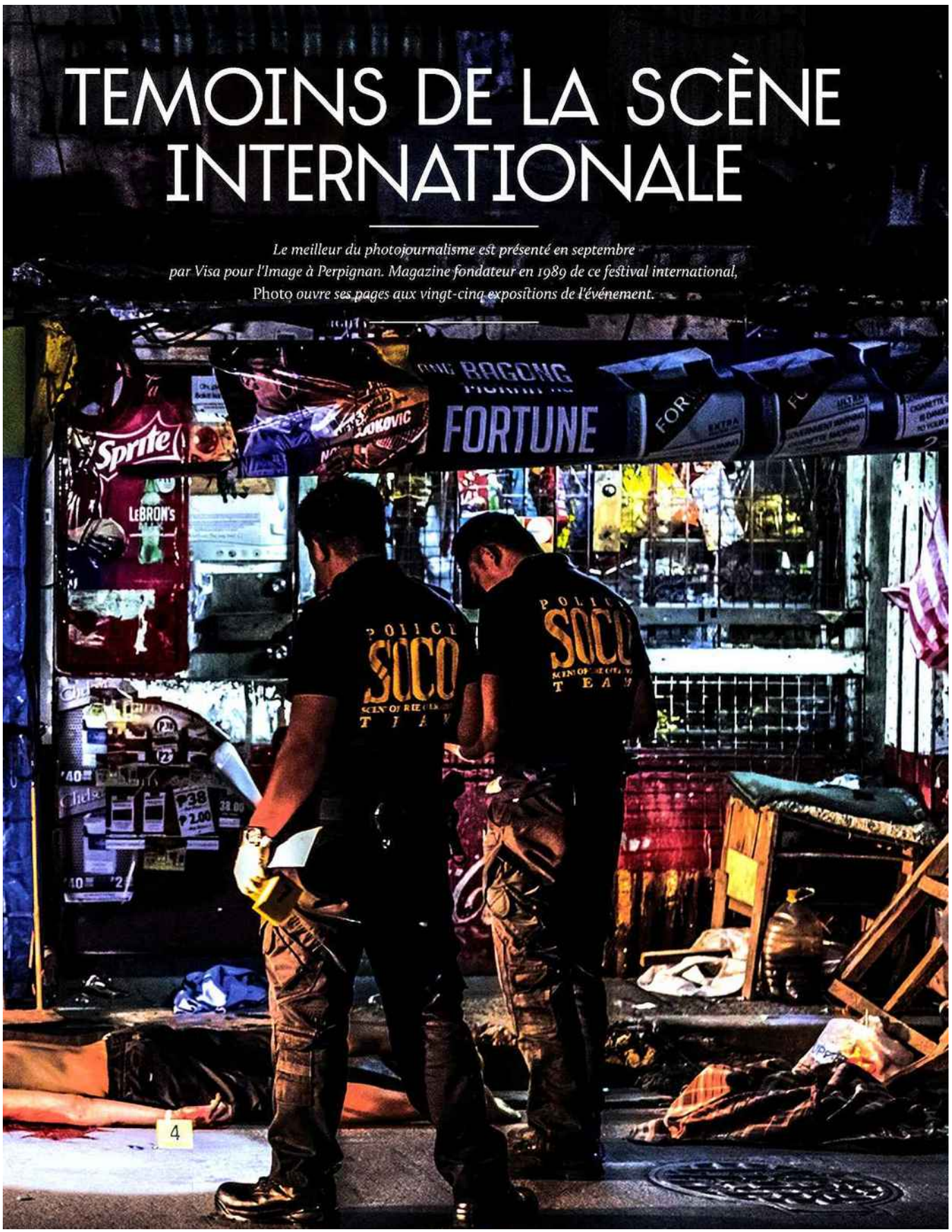
Tous droits réservés à l'éditeur

PHOTO
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 532/2017
Page de l'article : p.1,60,61,62,...,
Journaliste : CYRIELLE GENDRON

TEMOINS DE LA SCÈNE INTERNATIONALE

Le meilleur du photojournalisme est présenté en septembre par Visa pour l'Image à Perpignan. Magazine fondateur en 1989 de ce festival international, Photo ouvre ses pages aux vingt-cinq expositions de l'événement.



Tous droits réservés à l'éditeur

PHOTO
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 532/2017
Page de l'article : p.1,60,61,62,...
Journaliste : CYRIELLE GENDRON

L'HUMAIN AU CŒUR : AU-DELÀ DE L'ÉCLAIRAGE QU'ILS APPORTENT SUR LE MONDE, LES PHOTOREPORTERS TROUVENT À VISA POUR L'IMAGE UNE VISIBILITÉ UNIQUE. CONFÉRENCES, PRIX, PROJECTIONS... VISA, C'EST LE MOMENT DE L'ANNÉE OÙ ON LES RENCONTRE !

Par CYRIELLE GENDRON

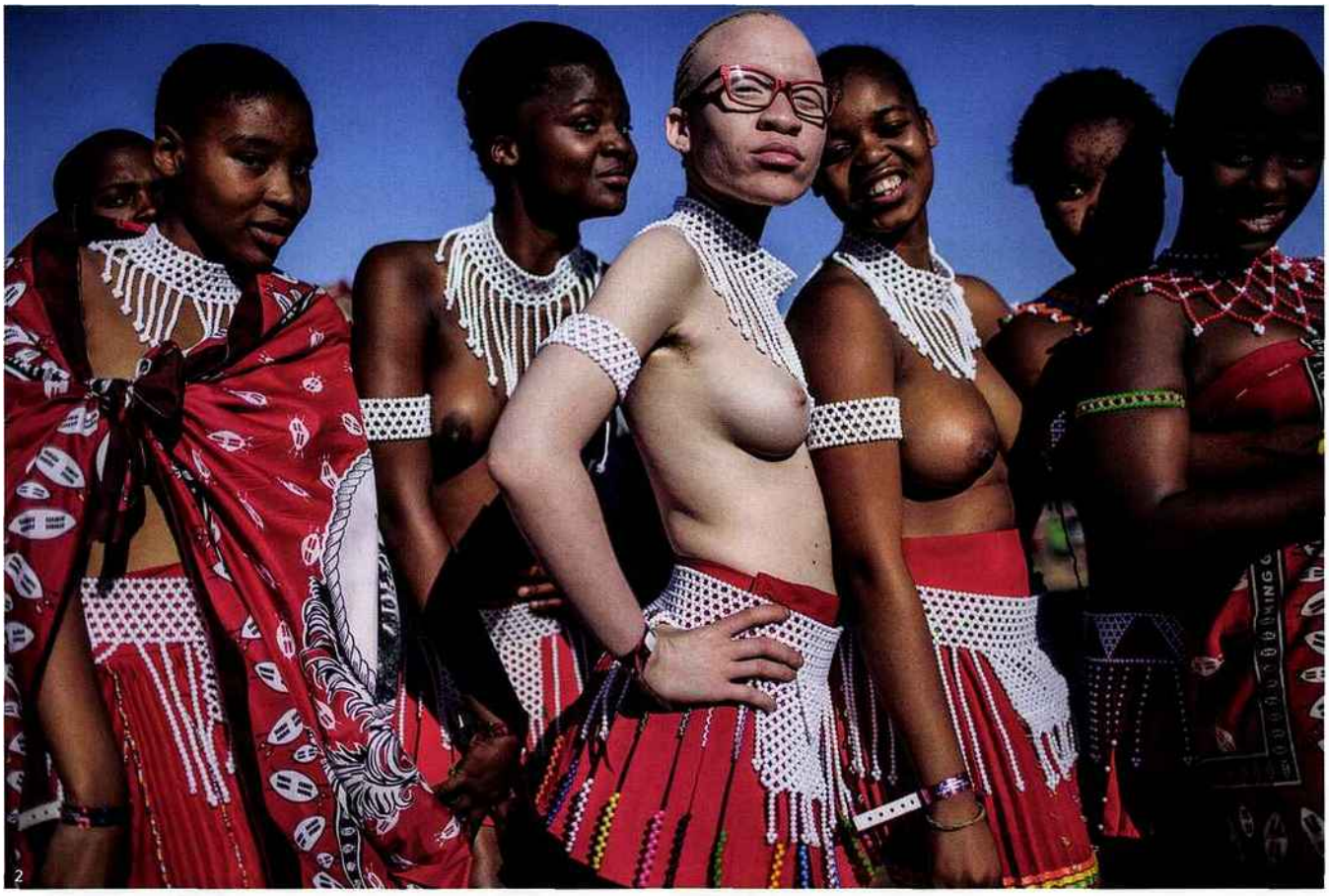
Une nouvelle édition du festival perpignanais Visa pour l'Image, c'est toujours la promesse de claques et de révélations. Du 2 au 17 septembre 2017, le festival ouvre ses portes aux photographes du monde entier pour sa 29e édition. Une affiche captivante qui mêle les regards des grands photojournalistes et de la jeune génération. Comme chaque année, une actualité s'impose. La bataille de Mossoul est sans conteste celle de 2017, avec les expositions de Laurent Van der Stockt, Alvaro Canovas et Lorenzo Meloni, et l'ensemble des quatre sujets nommés au Visa d'or *Paris Match* News. « *Peut-on trop couvrir un conflit ?* » s'interroge ainsi, dans son édito, le directeur de la manifestation, Jean-François Leroy. Le festival Visa pour l'Image a le (grand) mérite de palier au silence des médias. Pour la couverture des conflits majeurs ainsi que des sujets de société, comme pour révéler des sujets de l'ombre, tels la puissante guerre contre la drogue aux Philippines, par Daniel Berehulak, la traite des êtres humains au Népal par Stephen Dock, l'épidémie de CKDu dans le monde par Ed Kashi, les réalités de la réserve indienne de Pine Ridge par Darcy Padilla ou les conséquences du changement climatique par Vlad Sokhin... Pour ne citer qu'eux ! À l'honneur à Visa pour l'Image, les photographes donnnent à voir ce qui est essentiel, révèlent ce que l'on n'aurait jamais pu imaginer. Vingt-cinq expositions au total, installées dans le centre historique de Perpignan, six soirées de projections et nombre de rencontres et conférences ouvrent autant de fenêtres sur un monde en mouvement. Un rendez-vous essentiel pour toutes et tous, mais surtout incontournable pour les photographes professionnels. *Photo* a rencontré le Français Rafael Y aghobzadeh, 26 ans, primé mais aussi exposé pour la toute première fois, pour évoquer avec lui son parcours, son métier, son avenir et bien sûr Visa pour l'Image...

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 8864442500502

PHOTO
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 532/2017
Page de l'article : p.1,60,61,62,...,
Journaliste : CYRIELLE GENDRON



IRAK
MOSSOUL, L'AMÈRE RECONQUÊTE

ALVARO CANOVAS / *Paris Match*

Le 17 octobre 2016, le Premier ministre irakien Haïder al-Abadi annonce par ces mots le début de l'offensive pour reconquérir Mossoul : « Je déclare, aujourd'hui, le début des opérations victorieuses pour vous libérer de la violence et du terrorisme de Daech. » Pourtant, fin juin 2017, la ville n'est pas encore totalement tombée. La rive ouest est toujours en grande partie aux mains des combattants de Daech et des centaines voire des milliers de civils ont perdu la vie. Depuis les premiers jours de la bataille, Alvaro Canovas a accompagné la progression des hommes de l'Unité d'élite du contre-terrorisme (ISOF), surnommée par les Américains la « Golden Division », ainsi que les Forces spéciales de la police fédérale (ERD). Ces photographies témoignent des combats de rue et de la souffrance des civils pris au piège de la guerre. Reconquérir Mossoul sera, pour les Irakiens comme pour la coalition, la première grande victoire contre Daech. Mais à quel prix ?

AFRIQUE
TUMULTE ET SOLITUDE EN AFRIQUE

MARCO LONGARI / AFP

Marco Longari, responsable photo de l'Agence France-Presse pour l'Afrique, est basé à Johannesburg, en Afrique du Sud. Au fil des années, il observe son continent de prédilection : l'Afrique. Un continent puissant, spolié, souvent en proie aux troubles politiques et aux crises institutionnelles. Mais pour Longari, il est impossible de résumer l'Afrique à un territoire ravagé par les conflits et la corruption, car il est incontestablement en pleine mutation.

MONDE
WORLD PRESS PHOTO

COLLECTIF

Les clichés du grand prix du photojournalisme.

PRESSE QUOTIDIENNE

COLLECTIF

Les images des journaux quotidiens internationaux.

Double page d'ouverture :

PHILIPPINES
« ILS NOUS ABATTENT COMME DES ANIMAUX»

DANIEL BEREHULAK
pour The New York Times

Ce reportage sur la guerre contre la drogue du président Rodrigo Duterte aux Philippines plonge le spectateur dans une réalité éprouvante. Six mois après son arrivée au pouvoir, plus de 2 000 personnes ont été abattues par la police et de nombreuses autres ont été tuées par des milices ayant répondu à l'appel de Duterte de « tous les abattre ». À l'automne dernier, Daniel Berehulak a passé cinq semaines à Manille, travaillant avec un journaliste local pour couvrir 41 scènes de crime qui ont fait 57 morts. Il ne s'est pas contenté de compter les corps : il a rencontré les familles, s'est intéressé à l'histoire de chacune, a découvert des contradictions dans les rapports de police, s'est rendu dans les prisons et a assisté aux obsèques des victimes.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 8864442500502

PHOTO
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 532/2017
Page de l'article : p.1,60,61,62,...,
Journaliste : CYRIELLE GENDRON

LA HAVANE
INCHALLAH CUBA !

SARAH CARON pour *Le Figaro Magazine*

La Havane : ses façades surannées, ses vieilles voitures américaines pétaradantes, son Malecón mythique, sa cathédrale grandiose... sa future mosquée. Noyée au cœur de ces clichés cubains, une discrète communauté musulmane se développe peu à peu depuis quelques années. La première salle de prière islamique a récemment été inaugurée grâce à un investissement de l'Arabie saoudite. Dans ce pays où les accès au monde extérieur sont verrouillés et surveillés par l'État, les fidèles tentent avec enthousiasme, mais non sans mal, de pratiquer et d'approfondir leur foi nouvelle, en attendant la construction de la première mosquée prévue ces prochaines années.

NÉPAL
LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS, LE FARDEAU DU NÉPAL

STEPHEN DOCK

Au Népal, un des pays les plus pauvres, hommes et femmes quittent les campagnes dans l'espoir d'une vie meilleure dans les villes ou à l'étranger. Peu éduqués et désespérés, ils sont des cibles faciles pour les trafiquants d'humains. Des jeunes femmes finissent dans des bordels en Inde et en Malaisie, des enfants sont maltraités dans de faux orphelinats, des hommes meurent par centaines sur les chantiers du Golfe... En plein essor, la traite des êtres humains est la troisième activité criminelle la plus rentable.

MONDE
NOUVELLE ÉPIDÉMIE

ED KASHI /VII

La maladie rénale chronique d'origine inconnue (CKDu) a été formellement identifiée au Moyen-Orient, en Asie, en Asie du Sud et en Amérique centrale. C'est une épidémie mortelle qui touche principalement les travailleurs agricoles et leurs familles, les pauvres et les jeunes. Ces quatre dernières années, Ed Kashi s'est rendu au Nicaragua, au Salvador, en Inde et au Sri Lanka pour enquêter sur cette maladie, qui s'étend aujourd'hui à l'Amérique du Sud et pourrait se propager ailleurs. Ce projet en cours montre l'impact multigénérationnel de la maladie et la souffrance des agriculteurs, soit les aspects humains de la crise.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 8864442500502

PHOTO
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 532/2017
Page de l'article : p.1,60,61,62,...,
Journaliste : CYRIELLE GENDRON

VENEZUELA
AU BORD DU GOUFFRE

MERIDITH KOHUT pour *The New York Times*

Si le Venezuela dispose des plus importantes réserves pétrolières du monde, des années de corruption au sein du gouvernement et de politiques économiques inefficaces ont entraîné une crise profonde. L'expo montre la vie des Vénézuéliens qui luttent pour survivre malgré les pénuries de nourriture et de médicaments, une criminalité en forte hausse et un gouvernement répressif. Meridith Kohut a photographié les Vénézuéliens qui affluent vers les mines d'or illégales, d'autres qui ont choisi de fuir la crise, et ceux qui ont décidé de rester et de se battre en descendant dans la rue lors de grandes manifestations sanglantes contre le gouvernement.

ITALIE
UNE ITALIE ÉCORCHÉE

EMANUELE SCORCELLETTI pour *Le Figaro Magazine*

Le 24 août 2016, un séisme de magnitude 6,2 déchirait la région italienne des Marches, emportant près de 300 personnes. Premier épisode d'une épouvantable série de tremblements de terre, achevée le 18 janvier dernier. En six mois, ces secousses dévastent des provinces entières, rayent de la carte des dizaines de villages et font plus de 40 000 déplacés. C'est pour témoigner des fantômes de cette Italie sinistrée, *souvent oubliée, qu'Emanuele Scorcelletti s'est* rendu à plusieurs reprises sur ces terres écorchées. À travers ces décombres, c'est un pan entier de l'âme et du patrimoine d'un pays que l'on voit à terre.

MONDE
WARM WATERS
LES CONSÉQUENCES DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

VLAD SOKHIN / Cosmos / Panos Pictures / laif

Du nord de l'Alaska à la Nouvelle-Zélande, en passant par l'Océanie, Vlad Sokhin a sillonné la planète pour photographier les conséquences du réchauffement climatique provoqué par l'homme : les cyclones de force 5 frappant les Fidji *et Vanuatu, le pergélisol qui fond sous les maisons* des Amérindiens de l'Alaska, les tempêtes, les sécheresses, les inondations et la montée des mers qui menacent des communautés entières.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 8864442500502

PHOTO
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 532/2017
Page de l'article : p.1,60,61,62,...,
Journaliste : CYRIELLE GENDRON

Tous droits réservés à l'éditeur

PHOTO
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 532/2017
Page de l'article : p.1,60,61,62,...,
Journaliste : CYRIELLE GENDRON

BOSNIE, INDE, OUGANDA
VEUVES

AMY TOENSING

Dans certaines régions du monde, perdre son mari est synonyme de mort sociale pour la femme, qui se retrouve condamnée avec ses enfants à vivre en marge de la société. Au sein de ces cultures traditionnelles, la vie d'une femme est déterminée par les hommes : d'abord le père, puis le mari. À la mort de ce dernier, elle devient une paria et, ne pouvant subvenir à ses besoins, est souvent victime d'abus. Cette exposition s'intéresse aux difficultés du veuvage et au combat que mènent les femmes en Bosnie, en Inde et en Ouganda. Le projet a été en partie financé par le Pulitzer Center on Crisis Reporting et par *National Geographic Magazine*.

MONDE
HOMMAGE

STANLEY GREENE / NOOR

14 février 1949, New York - 19 mai 2017, Paris
Entre ses photos de mode, au début de sa carrière, sa couverture de tout l'univers rock et punk en Californie, puis sa conversion au photojournalisme, l'œuvre de Stanley Greene est immense. Il a arpenté le monde et tous ses conflits. Syrie, Irak, Afghanistan, Ukraine... Il a en particulier été engagé sur la Tchétchénie, où il n'a cessé de dénoncer les dommages sur les populations civiles. Pour lui rendre hommage, le festival pris le parti de montrer quelques-unes de ses photos, choisies en toute subjectivité. Pour donner l'envie de mieux connaître son travail. *Exposition produite par L'Arche du photojournalisme.*

IRAK
LA CHUTE DU CALIFAT

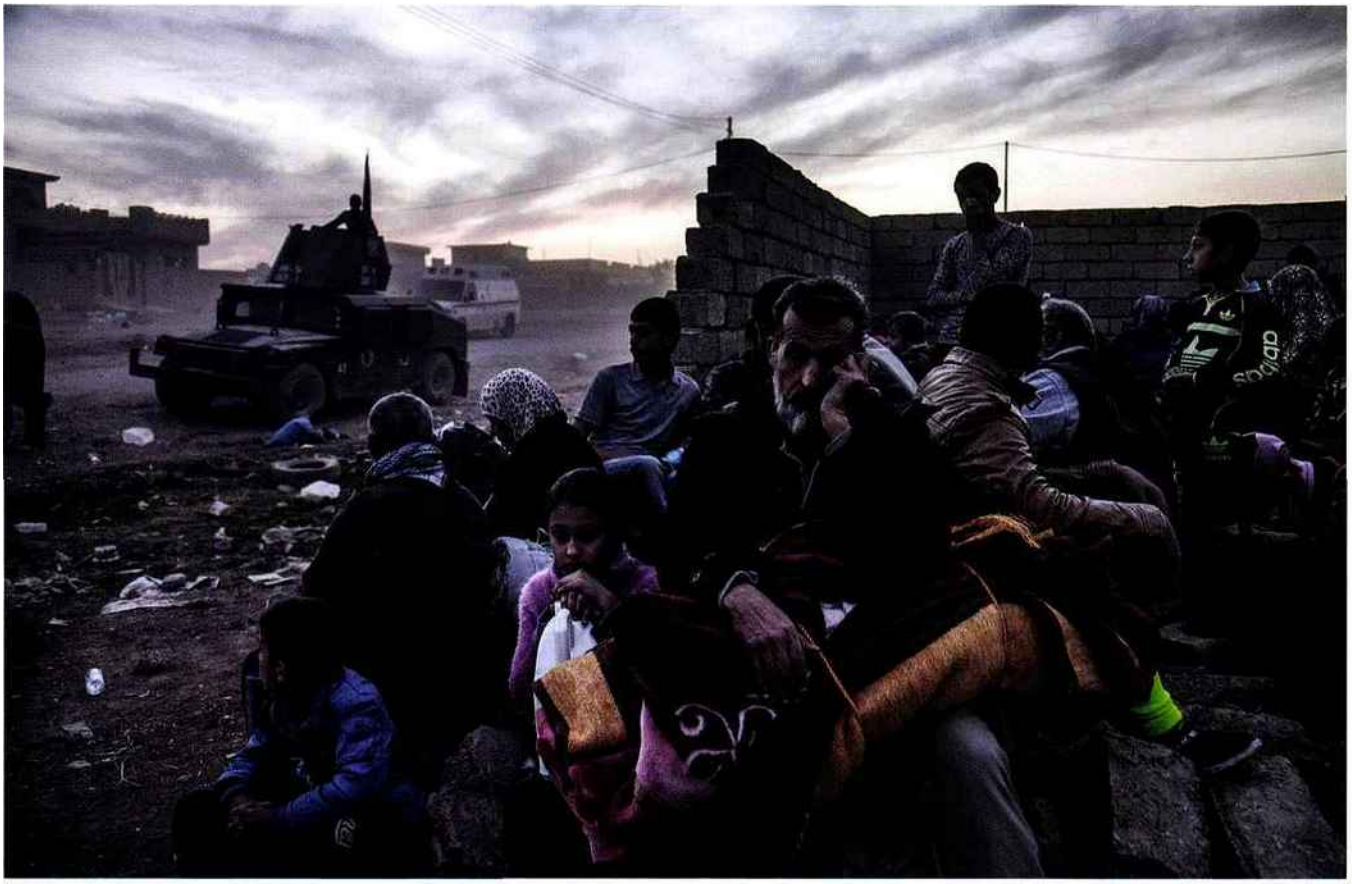
LORENZO MELONI / Magnum Photos

En juin 2014, à Mossoul, Abou Bakr al-Baghdadi, chef de Daech, proclame l'établissement d'un califat en Irak et en Syrie, bouleversant l'équilibre des pouvoirs au Moyen-Orient. Mais en 2015, Daech subit des défaites symboliques en Syrie, à Kobané et à Palmyre. La libération de Syrte, en Libye, anéantit les espoirs d'expansion du califat en Afrique. L'étau de Daech se desserre au Moyen-Orient et, à la fin de 2016, l'armée irakienne pénètre dans Mossoul, coupant l'axe vital entre l'Irak et la Syrie. La guerre contre l'État islamique sème le chaos. *Exposition coproduite par la Fondation Photographic Social Vision.*

Tous droits réservés à l'éditeur

PHOTO
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 532/2017
Page de l'article : p.1,60,61,62,...,
Journaliste : CYRIELLE GENDRON



IRAK
LA BATAILLE DE MOSSOUL

LAURENT VAN DER STOCKT pour *Le Monde* / Getty Images Reportage

Après les batailles contre Daesh, à Ramadi et Falloujah notamment, l'armée irakienne a lancé une offensive pour reprendre Mossoul à la mi-octobre 2016, avec l'aide de la coalition internationale. L'opération ne pouvait être que longue et périlleuse. Il s'agissait de combattre des milliers de djihadistes disposant d'un territoire, de moyens financiers et d'armes artisanales destructrices comme les voitures suicides ou les drones, dans leur capitale symbolique : une ville de 1,5 million d'habitants transformée en ligne de front.

NOUVEAU-MEXIQUE
MINEURS : LA VIE EN PRISON ET APRÈS LA DÉTENTION

ISADORA KOSOFSKY

Cette expo présente deux projets à long terme réalisés à Albuquerque (Nouveau-Mexique) sur des mineurs en prison. On y découvre des ados, leur famille, leur détention… Isadora Kosofsky a suivi deux frères pendant cinq ans : Vinny a 13 ans lorsqu'il est condamné pour avoir poignardé l'assaillant de sa mère ; David, 19 ans, a déjà fait plusieurs séjours en prison. Le reportage sur Alysia commence lorsqu'elle est en prison, à 16 ans, et se poursuit jusqu'à aujourd'hui : à 21 ans, elle est désormais libre, mariée et mère.

ÉTATS-UNIS
UN NOUVEAU COMBAT LA VIE AUX ÉTATS-UNIS POUR LES RÉFUGIÉS AFGHANS

RENÉE C. BYER pour *Le Figaro Magazine*

Ils ont servi au côté de l'armée américaine en Afghanistan, participant à l'effort de guerre au péril de leur vie. Ex-interprètes, médecins, diplomates, ingénieurs… En raison de leurs rôles, les talibans, de retour en force, les ont pris pour cible. Le Congrès a reconnu cette menace et leur a accordé des visas spéciaux. Plus de 2 000 Afghans sont depuis installés aux États-Unis. Beaucoup sont déçus. Après avoir exercé une profession reconnue, ils se retrouvent aux marges de la société, en proie à la pauvreté et la criminalité. Et perdent parfois espoir.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 8864442500502

PHOTO
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 532/2017
Page de l'article : p.1,60,61,62,...,
Journaliste : CYRIELLE GENDRON

PÉROU
AYACUCHO

ANGELA PONCE ROMERO

Lauréate du Visa d'or humanitaire - Comité International de la Croix Rouge (CICR) 2017
Pendant la période de guerre civile et de terrorisme au Pérou (1980-2000), 20 % des décès et des disparitions étaient des femmes. Beaucoup ont été assassinées, d'autres enrôlées de force dans des groupes subversifs et d'autres encore mariées contre leur gré et victimes d'abus sexuels. Les survivantes ont également souffert de la disparition ou du décès de leurs proches. Aujourd'hui, elles surmontent leur douleur pour continuer leur quête de vérité et de justice.

PINE RIDGE, ÉTATS-UNIS
DREAMERS

DARCY PADILLA / Agence VU'

Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2016 soutenu par le magazine Elle.
La réserve indienne de Pine Ridge serait l'un des endroits les plus pauvres aux États-Unis, avec un taux de chômage de 85 % et l'espérance de vie la plus faible du pays : 47 ans pour les hommes, 52 pour les femmes. Cette communauté est aux prises avec l'alcoolisme et la dépendance à la méthamphétamine. Le reportage présente les membres de la tribu qui, à l'initiative de militantes, s'attaquent aux problèmes sociaux et embrassent la culture des Lakotas.

CHINE
DÉVELOPPEMENT ET POLLUTION

LU GUANG

Sortie exsangue de la Révolution culturelle, la Chine est devenue en trois décennies la 2e puissance économique mondiale. Depuis douze ans, Lu Guang la parcourt afin de témoigner des conséquences de ce développement sans précédent. Des sept fleuves majeurs, devenus les caniveaux de centaines de milliers d'industries, aux pâturages dévastés par des mines à ciel ouvert de Mongolie-Intérieure, des foyers sans eau courante des « villages du cancer » aux orphelinats de fortune, il nous livre des images brutales révélant le fragile équilibre entre homme et nature. Commissaire d'exposition : Jean Loh.

Tous droits réservés à l'éditeur

PHOTO
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 532/2017
Page de l'article : p.1,60,61,62,...,
Journaliste : CYRIELLE GENDRON

MONDE
A WILD LIFE

MICHAEL NICHOLS / *National Geographic*

Cette exposition présente le travail de l'un des photo-journalistes de la faune les plus respectés et novateurs : Michael Nichols. Ses photographies explorent les interactions entre l'homme et la nature, leur impact sur l'habitat et les politiques d'aménagement du territoire, la culture des safaris, la chasse, le braconnage, les zoos et les programmes d'élevage en captivité et de mise en liberté. Ce travail souligne aussi l'importance de la déontologie si essentielle à la photographie de la faune sauvage. Nichols a collaboré avec certains des plus grands défenseurs de l'environnement, tels Jane Goodall et Mike Fay. Son travail appelle au respect de la terre et de tous ceux qui partagent ses ressources.

MAROC
LES BERBÈRES, UNE CULTURE EN RÉSISTANCE

FERHAT BOUDA / Agence VU'

Lauréat du Prix Pierre et Alexandra Boulat 2016 soutenu par la Scam

La culture berbère est l'une des plus anciennes, des plus méconnues et menacées d'Afrique du Nord. Les Amazighs (Berbères) occupent un territoire allant des côtes atlantiques du Maroc à l'oasis de Siwa, en Égypte. Nomades ou sédentaires, musulmans, chrétiens ou juifs, ils sont suspectés d'hérésie par les pouvoirs nord-africains et souvent opprimés, voire persécutés. Très attachés à leurs traditions, ils revendiquent leur identité : un acte de résistance !

DAKOTA, ÉTATS-UNIS
STANDING ROCK

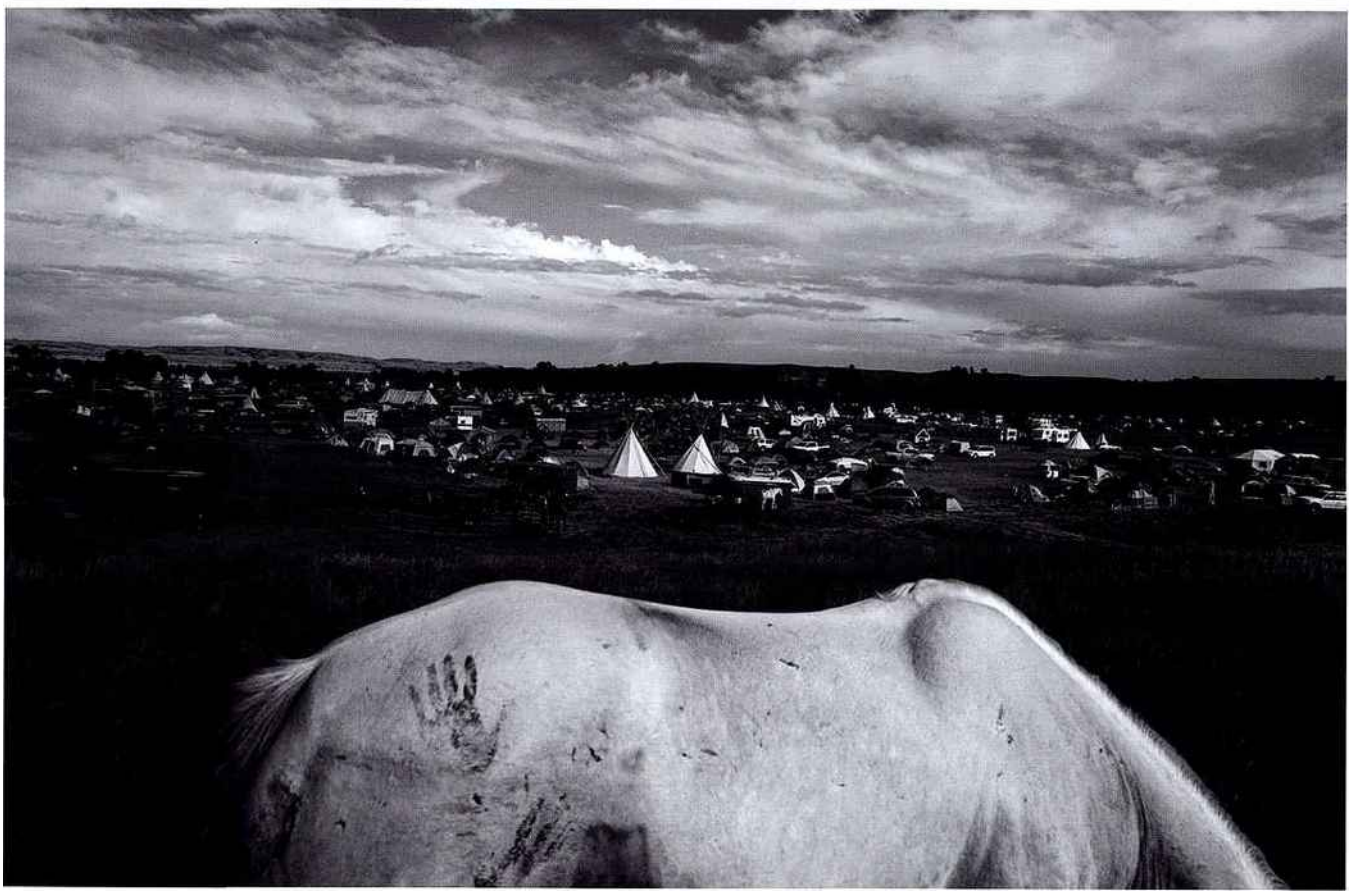
LARRY TOWELL / Magnum Photos

Les Sioux se sont opposés au projet d'oléoduc Dakota Access Pipeline, qui menace de détruire des sites sacrés et de contaminer l'eau potable, en organisant des campements de prière. La mobilisation a abouti au plus grand rassemblement d'Amérindiens depuis plus d'un siècle, avec 200 tribus. À l'été 2016, 5 000 Amérindiens et militants campaient près de la Cannonball River. Le 4 décembre 2016, Washington annonçait l'arrêt de la construction. Deux mois plus tard, sur ordre du président Trump, des policiers lourdement armés à bord de véhicules blindés pénétraient dans les camps, arrêtant ou évacuant de force les derniers manifestants.

Tous droits réservés à l'éditeur

PHOTO
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 532/2017
Page de l'article : p.1,60,61,62,...,
Journaliste : CYRIELLE GENDRON



Tous droits réservés à l'éditeur

Interview – 08 **Le Français Louis Vitiello aux Mondiaux de triathlon juniors**

VENDREDI 15 SEPTEMBRE 2017 N° 5391 0,52 €

ISSN 1288 - 6939

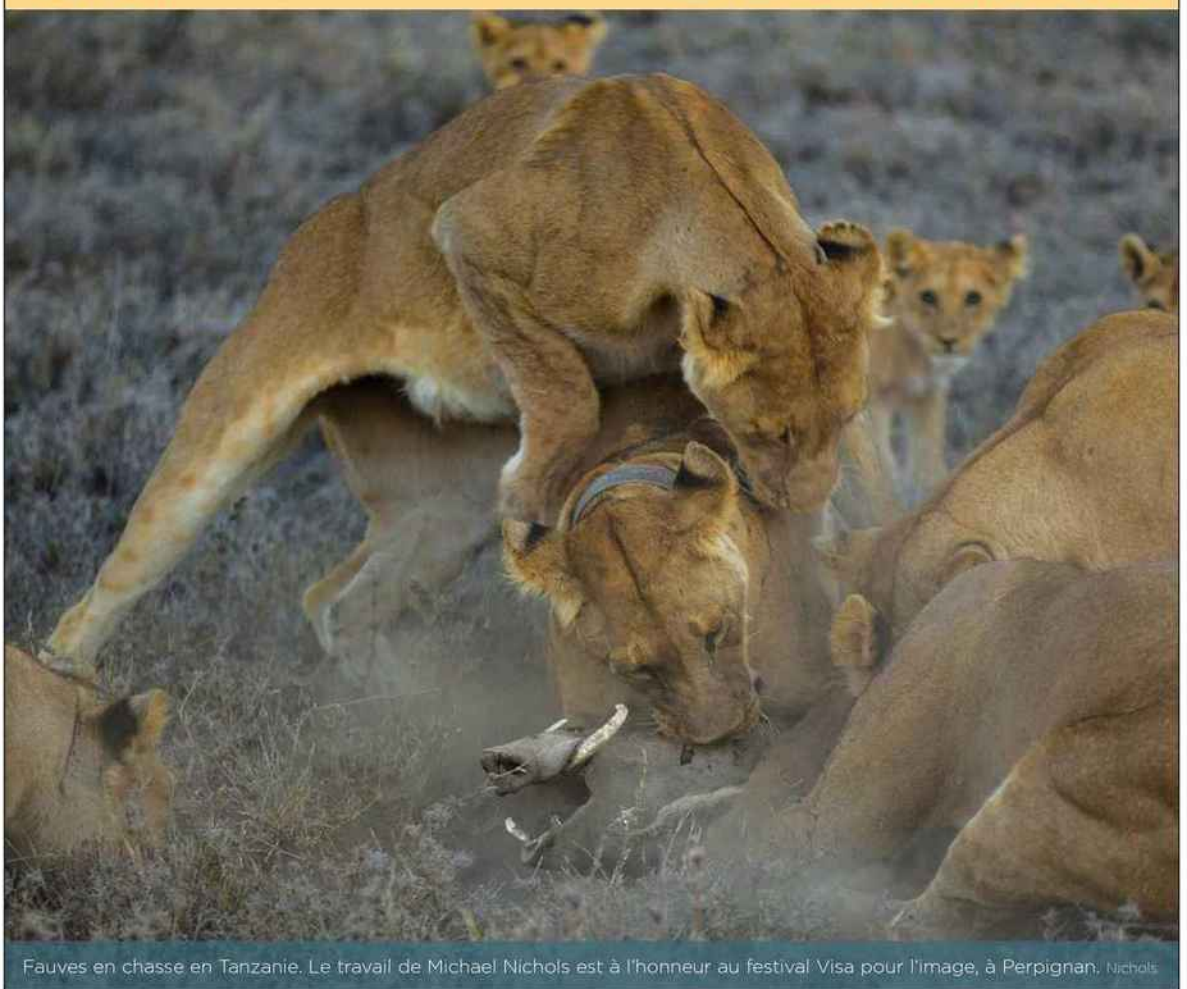
l'actu

www.L-ACTU.fr

On en apprend tous les jours !

DR

DÈS 13 ANS L'ACTUALITÉ EN 10 MINUTES PAR JOUR



Fauves en chasse en Tanzanie. Le travail de Michael Nichols est à l'honneur au festival Visa pour l'image, à Perpignan. Nichols

Événement – 02-03
RENCONTRE AVEC UN GRAND **PHOTOGRAPHE** DE LA VIE SAUVAGE

France – 04-05
885 mineurs derrière les barreaux en août: +16 % en un an

Monde – 06-07
Un amas de 130 tonnes de graisse dans les égouts de Londres

Si tu es abonné, tu peux lire ton journal dès 20 h la veille sur www.L-ACTU.fr, mais aussi sur iPad, iPod touch et iPhone.

Tous droits réservés à l'éditeur

l'actu.
Pays : France
Périodicité : Quotidien

Date : 15 SEPT 17
Page de l'article : p.1-3
Journaliste : S.L.

ÉVÉNEMENT

IL Y A... 20 ANS Larry Page et Serguei Brin, étudiants à l'université Stanford (États-Unis), faisaient enregistrer le nom Google.com. Un an plus tard, ils fondaient leur entreprise.

CONTEXTE

1 Le festival Visa pour l'image se déroule jusqu'à dimanche à Perpignan (*L'ACTU d'hier*).

2 Michael Nichols, 65 ans, a reçu le Visa d'or d'honneur pour l'ensemble des reportages qu'il a effectués depuis plus de 40 ans autour de la planète. Ce célèbre photojournaliste s'intéresse au monde animal.

Page de gauche Une scène photographiée en 2010 dans l'orphelinat des éléphants du David Sheldrick Wildlife Trust, dans le parc national de Nairobi (Kenya). À chacun de ses reportages, Michael Nichols passait des mois à observer les animaux, principalement les félins, les grands singes et les éléphants.

Page de droite Bisons pendant la saison des amours, dans le parc national Yellowstone (États-Unis), en 2014.

Nichols

« Je suis émerveillé par la nature comme au premier jour »

L'ACTU a rencontré le photoreporter américain Michael Nichols, à l'occasion d'une expo-rétrospective de son travail, à Perpignan.

Il a dit

• **Tarzan.** « Enfant, j'explorais la forêt derrière chez moi. Dans mon esprit, c'était une jungle. Je jouais à Tarzan. »

• **État sauvage.** « Pour regarder un animal, la communication non verbale est essentielle : la façon de bouger, de se déplacer. Il faut être prudent, aller lentement, même dans une simple forêt... Dans les zoos, les enfants tapent sur les vitres des aquariums ou des cages. C'est horrible ! Il faut être discret, patient. Des jeunes ont la chance de voyager en Afrique, mais ils voient les animaux comme un simple divertissement. Si vous observez longtemps un éléphant, il fera forcément quelque chose. Pas pour vous divertir, mais parce qu'il vit sa vie d'éléphant. Ce qui m'intéresse, c'est la nature à l'état sauvage, pas la nature domestiquée ou les animaux captifs. Un tigre élevé en captivité n'a de tigre que le nom. »

• **Travail utile.** « La série de photos avec Jane Goodall a été la plus douloureuse. Nous avons photographié des chimpanzés utilisés pour la recherche médicale, ou transformés en animaux domestiques, en bêtes de spectacle... Les voir ainsi a été une torture, mais notre travail a porté ses fruits. Aux États-Unis, une loi pour mettre ces chimpanzés à la retraite a été votée. »

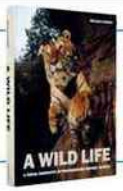
• **Danger.** « Sur une photo en Centrafrique, on voit une éléphante charger. Elle a commencé par m'attaquer, puis s'est enfuie. Les éléphants à l'état sauvage ont peur de ...

« CE QUI M'INTÉRESSE, C'EST L'ÉTAT SAUVAGE. UN TIGRE ÉLEVÉ EN CAPTIVITÉ N'A DE TIGRE QUE LE NOM. »

Tous droits réservés à l'éditeur

3 Nichols est surnommé « l'Indiana Jones de la photo » par les journalistes. Il a photographié des fauves, des éléphants, des grands singes, mais aussi des séquoias. Son site : www.michaelnicknichols.com.

4 *A Wild Life (« une vie sauvage »)*, un livre présentant ses œuvres, est sorti



en juin, aux éditions Apertur (en anglais). Il raconte les aventures de ce casse-cou.

Nichols

l'homme. C'était un projet périlleux : nous étions à pied, sans armes. Par la suite, je me suis déplacé en voiture, c'est moins dangereux ! Ce travail avec les éléphants m'a pris 15 ans, dans une région d'Afrique en guerre. »

• **Selfie d'animaux.** « J'ai adopté la technique du piège photographique en République démocratique du Congo, pour des léopards, en 1993. D'autres photographes ont repris l'idée. Mais à la différence des selfies d'humains, les animaux n'ont pas conscience de se prendre en photo ! »

• **Drones.** « J'en ai utilisé pour la première fois il y a cinq ans, dans le Serengeti. Pas pour les lions, car je les approche à pied et de très près, mais pour les migrations de gnous. Le drone est moins perturbant pour les animaux que l'hélicoptère. Sans carburant, il est plus écologique. Mais il faut rester prudent. Par exemple, quand les éléphants sauvages entendent un drone, ils peuvent penser que c'est un essaim d'abeilles ou de guêpes. Ce qui les effraie. J'ai pris le temps d'habituer les éléphants à la présence du drone. Ces animaux sont très intelligents. Ils n'ont pas eu peur. »

• **Gardiens de la Terre.** « Je suis émerveillé par la nature comme au premier jour. Je viens de prendre ma retraite, mais je continue mes observations, chez moi, aux États-Unis. Sur une appli, je recense les animaux que je rencontre. Je ne me vois pas comme un photographe animalier, mais comme un reporter qui témoigne de ce qui se passe dans la nature. Mon inquiétude au sujet de la planète s'est toujours reflétée dans mes sujets. Les humains n'ont pas compris que nous ne sommes que les gardiens de la Terre. Il faut en prendre soin. Or, on la traite comme une poubelle. »

• **Vivre en paix.** « La plupart des conflits naissent de questions de propriété privée : à qui appartient la terre, l'eau ? Si on résout ces questions, on pourra peut-être vivre en paix et préserver la planète. Le cas des éléphants est exemplaire. Ils ont besoin de beaucoup d'espace et d'eau et sont chassés pour leurs défenses. Les Chinois disent vouloir cesser le commerce de l'ivoire. Mais si le braconnage diminue, les éléphants auront moins peur de l'homme et dévasteront les cultures. Il faut se mettre à la place des paysans. Si on veut profiter encore de la beauté des éléphants, il faut aider les pays en développement. Je ne préfère pas les animaux aux êtres humains. Nous formons un tout, il faut apprendre à vivre ensemble. »

S. L.

CHIFFRES CLÉS

27

reportages ont été réalisés par Michael Nichols pour le célèbre magazine *National Geographic*.

4

premiers prix au World Press Photo ont été décernés au photojournaliste, dans la catégorie Nature et Environnement. Le World Press Photo récompense chaque année les meilleures photos d'actualité.

MOTS CLÉS

Goodall, Jane
Britannique née en 1934. Installée en Tanzanie pour étudier les chimpanzés, elle a consacré sa vie à les protéger.

Piège photographique
Caméra ou appareil photo disposant de capteurs pour détecter les mouvements ou la chaleur et déclencher la prise de vue.

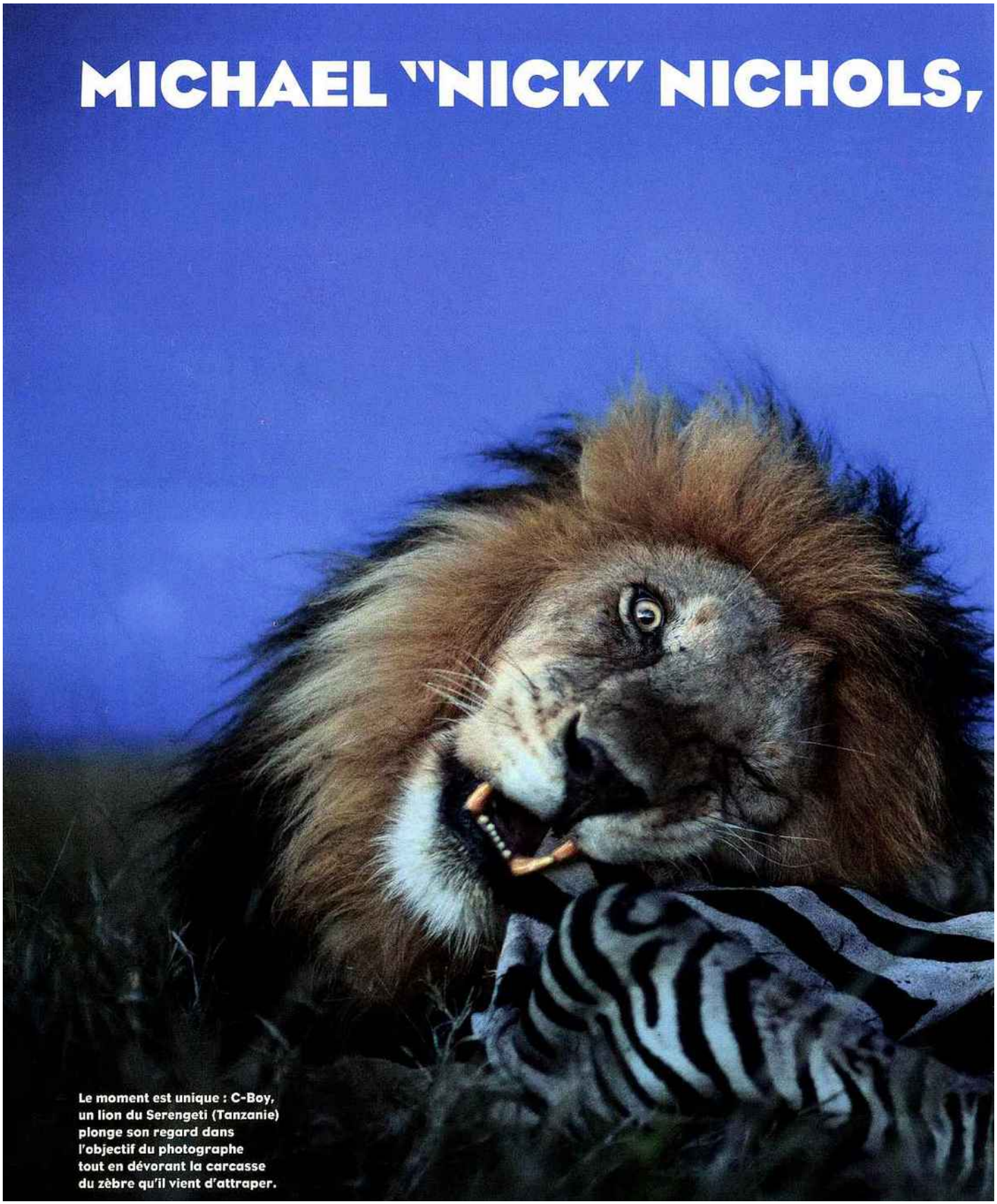
Serengeti
Parc protégé de 14 000 km² dans le nord de la Tanzanie. Il abrite plus de 4 millions d'animaux (gnous, gazelles, zèbres, félins, éléphants, girafes...).

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO magazine
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 388700

Date : 08/09 SEPT 17
Page de l'article : p.74,75,76,...,84
Journaliste : VINCENT JOLLY

MICHAEL "NICK" NICHOLS,



Le moment est unique : C-Boy, un lion du Serengeti (Tanzanie) plonge son regard dans l'objectif du photographe tout en dévorant la carcasse du zèbre qu'il vient d'attraper.

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO magazine
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 388700

Date : 08/09 SEPT 17
Page de l'article : p.74,75,76,...,84
Journaliste : VINCENT JOLLY

À L'ÉTAT SAUVAGE

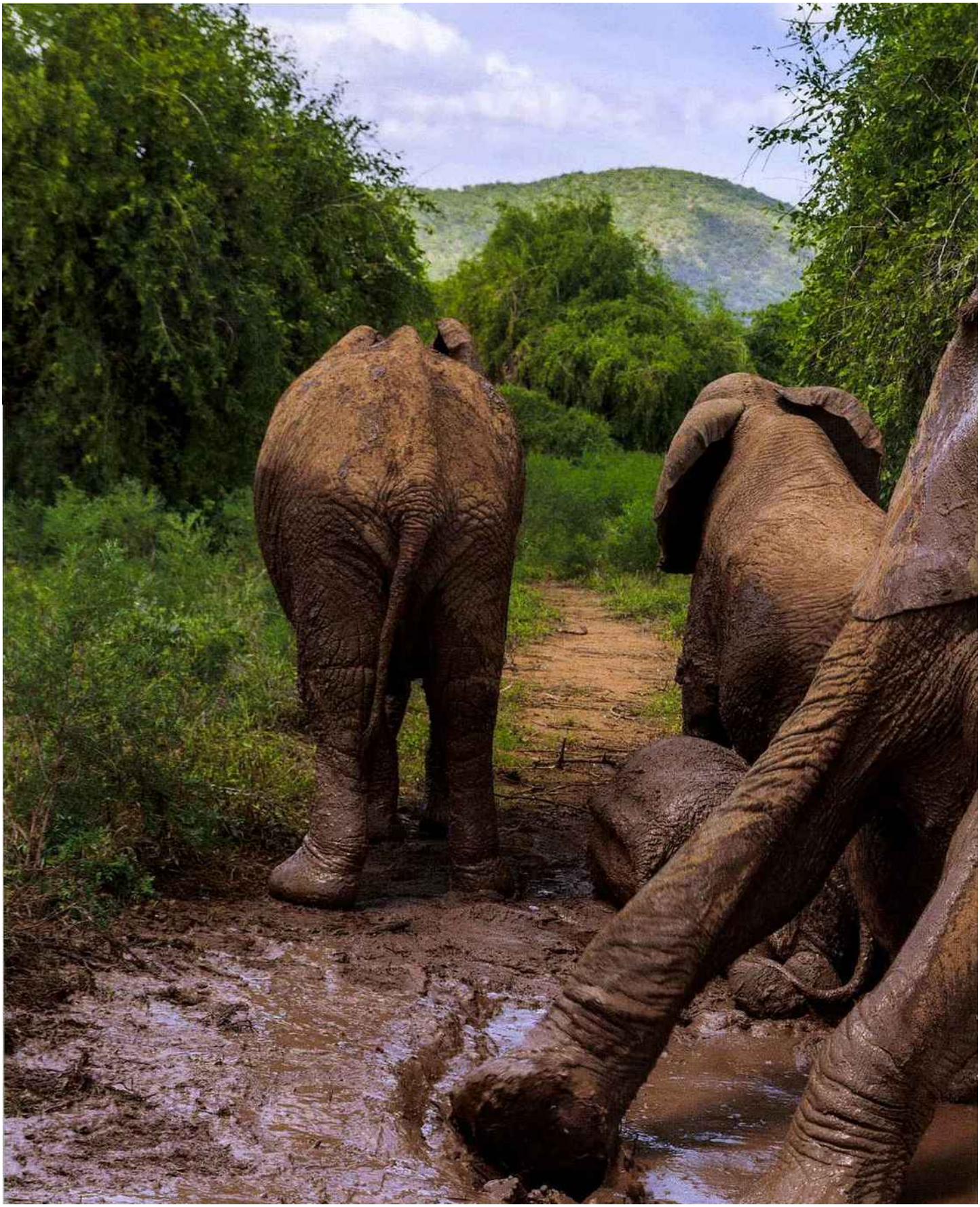
En quarante ans de carrière, ce natif d'Alabama s'est imposé comme l'un des meilleurs photojournalistes du monde animal. Une rétrospective de son travail est exposée au festival Visa pour l'image, à Perpignan, où "Le Figaro Magazine" lui remet ce week-end un visa d'or d'honneur.

PAR VINCENT JOLLY (TEXTE)
ET MICHAEL NICHOLS/NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY (PHOTOS)

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO magazine
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 388700

Date : 08/09 SEPT 17
Page de l'article : p.74,75,76,...,84
Journaliste : VINCENT JOLLY



Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 7308222500524

LE FIGARO magazine
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 388700

Date : 08/09 SEPT 17
Page de l'article : p.74,75,76,...,84
Journaliste : VINCENT JOLLY

POUR SAISIR L'INSTANT MAGIQUE, IL FAUT S'ARMER DE BEAUCOUP DE PATIENCE

Bain de boue d'un groupe d'éléphants dans la réserve de Samburu, au Kenya. Une espèce en voie de disparition, en raison du fléau des braconniers et du commerce illégal de l'ivoire.

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO magazine
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 388700

Date : 08/09 SEPT 17
Page de l'article : p.74,75,76,...,84
Journaliste : VINCENT JOLLY

NICHOLS EST SURNOMMÉ "L'INDIANA JONES DE LA PHOTOGRAPHIE"

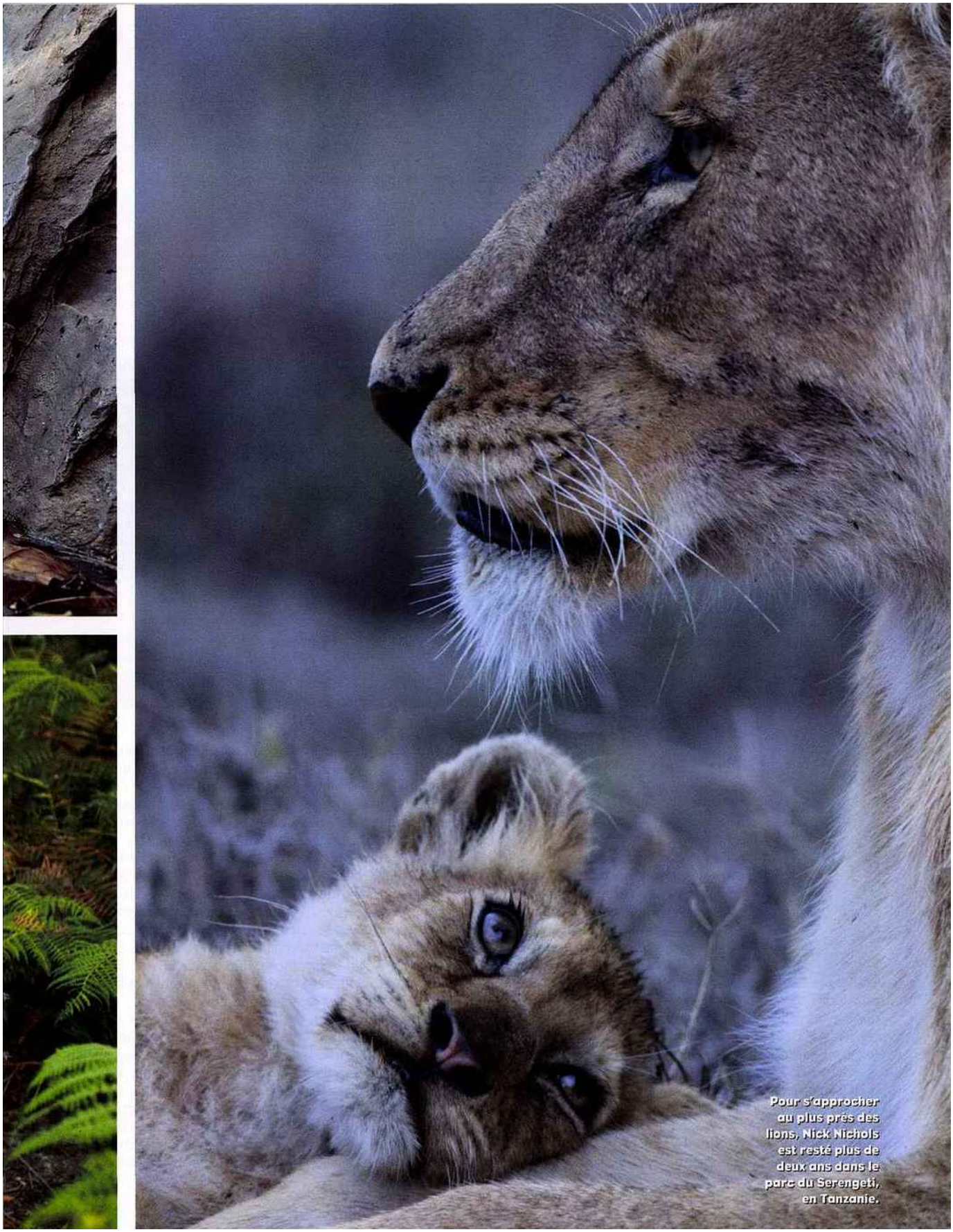
Cette jeune femelle tigre, poussée par erreur par sa mère, tente de s'extraire de la mare où elle est tombée, dans la réserve de Bandhavgarh, en Inde.

Bangha, un gorille orphelin, dans le sanctuaire de Tchimpounga, au Congo, une réserve naturelle de 55 km² créée par l'ethnologue Jane Goodall pour protéger les primates victimes des braconniers.

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO magazine
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 388700

Date : 08/09 SEPT 17
Page de l'article : p.74,75,76,...,84
Journaliste : VINCENT JOLLY



Pour s'approcher au plus près des lions, Nick Nichols est resté plus de deux ans dans le parc du Serengeti, en Tanzanie.

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO magazine
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 388700

Date : 08/09 SEPT 17
Page de l'article : p.74,75,76,...,84
Journaliste : VINCENT JOLLY

La première fois que j'ai pris un appareil photo dans les mains, tout a changé. Après, je n'ai plus jamais regardé en arrière. Depuis, je n'ai jamais eu d'autres passions : je suis devenu complètement obsédé par la photographie. J'ai abandonné tout le reste. Ne restait plus que cette obsession : celle d'obtenir quelque chose d'unique. Je pense que le moment où on n'est plus fait pour ce métier, c'est quand on croit que, ça y est, on a la bonne photo... La différence entre une bonne et une excellente image, c'est cette sérendipité : quand tous les éléments sont là, mais que l'accident arrive, quand un instant absolument hors de votre contrôle se passe sous vos yeux, et que la magie opère. » Comme ce jour de 1990, au zoo de Brazzaville, où la célèbre ethnologue et anthropologue Jane Goodall tend le front vers la main tendue de Jou Jou, un chimpanzé. La scène, illuminée par un rayon de soleil, rappellerait presque *La Création d'Adam*, de Michel-Ange : une fresque sublime, inoubliable et pleine de symboles. Autre moment magique : lorsque C-Boy, un lion du Serengeti, s'interrompt en plein festin d'un zèbre fraîchement tué et, tout en dévorant la carcasse de l'animal, plonge son regard dans l'objectif.

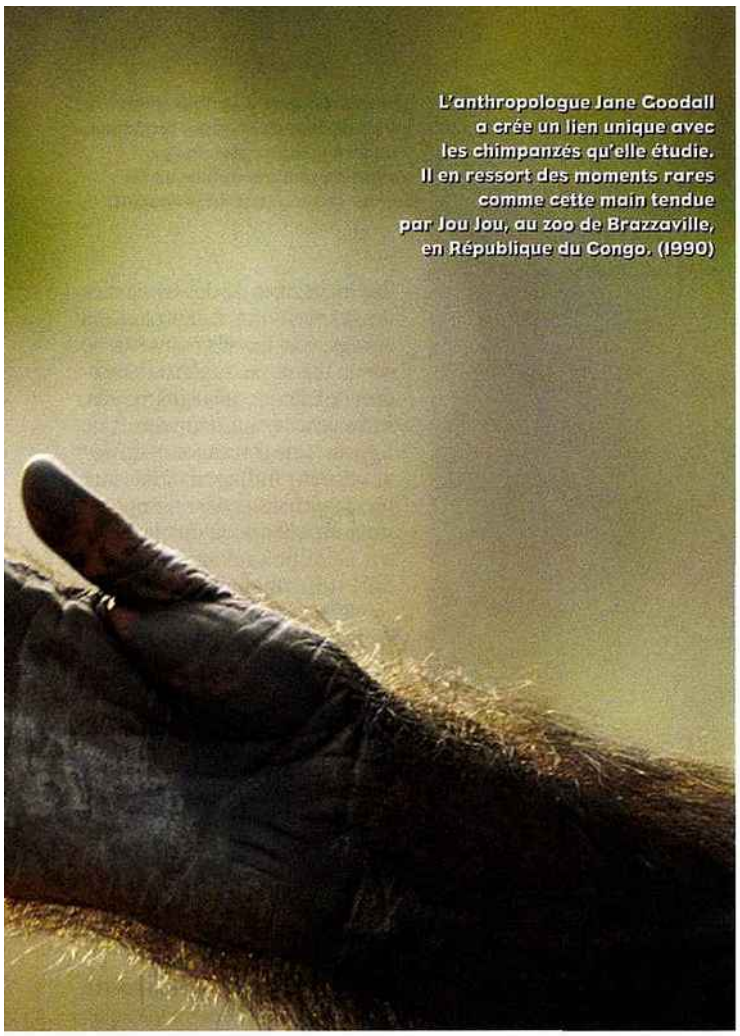
Ces heureux « accidents » sont légion dans la carrière de Michael « Nick » Nichols. Celui que les magazines ont longtemps surnommé « l'Indiana Jones de la photographie » s'est illustré depuis 1979 comme l'un des photojournalistes incontournables de sa génération. Ses 27 reportages pour le magazine *National Geographic* lui ont valu quatre premiers prix au World Press Photo, dans la catégorie Nature et Environnement, ainsi que plusieurs expositions à travers le monde dont la plus récente – une rétrospective de son travail à l'occasion de la sortie de son livre *A Wild Life* (une vie sauvage), publié aux éditions Aperture – est présentée en ce moment au festival Visa pour l'image de Perpignan, où il vient de remporter le visa d'or d'honneur décerné par *Le Figaro Magazine* pour l'ensemble de son œuvre.

« *Je veux que les gens se souviennent de mes photos*, poursuit le photographe de 65 ans. *La première fois que je me suis retrouvé seul avec des animaux sauvages, j'ai réalisé que j'étais à ma place. Que je pouvais donner une voix à des espèces qui n'en ont pas.* »

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO magazine
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 388700

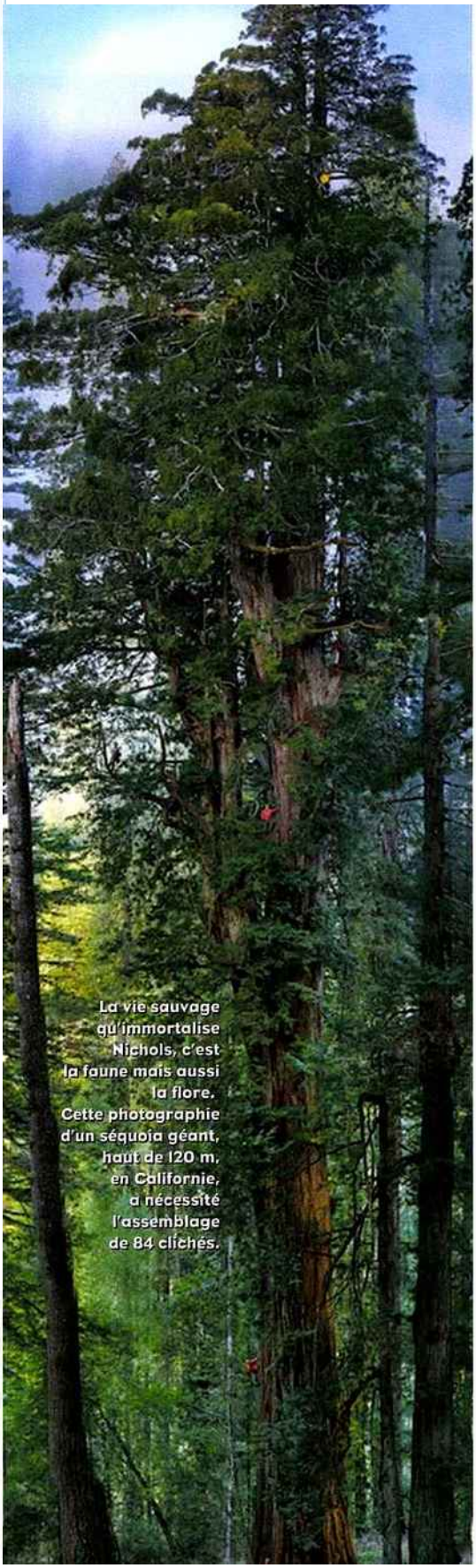
Date : 08/09 SEPT 17
Page de l'article : p.74,75,76,...,84
Journaliste : VINCENT JOLLY



L'anthropologue Jane Goodall a crée un lien unique avec les chimpanzés qu'elle étudie. Il en ressort des moments rares comme cette main tendue par Jou Jou, au zoo de Brazzaville, en République du Congo. (1990)

Lions, éléphants, chimpanzés... C'est tout une faune que Nichols a su capturer à travers son objectif. Pourtant, l'homme ne revendique pas être un « photographe animalier ». *« Je n'ai jamais aimé ce terme car mes héros sont tous des photo-journalistes,* explique-t-il dans un entretien au *New York Times. J'ai juste décidé de documenter les milieux naturels. Et quand j'ai réalisé que je pouvais vraiment changer les choses en publiant des reportages à propos de ça, j'étais le roi du monde. Certains de mes confrères sont à l'aise dans des zones de conflits, pour raconter des problèmes sociaux ; moi, c'est dans la nature. »* Pour comprendre son surnom, « l'Indiana Jones de la photographie », il suffit de retracer les grandes étapes de son incroyable carrière : son reportage sur les gorilles de

"JE DONNE UNE VOIX À DES ESPÈCES QUI N'EN ONT PAS"



La vie sauvage qu'immortalise Nichols, c'est la faune mais aussi la flore. Cette photographie d'un séquoia géant, haut de 120 m, en Californie, a nécessité l'assemblage de 84 clichés.

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO magazine
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 388700

Date : 08/09 SEPT 17
Page de l'article : p.74,75,76,...,84
Journaliste : VINCENT JOLLY

Un hippopotame « surfeur » dans le parc national de Loango, au Gabon. Personne, avant cette image, n'avait pu photographier un tel animal se baignant dans l'océan.

LA PHOTOGRAPHIE N'EST PAS QU'UN MÉTIER, C'EST UNE MISSION

montagne au Rwanda en 1981 ; sa collaboration avec Jane Goodall sur un projet s'intéressant aux liens de parenté entre chimpanzés et humains dans les années 1990 ; son étude au long cours de deux tigres, Sita et Charger, l'un sauvage et l'autre en captivité, afin de comprendre l'importance de l'état sauvage d'une espèce ; sa rencontre avec l'écologiste Mike Fay, avec lequel il partira en Afrique centrale sur les traces de l'insaisissable gorille des plaines ; son travail sur les éléphants de forêts au Tchad et au Kenya ; son incroyable projet de réussir à capturer l'immensité du plus grand séquoia au monde (120 mètres) dans la forêt de Redwood en Californie ; son séjour en Tanzanie, dans le Serengeti, où il a pu réaliser des photos inédites dans l'intimité des lions et des lionnes sauvages ; et, enfin, son ultime périple, long de seize mois, dans le Parc national de Yellowstone aux Etats-Unis...

C'est en lisant son ouvrage, long de plus de 400 pages illustrées de ses images et des couvertures de magazines qu'il a accumulées, que l'on comprend assez rapidement que, pour Nick Nichols, la photographie n'est pas qu'un métier : c'est une mission, un combat, un mode de vie. Il appartient à cette poignée de photojournalistes qui s'affranchissent des humeurs des magazines ou des tendances des galeries et qui, durant plusieurs années, vont travailler sans relâche sur un thème précis afin de témoigner de faits qui, sans leurs regards, resteraient inconnus au public. Une rigueur, une constance et un dévouement indispensables aux photojournalistes de sa trempe, de surcroît pour quelqu'un travaillant sur la faune sauvage. Car pour faire de la photographie dite de « wildlife », il faut savoir évoluer pendant très longtemps au cœur de terrains particulièrement hostiles à l'homme, et pas seulement à cause des maladies, des moustiques et des conditions climatiques. Sur ces mêmes zones évoluent bien souvent des armées rebelles, des trafiquants et des groupes terroristes participant au braconnage de masse et n'hésitant pas ouvrir le feu sur les rangers des réserves ou sur des journalistes présents sur les lieux – en témoigne l'assassinat, en août dernier, de Wayne Lotter, figure de la protection des lions en Tanzanie.

DR

Le photographe Michael Nichols.

Si la photographie animalière jouit d'une popularité certaine auprès du grand public, il est assez aisé d'oublier que, derrière les sublimes images de Nick Nichols et de ses confrères photographes, se révèlent des problématiques majeures de notre siècle, comme l'extinction des espèces sauvages – une étude publiée le 10 juillet dernier démontrait que la faune de la terre subissait sa sixième extinction de masse, à un rythme sans équivalent depuis l'extinction des dinosaures il y a 66 millions d'années. Un fait désormais établi, mais que Nick Nichols constate depuis quarante ans. Ainsi en 2013, quand, accompagné de Mike Fay, il se rendit dans le sud du Tchad, dans la réserve de Zakouma. « *Au départ, on partait pour faire un reportage sur l'écosystème de la région*, raconte le photographe. *Nous n'avions aucune idée qu'il y avait une crise de l'ivoire. En arrivant, on n'a trouvé que des jeunes éléphants morts, dévorés par des lions. Ce qui est étonnant car en général, les adultes auraient dû les défendre mais ils avaient tous été tués par des braconniers pour leurs défenses : la chaîne naturelle était cassée. Plus tard, nous sommes tombés sur un troupeau d'environ 1 000 jeunes éléphants menés par une seule matriarche : ce n'était pas une scène naturelle, mais plutôt un mouvement de panique. Ils avaient peur, et fuyaient le danger.* »

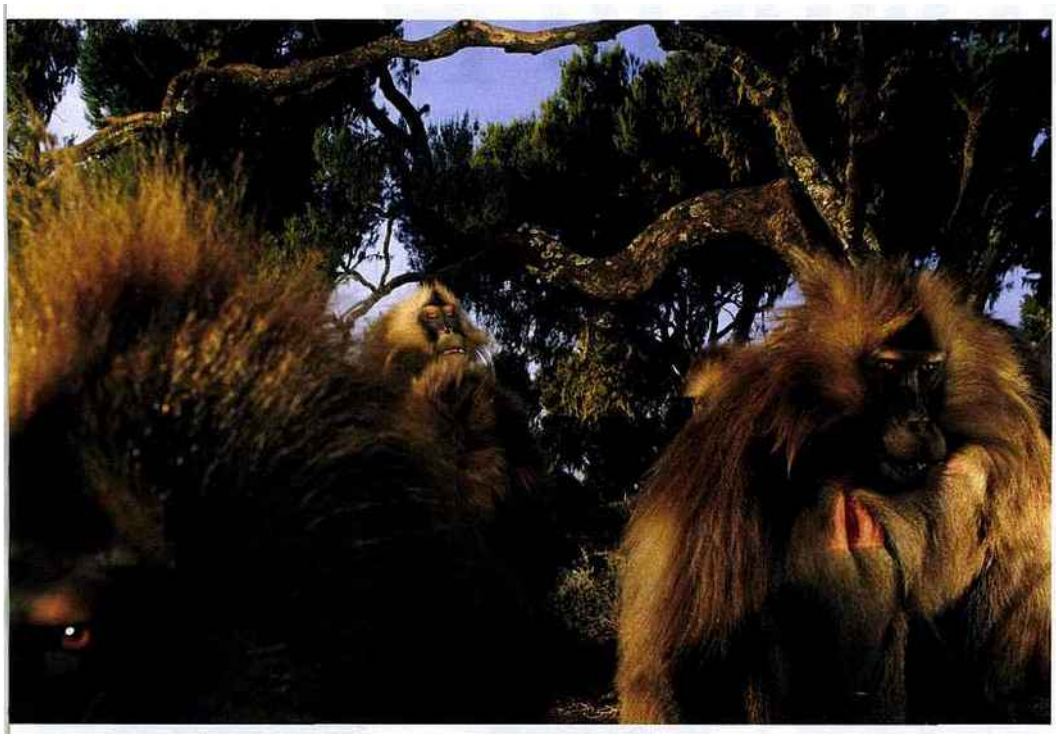
Comment photographier l'état sauvage de ces bêtes majestueuses ? Il faut de la patience. Beaucoup de patience. Au cours de sa carrière, Nick Nichols a dû attendre : des jours, des semaines... des mois. Pour son travail sur les lions, il est resté onze mois sur le

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 7308222500524

LE FIGARO magazine
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 388700

Date : 08/09 SEPT 17
Page de l'article : p.74,75,76,...,84
Journaliste : VINCENT JOLLY



Les géladas d'Ethiopie sont des singes herbivores qui survivent dans les montagnes du Simien. Ils figurent sur la liste rouge des espèces en voie d'extinction.

BIENTÔT, CETTE FAUNE SAUVAGE ET INTACTE DISPARAÎTRA

terrain afin de tisser le lien nécessaire avec les rois de la savane. Pour créer une intimité avec ses sujets, comme avec les éléphants par exemple, le photographe revient les voir chaque jour habillé de la même manière, à bord de la même voiture pour créer une habitude. Aucun raccourci possible : c'est aux animaux de franchir les étapes et de faire le premier pas. *« Souvent, dans un safari, les gens perdent patience au bout de cinq minutes. Ils sont là à vouloir que les animaux les remarquent. Mais ce n'est pas comme ça que ça marche. Si on veut vraiment s'intégrer, il faut faire attention aux détails qu'ils nous donnent afin de comprendre leur monde et la dynamique complexe de leur groupe. »*

Une proximité exceptionnelle que peu de photographes parviennent à atteindre, mais qui n'est pas sans risque. Au début de sa carrière, alors que Nick Nichols avait réussi à s'intégrer à un groupe de gorilles, l'un d'entre eux l'a propulsé dans les airs pour impressionner des femelles. *« C'est là que je me suis rendu compte qu'il fallait être comme une petite souris, ou une mouche sur un mur, et ne jamais interférer ou interagir avec eux afin de ne pas devenir l'objet d'une rivalité au sein de leur hiérarchie. »*

Parmi les nombreux messages que véhicule la myriade d'images prises par Nick Nichols au cours de sa carrière, un en particulier semble toutes les relier : celui de l'importance de l'état sauvage des espèces. Si des mesures drastiques, notamment contre le braconnage, ne sont pas prises rapidement, la plupart des animaux présents sur ses photos n'existeront plus que dans des zoos, en captivité. Une nature domptée et tordue par la main de l'homme. Au cœur de cette extinction de masse : l'émergence rapide et récente, d'un nouveau marché asiatique friand de ces trophées (os de lion et de tigres, défenses d'éléphant, cornes de rhinocéros...) pour des utilisations médicinales, rituelles, religieuses ou récréatives. Un marché alimenté par l'augmentation considérable du pouvoir d'achat de la population de cette région du globe : la Chine et le Vietnam sont les deux plus gros importateurs d'ivoire.

Aujourd'hui, plus que jamais, le travail d'un photojournaliste comme Nick Nichols est indispensable à la compréhension du monde animal et aux enjeux cruciaux qui le régissent. *« Il a été un pionnier dans ce domaine,* raconte Brent Stirton, un autre habitué du *National Geographic*, auteur d'enquêtes édifiantes sur les réseaux de braconniers. *Il est celui qui a donné ses lettres de noblesse à la photographie animalière : il a su associer la patience et l'endurance du photojournalisme traditionnel aux évolutions technologiques pour nous montrer la faune comme on ne l'avait jamais vue auparavant. »* Et de poursuivre son éloge : *« Il était le meilleur, et je suis navré de le voir prendre sa retraite ; bien que je comprenne pourquoi ! »*

Un repos bien mérité, après quarante ans de reportages à sillonner chaque recoin de la planète, et qui commence avec la parution de cette biographie. *« Je me suis tué à la tâche, je n'ai jamais pris le temps de m'arrêter pour reprendre mon souffle,* avoue Nichols. *Mais le titre de ce livre,* A Wild Life, *me trottait dans la tête depuis que j'ai 30 ans. La nature, la vraie, la sauvage, c'est ça, le message de mon livre. Et je ne pense pas qu'on saura vraiment ce que c'est, même moi je ne sais pas : je sais quand j'y suis. Mais il y a quelque chose de primaire que nous, les humains, ne pourront jamais comprendre à propos de la nature parce que nous essayons sans cesse de la changer : nous voulons qu'un lion soit gentil et fasse des câlins. Mais ce n'est pas ça, un lion. C'est peut-être ceci qui m'étonne le plus : après autant d'évolution, nous n'arrivons toujours pas à respecter la nature telle qu'elle est. Elle est très bien comme elle est, alors pourquoi ne pouvons-nous pas la laisser intacte ? »*

■ **VINCENT JOLLY**

Exposition « A Wild Life » par Michael Nichols, au Couvent des Minimes, à Perpignan (jusqu'au 17 septembre). Pour en savoir plus sur la programmation du Festival Visa pour l'Image : *www.visapourlimage.com*

Tous droits réservés à l'éditeur

DNA
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE
Périodicité : Quotidien
OJD : 163692
Edition : Toutes éditions

Date : 09 AOUT 17
Journaliste : VALENTINE AUTRUFFE.

Jane Goodall, la primatologue qui a changé notre regard sur les singes

PHOTO. ARCHIVES MAXPPP

Tous droits réservés à l'éditeur

DNA
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE
Périodicité : Quotidien
OJD : 163692
Edition : Toutes éditions

Date : 09 AOUT 17
Journaliste : VALENTINE AUTRUFFE.

LES SÉRIES DE L'ÉTÉ Méconnues, ces femmes ont changé l'histoire

Jane Goodall, une femme sur la planète des singes

Tout est parti d'un livre pour enfants : à 8 ans, en 1942, la petite Jane Goodall reçoit en cadeau de Noël *Dr Dolittle* qui raconte les aventures d'un défenseur des animaux, capable de converser avec les oiseaux. Quand à l'âge de 10 ans, la petite Jane annonce qu'elle veut se rendre en Afrique, elle n'est pas prise au sérieux. « L'Afrique, c'était le continent noir, nous n'en savions presque rien. Ce n'était pas un endroit pour une jeune fille », raconte-t-elle. « Rêve à des choses que tu pourras accomplir », lui répondent les adultes. Pourtant, ses parents, couple modeste installé à Londres, ne la découragent pas. Sortie de l'école, n'ayant pas les moyens d'intégrer l'université, elle boucle une formation de secrétaire tout en économisant de l'argent. À 23 ans, elle quitte Londres pour un long voyage en bateau, direction les terres sauvages de la corne de l'Afrique. Sa mère quitte tout pour l'accompagner.

La jeune Jane n'a aucune expérience, mais une passion vorace. Elle rencontre le docteur Louis Leakey, émérite archéologue et paléontologue kényan, qui l'embauche comme assistante. Vivant au milieu des chimpanzés, elle les observe inlassablement, des années durant. Les singes, méfiants au premier abord, finissent par accepter cette curieuse congénère. Jusqu'à ce jour de septembre 1960 où elle fait une découverte capitale en Tanzanie.

Carnivores et capables de manier les outils

Un chimpanzé baptisé David Greybeard (« barbe grise », en raison de son menton argenté) arrache les feuilles d'une petite branche qu'il utilise ensuite comme une baguette pour faire sortir les appétissantes fourmis d'une termitière. Ce geste est une véritable révolution dans la connaissance du monde animal : jusque-là, l'utilisation d'outil était considérée comme le propre de l'homme, ce qui lui avait permis de se différencier des autres mammifères. Louis Leakey envoie un télégramme devenu historique : « Il faut désormais redéfinir l'homme, redéfinir l'outil, ou accepter le chimpanzé comme humain ». Le *National Geographic* publie un reportage photo qui fera date. Sur les clichés, on voit la blonde Jane Goodall tout sourire, pieds nus dans la jungle, jouer avec des singes presque aussi grands qu'elle. La jeune femme devient célèbre, pas seulement pour les bonnes raisons : sa joliesse est parfois plus mise en avant que ses travaux.

À l'abri du tumulte dans sa jungle de Gombe, Jane Goodall continue de mener sa vie auprès des chimpanzés, et découvre des animaux très semblables à l'homme, qui chassent pour manger de la viande alors qu'on les croyait végétariens. Son travail met en lumière ces sympathiques primates, lointains cousins, dans le monde entier.

Décorée à de nombreuses reprises, elle a publié de nombreux livres à succès et multiplie les conférences partout dans le monde. Jane Goodall a fondé un institut à son nom et agit pour la défense de l'environnement et la préservation des espèces.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 6596402500506

DNA
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE
Périodicité : Quotidien
OJD : 163692
Edition : Toutes éditions

Date : 09 AOUT 17
Journaliste : VALENTINE AUTRUFFE.

Depuis 50 ans, Jane Goodall étudie et défend les chimpanzés. PHOTO ATTILA KISBENEDEK

Lors de son intronisation parmi les prestigieux « Global Citizen of the World », le maître de cérémonie l'a présentée ainsi : « Si la protection animale avait des « rock stars », cette femme serait Mick Jagger, Bob Dylan, John Lennon et Elvis réunis en une seule personne ». ■

VALENTINE AUTRUFFE.

BIO EXPRESS

- **3 avril 1934 :** naissance à Londres.
- **1957 :** premier voyage en Afrique et rencontre avec Louis Leakey.
- **1960 :** Jane Goodall découvre que les chimpanzés sont omnivores et qu'ils savent fabriquer et utiliser des outils.
- **1968 :** elle obtient son doctorat d'éthologie à l'université de Cambridge.
- **1971 :** elle publie *Les chimpanzés et moi*, traduit en 48 langues.
- **1977 :** création de l'institut Jane Goodall aux États-Unis.
- **1990 :** elle reçoit le prix Kyoto pour la science, équivalent du Nobel au Japon.
- **2009 :** elle est élue parmi les dix meilleurs scientifiques au monde par la prestigieuse revue *New Scientist*.
- **2010 :** sortie d'un film sur sa vie, avec Pierce Brosnan et Angelina Jolie : *Jane's Journey*.

TTE-LII 04

Tous droits réservés à l'éditeur

LE PROGRÈS
www.leprogres.fr
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 198324
Edition : Edition de Dombes – Côtière de L'Ain

Date : 09 AOUT 17
Journaliste : Valentino Autruffe

SÉRIE DE L'ÉTÉ FEMMES ET HISTOIRE (3/6)

Jane Goodall, une femme sur la planète des singes

■ **Depuis 50 ans, Jane Goodall étudie et défend les chimpanzés.** Photo ATTILA KISBENEDEK

Troisième volet de notre série d'été : « Ces femmes méconnues qui ont changé l'histoire ». Aujourd'hui Jane Goodall, une scientifique dont le travail a mis en lumière la vie des chimpanzés. Et a permis de découvrir que ces primates utilisaient également des outils pour chasser.

Tout est parti d'un livre pour enfants : à 8 ans, en 1942, la petite Jane Goodall reçoit en cadeau de Noël « Dr Dolittle », qui raconte les aventures d'un défenseur des animaux capable de converser avec les oiseaux. Quand, à l'âge de 10 ans, la petite Jane annonce qu'elle veut se rendre en Afrique, elle n'est pas prise au sérieux. « L'Afrique, c'était le continent noir, nous n'en savions presque rien. Ce n'était pas un endroit pour une jeune fille », raconte-t-elle. « Rêve à des choses que tu pourras accomplir », lui répondent les adultes. Pourtant, ses parents, couple modeste installé à Londres, ne la découragent pas. Sortie de l'école, n'ayant pas les moyens d'intégrer l'université, elle boucle une formation de secrétaire tout en économisant de l'argent. À 23 ans, elle quitte Londres pour un long voyage en bateau, direction les terres sauvages de la corne de l'Afrique. Sa mère quitte tout pour l'accompagner.

La jeune Jane n'a aucune expérience, mais une passion vorace. Elle rencontre le docteur Louis Leakey, émérite archéologue et paléontologue kényan, qui l'embauche comme assistante. Vivant au milieu des chimpanzés, elle les observe inlassablement, des années durant. Les singes, méfiants au premier abord, finissent par accepter cette curieuse congénère. Jusqu'à ce jour de septembre 1960 où elle fait une découverte capitale, en Tanzanie.

Carnivores et capables de manier les outils

Un chimpanzé baptisé David Greybeard (« barbe grise », en raison de son menton argenté), arrache les feuilles d'une petite branche, qu'il utilise ensuite comme une baguette pour faire sortir les appétissantes fourmis d'une termitière. Ce geste est une véritable révolution dans la connaissance du monde animal : jusque-là, l'utilisation d'outil était considérée comme le propre de l'homme, ce qui lui avait permis de se différencier des autres mammifères. Louis Leakey envoie un télégramme devenu historique : « Il faut désormais redéfinir l'Homme, redéfinir l'outil, ou accepter le chimpanzé comme humain ». Le *National Geographic* publie un reportage photo qui fera date. Sur les clichés, on voit la blonde Jane Goodall, tout sourire, pieds nus dans la jungle, jouer avec des singes presque aussi grands qu'elle. La jeune femme devient célèbre, pas seulement pour les bonnes raisons : sa joliesse est parfois plus mise en avant que ses travaux.

À l'abri du tumulte dans sa jungle de Gombe, Jane Goodall continue de mener sa vie auprès des chimpanzés, et découvre des animaux très semblables à l'homme, qui chassent pour manger de la viande, alors qu'on les croyait végétariens. Son travail met en lumière ces sympathiques primates, lointains cousins, dans le monde entier.

Décorée à de nombreuses reprises, elle a publié de nombreux livres à succès et multiplie les conférences partout dans le monde. Jane Goodall a fondé un institut à son nom et agit pour la défense de l'environnement et la préservation des espèces. Lors de son intronisation parmi les prestigieux « Global citizen of the world », le maître de cérémonie l'a présentée ainsi : « Si la protection animale avait des « rock stars », cette femme serait Mick Jagger, Bob Dylan, John Lennon et Elvis réunis en une seule personne ».

Valentine Autruffe

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 1897402500509

LE PROGRÈS
www.leprogres.fr
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 198324
Edition : Edition de Dombes – Côtière de L'Ain

Date : 09 AOUT 17
Journaliste : Valentino Autruffe

BIO EXPRESS

3 avril 1934 : Naissance à Londres
1960 : Jane Goodall découvre que les chimpanzés sont omnivores, et qu'ils savent fabriquer et utiliser des outils
1968 : elle obtient son doctorat d'éthologie à l'université de Cambridge
1971 : elle publie *Les chimpanzés et moi* , traduit en 48 langues
1977 : création de l'institut Jane Goodall aux États-Unis
1990 : elle reçoit le prix Kyoto pour la science, équivalent du Nobel au Japon
2009 : elle est élue parmi les dix meilleurs scientifiques au monde par la prestigieuse revue *New scientist*
2010 : sortie d'un film sur sa vie, avec Pierce Brosnan et Angelina Jolie (*Jane's journey*)

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 1897402500509

L'EST RÉPUBLICAIN
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 140564
Edition : Toutes éditions

Date : 09 AOUT 17
Journaliste : Valentine AUTR-UFFE.

LES SÉRIES DE L'ÉTÉ > *Méconnues, ces femmes ont changé l'histoire*

Jane Goodall, une femme sur la planète des singes

Tout est parti d'un livre pour enfants : à 8 ans, en 1942, la petite Jane Goodall reçoit en cadeau de Noël « Dr Dolittle », qui raconte les aventures d'un défenseur des animaux capable de converser avec les oiseaux. Quand, à l'âge de 10 ans, la petite Jane annonce qu'elle veut se rendre en Afrique, elle n'est pas prise au sérieux. « L'Afrique, c'était le continent noir, nous n'en savions presque rien. Ce n'était pas un endroit pour une jeune fille », raconte-t-elle. « Rêve à des choses que tu pourras accomplir », lui répondent les adultes. Pourtant, ses parents, couple modeste installé à Londres, ne la découragent pas. Sortie de l'école, n'ayant pas les moyens d'intégrer l'université, elle boucle une formation de secrétaire tout en économisant de l'argent. À 23 ans, elle quitte Londres pour un long voyage en bateau, direction les terres sauvages de la corne de l'Afrique. Sa mère quitte tout pour l'accompagner.

La jeune Jane n'a aucune expérience, mais une passion vorace. Elle rencontre le docteur Louis Leakey, émérite archéologue et paléontologue kényan, qui l'embauche comme assistante. Vivant au milieu des chimpanzés, elle les observe inlassablement, des années durant. Les singes, méfiants au premier abord, finissent par accepter cette curieuse congénère. Jusqu'à ce jour de septembre 1960 où elle fait une découverte capitale, en Tanzanie.

Carnivores et capables de manier les outils

Un chimpanzé baptisé David Greybeard (« barbe grise », en raison de son menton argenté), arrache les feuilles d'une petite branche, qu'il utilise ensuite comme une baguette pour faire sortir les appétissantes fourmis d'une termitière. Ce geste est une véritable révolution dans la connaissance du monde animal : jusque-là, l'utilisation d'outil était considérée comme le propre de l'homme, ce qui lui avait permis de se différencier des autres mammifères. Louis Leakey envoie un télégramme devenu historique : « Il faut désormais redéfinir l'Homme, redéfinir l'outil, ou accepter le chimpanzé comme humain. » Le National Geographic publie un reportage photo qui fera date. Sur les clichés, on voit la blonde Jane Goodall, tout sourire, pieds nus dans la jungle, jouer avec des singes presque aussi grands qu'elle. La jeune femme devient célèbre, pas seulement pour les bonnes raisons : sa joliesse est parfois plus mise en avant que ses travaux.

À l'abri du tumulte dans sa jungle de Gombe, Jane Goodall continue de mener sa vie auprès des chimpanzés, et découvre des animaux très semblables à l'homme, qui chassent pour manger de la viande, alors qu'on les croyait végétariens. Son travail met en lumière ces sympathiques primates, lointains cousins, dans le monde entier.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 4638402500505

L'EST RÉPUBLICAIN
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 140564
Edition : Toutes éditions

Date : 09 AOUT 17
Journaliste : Valentine AUTR-UFFE.

Depuis 50 ans, Jane Goodall étudie et défend les chimpanzés. ATTILA KISBENEDEK

Décorée à de nombreuses reprises, elle a publié de nombreux livres à succès et multiplie les conférences partout dans le monde. Jane Goodall a fondé un institut à son nom et agit pour la défense de l'environnement et la préservation des espèces. Lors de son intronisation parmi les prestigieux « Global citizen of the world », le maître de cérémonie l'a présentée ainsi : « Si la protection animale avait des « rock stars », cette femme serait Mick Jagger, Bob Dylan, John Lennon et Elvis réunis en une seule personne ».

Valentine AUTRUFFE.

BIO EXPRESS

3 avril 1934 : Naissance à Londres
1960 : Jane Goodall découvre que les chimpanzés sont omnivores, et qu'ils savent fabriquer et utiliser des outils
1968 : elle obtient son doctorat d'éthologie
1977 : création de l'institut Jane Goodall aux États-Unis
1990 : elle reçoit le prix Kyoto pour la science, équivalent du Nobel au Japon
2010 : sortie d'un film sur sa vie, avec Pierce Brosnan et Angelina Jolie (Jane's journey)

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 4638402500505

Le Républicain Lorrain
FRANCE JOURNAL
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 119278
Edition : Toutes éditions

Date : 09 AOUT 17
Journaliste : Valentine AUTRUFFE

LES SÉRIES DE L'ÉTÉ

méconnues, ces femmes ont changé l'histoire

Jane Goodall, une femme sur la planète des singes

En 1960, la primatologue de renommée internationale a fait une découverte capitale qui a amené à redéfinir l'être humain. Aujourd'hui, à 83 ans, Jane Goodall poursuit son étude de ces animaux qui nous ressemblent tant.

Tout est parti d'un livre pour enfants : à 8 ans, en 1942, la petite Jane Goodall reçoit en cadeau de Noël D^r^ Dolittle, qui raconte les aventures d'un défenseur des animaux capable de converser avec les oiseaux. Quand, à l'âge de 10 ans, la petite Jane annonce qu'elle veut se rendre en Afrique, elle n'est pas prise au sérieux. « L'Afrique, c'était le continent noir, nous n'en savions presque rien. Ce n'était pas un endroit pour une jeune fille », raconte-t-elle. « Rêve à des choses que tu pourras accomplir », lui répondent les adultes. Pourtant, ses parents, couple modeste installé à Londres, ne la découragent pas. Sortie de l'école, n'ayant pas les moyens d'intégrer l'université, elle boucle une formation de secrétaire tout en économisant de l'argent. À 23 ans, elle quitte Londres pour un long voyage en bateau, direction les terres sauvages de la corne de l'Afrique. Sa mère quitte tout pour l'accompagner.

La jeune Jane n'a aucune expérience, mais une passion vorace. Elle rencontre le docteur Louis Leakey, émérite archéologue et paléontologue kényan, qui l'embauche comme assistante. Vivant au milieu des chimpanzés, elle les observe inlassablement, des années durant. Les singes, méfiants au premier abord, finissent par accepter cette curieuse congénère. Jusqu'à ce jour de septembre 1960 où elle fait une découverte capitale, en Tanzanie.

Carnivores et capables de manier les outils

Un chimpanzé baptisé David Greybeard (« barbe grise », en raison de son menton argenté), arrache les feuilles d'une petite branche, qu'il utilise ensuite comme une baguette pour faire sortir les appétissantes fourmis d'une termitière. Ce geste est une véritable révolution dans la connaissance du monde animal : jusque-là, l'utilisation d'outil était considérée comme le propre de l'homme, ce qui lui avait permis de se différencier des autres mammifères. Louis Leakey envoie un télégramme devenu historique : « Il faut désormais redéfinir l'Homme, redéfinir l'outil, ou accepter le chimpanzé comme humain ». Le National Geographic publie un reportage photo qui fera date. Sur les clichés, on voit la blonde Jane Goodall, tout sourire, pieds nus dans la jungle, jouer avec des singes presque aussi grands qu'elle. La jeune femme devient célèbre, pas seulement pour les bonnes raisons : sa joliesse est parfois plus mise en avant que ses travaux.

À l'abri du tumulte dans sa jungle de Gombe, Jane Goodall continue de mener sa vie auprès des chimpanzés, et découvre des animaux très semblables à l'homme, qui chassent pour manger de la viande, alors qu'on les croyait végétariens. Son travail met en lumière ces sympathiques primates, lointains cousins, dans le monde entier.

Décorée à de nombreuses reprises, elle a publié de nombreux livres à succès et multiplie les conférences partout dans le monde. Jane Goodall a fondé un institut à son nom et agit pour la défense de l'environnement et la préservation des espèces. Lors de son intronisation parmi les prestigieux « Global citizen of the world », le maître de cérémonie l'a présentée ainsi : « Si la protection animale avait des "rock stars", cette femme serait Mick Jagger, Bob Dylan, John Lennon et Elvis réunis en une seule personne ».

Valentine AUTRUFFE

Depuis 50 ans, Jane Goodall étudie et défend les chimpanzés. ATTILA KISBENEDEK

BIO EXPRESS

3 avril 1934 : naissance à Londres
1957 : premier voyage en Afrique et rencontre avec Louis Leakey
1960 : Jane Goodall découvre que les chimpanzés sont omnivores, et qu'ils savent fabriquer et utiliser des outils
1968 : elle obtient son doctorat d'éthologie à l'université de Cambridge
1971 : elle publie Les chimpanzés et moi, traduit en 48 langues
1977 : création de l'institut Jane Goodall aux États-Unis
1990 : elle reçoit le prix Kyoto pour la science, équivalent du Nobel au Japon
2009 : elle est élue parmi les dix meilleurs scientifiques au monde par la prestigieuse revue New scientist
2010 : sortie d'un film sur sa vie, avec Pierce Brosnan et Angelina Jolie (Jane's journey)

Une autre femme parmi les primates, Dian Fossey

Comment évoquer l'histoire de Jane Goodall sans penser à Dian Fossey ? Cette éthologue américaine a longuement travaillé sur les comportements des gorilles, au Rwanda. Elle a été assassinée en 1985, au lendemain de Noël, par un individu qui est entré chez elle et lui a fendu le crâne à l'aide d'une machette de décoration qu'elle possédait. Ce violent meurtre n'a jamais été élucidé.

Dian Fossey, décédée à 53 ans, menait un virulent combat contre les braconneurs, et le crime semble avoir été commis pour cette raison. Elle est enterrée dans le cimetière qu'elle avait fait construire pour les gorilles, dans le parc national des Volcans au Rwanda.

Reconnue comme l'une des plus grandes primatologues au monde, à l'instar de Jane Goodall, son travail a largement contribué à la conservation de l'espèce. Une équipe de scientifiques poursuit aujourd'hui encore la mission de Dian Fossey, et une association de défense des gorilles a été créée après sa mort (www.gorilla.fr). Elle tente de préserver les derniers représentants de l'espèce, menacée d'extinction à cause du braconnage et de la déforestation liée à l'utilisation massive de l'huile de palme, entre autres. En vingt ans, la population des gorilles a chuté de 70 %.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 8348402500509

VOSGES MATIN
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 35564
Edition : Epinal, Saint-Dié, Vittel

Date : 09 AOUT 17
Journaliste : Valentine AUTRUFFE.

LES SÉRIES DE L'ÉTÉ > *Méconnues, ces femmes ont changé l'histoire*

Jane Goodall, une femme sur la planète des singes

Tout est parti d'un livre pour enfants : à 8 ans, en 1942, la petite Jane Goodall reçoit en cadeau de Noël « Dr Dolittle », qui raconte les aventures d'un défenseur des animaux capable de converser avec les oiseaux. Quand, à l'âge de 10 ans, la petite Jane annonce qu'elle veut se rendre en Afrique, elle n'est pas prise au sérieux. « L'Afrique, c'était le continent noir, nous n'en savions presque rien. Ce n'était pas un endroit pour une jeune fille », raconte-t-elle. « Rêve à des choses que tu pourras accomplir », lui répondent les adultes. Pourtant, ses parents, couple modeste installé à Londres, ne la découragent pas. Sortie de l'école, n'ayant pas les moyens d'intégrer l'université, elle boucle une formation de secrétaire tout en économisant de l'argent. À 23 ans, elle quitte Londres pour un long voyage en bateau, direction les terres sauvages de la corne de l'Afrique. Sa mère quitte tout pour l'accompagner.

VOS11 - V1

La jeune Jane n'a aucune expérience, mais une passion vorace. Elle rencontre le docteur Louis Leakey, émérite archéologue et paléontologue kényan, qui l'embauche comme assistante. Vivant au milieu des chimpanzés, elle les observe inlassablement, des années durant. Les singes, méfiants au premier abord, finissent par accepter cette curieuse congénère. Jusqu'à ce jour de septembre 1960 où elle fait une découverte capitale, en Tanzanie.

Carnivores et capables de manier les outils

Un chimpanzé baptisé David Greybeard (« barbe grise », en raison de son menton argenté), arrache les feuilles d'une petite branche, qu'il utilise ensuite comme une baguette pour faire sortir les appétissantes fourmis d'une termitière. Ce geste est une véritable révolution dans la connaissance du monde animal : jusque-là, l'utilisation d'outil était considérée comme le propre de l'homme, ce qui lui avait permis de se différencier des autres mammifères. Louis Leakey envoie un télégramme devenu historique : « Il faut désormais redéfinir l'Homme, redéfinir l'outil, ou accepter le chimpanzé comme humain. » Le National Geographic publie un reportage photo qui fera date. Sur les clichés, on voit la blonde Jane Goodall, tout sourire, pieds nus dans la jungle, jouer avec des singes presque aussi grands qu'elle. La jeune femme devient célèbre, pas seulement pour les bonnes raisons : sa joliesse est parfois plus mise en avant que ses travaux.

À l'abri du tumulte dans sa jungle de Gombe, Jane Goodall continue de mener sa vie auprès des chimpanzés, et découvre des animaux très semblables à l'homme, qui chassent pour manger de la viande, alors qu'on les croyait végétariens. Son travail met en lumière ces sympathiques primates, lointains cousins, dans le monde entier.

Tous droits réservés à l'éditeur

Depuis 50 ans, Jane Goodall étudie et défend les chimpanzés. ATTILA KISBENEDEK

Décorée à de nombreuses reprises, elle a publié de nombreux livres à succès et multiplie les conférences partout dans le monde. Jane Goodall a fondé un institut à son nom et agit pour la défense de l'environnement et la préservation des espèces. Lors de son intronisation parmi les prestigieux « Global citizen of the world », le maître de cérémonie l'a présentée ainsi : « Si la protection animale avait des « rock stars », cette femme serait Mick Jagger, Bob Dylan, John Lennon et Elvis réunis en une seule personne ».

Valentine AUTRUFFE.

BIO EXPRESS

3 avril 1934 : Naissance à Londres
1960 : Jane Goodall découvre que les chimpanzés sont omnivores, et qu'ils savent fabriquer et utiliser des outils
1968 : elle obtient son doctorat d'éthologie
1977 : création de l'institut Jane Goodall aux États-Unis
1990 : elle reçoit le prix Kyoto pour la science, équivalent du Nobel au Japon
2010 : sortie d'un film sur sa vie, avec Pierce Brosnan et Angelina Jolie (Jane's journey)

Tous droits réservés à l'éditeur

L'ALSACE
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 89089
Edition : Toutes éditions

Date : 09 AOUT 17
Journaliste : Valentine Autruffe

LES SÉRIES DE L'ÉTÉ

Jane Goodall, une femme sur la planète des singes

Suite de notre série sur ces femmes méconnues qui ont changé l'histoire. Pour ce troisième volet, retour sur la découverte de la primatologue Jane Goodall, qui a amené à redéfinir l'être humain.

Valentine Autruffe

Tout est parti d'un livre pour enfants : à 8 ans, en 1942, la petite Jane Goodall reçoit en cadeau de Noël « Dr Dolittle », qui raconte les aventures d'un défenseur des animaux capable de converser avec les oiseaux. Quand, à l'âge de 10 ans, la petite Jane annonce qu'elle veut se rendre en Afrique, elle n'est pas prise au sérieux. « *L'Afrique, c'était le continent noir, nous n'en savions presque rien. Ce n'était pas un endroit pour une jeune fille* », raconte-t-elle. « *Rêve à des choses que tu pourras accomplir* », lui répondent les adultes. Pourtant, ses parents, couple modeste installé à Londres, ne la découragent pas. Sortie de l'école, n'ayant pas les moyens d'intégrer l'université, elle boucle une formation de secrétaire tout en économisant de l'argent. À 23 ans, elle quitte Londres pour un long voyage en bateau, direction les terres sauvages de la corne de l'Afrique. Sa mère quitte tout pour l'accompagner.

La jeune Jane n'a aucune expérience, mais une passion vorace. Elle rencontre le docteur Louis Leakey, émérite archéologue et paléontologue kényan, qui l'embauche comme assistante. Vivant au milieu des chimpanzés, elle les observe inlassablement, des années durant. Les singes, méfiants au premier abord, finissent par accepter cette curieuse congénère. Jusqu'à ce jour de septembre 1960 où elle fait une découverte capitale, en Tanzanie.

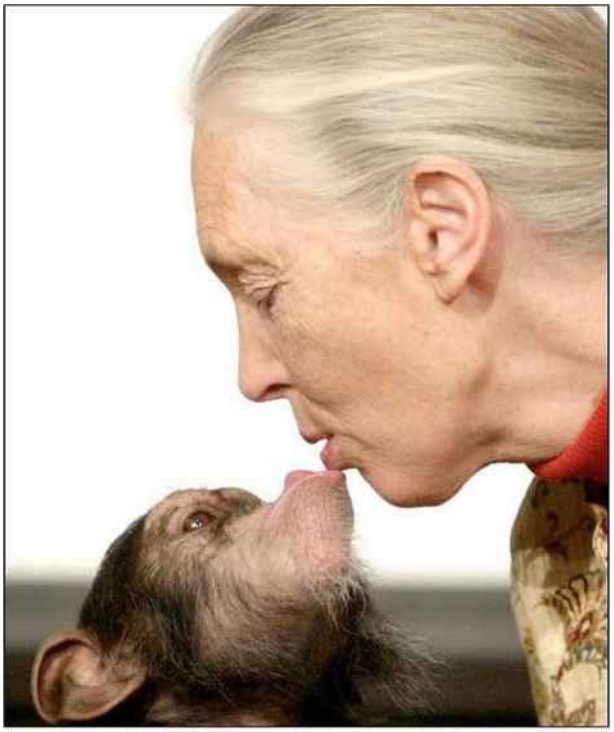
Carnivores et capables de manier les outils

Un chimpanzé baptisé David Greybeard (« barbe grise », en raison de son menton argenté), arrache les feuilles d'une petite branche, qu'il utilise ensuite comme une baguette pour faire sortir les appétissantes fourmis d'une termitière. Ce geste est une véritable révolution dans la connaissance du monde animal : jusque-là, l'utilisation d'outils était considérée comme le propre de l'homme, ce qui lui avait permis de se différencier des autres mammifères. Louis Leakey envoie un télégramme devenu historique : « *Il faut désormais redéfinir l'Homme, redéfinir l'outil, ou accepter le chimpanzé comme humain.* » Le National Geographic publie un reportage photo qui fera date. Sur les clichés, on voit la blonde Jane Goodall, tout sourire, pieds nus dans la jungle, jouer avec des singes presque aussi grands qu'elle. La jeune femme devient célèbre, pas seulement pour les bonnes raisons : sa joliesse est parfois plus mise en avant que ses travaux.

À l'abri du tumulte dans sa jungle de Gombe, Jane Goodall continue de mener sa vie auprès des chimpanzés, et découvre des animaux très semblables à l'homme, qui chassent pour manger de la viande, alors qu'on les croyait végétariens.

Son travail met en lumière ces sympathiques primates, lointains cousins, dans le monde entier.

Décorée à de nombreuses reprises, elle a publié de nombreux livres à succès et multiplie les conférences partout dans le monde. Jane Goodall a fondé un institut à son nom et agit pour la défense de l'environnement et la préservation des espèces. Lors de son intronisation parmi les prestigieux « Global citizen of the world », le maître de cérémonie l'a présentée ainsi : « *Si la protection animale avait des « rock stars », cette femme serait Mick Jagger, Bob Dylan, John Lennon et Elvis réunis en une seule personne.* »



Depuis 50 ans, Jane Goodall étudie et défend les chimpanzés. Attila Kisbenedek

Bio express

3 avril 1934 : naissance à Londres
1957 : premier voyage en Afrique et rencontre avec Louis Leakey.
1960 : Jane Goodall découvre que les chimpanzés sont omnivores, et qu'ils savent fabriquer et utiliser des outils.
1968 : elle obtient son doctorat d'éthologie à l'université de Cambridge.
1971 : elle publie « Les chimpanzés et moi », traduit en 48 langues.
1977 : création de l'institut Jane Goodall aux États-Unis.
1990 : elle reçoit le prix Kyoto pour la science, équivalent du Nobel au Japon.
2009 : elle est élue parmi les dix meilleurs scientifiques au monde par la prestigieuse revue « New scientist ».
2010 : sortie d'un film sur sa vie, avec Pierce Brosnan et Angelina Jolie (Jane's journey)

Une autre femme parmi les primates

Comment évoquer l'histoire de Jane Goodall sans penser à Dian Fossey ? Cette éthologue américaine a longuement travaillé sur les comportements des gorilles, au Rwanda. Reconnue comme l'une des plus grandes primatologues au monde, à l'instar de Jane Goodall, son travail a contribué à la conservation de l'espèce. Une équipe de scientifiques poursuit aujourd'hui encore la mission de Dian Fossey, et une association de défense des gorilles a été créée après sa mort (www.gorilla.fr). Elle tente de préserver les derniers représentants de l'espèce, menacée d'extinction à cause du braconnage et de la déforestation liée à l'utilisation de l'huile de palme, entre autres.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 8059402500504

Art, spectacles & expositions / Expos - 201//0 13:0

Une première exposition consacrée à l'oeuvre du photographe animalier Michael Nichols

(Relaxnews) - Le photographe animalier américain Michael Nichols fera l'objet d'une exposition cet été au musée des Beaux-arts de Philadelphie, une initiative visant à rappeler "l'importance immuable de la vie sauvage".

Maintes fois primé, Michael Nichols collabore avec le magazine National Geographic. Il a passé de longs mois à suivre certaines espèces, notamment de grands singes et félins, ainsi que des éléphants, s'aventurant pour cela dans le bassin du Congo, dans la savane ou dans l'ouest américain.

Au musée des Beaux-arts de Philadelphie, le travail de Nichols sera au coeur de l'exposition "Wild: Michael Nichols" dédiée à ses réussites artistiques et à son oeuvre en faveur de la préservation de la nature.

Juxtaposées aux photographies, certaines pièces issues de la collection du musée, tableaux et sculptures, souligneront la thématique des zones vierges de toute activité humaine comme source d'inspiration pour les artistes.

L'exposition "Wild" s'articule autour de deux ouvrages du photographe : "Brutal Kinship" (1999), qui explore la relation entre les humains et les chimpanzés et "The Last Place on Earth" (2005) qui relate le voyage d'un scientifique dans le bassin du Congo afin d'en étudier la biodiversité.

L'image d'un hippopotame surfeur du Gabon provenant du livre "The Last Place on Earth" et classée parmi les "100 images les plus puissantes de tous les temps" par Time magazine fera partie des clichés exposés. Les visiteurs admireront également un séquoia côtier et un séquoia géant reproduits sur des bannières de 18 mètres.

La parution de la première biographie de l'artiste, "A Wild Life: A Visual Biography of Photographer Michael Nichols" a été programmée pour coincider avec l'événement.

"Wild: Michael Nichols" se tiendra jusqu'au 17 septembre. Le 16 septembre, la célèbre primatologue Jane Goodall, qui a collaboré à la parution de "Brutal Kinship", sera présente pour animer une conférence.

Tous droits réservés à l'éditeur

SUD OUEST
www.sudouest.com
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 280453

Date : 18 JUIN 17
Journaliste : Olivier Plagnol

L'émerveillement

Presse La première exposition à Paris retraçant l'histoire de " National Geographic "

" LA LÉGENDE NATIONAL GEOGRAPHIC ". Jardins des plantes, galerie de minéralogie. De 10 h à 18 h, fermé le mardi. 8 et 12 €. Jusqu'au 18 septembre.

Un préalable s'impose. Vous êtes parents, grands-parents, alors n'hésitez pas : emmenez les enfants à cette exposition. Personne, ni vous ni eux, ne le regrettera. " National Geo-graphic ". Deux mots, un nom pour une légende. Celle d'un magazine qui émerveille le monde depuis plus de cent ans, la fin du XIXe siècle et la création, à Washington, par une poignée de scientifiques, de la National Geographic Society, puis du bulletin officiel de celle-ci, qui deviendra l'une des revues les plus connues au monde.

Cette exposition, présentée dans la galerie de minéralogie du Jardin des Plantes (un lieu qui lui sied à merveille), évoque l'histoire et " l'esprit National Geographic ". " Comment il est né, il a évolué et il évolue encore ", souligne Jean-Pierre Vrignaud, commissaire et rédacteur en chef de l'édition française.

Défenseur de la nature

" National Geographic ", ce sont d'abord des aventures, des expéditions, des exploits. Plus loin, plus haut, plus profond. L'exploration des pôles, des océans (Cousteau a été soutenu par l'institution dès 1952), de la Lune (un drapeau de la NG Society a été déployé par l'équipe d'Apollo 11)…

" National Geographic ", c'est aussi la découverte des mondes perdus. Un exemple parmi d'autres : celle du Machu Picchu, la cité inca, par l'Américain Hiram Bingham, en 1912.

" National Geographic ", c'est encore l'observation et l'étude du monde animal. Deux personnages, deux scientifiques, occupent pleinement leur place dans l'expo : Jane Goodall, la primatologue spécialiste des chimpanzés, et la célèbre Dian Fossey, qui nous fit découvrir les gorilles du Rwanda. " C'est tout naturellement, petit à petit, que le côté défenseur de la nature s'est imposé, explique Jean-Pierre Vrignaud. Il ne pouvait en être différemment. "

" L'Arche photographique " de Joël Sartore est un travail stupéfiant. Cela fait dix ans que le photographe américain a entrepris de fixer sur la pellicule les quelque 12 000 espèces animales menacées. Il en est à 5 600, et ses images, de la qualité d'une photo de studio, sont bluffantes. Car " National Geographic ", c'est définitivement d'incroyables photographes. Des pionniers de l'image, innovants, aventuriers, admirables observateurs de notre planète. Et dire que cela dure depuis 129 ans.

Olivier Plagnol

Tous droits réservés à l'éditeur

La connaissance du monde ne serait pas la même si des explorateurs ne bravaient pas les dangers pour découvrir des endroits où personne n'est jamais allé. La société *National Geographic* les accompagne depuis 125 ans.

Les aventuriers du bout du monde

Zoom

Le goût de l'aventure

Le scientifique Edward Atkinson travaille dans son laboratoire lors de l'expédition Terra Nova vers le pôle Sud en 1911. *(©National Geographic/Herbert G. Ponting)*

À la fin du 19e siècle, de très nombreux endroits de la planète sont inexplorés.
Aucun être humain n'a encore mis les pieds au pôle Nord, au pôle Sud, dans les forêts les plus denses ou au sommet des plus grandes montagnes comme l'Everest. Les profondeurs des mers et des océans n'ont jamais été atteintes.
Le goût de l'aventure et le désir de découvrir le monde sont partout.
En 1887, des scientifiques et des explorateurs américains se réunissent pour créer une association qu'ils baptisent *National Geographic Society*.
Leur but : trouver de l'argent pour organiser des expéditions.
Un des moyens est de raconter leurs découvertes.
Ils impriment ainsi un magazine : le *National Géographic*, devenu célèbre grâce à ses reportages et ses photos et facilement reconnaissable par le cadre jaune qui entoure sa Une.
125 ans plus tard, le magazine est vendu dans 75 pays et traduit dans 33 langues.

Michael Fay est biologiste. Il consacre sa vie à défendre la nature et l'environnement.
Il est aussi aventurier. Pour mieux connaître cette nature, il mène des expéditions en Alaska, en Amérique du Nord ou en Afrique.

1930 km dans la jungle > En 1999, il s'attaque à un défi que personne n'a jamais relevé. Il part explorer les forêts tropicales d'Afrique centrale. Une expédition qui va durer 456 jours. Il parcourt 1930 km au plus profond de la jungle, là où l'homme n'a encore jamais mis les pieds. Michael Fay est accompagné par un photographe du magazine américain *National Geographic*.
A son retour, ils montrent leurs photos au président du Gabon, qui décide alors de protéger ces forêts en créant des parcs nationaux.

Là où personne n'est jamais allé >
Explorer la planète, aller là où personne n'est jamais allé pour mieux la connaître et ainsi mieux la protéger. C'est le but fixé par les créateurs de la *National Geographic Society*, il y a 125 ans. Une époque où de nombreux endroits de la Terre n'avaient jamais reçu la visite de l'homme.
Depuis, ils ont accompagné de

Tous droits réservés à l'éditeur

Michael Fay a vécu pendant plus d'une année dans les forêts tropicales d'Afrique centrale. **(© National Geographic/Michael Nichols)**

nombreuses - et célèbres - aventures, comme la conquête des pôles Nord et Sud au début du 20e siècle, la découverte de l'ancienne cité Inca du Machu Picchu (Pérou) en 1911, l'exploration des fonds marins avec le commandant Cousteau ou encore la découverte de l'épave du Titanic en 1985.
Des aventures racontées dans les pages d'un magazine, le *National Geographic*.

Des textes, mais aussi des photos sublimes ont fait sa réputation.
Dernier exploit en date : la photographie de l'un des plus grands arbres de la planète dans son intégralité. Encore une première.

Tous droits réservés à l'éditeur

Pour les « kids »

« Kids », le *National Geographic* pour les 7-12 ans a publié son 1er numéro en avril. Comme son grand frère, il parle de nature et d'aventures.

Des mondes inconnus...

Depuis sa création, les aventuriers du *National Geographic* ont exploré de nombreux endroits de la planète.

Les pôles > En 1909, l'explorateur américain Robert Peary atteint pour la première fois le pôle Nord. C'était sa 8e tentative. Deux ans plus tard, Robert Scott arrive au pôle Sud. Deux expéditions auxquelles a participé le *National Geographic*.

Au fond des océans > Lorsque Jacques Yves Cousteau frappe à la porte du *National Geographic* en 1952, il n'est pas connu. Le monde sous-marin qu'il veut explorer non plus. Sa « soucoupe plongeante » va contribuer à faire connaître ce monde. Plus récemment, des expéditions ont été menées sous la banquise en Arctique.

Au sommet de l'Everest > En 1963, la première expédition américaine atteint le sommet de l'Everest (8 848 m). Barry Bishop, le scientifique et photographe du *National Geographic*, participe à l'expédition. Un exploit qui lui coûtera dix orteils et deux doigts.

... aux mondes oubliés

L'histoire aurait pu inspirer les films mettant en scène le célèbre archéologue, Indiana Jones.
Elle commence un soir de juillet 1911, au Pérou. Un Indien révèle à un explorateur du *National Geographic*, l'existence d'une cité ancienne en ruine cachée au sommet d'une montagne.

Hiram Bingham mène alors une expédition au cours de laquelle il découvre les vestiges *[restes]* d'une cité royale inca : le Machu Picchu, dont on ne connaissait alors l'existence que par une vieille carte datant du 18e siècle.

Un siècle après sa découverte, la cité est désignée comme l'une des « sept merveilles du monde » et accueille chaque année des milliers de visiteurs du monde entier.

Le site du Machu Picchu au Pérou.

Aujourd'hui encore, les explorateurs du *National Geographic* fouillent en Afrique, en Chine, en Égypte ou en Amérique centrale à la recherche de traces laissées par les hommes des temps anciens.

À SAVOIR

- Le *National Geographic* est un magazine publié chaque mois par la *National Geographic Society*, une société américaine qui aide les explorateurs et les scientifiques.
- Le premier numéro est paru aux États-Unis en 1898, neuf mois après sa création. Aujourd'hui, il est publié dans 75 pays et traduit dans 33 langues.
- L'édition française du *National Geographic* est lancée en 1999. Elle reprend des articles de l'édition américaine ainsi que ses propres articles.
Depuis le mois d'avril, il existe aussi une version pour les jeunes.
- Plusieurs chaînes de télé sont apparues en plus du magazine : *National Geographic* et *Nat Geo Wild*, *Nat Geo Adventure* ou *Nat Geo Junior*.

Tous droits réservés à l'éditeur

L'interview

Jean-Pierre Vrignaud est rédacteur en chef de l'édition française du National Geographic.

→ Reste-t-il encore des territoires à explorer aujourd'hui ?
Oui, bien sûr, il y a encore beaucoup de choses que l'on ignore.
Au mois de juillet, nous aurons un grand sujet sur la faune *[les animaux]* qui vit sous la banquise Antarctique avec des photos incroyables que l'on n'a encore jamais vues.

→ Quelles expéditions ont marqué l'histoire du *National Geographic (NG)* ?
Elles sont nombreuses. Il y a d'abord eu l'expédition de Robert Paery qui a atteint le pôle Nord en 1909 après 8 tentatives. C'est le point de départ.
Il y a eu ensuite les explorations sous-marines du commandant Cousteau, les travaux de Jane Goodall avec les chimpanzés qui a changé notre rapport aux animaux, ou encore l'aventure de la découverte de l'épave du Titanic.
Mais il y en a eu encore bien d'autres.

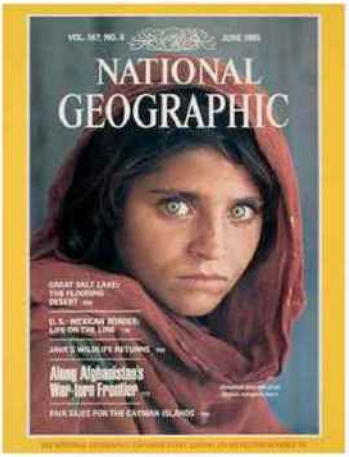
→ Les photos ont joué un rôle important pour raconter ces expéditions. Quelle est celle qui vous a le plus marqué ?
C'est une photo prise en 1931 en Afghanistan lors de la croisière jaune *[expédition de 13 000 km en voiture de Beyrouth à Pékin]*. Sur la trentaine de personnes présentes sur la photo, pas une ne ferme les yeux. Un exploit quand on sait qu'il fallait rester immobile pendant plusieurs secondes.

Elle montre à la fois l'exigence et la difficulté que représentait la photo à cette époque.

→ Quels sont les prochains sujets dont vous allez parler ?
Nous allons parler du réchauffement climatique dans le numéro de juillet avec un reportage photo sous la banquise et une étude très précise sur la fonte des glaces. En septembre, nous aurons également un grand dossier sur les addictions *[quand on est dépendant à quelque chose]*.

→ S'il fallait résumer le *National Geographic* en une seule phrase ?
Ce serait celle des débuts : « *Mieux on connaît la planète, plus on a envie de la protéger* ». Elle est toujours valable aujourd'hui.

Propos recueillis par Jérôme Gil



La légende du National au musée

De sa création aux explorations les plus célèbres en passant par les photos qui ont fait son succès, le magazine *National Geographic* s'expose pour ses 125 ans, au Muséum d'Histoire naturelle de Paris jusqu'au 18 septembre. On peut même y voir « Denise », la « soucoupe plongeante » du commandant Cousteau.
« La légende *National Geographic* » jusqu'au 18 septembre au Muséum d'Histoire naturelle de Paris (www.mnhn.fr)

Tous droits réservés à l'éditeur

LA PHOTO D'ACTU

© National Geographic / Steve Winter

BEAUTÉ ANIMALE

Le magazine *National Geographic* célèbre ses 125 ans à travers une exposition à la galerie de minéralogie du Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, jusqu'au 18 septembre. On peut y découvrir les clichés des pionniers de la photographie animalière, comme George Shiras qui a publié, dès 1902, une photo de lynx prise de nuit, ou bien retracer le parcours de deux grandes chercheuses engagées auprès des chimpanzés et des gorilles : Jane Goodall et Dian Fossey. L'exposition est aussi l'occasion de découvrir le très beau projet de Joel Sartore, « L'Arche », qui a fait le portrait de 5 000 animaux parmi les 12 000 espèces en captivité menacées de disparition. Le projet, soutenu par *National Geographic*, illustre l'idée défendue par le magazine selon laquelle *« la photographie nous fait prendre conscience de la beauté de la nature, et cette beauté nous donne envie de la protéger »*.

Plus d'infos : ***galeriedemineralogieetgeologie.fr***

Tous droits réservés à l'éditeur

L'APPEL DE LA FORÊT

Braconnage, croissance démographique, pollution : les animaux sauvages de notre planète, et parmi eux les emblématiques éléphants et chimpanzés, sont sur le point de disparaître. Mais tout n'est pas perdu. Nous avons rencontré deux femmes inspirantes qui consacrent leur vie à la protection des espèces en danger. Elles nous ont dévoilé les efforts qui restaient à fournir.

THE JANE GOODALL INSTITUTE/HUGO VAN LAWICK

UNE VIE DANS LES ARBRES

DR JANE GOODALL

« *Ooh, ooh, ooh, ooh, ooh, ooh, ooh, oooooh !* » Les sous-titres de la rencontre TED Talk que je suis en train de regarder me laissent penser que le transcripteur de la conférence sur le partage des idées a décidément perdu la tête, à moins qu'il ait été déconcentré par la radio et qu'il ait retranscrit les paroles d'une chanson d'Abba. Sur le pupitre du devant de la scène est assis un chimpanzé, mais pour autant que je puisse en juger, il est empaillé, donc ce n'est pas lui qui est en train de faire le show. J'ai bien l'impression en revanche que ces drôles de borborygmes proviennent de sa propriétaire, une femme mince portant une queue de cheval qui regarde le public d'un air souriant. Et qui l'accueille, ainsi que les millions d'internautes, dans la langue des chimpanzés de Tanzanie. Et c'est une des nombreuses raisons qui font que le monde entier adore Jane Goodall.

Primatologue, anthropologue, défenseuse de l'environnement et ambassadrice de l'ONU pour la paix : Jane Morris Goodall a un parcours hors norme. Son travail auprès des chimpanzés est légendaire et ses recherches en Afrique ont transformé notre compréhension des grands singes. Aujourd'hui âgée de 82 ans, Jane Goodall continue à remettre en question nos perceptions et à nous sensibiliser à l'impact de l'être humain sur le globe.

À l'instar de nombreux ambassadeurs pour la planète, le parcours de Jane puise ses origines dans l'amour des animaux. Née en 1934 à Londres, elle passe les années de guerre à Bournemouth où elle dévore des livres sur les contrées sauvages, dont un exemplaire de *Tarzan* d'Edgar Rice Burroughs. « *Je suis tombée amoureuse du roi de la jungle, mais lui est tombé amoureux de la mauvaise Jane,* raconte-t-elle en riant. *Ce sont les descriptions des étendues sauvages qui m'ont véritablement séduite et qui m'ont donné envie d'aller vivre avec les animaux en Afrique.* »

Tous droits réservés à l'éditeur

PHOTO : MICHAEL NEUGEBAUER

Un rêve partagé par de nombreux enfants. Mais la mère de Jane choisit de ne pas balayer ce désir comme une simple folie de jeunesse. « *J'attribue tout ce que j'ai pu faire à ma mère. Tout le monde se moquait de moi – comment allais-je faire pour aller en Afrique ? La guerre faisait rage, nous n'avions pas un sou, j'étais encore une enfant. J'avais un rêve, dont ma mère ne s'est jamais moquée. Elle disait :* "Si c'est vraiment ce que tu veux faire, alors il va falloir travailler vraiment dur, saisir chaque occasion, et ne jamais baisser les bras." »

Une belle histoire de soutien parental, en somme. Par le coup du hasard, ou du destin, Jane reçoit une invitation pour rendre visite à une ancienne camarade de classe au Kenya. Se dessine ainsi une des occasions que sa mère lui enjoignait de saisir. Jane suit un cours de secrétariat et travaille comme serveuse pour financer son voyage. Enfin, en 1957, alors âgée de 23 ans, Jane embarque sur un navire pour une traversée de trois semaines vers l'Afrique.

Elle reste un temps dans les montagnes avant d'occuper un emploi à Nairobi. Mais sa vie change plus radicalement encore lorsqu'un ami lui suggère de rencontrer le célèbre paléoanthropologue Louis Leakey. Les découvertes archéologiques que son épouse Mary et lui ont faites dans les gorges d'Olduvai en Tanzanie se sont révélées primordiales pour la compréhension de l'évolution

Tous droits réservés à l'éditeur

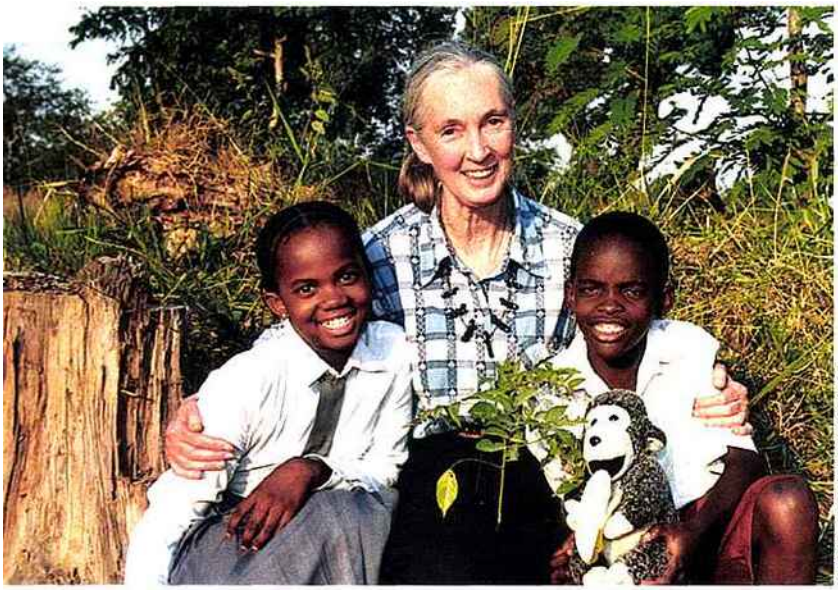


PHOTO : MICHAEL NEUGEBAUER

humaine. Leakey rencontre Jane au musée national de Nairobi. Impressionné par ses connaissances en histoire naturelle, il lui propose un emploi de secrétaire. Secrètement, il nourrit cependant un projet bien plus vaste.

Après une période passée sur le terrain à Olduvai, Jane est conviée par Leakey à diriger un projet de recherche sur les chimpanzés dans le parc national de Gombe Stream en Tanzanie, faisant d'elle la première des "Trimates" ou "Leakey's Angels" : trois femmes choisies pour étudier les grands singes dans leur environnement naturel. Dian Fossey (auteure du livre de mémoires *Gorilles dans la brume*) est envoyée au Rwanda, tandis que Birutė Galdikas étudie les orangs-outans à Bornéo. Les découvertes de ces trois femmes allaient révolutionner à jamais notre perception des primates.

« *Au cours des cinq premiers mois, les chimpanzés ont pris la fuite, puis ils sont devenus agressifs, puis ils ont fini par m'accepter* », se remémore Jane. Elle passe son temps à les observer discrètement, lorsqu'un jour, alors qu'elle traverse la forêt, elle tombe sur un mâle qu'elle étudie, David Greybeard, penché sur une termitière. Elle scrute avec ses jumelles et constate que le chimpanzé a recourbé une petite branche dont il a retiré les feuilles et qui lui sert à ramasser les termites pour les enfourner dans sa bouche. Pour la toute première fois, un animal était observé en train d'utiliser (mais aussi de fabriquer !) un outil.

« *J'avais du mal à en croire mes yeux*, se souvient-elle. *J'avais appris à l'école que l'être humain se définissait par sa capacité à fabriquer des outils. Et voilà devant moi un chimpanzé en train d'en faire autant !* »

Le photographe Baron Hugo van Lawick est mandaté par la National Geographic Society pour documenter le phénomène. Il allait devenir le premier mari de Jane, tandis que la jeune primatologue allait faire la couverture de *Geographic*, incarnant la "Belle" au milieu des "bêtes". « *L'image a fait le tour du monde, avec pour résultat immédiat de lever des fonds pour nos recherches. Mais à l'époque, j'étais très timide. J'ai détesté tout ça !* »

"Nous abusons du pouvoir qui est le nôtre, et au lieu d'œuvrer en intendants sages, nous détruisons le monde."

Encouragé par cette découverte, Leakey soutient le retour de Jane en Angleterre en vue de faire une thèse en éthologie à Cambridge. Mais elle essuie les critiques de ses professeurs lorsqu'elle nomme les chimpanzés dans ses études (au lieu de les numéroter) et qu'elle leur reconnaît une personnalité, des pensées et des émotions. « *Le refus de mes idées m'a contrariée. On les jugeait "non scientifiques" parce que je faisais preuve d'empathie envers les animaux. Mais la science cérébrale sans cœur a donné lieu à des inventions terribles. En science, l'empathie est extrêmement importante.* »

Pour Jane, ce trait de caractère sera le fil conducteur dans bien des domaines. Il apparaît de manière évidente dans son travail auprès de l'ONU et dans les objectifs que s'est fixés Roots & Shoots, son programme innovant pour l'éducation des plus jeunes (en les impliquant dans des programmes environnementaux et en les incitant à prendre soin des animaux et de la communauté humaine.

« *J'adore me retrouver en forêt avec les chimpanzés, mais j'ai dû partir pour mieux faire connaître la situation critique qui est la leur. La déforestation, la croissance démographique et le commerce de la viande de brousse ont fait chuter le nombre des chimpanzés de 2 millions il y a 100 ans à 150 000 aujourd'hui. Et bien d'autres espèces sont en danger. Nous abusons du pouvoir qui est le nôtre, et au lieu d'œuvrer en intendants sages, nous détruisons le monde.* »

Le programme Roots & Shoots, qui se déploie désormais dans plus de 130 pays, renforce le pouvoir d'action des jeunes gens, riches comme pauvres, en vue d'œuvrer à un monde meilleur. « *C'est un projet pour l'espoir*, explique Jane. *Les enfants s'impliquent auprès de leur communauté, d'autres cultures, de la nature, et font un travail formidable. Ils créent des jardins, nettoient les rivières, enregistrent l'histoire de leurs aïeux, sont bénévoles dans des refuges pour animaux, puis disent :* "Regardez la différence qu'on fait." »

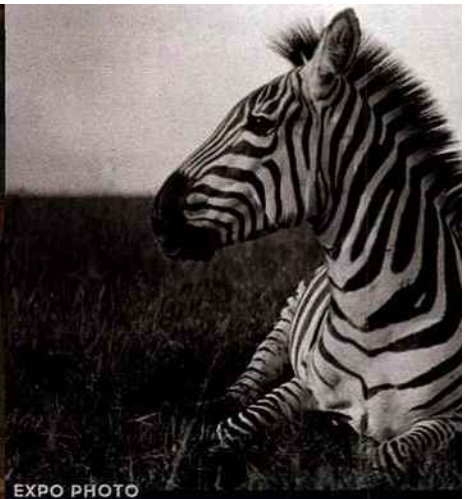
Le commun des mortels serait épuisé à l'idée de passer 300 jours par an sur la route. Jane puise toute son énergie dans les projets fabuleux qui s'articulent à travers tout le globe, et un optimisme sans faille chez les enfants qu'elle côtoie : « *Nos outils sont la compréhension, l'amour et la compassion. Le message, comme disait ma mère, est de ne jamais baisser les bras. Les défis sont accablants, mais le pouvoir de changer les choses est entre nos mains, et dans les choix que nous faisons chaque jour : ce que nous mangeons, ce que nous faisons, ce que nous achetons. En faisant les bons choix, nous pouvons véritablement changer le monde du jour au lendemain.* »

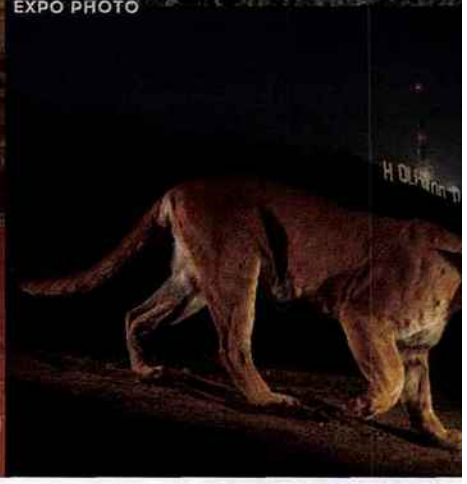
Pour plus de renseignements sur la protection des chimpanzés, rendez-vous sur janegoodall.org. Le programme Roots & Shoots offre des ressources en libre accès aux écoles, et encourage les enfants à protéger l'environnement.

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO magazine
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 388700

Date : 19/20 MAI 17
Page de l'article : p.98-99
Journaliste : PIERRE DE BOISHUE





L'affiche

EXPO

ÉQUERRES ET COMPAS

Frank Gehry, Jean Nouvel et quelques autres sont glorifiés par les médias. Qu'en était-il dans les siècles passés ? Une exposition * aborde la figure de l'architecte et sa position sociale, sujet inédit. Voici Jacques Lemercier qui pose pour le grand Philippe de Champaigne devant son œuvre, la Sorbonne, esquissée en arrière-plan. Voilà Robert de Cotte, qui édifia le Grand Trianon de Versailles, immortalisé en tenue d'apparat par Hyacinthe Rigaud. Ils brillent. Nul n'est besoin de savoir manier un tire-ligne et l'équerre pour apprécier la visite. On y croise d'admirables portraits ; on savoure les caricatures d'un Charles Garnier, mégalo à la mâchoire déformée, ou la collection de lunettes de Le Corbusier... joli clin d'œil ; on s'amuse à revoir des extraits de films cocasses où Fernandel interprète un architecte radin et distrait. Les spécialistes se procureront le catalogue particulièrement documenté.

LAURENCE MOUILLEFARINE

*** « L'Architecte. Portraits et clichés », Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris XVIe, jusqu'au 4 septembre.**

EXPO PHOTO

IMAGES DU MONDE

Si vous voulez devenir un meilleur photographe, tenez-vous simplement devant des choses plus intéressantes. » Cette réplique de Jim Richardson, photographe pour le *National Geographic*, a fait date chez les contributeurs de ce prestigieux magazine américain qui s'expose au Muséum national d'histoire naturelle en 100 clichés emblématiques célébrant 125 ans d'exploration de l'inconnu, de voyages et de découvertes. Ces *« choses intéressantes »*, les plus grands noms du photojournalisme les traquent sans relâche pour les pages en papier glacé du mensuel à cadre jaune : le portrait de l'Afghane Sharbat Gula par Steve McCurry, le front penché de Jane Goodall vers la main tendue d'un singe par Nick Nichols, etc. Ces fragments de bout du monde s'articulent autour de six grandes thématiques (de l'exploration géographique à la recherche des civilisations et mondes perdus) et sont accompagnés d'extraits vidéo. Parmi eux, les aventures de l'*Arche photographique* de Joel Sartore, qui s'est donné la tâche quasi biblique d'immortaliser, en portrait studio, quelque 12 000 espèces en voie de disparition.

VINCENT JOLLY

« La Légende *National Geographic* », Galerie du Jardin des Plantes, Paris Ve, jusqu'au 18 septembre.

MUSIQUE

LA TOUCHE DIANA KRALL

La chanteuse et pianiste canadienne à la voix enveloppante s'entête depuis vingt ans à faire ce qu'elle sait faire de mieux : du Diana Krall. A raison. *Turn Up the Quiet* (Verve Records) est un disque tout en sobriété. Entourée de trois groupes différents, elle y décline des thèmes optimistes à travers des reprises de morceaux délicieusement désuets

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 1841041500505

LE FIGARO magazine
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 388700

Date : 19/20 MAI 17
Page de l'article : p.98-99
Journaliste : PIERRE DE BOISHUE

auxquels elle redonne une seconde jeunesse. C'est la grande force de cette artiste : elle aime autant partager sa musique que ses goûts. Avec, toujours, cette volonté de veiller aux arrangements dans leurs moindres détails. Il en résulte un ensemble charmant, qui berce délicatement. A vérifier à l'Olympia les 7 et 8 octobre.

PIERRE DE BOISHUE

Tous droits réservés à l'éditeur

15/05-15/06

Par Nadia Trujillo

Zèbre, Kenya, vers 1910
Photo: Carl E. Akeley / National Geographic

Michael Fay devant la forêt de Mikébé, Congo, 2001
Photo: Michael Nichols / National Geographic

JUSQU'AU 18 SEPTEMBRE

LA LÉGENDE NATIONAL GEOGRAPHIC

Autoportrait de l'explorateur, Canada, 1909
Photo: Robert E. Peary / National Geographic

Sous-titrée «*125 ans d'explorations et de voyages*», la rétrospective produite par *National Geographic France* en partenariat avec le Muséum national d'Histoire naturelle retrace l'incroyable aventure d'une revue devenue légendaire. C'est en 1888 qu'un petit groupe d'explorateurs et de scientifiques décident de se lancer à la découverte des merveilles et des mystères de la planète. Ils se rendront dans les recoins les plus reculés, les contrées les plus inaccessibles, questionneront le monde animal, franchiront les plus hauts sommets. Ils publieront le récit de leurs aventures, photographies à l'appui dans ce qui n'est au départ qu'un simple bulletin. Aujourd'hui, après plus de 125 ans d'existence, *National Geographic* est diffusé dans 75 pays, en 33 langues dans 36 éditions différentes, avec toujours la même devise que rappelle Jean-Pierre Vrignaud, rédacteur en chef *National Geographic France* et commissaire de l'exposition: «*Mieux on connaît la planète, plus on a envie de la protéger*». Le parcours de cette rétrospective a été imaginé comme une véritable immersion dans l'univers *National Geographic*. Six espaces thématiques ont été mis en place: L'exploration géographique; La recherche des mondes disparus ; Deux expéditions phares: la Croisière Jaune et l'expédition Megatransect ; Les photographes emblématiques de *National Geographic* ; Le monde animal et le parcours de deux femmes, Jane Goodall et Dian Fossey et enfin Les portraits iconiques comme le commandant Massoud par Reza ou la jeune Afghane par Steve McCurry. Des vidéos et des extraits de films, à l'instar de celui réalisé par Leonardo di Caprio ou celui du photographe Joel Sartore sur des animaux en voie de disparition, viendront compléter le dispositif de l'exposition.

Où Galerie de minéralogie, Jardin des plantes, 36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris
Quand Du 3 mai au 18 septembre 2017
mnhn.fr

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : France
Périodicité : Bimensuel
OJD : 810533

Date : 13 AU 19 MAI 17
Page de l'article : p.26-27
Journaliste : Chloé Gurdjian

actu | DÉCOUVERTE

Jane Goodall,

Primatologue mondialement reconnue pour son travail à vivre seule avec eux. Rendue célèbre grâce au

Et si un destin ne tenait qu'à un prénom ? C'est à l'âge de 10 ans que Jane Goodall, née le 3 avril 1934 à Londres, découvre le livre *Tarzan, seigneur de la jungle*. « Elle rêvait d'être la Jane de Tarzan », révèle la vétérinaire Marie-Claude Bomsel, auteure de *Mon histoire naturelle : vétérinaire auprès des animaux sauvages**. L'Afrique devient dès lors une obsession. Issue d'une famille de la classe moyenne, la jeune femme enchaîne les petits boulots afin de réaliser son rêve. Avec le soutien de sa mère, elle embarque finalement sur un bateau pour le Kenya en 1957. C'est dans ce pays qu'elle rencontre Louis Leakey, un paléontologue réputé. Une rencontre qui va changer sa vie. Le scientifique est en effet à la recherche d'une personne pour étudier les chimpanzés dans leur milieu naturel. Et, point positif, elle n'a aucun diplôme et une inexpérience totale dans ce domaine, « offrant un regard sans préjugés ».

Des découvertes qui changent tout

En 1960, la Londonienne de 26 ans et sa mère sautent dans l'inconnu. Les deux femmes débarquent dans la réserve de Gombe, en Tanzanie, avec pour seuls outils un calepin et une paire de jumelles. La dure mission de Jane Goodall commence alors : se faire accepter des primates. Après quelques semaines, un mâle, qu'elle nomme David Greybeard, ose venir explorer le camp. Ses congénères l'imitent, et bientôt l'Anglaise fait partie du paysage. Utilisant une

Jane Goodall dans le sanctuaire de Chimfunshi (Zambie), qui a pour objectif de réadapter à la vie sauvage les chimpanzés traumatisés.

Une jeune femelle chimpanzé utilise un outil pour extraire les insectes d'une termitière (Kenya).

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : France
Périodicité : Bimensuel
OJD : 810533

Date : 13 AU 19 MAI 17
Page de l'article : p.26-27
Journaliste : Chloé Gurdjian

reine de la jungle

sur les chimpanzés, la Britannique a été la première personne du magazine *National Geographic*, elle consacre sa vie à les défendre.

ELLE S'EST INSTALLÉE EN 1960 DANS LA RÉSERVE DE GOMBE, EN TANZANIE.

L'Anglaise a établi une relation privilégiée avec les chimpanzés. À droite, le photographe Hugo van Lawick, qui fut son mari.

La primatologue a été la première à étudier les primates dans leur milieu naturel.

méthode de recherche inédite, Jane Goodall s'immerge dans le groupe de singes, au lieu de les observer à distance. Et c'est seulement trois mois après son arrivée à Gombe que Jane Goodall fait sa première découverte majeure : elle observe David Greybeard sélectionner méticuleusement une brindille, lui enlever ses feuilles, avant de la plonger dans une termitière pour en extraire des insectes. Les chimpanzés savent donc fabriquer et utiliser des outils, une caractéristique que l'on pensait réservée aux humains. Grâce à sa proximité avec les primates, Jane Goodall réussit à établir en détail leurs liens familiaux, leur mode de vie, et se rend compte qu'ils ont une personnalité et des émotions. « Elle a découvert seule comment s'intégrer dans un groupe de femelles chimpanzé, baisser les yeux et se coucher quand un mâle s'approche, pratiquer l'épouillage, imiter leurs cris, raconte la vétérinaire. À cette époque, on considérait les singes comme des brutes épaisses, sans intelligence. Mais elle a montré qu'ils avaient beaucoup de caractéristiques communes avec l'Homme. » Son mentor Louis Leakey obtient alors le soutien de *National Geographic*, qui envoie le photographe Hugo van Lawick immortaliser son travail (le Néerlandais et l'Anglaise seront mariés de 1964 à 1974, et auront un fils en 1967). En 1963, Jane Goodall fait ainsi la couverture du magazine, qui raconte sa vie parmi les chimpanzés, et rentre dans les foyers du monde entier. La première d'une longue série de collaborations. Mais l'Anglaise, qui a obtenu en 1965 un doctorat d'éthologie, s'attire les foudres de la communauté scientifique. « Sa façon de travailler, le fait qu'elle donne un prénom aux singes et les humanise, et qu'elle soit une femme séduisante dénotaient à l'époque », explique Marie-Claude Bomsel.

NATIONAL GEOGRAPHIC S'EXPOSE À PARIS

Fondée en 1888, la National Geographic Society est une organisation scientifique qui subventionne des expéditions, et dont les récits sont publiés dans le magazine *National Geographic*. Du 3 mai au 18 septembre, une exposition lui est consacrée : « La légende *National Geographic*, 125 ans d'exploration et de voyages », au Jardin des Plantes de Paris. L'occasion de retrouver les grands noms qui lui sont associés, de Jane Goodall au commandant Cousteau.

D'observatrice à activiste

En 1986, sa carrière connaît un tournant. Après une conférence sur les chimpanzés, elle décide de passer de l'observation et la recherche à une approche plus globale et devient activiste. Elle quitte alors la Tanzanie où elle s'était installée vingt-six ans auparavant. Depuis, elle voyage 300 jours par an afin d'alerter l'opinion publique sur les dangers qu'encourt la planète. Avec l'Institut Jane Goodall (créé en 1977), l'Anglaise est la première à lancer des programmes notamment pour sensibiliser les enfants à l'environnement, et venir en aide aux populations défavorisées. Son travail lui vaut de nombreuses récompenses prestigieuses, comme la Légion d'honneur ou le titre de dame commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique. En 2002, elle est même nommée messager de la paix, la plus haute distinction décernée par les Nations Unies. Et, à maintenant 83 ans, la primatologue n'a pas l'intention de lever le pied !

JANE GOODALL ET MISTER H, SA PELUCHE FÉTICHE.

■ CHLOÉ GURDJIAN

*Éd. Arthaud, 272 p., 21 €.

© S. ROBINSON/BIOSPHOTO ; CAPTURES NGC ; SERVICE DE PRESSE ; NHPA/PHOTOSHOT/ABACA.

Tous droits réservés à l'éditeur

ELLE

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 330715

Date : 05 MAI 17
Page de l'article : p.52
Journaliste : Caroline Six

ON PART À L'AVENTURE AVEC...

LE « NATIONAL GEOGRAPHIC »

PAR CAROLINE SIX

Tous droits réservés à l'éditeur

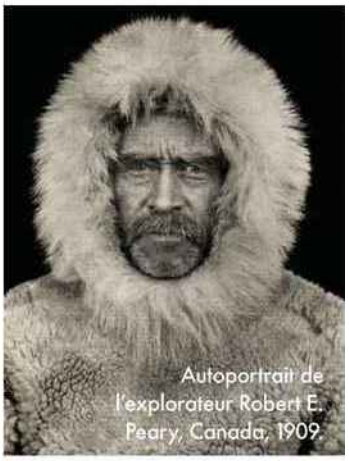
ELLE

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 330715

Date : 05 MAI 17
Page de l'article : p.52
Journaliste : Caroline Six

Barry Bishop sur l'Everest, au Népal en 1963.

Première expédition américaine sur l'Everest, en 1963.



Autoportrait de l'explorateur Robert E. Peary, Canada, 1909.

Sentir le vent dans la crinière duveteuse d'un lion, plisser les yeux face aux splendeurs du Grand Nord, se laisser pénétrer par le regard d'une jeune Afghane Combien de fois le magazine américain « National Geographic » nous a-t-il fait pénetrer dans une photo, emportés dans le voyage ? Cette exposition grand format, sous les verrières de la galerie de Mineralogie du Museum national d'histoire naturelle, promet une experience plus puissante encore De la première expédition americaine sur l'Everest – qui coûtera dix orteils et deux doigts au photographe maison Barry Bishop – à la découverte du Machu Picchu, ce sont cent vingt-cinq ans d'images exclusives obtenues grâce au soutien financier de la National Geographic Society On s'instruit autant qu'on rêve, grâce à une équipe éditoriale assoiffée d'inédit et sacrément douée pour la vulgarisation Grâce aussi à l'inventivité de photographes comme George Shiras, pionnier de la capture d'images nocturnes d'animaux sauvages avec son procédé de « jacklighting », ou encore à la persévérance de la primatologue Jane Goodall avec les chimpanzes En guest-star, la soucoupe des mers de Jacques-Yves Cousteau, teaser redoutablement ludique à destination des petits

« LA LÉGENDE "NATIONAL GEOGRAPHIC" »,
jusqu'au 18 septembre, Jardin des Plantes, Paris-5e

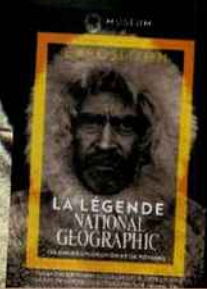
« Afrique du Sud, 2001 », par Chris Johns.

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 791738

Date : 06 AU 12 MAI 17
Page de l'article : p.1-4
Journaliste : Chloé Gurdjian

Près de soixante ans de relations privilégiées avec les chimpanzés, grâce à une immersion totale auprès des primates.



NATIONAL GEOGRAPHIC S'EXPOSE

Fondée en 1888, la National Geographic Society est une organisation scientifique qui subventionne des expéditions, et dont les récits sont publiés dans le magazine *National Geographic*. Du 3 mai au 18 septembre, une exposition, « La légende *National Geographic*, 125 ans d'exploration et de voyages », lui est consacrée au jardin des Plantes, à Paris. L'occasion de retrouver les grands noms associés à l'organisation, de Jane Goodall au commandant Cousteau.

© RUE DES ARCHIVES ; CAPTURES NGC ; SERVICE DE PRESSE ; S. ROBINSON/BIOSPHOTO.

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 791738

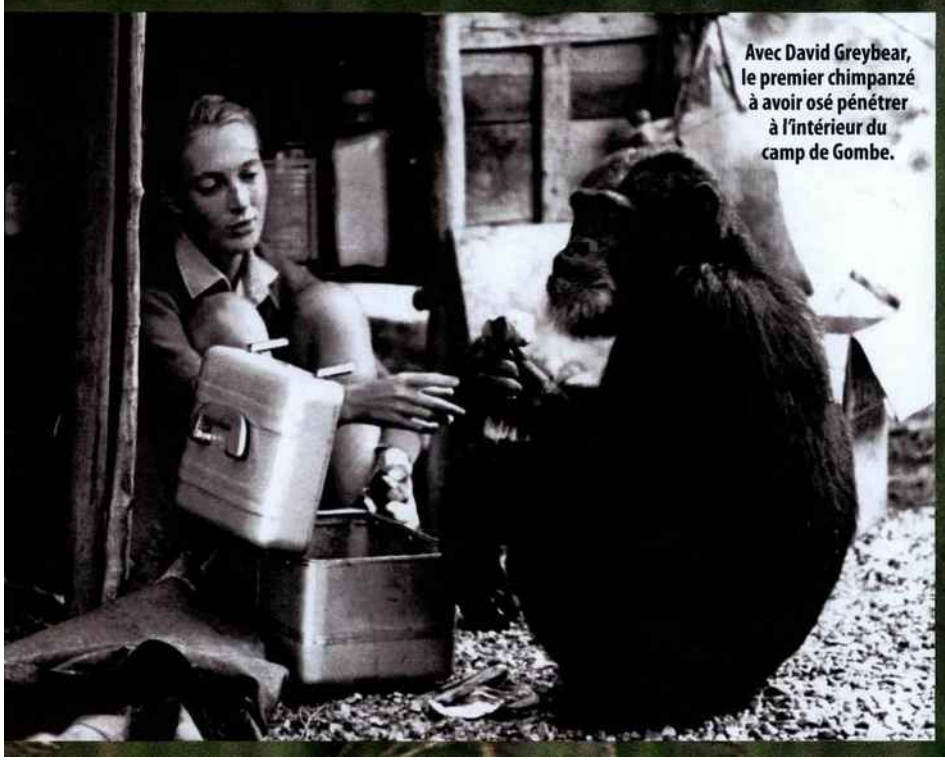
Date : 06 AU 12 MAI 17
Page de l'article : p.1-4
Journaliste : Chloé Gurdjian

LE DOSSIER DE LA SEMAINE

Jane Goodall, reine de la jungle

Primatologue mondialement reconnue pour son travail sur les chimpanzés, la Britannique a été la première personne à vivre seule avec eux. Rendue célèbre grâce au magazine *National Geographic*, elle consacre sa vie à les défendre.

En 1960, Jane Goodall s'installe dans la réserve de Gombe, en Tanzanie.



Avec David Greybear, le premier chimpanzé à avoir osé pénétrer à l'intérieur du camp de Gombe.

Et si un destin ne tenait qu'à un prénom ? C'est à l'âge de 10 ans que Jane Goodall, née le 3 avril 1934 à Londres, découvre le livre *Tarzan, seigneur de la jungle*. « Elle rêvait d'être la Jane de Tarzan », révèle la vétérinaire Marie-Claude Bomsel, auteure de *Mon histoire naturelle : vétérinaire auprès des animaux sauvages**. L'Afrique devient dès lors une obsession. Issue d'une famille de la classe moyenne, la jeune femme enchaîne les petits boulots afin de réaliser son rêve. Avec le soutien de sa mère, elle embarque finalement sur un bateau pour le Kenya en 1957. C'est dans ce pays qu'elle fait la connaissance de Louis Leakey, un paléontologue réputé. Une rencontre qui va changer sa vie : le scientifique est à la recherche d'une personne pour étudier les chimpanzés dans leur milieu naturel. Et, point positif, Jane, qui n'a aucun diplôme ni expérience dans ce domaine, « offre un regard sans préjugés ».

LOUIS LEAKEY.

En 1960, la Londonienne de 26 ans et sa mère font un saut dans l'inconnu. Les deux femmes débarquent dans la réserve de Gombe, en Tanzanie, avec pour seuls outils un calepin et une paire de jumelles. La mission difficile de Jane Goodall commence alors : se faire accepter des primates. Après quelques semaines, un mâle, qu'elle nomme David Greybeard, ose venir explorer le camp. Ses congénères l'imitent et, bientôt, l'Anglaise fait partie du paysage. Utilisant une méthode de recherche inédite, elle s'immerge dans le groupe de singes, au lieu de les observer à distance.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 6026721500524

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 791738

Date : 06 AU 12 MAI 17
Page de l'article : p.1-4
Journaliste : Chloé Gurdjian

C'est grâce aux photos de Hugo Van Lawick (avec qui elle a eu un garçon) que Jane Goodall est devenue populaire.

Des découvertes qui changent tout

C'est seulement trois mois après son arrivée à Gombe que Jane Goodall fait sa première découverte majeure : elle observe David Greybeard choisir une brindille, en ôter les feuilles, avant de la plonger dans une termitière pour en extraire des insectes. Les chimpanzés savent donc fabriquer et utiliser des outils, une caractéristique que l'on pensait réservée aux humains. Grâce à sa proximité avec les primates, Jane Goodall réussit à établir en détail leurs liens familiaux, leur mode de vie, et saisit qu'ils ont une personnalité et des émotions. « Elle a découvert seule comment s'intégrer dans un groupe de femelles, baisser les yeux et se coucher quand un mâle s'approche, pratiquer l'épouillage, imiter leurs cris, raconte Marie-Claude Bomsel. À cette époque, on considérait les singes comme des brutes épaisses, sans intelligence. Mais elle a montré qu'ils avaient beaucoup de caractéristiques communes avec l'homme. » Son mentor Louis Leakey obtient le soutien de *National Geographic*, qui envoie le photographe Hugo Van Lawick immortaliser son travail (le Néerlandais et l'Anglaise seront mariés de 1964 à 1974, et auront un fils en 1967). En 1963, Jane fait la couverture du magazine, qui raconte sa vie parmi les chimpanzés, et devient populaire dans le

LES CHIMPANZÉS, NOS PLUS PROCHES PARENTS

Avec 98 % d'ADN en commun avec l'homme, le chimpanzé est l'animal qui nous ressemble le plus. Parmi les espèces les plus intelligentes du monde animal, il fait partie de la famille des grands singes. Les mâles peuvent mesurer jusqu'à 1,70 m pour 34 à 70 kg, alors que les femelles ne dépassent pas 1,30 m pour 26 à 50 kg. Omnivore, l'animal a pour lieux d'habitat les savanes, les zones boisées, herbeuses, et les forêts humides ou sèches d'Afrique. Très sociable, il vit en communauté, dans des groupes comptant jusqu'à 150 membres. Mais l'espèce est en danger. Alors qu'un million d'individus vivaient dans la nature dans les années 1990, on estime qu'ils sont aujourd'hui moins de 300 000. En cause, la chasse, le braconnage, la déforestation, mais aussi les maladies comme le virus Ebola.

L'espèce compterait moins que 300 000 individus dans le monde.

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 791738

Date : 06 AU 12 MAI 17
Page de l'article : p.1-4
Journaliste : Chloé Gurdjian

Angelina Jolie interviewant Jane Goodall.

monde entier. C'est la première d'une longue série de collaborations. Mais la Britannique, qui obtient un doctorat d'éthologie en 1965, s'attire les foudres de la communauté scientifique. « Sa façon de travailler, le fait qu'elle donne un prénom aux singes et les humanise, et qu'elle soit une femme séduisante, dénotaient », explique Marie-Claude Bomsel.

D'observatrice à activiste

En 1986, la carrière de Jane Goodall prend un tournant majeur. Après une conférence sur les chimpanzés, elle passe de l'observation et la recherche à une approche plus globale, et devient activiste. Elle quitte alors la Tanzanie, où elle s'était installée vingt-six ans auparavant. Depuis, elle voyage 300 jours par an afin d'alerter l'opinion publique sur les dangers qu'encourt la planète. Avec l'Institut Jane Goodall, créé dès 1977, elle est la première à lancer des programmes, notamment pour sensibiliser les enfants à l'environnement ou pour venir en aide aux populations défavorisées. Son travail lui vaut de nombreuses récompenses prestigieuses, comme la Légion d'honneur en France ou le titre de dame commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique. En 2002, elle est même nommée messager de la paix, la plus grande distinction décernée par les Nations unies. Et, à maintenant 83 ans, la primatologue n'a pas l'intention de lever le pied !

CHLOÉ GURDJIAN

*Éd. Arthaud, 272 p., 21 €.

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 791738

Date : 06 AU 12 MAI 17
Page de l'article : p.1-4
Journaliste : Chloé Gurdjian

La primatologue a été la première à donner un prénom aux chimpanzés, à les humaniser – ici avec Freud.

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 791738

Date : 06 AU 12 MAI 17
Page de l'article : p.1-4
Journaliste : Chloé Gurdjian

L'INSTITUT JANE GOODALL, 40 ANS D'EXISTENCE

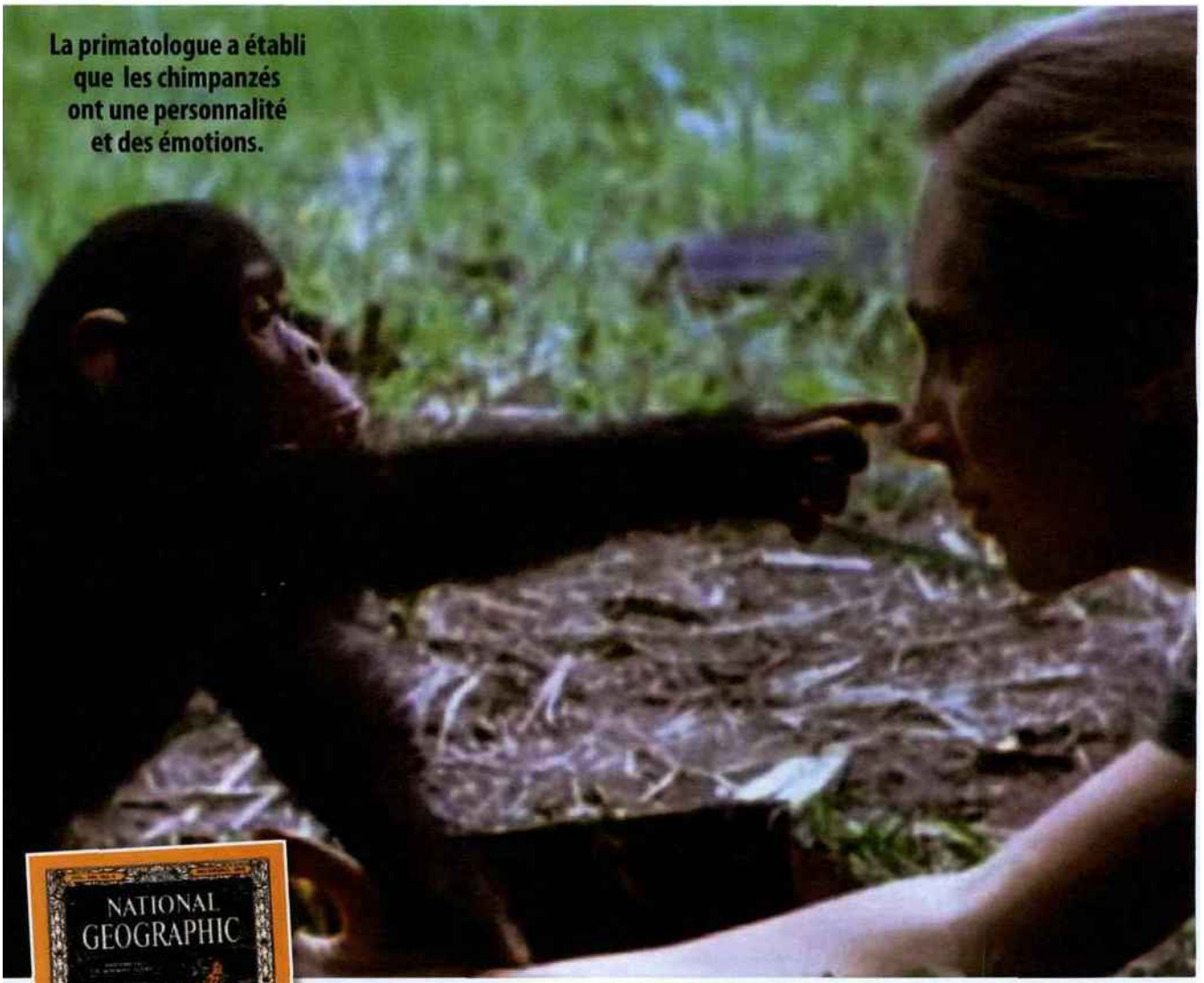
C'est en 1977, aux États-Unis, que Jane Goodall fonde son Institut afin de continuer sa recherche sur les chimpanzés et d'assurer leur protection. Le refuge de Tchimpounga, au Congo-Brazzaville, a ainsi été créé en 1992 pour accueillir des jeunes singes orphelins dont les mères ont été tuées, victimes de la chasse. Plus de 170 primates y sont maintenant pris en charge, et le chiffre ne cesse d'augmenter. Mais, pour les sauver, Jane Goodall a compris qu'il fallait mettre les communautés locales au cœur de la conservation, tout en éveillant les consciences du monde entier. Son organisation s'est donc aussi engagée dans la protection de la biodiversité, la gestion des ressources naturelles, l'éducation des enfants et l'aide aux femmes. Afin de transmettre ses idées, la primatologue a créé neuf programmes innovants, qui se complètent, et sont proposés dans les instituts Jane Goodall du monde entier. Roots and Shoots est l'un de ses projets majeurs, et existe maintenant dans plus d'une centaine de pays. Créé en 1991 en Tanzanie avec un groupe d'étudiants, il a pour but d'initier les plus jeunes à la sauvegarde des animaux et de l'environnement tout en les impliquant dans leur communauté, pour en faire de futurs leaders bienveillants. Autre exemple, Tacare, un programme d'éducation et de reforestation autour du lac Tanganyika, à Gombe. Depuis 1994, il aide les populations locales de manière durable, leur permet de suivre des formations, et les sensibilise sur la gestion des ressources naturelles.

Présent sur le Web, l'Institut Jane Goodall a engagé des programmes de protection de la biodiversité, d'aide au développement durable et à l'éducation des populations.

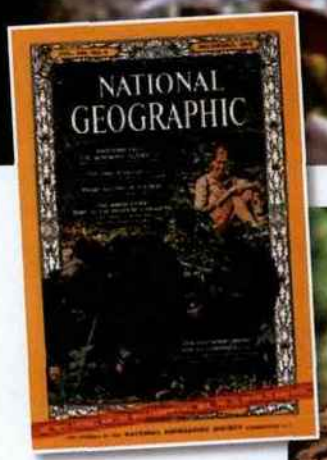
Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 791738

Date : 06 AU 12 MAI 17
Page de l'article : p.1-4
Journaliste : Chloé Gurdjian



La primatologue a établi que les chimpanzés ont une personnalité et des émotions.



En décembre 1965 paraît dans *National Geographic* l'article « Nouvelles découvertes parmi les chimpanzés d'Afrique », illustré des photos de Hugo Van Lawick, alors marié à Jane Goodall.

Une jeune femelle chimpanzé utilise un outil pour extraire des insectes d'une termitière.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 6026721500524

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 791738

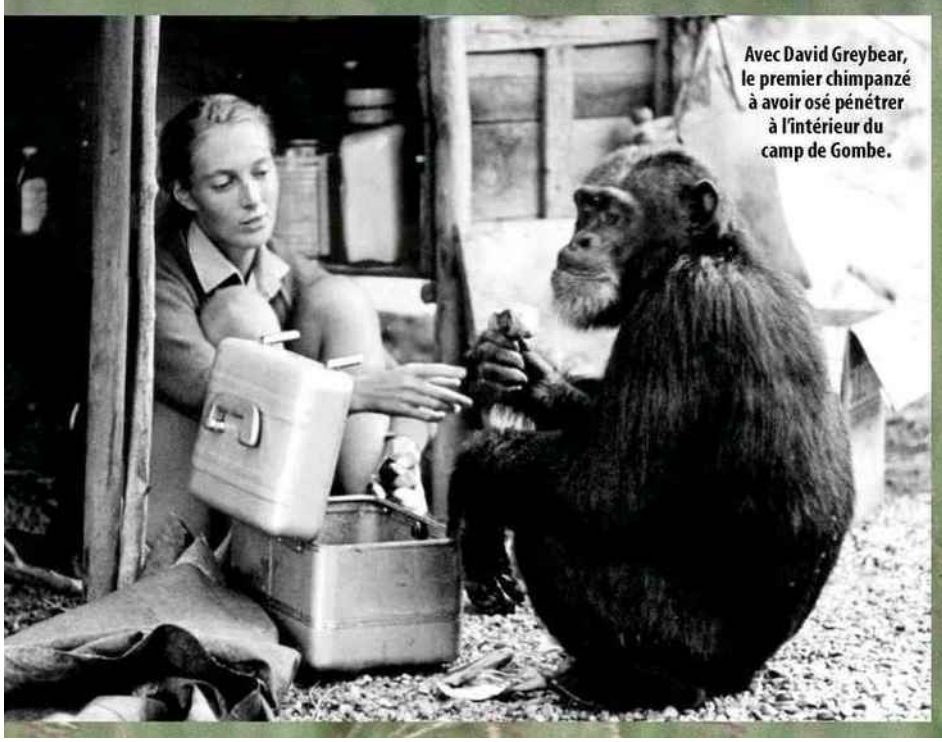
Date : 06 AU 12 MAI 17
Page de l'article : p.24-27
Journaliste : Chloé Gurdjian

LE DOSSIER DE LA SEMAINE

Jane Goodall, reine de la jungle

Primatologue mondialement reconnue pour son travail sur les chimpanzés, la Britannique a été la première personne à vivre seule avec eux. Rendue célèbre grâce au *Geographic*, elle consacre sa vie à les défendre.

En 1960, Jane Goodall s'installe dans la réserve de Gombe, en Tanzanie.



Avec David Greybear, le premier chimpanzé à avoir osé pénétrer à l'intérieur du camp de Gombe.

Et si un destin ne tenait qu'à un prénom ? C'est à l'âge de 10 ans que Jane Goodall, née le 3 avril 1934 à Londres, découvre le livre *Tarzan, seigneur de la jungle*. « Elle rêvait d'être la Jane de Tarzan », révèle la vétérinaire Marie-Claude Bomsel, auteure de *Mon histoire naturelle : vétérinaire auprès des animaux sauvages**. L'Afrique devient dès lors une obsession. Issue d'une famille de la classe moyenne, la jeune femme enchaîne les petits boulots afin de réaliser son rêve. Avec le soutien de sa mère, elle embarque finalement sur un bateau pour le Kenya en 1957. C'est dans ce pays qu'elle fait la connaissance de Louis Leakey, un paléontologue réputé. Une rencontre qui va changer sa vie : le scientifique est à la recherche d'une personne pour étudier les chimpanzés dans leur milieu naturel. Et, point positif, Jane, qui n'a aucun diplôme ni expérience dans ce domaine, « offre un regard sans préjugés ».

LOUIS LEAKEY.

En 1960, la Londonienne de 26 ans et sa mère font un saut dans l'inconnu. Les deux femmes débarquent dans la réserve de Gombe, en Tanzanie, avec pour seuls outils un calepin et une paire de jumelles. La mission difficile de Jane Goodall commence alors : se faire accepter des primates. Après quelques semaines, un mâle, qu'elle nomme David Greybeard, ose venir explorer le camp. Ses congénères l'imitent et, bientôt, l'Anglaise fait partie du paysage. Utilisant une méthode de recherche inédite, elle s'immerge dans le groupe de singes, au lieu de les observer à distance.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 7608421500524

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 791738

Date : 06 AU 12 MAI 17
Page de l'article : p.24-27
Journaliste : Chloé Gurdjian

Près de soixante ans de relations privilégiées avec les chimpanzés, grâce à une immersion totale auprès des primates.

NATIONAL GEOGRAPHIC S'EXPOSE

Fondée en 1888, la National Geographic Society est une organisation scientifique qui subventionne des expéditions, et dont les récits sont publiés dans le magazine *National Geographic*. Du 3 mai au 18 septembre, une exposition, « La légende *National Geographic*, 125 ans d'exploration et de voyages », lui est consacrée au jardin des Plantes, à Paris. L'occasion de retrouver les grands noms associés à l'organisation, de Jane Goodall au commandant Cousteau.

© RUE DES ARCHIVES; CAPTURES NGC; SERVICE DE PRESSE; S. ROBINSON/BIOSPHOTO.

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 791738

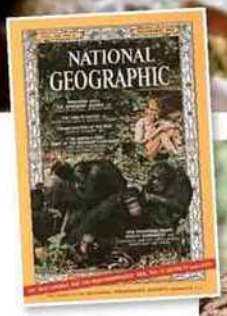
Date : 06 AU 12 MAI 17
Page de l'article : p.24-27
Journaliste : Chloé Gurdjian

C'est grâce aux photos de Hugo Van Lawick (avec qui elle a eu un garçon) que Jane Goodall est devenue populaire.

La primatologue a établi que les chimpanzés ont une personnalité et des émotions.

Des découvertes qui changent tout

C'est seulement trois mois après son arrivée à Gombe que Jane Goodall fait sa première découverte majeure : elle observe David Greybeard choisir une brindille, en ôter les feuilles, avant de la plonger dans une termitière pour en extraire des insectes. Les chimpanzés savent donc fabriquer et utiliser des outils, une caractéristique que l'on pensait réservée aux humains. Grâce à sa proximité avec les primates, Jane Goodall réussit à établir en détail leurs liens familiaux, leur mode de vie, et saisit qu'ils ont une personnalité et des émotions. « Elle a découvert seule comment s'intégrer dans un groupe de femelles, baisser les yeux et se coucher quand un mâle s'approche, pratiquer l'épouillage, imiter leurs cris, raconte Marie-Claude Bomsel. À cette époque, on considérait les singes comme des brutes épaisses, sans intelligence. Mais elle a montré qu'ils avaient beaucoup de caractéristiques communes avec l'homme. » Son mentor Louis Leakey obtient le soutien de *National Geographic*, qui envoie le photographe Hugo Van Lawick immortaliser son travail (le Néerlandais et l'Anglaise seront mariés de 1964 à 1974, et auront un fils en 1967). En 1963, Jane fait la couverture du magazine, qui raconte sa vie parmi les chimpanzés, et devient populaire dans le



En décembre 1965 paraît dans *National Geographic* l'article « Nouvelles découvertes parmi les chimpanzés d'Afrique », illustré des photos de Hugo Van Lawick, alors marié à Jane Goodall.

Une jeune femelle chimpanzé utilise un outil pour extraire des insectes d'une termitière.

LES CHIMPANZÉS, NOS PLUS PROCHES PARENTS

Avec 98 % d'ADN en commun avec l'homme, le chimpanzé est l'animal qui nous ressemble le plus. Parmi les espèces les plus intelligentes du monde animal, il fait partie de la famille des grands singes. Les mâles peuvent mesurer jusqu'à 1,70 m pour 34 à 70 kg, alors que les femelles ne dépassent pas 1,30 m pour 26 à 50 kg. Omnivore, l'animal a pour lieux d'habitat les savanes, les zones boisées, herbeuses, et les forêts humides ou sèches d'Afrique. Très sociable, il vit en communauté, dans des groupes comptant jusqu'à 150 membres. Mais l'espèce est en danger. Alors qu'un million d'individus vivaient dans la nature dans les années 1990, on estime qu'ils sont aujourd'hui moins de 300 000. En cause, la chasse, le braconnage, la déforestation, mais aussi les maladies comme le virus Ebola.

L'espèce compterait moins que 300 000 individus dans le monde.

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 791738

Date : 06 AU 12 MAI 17
Page de l'article : p.24-27
Journaliste : Chloé Gurdjian

Angelina Jolie interviewant Jane Goodall.

monde entier. C'est la première d'une longue série de collaborations. Mais la Britannique, qui obtient un doctorat d'éthologie en 1965, s'attire les foudres de la communauté scientifique. « Sa façon de travailler, le fait qu'elle donne un prénom aux singes et les humanise, et qu'elle soit une femme séduisante, dénotaient », explique Marie-Claude Bomsel.

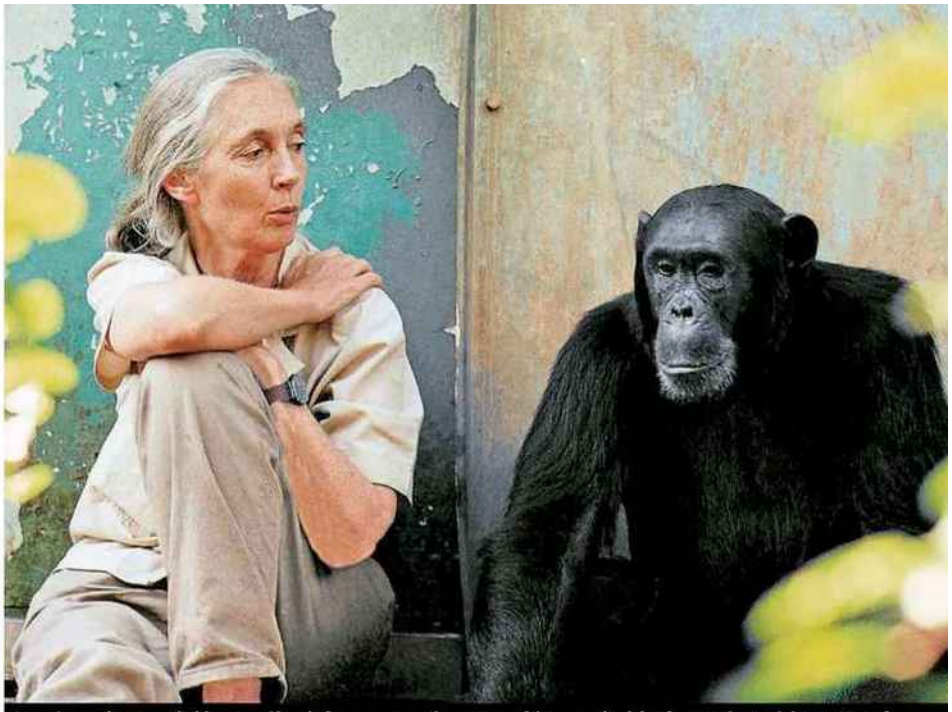
D'observatrice à activiste

En 1986, la carrière de Jane Goodall prend un tournant majeur. Après une conférence sur les chimpanzés, elle passe de l'observation et la recherche à une approche plus globale, et devient activiste. Elle quitte alors la Tanzanie, où elle s'était installée vingt-six ans auparavant. Depuis, elle voyage 300 jours par an afin d'alerter l'opinion publique sur les dangers qu'encourt la planète. Avec l'Institut Jane Goodall, créé dès 1977, elle est la première à lancer des programmes, notamment pour sensibiliser les enfants à l'environnement ou pour venir en aide aux populations défavorisées. Son travail lui vaut de nombreuses récompenses prestigieuses, comme la Légion d'honneur en France ou le titre de dame commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique. En 2002, elle est même nommée messager de la paix, la plus grande distinction décernée par les Nations unies. Et, à maintenant 83 ans, la primatologue n'a pas l'intention de lever le pied !

CHLOÉ GURDJIAN

*Éd. Arthaud, 272 p., 21 €.

Jane Goodall en conférence, accompagnée de Mister H, sa peluche fétiche.



La primatologue a été la première à donner un prénom aux chimpanzés, à les humaniser – ici avec Freud.

L'INSTITUT JANE GOODALL, 40 ANS D'EXISTENCE

C'est en 1977, aux États-Unis, que Jane Goodall fonde son Institut afin de continuer sa recherche sur les chimpanzés et d'assurer leur protection. Le refuge de Tchimpounga, au Congo-Brazzaville, a ainsi été créé en 1992 pour accueillir des jeunes singes orphelins dont les mères ont été tuées, victimes de la chasse. Plus de 170 primates y sont maintenant pris en charge, et le chiffre ne cesse d'augmenter. Mais, pour les sauver, Jane Goodall a compris qu'il fallait mettre les communautés locales au cœur de la conservation, tout en éveillant les consciences du monde entier. Son organisation s'est donc aussi engagée dans la protection de la biodiversité, la gestion des ressources naturelles, l'éducation des enfants et l'aide aux femmes. Afin de transmettre ses idées, la primatologue a créé neuf programmes innovants, qui se complètent, et sont proposés dans les instituts Jane Goodall du monde entier. Roots and Shoots est l'un de ses projets majeurs, et existe maintenant dans plus d'une centaine de pays. Créé en 1991 en Tanzanie avec un groupe d'étudiants, il a pour but d'initier les plus jeunes à la sauvegarde des animaux et de l'environnement tout en les impliquant dans leur communauté, pour en faire de futurs leaders bienveillants. Autre exemple, Tacare, un programme d'éducation et de reforestation autour du lac Tanganyika, à Gombe. Depuis 1994, il aide les populations locales de manière durable, leur permet de suivre des formations, et les sensibilise sur la gestion des ressources naturelles.

Présent sur le Web, l'Institut Jane Goodall a engagé des programmes de protection de la biodiversité, d'aide au développement durable et à l'éducation des populations.

© CAPTURES ; H. VAN LAWICK/NATIONAL GEOGRAPHIC CREATIVE/MNHN ; NHPA/PHOTOSHOT/ABACA ; THINKSTOCK/GETTY IMAGES ; M. NEUGEBAUER/NATIONAL GEOGRAPHIC CHANNEL ; DR.

Pays : France
Périodicité : Bimensuel
OJD : 818655

Date : 06 AU 19 MAI 17
Page de l'article : p.20-21
Journaliste : Chloé Gurdjian

EN SAVOIR + société

Jane Goodall,

NATURE Primatologue mondialement reconnue pour à vivre seule avec eux. Rendue célèbre grâce

Près de soixante ans de relations privilégiées avec les chimpanzés, grâce à une immersion totale auprès des primates.

Et si un destin ne tenait qu'à un prénom ? C'est à l'âge de 10 ans que Jane Goodall, née le 3 avril 1934 à Londres, découvre le livre *Tarzan, seigneur de la jungle*. « Elle rêvait d'être la Jane de Tarzan », révèle la vétérinaire Marie-Claude Bomsel, auteure de *Mon histoire naturelle : vétérinaire auprès des animaux sauvages**. L'Afrique devient dès lors son obsession. Issue d'une famille de la classe moyenne, la jeune femme enchaîne les petits boulots afin de réaliser son rêve. Avec le soutien de sa mère, elle embarque finalement sur un bateau pour le Kenya en 1957. C'est dans ce pays qu'elle fait la connaisance de Louis Leakey, un paléontologue réputé. Une rencontre qui va changer sa vie : le scientifique est à la recherche d'une personne pour étudier les chimpanzés dans leur milieu naturel. Et, point positif, Jane, qui n'a aucun diplôme ni expérience dans ce domaine, « offre un regard sans préjugés ».

En 1960, la Londonienne de 26 ans et sa mère font un saut dans l'inconnu. Les deux femmes débarquent dans la réserve de Gombe, en Tanzanie, avec pour seuls outils un calepin et une paire de jumelles. La dure mission de Jane Goodall commence alors : se faire accepter des primates. Après quelques semaines, un mâle, qu'elle nomme David Greybeard, ose venir explorer le camp. Ses congénères l'imitent et, bientôt, l'Anglaise fait partie du paysage. Utilisant une méthode de

LE SAVIEZ-VOUS ?

JANE GOODALL FAIT PARTIE DES « TRIMATES »

Louis Leakey, le mentor de Jane Goodall, a encouragé deux autres femmes à étudier les grands singes : l'Américaine Dian Fossey, (les gorilles) et la Canadienne Biruté Galdikas (les orangs-outans). Les surnoms de ces trois femmes : les trimates et les Leakey's Angels.

Une jeune femelle chimpanzé utilise un outil pour extraire des insectes d'une termitière (Kenya).

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : France
Périodicité : Bimensuel
OJD : 818655

Date : 06 AU 19 MAI 17
Page de l'article : p.20-21
Journaliste : Chloé Gurdjian

reine de la jungle

son travail sur les chimpanzés, la Britannique a été la première personne au magazine *National Geographic*, elle consacre sa vie à les défendre.

En 1960, elle s'installe dans la réserve de Gombe, en Tanzanie.

C'est grâce aux photos de Hugo Van Lawick (qui l'épouse en 1964) que Jane Goodall devient populaire.

Plutôt que de les observer à distance, elle a choisi d'étudier les primates dans leur habitat naturel.

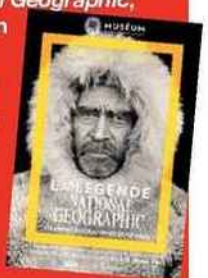
recherche inédite, elle s'immerge dans le groupe de singes, au lieu de les observer à distance.

Des découvertes qui changent tout

C'est seulement trois mois après son arrivée à Gombe que Jane Goodall fait sa première découverte majeure. Elle observe David Greybeard choisir une brindille, en ôter les feuilles, avant de la plonger dans une termitière pour en extraire des insectes : les chimpanzés savent donc fabriquer et utiliser des outils, une caractéristique que l'on pensait réservée aux humains. Grâce à sa proximité avec les primates, Jane Goodall réussit à établir en détail leurs liens familiaux, leur mode de vie, et saisit qu'ils ont une personnalité et des émotions. « Elle a découvert seule comment s'intégrer dans un groupe de femelles, baisser les yeux et se coucher quand un mâle s'approche, pratiquer l'épouillage, imiter leurs cris, raconte Marie-Claude Bomsel. On considérait alors les singes comme des brutes épaisses, sans intelligence. Mais elle a montré qu'ils avaient beaucoup de caractéristiques communes avec l'Homme. » Son mentor Louis Leakey obtient le soutien de *National Geographic*, qui envoie le photographe Hugo Van Lawick immortaliser son travail (le Néerlandais et l'Anglaise se marient en 1964, jusqu'à 1974, et ont un fils en 1967). En 1963, Jane Goodall fait la couverture du magazine, qui raconte sa vie parmi les chimpanzés, et devient ainsi populaire dans le monde entier. C'est la première d'une longue série de collaborations. Mais la Britannique (qui obtient un doctorat en éthologie en 1965) s'attire les foudres de la communauté scientifique. « Sa façon de travailler, le fait qu'elle donne un prénom aux singes et les humanise, et qu'elle soit une femme séduisante dénotaient », explique la vétérinaire.

NATIONAL GEOGRAPHIC S'EXPOSE

Fondée en 1888, la National Geographic Society est une organisation scientifique qui subventionne des expéditions, et dont les récits sont publiés dans le magazine *National Geographic*. Du 3 mai au 18 septembre 2017, une exposition lui est consacrée : « La légende *National Geographic*, 125 ans d'exploration et de voyages », au jardin des Plantes, à Paris. L'occasion de retrouver les grands noms associés à l'organisation, de Jane Goodall au commandant Cousteau.



D'observatrice à activiste

C'est en 1986 que la carrière de Jane Goodall prend un tournant majeur. Après une conférence sur les chimpanzés, celle-ci décide de passer de l'observation et la recherche à une approche plus globale, et devient activiste. Elle quitte alors la Tanzanie où elle s'était installée vingt-six ans auparavant. Depuis, elle voyage 300 jours par an afin d'alerter l'opinion publique sur les dangers qu'encourt la planète. Avec l'Institut Jane Goodall (créé dès 1977), elle est la première à lancer des programmes notamment pour sensibiliser les enfants à l'environnement, ou pour venir en aide aux populations défavorisées.

Jane Goodall, avec sa peluche fétiche, Mister H.

Son travail lui vaut de nombreuses récompenses prestigieuses, comme le prix Kyoto pour la science en 1990, la Légion d'honneur en France en 2006, ou le titre de dame commandeur de l'Excellentissime Ordre de l'Empire britannique en 2004. En 2002, elle est même nommée messager de la paix, la plus grande distinction décernée par les Nations Unies. Et, à maintenant 83 ans, la primatologue n'a pas l'intention de lever le pied !

**Éd. Arthaud, 272 p., 21 €.*

● CHLOÉ GURDJIAN

© S. ROBINSON/BIOSPHOTO ; CAPTURES NGC ; SERVICE DE PRESSE ; NHPA/PHOTOSHOT/ABACA.

Tous droits réservés à l'éditeur

L'Echo

Date : 08/12/2017
Heure : 21:31:01
Journaliste : Simon Brunfaut

www.lecho.be
Pays : Belgique
Dynamisme : 32

Visualiser l'article

"Les chimpanzés peuvent apprendre le langage humain"

Sciences | De passage en Belgique pour la présentation du documentaire "Jane" qui retrace sa vie, la primatologue Jane Goodall évoque ses grandes découvertes et le combat qu'elle mène pour la défense de l'environnement.

Il y a quelque chose d'étrange à rencontrer Jane Goodall, primatologue et éthologue mondialement reconnue, à la table d'une grande salle de réunion entièrement vide. Au loin, dans le couloir, on entend des smartphones qui sonnent, des discussions, des gens qui s'affairent. Elle semble ne pas prêter attention à l'agitation ambiante. Tous ses gestes sont timides, calmes et mesurés. Mais c'est son regard qui interpelle immédiatement.

On pourrait même y déceler une forme de clarté quasiment mystique. Sauf qu'elle n'a pas vu Dieu, mais l'animal, et à travers lui c'est l'homme qu'elle a approché: son destin, son histoire, sa fragilité, sa folie, mais aussi sa joie. Avec un sourire plein de malice, elle me lance: *"Vous êtes le onzième aujourd'hui!"* Son emploi du temps est chargé.

Loin de se reposer dans un cottage, elle traverse les océans, parcourt le monde dans une frénésie ahurissante. De conférence en conférence, de réunion en réunion, de ville en ville, d'école en école, elle répète inlassablement son message, ce qu'elle a vu et ce en quoi elle croit. D'entrée de jeu, son aura surprend. À la fois proche et lointaine, ici et ailleurs, présente et absente: Jane Goodall est un voyage à elle toute seule. Que pense-t-elle donc de l'humanité? C'est la première question qu'on a envie de lui poser, mais c'est aller trop vite, car Jane Goodall est d'abord une énigme avant d'être un oracle. Pourquoi cette jeune anglaise a-t-elle donc décidé de partir vivre en Afrique avec les singes?

Le jardin de l'enfance
Jane Goodall est née à Londres le 3 avril 1934 d'un père ingénieur etd'une mère auteure. Très tôt attirée par la vie sauvage, elle passe son temps dans les alentours de la ferme de sa grand-mère et dans le jardin familial. Goûtant très tôt à la solitude et à la curiosité, Jane reste de longues heures dans la nature. Plongée dans des méditations et des rêveries, elle commence à observer les animaux, à relater leur comportement, à annoter un carnet, à faire des dessins. Son objectif se profile: vivre auprès des singes en Afrique.

"Maintenant, nous devons redéfinir la notion d'homme, ou alors accepter le chimpanzé comme humain."
Dans les années 50, ce projet peut sembler irréaliste pour une jeune femme, mais sa mère n'essaye pas de la dissuader, l'encourage et finira même par l'accompagner. Après avoir décroché son diplôme d'études secondaires, mais ne pouvant se payer des études universitaires, elle doit d'abord renoncer à sa vocation. Quelque temps plus tard, elle finit par s'embarquer sur un bateau pour rejoindre une amie. Sa première impression de l'Afrique est un choc, voire une désillusion. Elle débarque à Cape Town et est confrontée à l'apartheid: *"C'était une expérience horrible"* , confie-t-elle.

Arrivée au Kenya en avril 1957, à une époque *"où les animaux sont partout"* , elle rencontre l'anthropologue et paléontologue Louis S. B. Leakey. Très impressionné par cette jeune femme qui affiche des connaissances étonnantes pour son âge, l'éminent spécialiste veut en faire son assistante. Il lui demande de l'accompagner

Tous droits réservés à l'éditeur

sur des fouilles archéologiques en Tanzanie. Après avoir étudié les fossiles dans les gorges d'Olduvai, ils commencent à se pencher sur les chimpanzés sauvages près du lac Tanganyika. Leakey a une idée fixe: il faut réaliser une longue étude de terrain, car c'est la seule manière d'en savoir plus sur eux. Il propose à Jane de mener cette enquête. L'exercice n'est pas aisé. Il requiert un tempérament adéquat pour résister à un isolement à long terme. Elle accepte sans hésiter. Munie d'un simple carnet de notes, d'un stylo et d'une paire de jumelles, elle va bouleverser les codes de la recherche scientifique: *"Ma manière de faire de la science, c'était juste d'écrire ce que je voyais dans un carnet avec un stylo. Personne ne faisait ça à l'époque. Je ne voulais pas devenir scientifique, je voulais aller sur le terrain."*

Vivre avec les chimpanzés

Au départ, la distance était de mise afin de gagner progressivement la confiance des singes. Elle déclare d'ailleurs avec humour: *"La première chose que j'ai vue chez un chimpanzé, c'est son derrière!"* Au début, elle ne pouvait s'approcher qu'à cinq cents mètres. C'est après deux longues années teintées de patience, d'optimisme et de détermination, qu'elle fut enfin acceptée, et qu'elle put établir un premier contact. Ses méthodes ne sont pas orthodoxes. À l'inverse des spécialistes, elle n'a pas de diplôme (elle finira par obtenir un doctorat en éthologie à Cambridge en 1966). Persuadée qu'il faut considérer ces singes comme des êtres doués de sentiments et de conscience, elle leur donne des prénoms: *"J'ai toujours haï les nombres. Je ne les retiens jamais. Les singes sont tous différents, comme nous. Donc pourquoi ne pas les nommer?"* Connaître l'animal en créant une relation affective avec lui, telle a été la force de sa démarche.

Jane Goodall © Karoly Effenberger

À l'heure où l'on se questionne de plus en plus sur le sens des expériences menées sur des animaux en laboratoire, les cantonnant dans la posture d'un "sujet de recherche", on imagine sans peine la révolution qu'a pu incarner cette nouvelle façon de procéder. À partir de 1963, le magazine National Geographic lui commande des articles. Il existe aujourd'hui près de 165.000 heures de film, de photographies, dont le récent film documentaire "Jane", réalisé par Brett Morgen, donne un remarquable aperçu. En visionnant toutes ces images, effectuées par le photographe animalier et cinéaste Hugo Van Lawick, elle n'a pu masquer son émotion: *"Quand j'étais dans la forêt, je ne m'occupais pas du reste du monde. C'était le moment le plus*

heureux de ma vie." Grâce à toutes ces archives, les chimpanzés sont probablement les animaux sur lesquels nous possédons le plus de documents. De toutes ces observations, elle tirera un journal: "My life among the chimpazees".

Des outils et des singes

Pour s'intégrer dans le monde des chimpanzés, Jane Goodall a adopté une stratégie tout à fait précise, mais qu'elle décrit comme "naturelle" et "non réfléchie": par exemple, elle n'hésite pas à passer des heures dans les arbres avec les primates. Elle imite aussi leurs comportements et leurs cris, et elle va même jusqu'à manger leur nourriture. Les observations qu'elle réalise sont novatrices, car elles remettent en cause nos connaissances et surtout nos préjugés.

Dans l'Antiquité, on estimait que la différence fondamentale entre l'homme et l'animal résidait dans la maîtrise du feu et dans le fait de cuire les aliments. Pendant très longtemps, on va estimer que seul l'homme est capable d'utiliser des techniques et des outils. C'est précisément ce point qu'elle va remettre en cause. Pour attraper les termites qui résident dans la terre, les chimpanzés choisissent la branche la plus fine et la plus solide d'un arbre. De cette branche, ils enlèvent ensuite toutes les feuilles pour pouvoir mieux s'emparer des termites. Jane a tout de suite compris qu'il s'agissait là d'une découverte majeure. Elle fut donc le témoin privilégié d'une situation qui allait bouleverser le rapport entre l'homme et l'animal. La théorie de l'"animal-machine", popularisée par Descartes, et qui servit de leitmotiv pour la rationalité moderne fondée sur une domination de la nature, se trouvait invalidée. Leakey commenta la découverte de la jeune chercheuse: *"Maintenant, nous devons redéfinir la notion d'homme, la notion d'outil, ou alors accepter le chimpanzé comme humain."*

Bientôt les singes apprendront à prendre de meilleurs selfies.

De cette observation est née l'idée que les chimpanzés, dotés d'une intelligence indéniable, sont les "cousins" des humains. *"La plus grande similitude, outre la ressemblance biologique, ce sont les gestes",* explique-t-elle. Si certains points communs des humains avec les singes nous paraissent aujourd'hui évidents, d'autres découvertes sont parfois moins connues: par exemple, le fait qu'ils soient non pas végétariens comme on pourrait le croire, mais bien omnivores, qu'il existe au sein d'un clan un système social bien élaboré ainsi qu'une série de rituels et de jeux. Hormis donc l'utilisation d'outils et autres éléments matériels, les chimpanzés manifestent d'autres formes de culture encore plus évoluées, notamment la fameuse "danse de la pluie". Lorsqu'un orage survient, les mâles se dressent et se mettent à bouger d'un pied sur l'autre tout en tournant autour des arbres, tambourinant sur leur tronc, frappant le sol et poussant des cris. Le rythme de cette danse peut varier, mais sa signification exacte reste un mystère. La chercheuse va même jusqu'à démontrer qu'il existe un langage, certes rudimentaire, composé de plus de vingt sons.

Plus étonnant encore, elle affirme que *"les chimpanzés sont capables d'apprendre un langage humain, notamment le langage des signes".* Dernièrement, au Japon, un scientifique a réussi à démontrer qu'ils savent compter de façon extrêmement rapide. Dans une expérience saisissante, on voit un chimpanzé remettre en ordre à la vitesse de l'éclair une série de chiffres de 0 à 9. Mieux: il mémorise plus rapidement que l'homme leur position sur une surface plane.Le scientifique, Tetsuro Matsuzawa, estime que cette capacité, loin d'être spécifiquement mathématique, possède une origine naturelle chez le chimpanzé : pour se préserver des agressions, il doit être capable d'identifier et de mémoriser instantanément plusieurs éléments qui apparaissent dans son champs perceptif. Pour sa part, Jane Goodall doute *"que tous les chimpanzés puissent y parvenir"* et assimile ce phénomène à celui de "l'enfant savant".

Tous droits réservés à l'éditeur

Jane Goodall © Karoly Effenberger

Les descriptions de la primatologue ne s'arrêtent pas là. Le singe est proche de l'homme jusque dans ses défauts: comme nous, ils peuvent faire preuve d'une violence terrible. Elle précise cependant: *"Cette violence est de l'ordre de la compétition et non de la gratuité ou de la brutalité pure et simple."* Elle a également observé des moments d'intensité affective, de compassion et d'empathie entre les chimpanzés. Mais l'étude des singes dans leur milieu lui fait prendre conscience d'une réalité plus inquiétante: la destruction de l'environnement. Elle se souvient: *"Quand j'étais jeune, le problème c'était la guerre, pas l'environnement. Après la guerre, il fallait reconstruire, on se souciait peu de l'environnement."*

En 1977, Jane crée une fondation, l'Institut Jane Goodall pour la Recherche de la faune, l'Éducation et la Conservation. Cette organisation à but non lucratif a trois objectifs: la recherche, l'éducation et la conservation de la faune. C'est le projet éducatif "Roots & Shoots", qui vise à développer chez les jeunes une prise de conscience au sujet de la planète, dont elle est le plus fière. Elle se félicite notamment de sa réussite en Chine. Tout au long de ses voyages, elle ne cesse de rencontrer des gens issus de milieux très différents: *"Certains hommes d'affaires laissent tomber leur activité pour me rejoindre dans ce combat"* , déclare-t-elle avec une joie à peine dissimulée. Témoin de l'impact négatif des hommes sur l'environnement, elle ne craint pas pour autant la modernité et les nouvelles technologies: *"Internet et les réseaux sociaux, s'ils sont employés correctement, sont utiles pour changer le monde, car ce monde il ne peut changer qu'avec l'action des gens, et non des hommes politiques."*

Devenir humain avec l'animal

L'ensemble de ces découvertes appellent à repenser l'homme. Quel est encore le "propre" de l'humain? Si le lien entre nature et culture ne s'est pas totalement effacé, il est désormais établi que les animaux possèdent une forme de culture. Dès lors, qu'est-ce que la culture proprement humaine? Faut-il retrouver l'animalité en nous ou humaniser l'animal? Nous le savons depuis Darwin: nous sommes des animaux. Mais tout l'effort de la vie humaine consiste à s'écarter de cette condition initiale. Le message de Jane Goodall est clair: nous ne naissons pas humains, nous le devenons avec l'animal, à ses côtés, et non à ses dépens.

Tous droits réservés à l'éditeur

Ce rapport à la fois lointain et proche avec l'animal, fait de différences et de similitudes, constitue le seul avenir viable pour l'humanité. Consciente de l'importance de ses découvertes, elle confesse avec jubilation: *"Il reste encore tant de choses à découvrir."* Dans son travail d'activiste, elle se sent proche de Gandhi. Pourtant, elle ajoute: *"Je n'ai jamais réfléchi à la définition de la sagesse."* Elle marque alors une pause et tourne la tête en direction de la fenêtre: *"La sagesse se distingue de l'intelligence, c'est tout simplement l'harmonie entre le cerveau et le cœur, l'accomplissement de la nature humaine."*

Source : L'Echo

Visualiser l'article

Angelina Jolie super glamour pour une session shopping (PHOTOS)

Angelina Jolie semble plus en forme que jamais. D'ailleurs, lors de sa dernière session shopping, l'actrice est apparue ultra glamour. Découvrez immédiatement les photos !
En ce moment, Angelina Jolie est sur toutes les lèvres. La star est en pleine promotion pour son nouveau film, First They Killed My Father et enchaine les red carpet. Lors de ses dernières apparitions publiques, Angelina Jolie, qui refuse de parler de Brad Pitt en interview, apparaît très glamour et radieuse. D'ailleurs, elle avait fait sensation sur le tapis rouge en compagnie de ses six enfants. Cependant, la star n'est pas sur son 31 que pendant les événements publics, elle l'est aussi au quotidien. **Lors de sa dernière session shopping, la star avait fait les choses en grand et était de toute beauté**. Regardez !

Vidéo : http://www.melty.fr/angelina-jolie-super-glamour-pour-une-session-shopping-photos-a622976.html

Dimanche dernier, Angelina Jolie a été aperçue au Gelson's Markets, à Los Feliz en Californie. **L'actrice parcourait les allées du magasin avec un grand sourire sur les lèvres.** Pour faire ses courses, Angelina Jolie était plus chic et glamour que jamais. Elle avait opté pour un long manteau noir et son brushing était parfait. De plus, à son passage en caisse, la mère de six enfants a admiré le dernier numéro du *National Geographic* où son amie, Jane Goodall faisait la couverture. En la voyant, elle n'a pas pu s'arrêter de sourire. Pour découvrir les photos, cliquez ICI. Une chose est sûre, c'est qu'Angelina Jolie qui a été félicitée par Brad Pitt pour son nouveau film, irradie de bonheur !

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 301317255

culturebox.francetvinfo.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Michael Nichols, l'Indiana Jones de la photo animalière, est à Visa pour l'Image

Chasse au phacochère par le groupe Vumbi, mené par une lionne portant un collier. Parc national du Serengeti, Tanzanie, 2011.

© Michael Nichols / National Geographic Creative

Surnommé "l'Indiana Jones de la photo", ce pilier du National Geographic est l'un des photographes du monde animal les plus respectés. La 29e édition de Visa pour l'Image, à Perpignan, lui consacre une exposition présentant ses plus beaux clichés de lions, de singes ou d'éléphants. Plus qu'un chasseur d'images, Michael Nichols est avant tout un défenseur de l'environnement et de la vie sauvage.

Reportage : M. Tamon / F. Savineau / V. Portela-Rosa

Ne dites pas à Michael Nichols qu'il est photographe animalier. Certes, il immortalise depuis des décennies pour Géo ou le National Geographic des félins, des grands singes et des éléphants, au Congo, en Tanzanie ou au Kenya. Mais le natif de l'Alabama se voit avant tout comme un photojournaliste qui raconte des histoires, au même titre que ses confrères qui couvrent des guerres ou des grands événements. "Ma déontologie est la même que celle d'un photographe de guerre", souligne-t-il. Pas question d'utiliser des artifices ou des mises en scène pour attirer les animaux à lui et faire simplement "de la belle image".

Tous droits réservés à l'éditeur

À l'orphelinat des éléphants du David Sheldrick Wildlife Trust (DSWT). Parc national de Nairobi, Kenya, 2010.

© Michael Nichols / National Geographic Creative

Ses photos explorent les interactions entre l'homme et la nature, son impact sur l'habitat et les ravages des safaris, de la chasse et du braconnage. Pour capturer la vie sauvage sur le vif, dans une approche documentaire, le photographe passe des mois sur le terrain à étudier au plus près les animaux, leurs familles, leurs comportements et leurs habitats. Preuve du sérieux de sa démarche : il collabore régulièrement avec des scientifiques, comme Jane Goodall, la célèbre primatologue spécialiste des chimpanzés, ou le biologiste Michael Fay.

© Capture d'écran France 3 Languedoc-Roussillon

Il bricole sans cesse de nouveaux appareils pour réaliser ses clichés : pièges photographiques, robots télécommandés, drones... La photo de tigre prise en Inde (ci-dessus) a nécessité 3 mois de travail. "3 mois pour un seul cliché !" confirme Nichols. "Le tigre a fait la photo lui-même, c'est un autoportrait" plaisante-t-il.

Photojournaliste à part entière

Michael "Nick" Nichols a donc toute sa place à Perpignan, parmi les plus grands noms du photojournalisme. "J'ai compris avec les gorilles que je pourrais donner une voix à ceux qui n'en ont pas" confie le photographe. "Je ne vais pas dans les festivals de photos de nature, je vais tout d'abord dans les festivals de photojournalisme. Mais le plus important encore, c'est que mes photos aident à comprendre le respect qu'on doit à la nature".

culturebox.francetvinfo.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

© Capture d'écran France 3 Languedoc-Roussillon

Ses 27 reportages pour le National Geographic lui ont valu quatre premiers prix au World Press Photo, dans la catégorie Nature et Environnement, ainsi que plusieurs expositions à travers le monde.
Nichols a lui-même créé un festival de photographie, Look3, aux Etats-Unis, à Charlottesville, en Virginie.

Infos pratiques
Lien interactif: http://culturebox.francetvinfo.fr/arts/photo/michael-nichols-l-indiana-jones-de-la-photo-animaliere-est-a-visa-pour-l-image-262207
Michael Nichols - A Wild Life
Couvent des Minimes
12 Rue Louis Bausil 66000 Perpignan
Jusqu'au 17 septembre
10h à 20h
Visa pour l'Image

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO.fr

www.lefigaro.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Michael «Nick» Nichols, à l'état sauvage

Le regard braqué sur l'objectif, le roi de la savane ne semble pas vouloir interrompre son festin, malgré la présence du photographe. Michael Nichols

EN IMAGES - En quarante ans de carrière, ce natif d'Alabama s'est imposé comme l'un des meilleurs photojournalistes du monde animal. Une rétrospective de son travail est exposée au festival Visa pour l'image, à Perpignan, où *Le Figaro Magazine* lui remet ce week-end un visa d'or d'honneur.

La première fois que j'ai pris un appareil photo dans les mains, tout a changé. Après, je n'ai plus jamais regardé en arrière. Depuis, je n'ai jamais eu d'autres passions: je suis devenu complètement obsédé par la photographie. J'ai abandonné tout le reste. Ne restait plus que cette obsession: celle d'obtenir quelque chose d'unique. Je pense que le moment où on n'est plus fait pour ce métier, c'est quand on croit que, ça y est, on a la bonne photo… La différence entre une bonne et une excellente image, c'est cette sérendipité: quand tous les éléments sont là, mais que l'accident arrive, quand un instant absolument hors de votre contrôle se passe sous vos yeux, et que la magie opère.» Comme ce jour de 1990, au zoo de Brazzaville, où la célèbre ethnologue et anthropologue Jane Goodall tend le front vers la main tendue de Jou Jou, un chimpanzé. La scène, illuminée par un rayon de soleil, rappellerait presque La Création d'Adam, de Michel-Ange: une fresque sublime, inoubliable et pleine de symboles. Autre moment magique: lorsque C-Boy, un lion du Serengeti, s'interrompt en plein festin d'un zèbre fraîchement tué et, tout en dévorant la carcasse de l'animal, plonge son regard dans l'objectif.

L'anthropologue Jane Goodall a crée un lien unique avec les chimpanzés qu'elle étudie. Il en ressort des moments rares comme cette main tendue par Jou Jou, au zoo de Brazzaville, en République du Congo. (1990) - Crédits photo : Michael Nichols

Ces heureux «accidents» sont légion dans la carrière de Michael «Nick» Nichols . Celui que les magazines ont longtemps surnommé «l'Indiana Jones de la photographie» s'est illustré depuis 1979 comme l'un des photojournalistes incontournables de sa génération. Ses 27 reportages pour le magazine National Geographic

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 300285676

lui ont valu quatre premiers prix au World Press Photo, dans la catégorie Nature et Environnement, ainsi que plusieurs expositions à travers le monde dont la plus récente -une rétrospective de son travail à l'occasion de la sortie de son livre A Wild Life (une vie sauvage), publié aux éditions Aperture- est présentée en ce moment au festival Visa pour l'image de Perpignan, où il vient de remporter le visa d'or d'honneur décerné par Le Figaro Magazine pour l'ensemble de son œuvre.

Le regard braqué sur l'objectif, le roi de la savane ne semble pas vouloir interrompre son festin, malgré la présence du photographe. - Crédits photo : Michael Nichols/National Geographic Society
«La première fois que je me suis retrouvé seul avec des animaux sauvages, j'ai réalisé que j'étais à ma place. Que je pouvais donner une voix à des espèces qui n'en ont pas.» - Crédits photo : Michael Nichols
«Je veux que les gens se souviennent de mes photos, poursuit le photographe de 65 ans. La première fois que je me suis retrouvé seul avec des animaux sauvages, j'ai réalisé que j'étais à ma place. Que je pouvais donner une voix à des espèces qui n'en ont pas.» Lions, éléphants, chimpanzés… C'est tout une faune que Nichols a su capturer à travers son objectif. Pourtant, l'homme ne revendique pas être un «photographe animalier». «Je n'ai jamais aimé ce terme car mes héros sont tous des photojournalistes, explique-t-il dans un entretien au New York Times. J'ai juste décidé de documenter les milieux naturels. Et quand j'ai réalisé que je pouvais vraiment changer les choses en publiant des reportages à propos de ça, j'étais le roi du monde. Certains de mes confrères sont à l'aise dans des zones de conflits, pour raconter des problèmes sociaux; moi, c'est dans la nature.»

Bangha, un gorille orphelin, dans le sanctuaire de Tchimpounga, au Congo, une réserve naturelle de 55 km2 créée par l'ethnologue Jane Goodall pour protéger les primates victimes des braconniers. - Crédits photo : Michael Nichols
Pour comprendre son surnom, «l'Indiana Jones de la photographie», il suffit de retracer les grandes étapes de son incroyable carrière: son reportage sur les gorilles de montagne au Rwanda en 1981; sa collaboration avec Jane Goodall sur un projet s'intéressant aux liens de parenté entre chimpanzés et humains dans les années 1990; son étude au long cours de deux tigres, Sita et Charger, l'un sauvage et l'autre en captivité, afin de comprendre l'importance de l'état sauvage d'une espèce; sa rencontre avec l'écologiste Mike Fay , avec lequel il partira en Afrique centrale sur les traces de l'insaisissable gorille des plaines; son travail sur les éléphants de forêts au Tchad et au Kenya; son incroyable projet de réussir à capturer l'immensité du plus grand séquoia au monde (120 mètres) dans la forêt de Redwood en Californie; son séjour en Tanzanie, dans le Serengeti, où il a pu réaliser des photos inédites dans l'intimité des lions et des lionnes sauvages; et, enfin, son ultime périple, long de seize mois, dans le Parc national de Yellowstone aux Etats-Unis…

Pour Nick Nichols, la photographie n'est pas qu'un métier: c'est une mission, un combat, un mode de vie. - Crédits photo : Michael Nichols
C'est en lisant son ouvrage, long de plus de 400 pages illustrées de ses images et des couvertures de magazines qu'il a accumulées, que l'on comprend assez rapidement que, pour Nick Nichols, la photographie n'est pas qu'un métier: c'est une mission, un combat, un mode de vie. Il appartient à cette poignée de photojournalistes qui s'affranchissent des humeurs des magazines ou des tendances des galeries et qui, durant plusieurs années, vont travailler sans relâche sur un thème précis afin de témoigner de faits qui, sans leurs regards, resteraient inconnus au public. Une rigueur, une constance et un dévouement indispensables aux photojournalistes de sa trempe, de surcroît pour quelqu'un travaillant sur la faune sauvage.

Car pour faire de la photographie dite de «wildlife», il faut savoir évoluer pendant très longtemps au cœur de terrains particulièrement hostiles à l'homme, et pas seulement à cause des maladies, des moustiques et des conditions climatiques. Sur ces mêmes zones évoluent bien souvent des armées rebelles, des trafiquants et des groupes terroristes participant au braconnage de masse et n'hésitant pas ouvrir le feu sur les rangers des

réserves ou sur des journalistes présents sur les lieux - en témoigne l'assassinat, en août dernier, de Wayne Lotter , figure de la protection des lions en Tanzanie.

Cette jeune femelle tigre, poussée par erreur par sa mère, tente de s'extraire de la mare où elle est tombée, dans la réserve de Bandhavgarh, en Inde. - Crédits photo : Michael Nichols

Si la photographie animalière jouit d'une popularité certaine auprès du grand public, il est assez aisé d'oublier que, derrière les sublimes images de Nick Nichols et de ses confrères photographes, se révèlent des problématiques majeures de notre siècle, comme l'extinction des espèces sauvages -une étude publiée le 10 juillet dernier démontrait que la faune de la terre subissait sa sixième extinction de masse, à un rythme sans équivalent depuis l'extinction des dinosaures il y a 66 millions d'années. Un fait désormais établi, mais que Nick Nichols constate depuis quarante ans. Ainsi en 2013, quand, accompagné de Mike Fay, il se rendit dans le sud du Tchad, dans la réserve de Zakouma. «Au départ, on partait pour faire un reportage sur l'écosystème de la région, raconte le photographe. Nous n'avions aucune idée qu'il y avait une crise de l'ivoire. En arrivant, on n'a trouvé que des jeunes éléphants morts, dévorés par des lions. Ce qui est étonnant car en général, les adultes auraient dû les défendre mais ils avaient tous été tués par des braconniers pour leurs défenses: la chaîne naturelle était cassée. Plus tard, nous sommes tombés sur un troupeau d'environ 1000 jeunes éléphants menés par une seule matriarche: ce n'était pas une scène naturelle, mais plutôt un mouvement de panique. Ils avaient peur, et fuyaient le danger.»

Pour s'approcher au plus près des lions, Nick Nichols est resté plus de deux ans dans le parc du Serengeti, en Tanzanie. - Crédits photo : MICHAEL NICHOLS/National Geographic Creative

Comment photographier l'état sauvage de ces bêtes majestueuses? Il faut de la patience. Beaucoup de patience. Au cours de sa carrière, Nick Nichols a dû attendre: des jours, des semaines… des mois. Pour son travail sur les lions, il est resté onze mois sur le terrain afin de tisser le lien nécessaire avec les rois de la savane. Pour créer une intimité avec ses sujets, comme avec les éléphants par exemple, le photographe revient les voir chaque jour habillé de la même manière, à bord de la même voiture pour créer une habitude. Aucun raccourci possible: c'est aux animaux de franchir les étapes et de faire le premier pas. «Souvent, dans un safari, les gens perdent patience au bout de cinq minutes. Ils sont là à vouloir que les animaux les

remarquent. Mais ce n'est pas comme ça que ça marche. Si on veut vraiment s'intégrer, il faut faire attention aux détails qu'ils nous donnent afin de comprendre leur monde et la dynamique complexe de leur groupe.»

Une proximité exceptionnelle que peu de photographes parviennent à atteindre, mais qui n'est pas sans risque. Au début de sa carrière, alors que Nick Nichols avait réussi à s'intégrer à un groupe de gorilles, l'un d'entre eux l'a propulsé dans les airs pour impressionner des femelles. «C'est là que je me suis rendu compte qu'il fallait être comme une petite souris, ou une mouche sur un mur, et ne jamais interférer ou interagir avec eux afin de ne pas devenir l'objet d'une rivalité au sein de leur hiérarchie.»

Parmi les nombreux messages que véhicule la myriade d'images prises par Nick Nichols au cours de sa carrière, un en particulier semble toutes les relier: celui de l'importance de l'état sauvage des espèces. Si des mesures drastiques, notamment contre le braconnage, ne sont pas prises rapidement, la plupart des animaux présents sur ses photos n'existeront plus que dans des zoos, en captivité. Une nature domptée et tordue par la main de l'homme. Au cœur de cette extinction de masse: l'émergence rapide et récente, d'un nouveau marché asiatique friand de ces trophées (os de lion et de tigres, défenses d'éléphant, cornes de rhinocéros…) pour des utilisations médicinales, rituelles, religieuses ou récréatives. Un marché alimenté par l'augmentation considérable du pouvoir d'achat de la population de cette région du globe: la Chine et le Vietnam sont les deux plus gros importateurs d'ivoire.

Un hippopotame «surfeur» dans le parc national de Loango, au Gabon. Personne, avant cette image, n'avait pu photographier un tel animal se baignant dans l'océan. - Crédits photo : Michael Nichols
Aujourd'hui, plus que jamais, le travail d'un photojournaliste comme Nick Nichols est indispensable à la compréhension du monde animal et aux enjeux cruciaux qui le régissent. «Il a été un pionnier dans ce domaine, raconte Brent Stirton , un autre habitué du National Geographic, auteur d'enquêtes édifiantes sur les réseaux de braconniers. Il est celui qui a donné ses lettres de noblesse à la photographie animalière: il a su associer la patience et l'endurance du photojournalisme traditionnel aux évolutions technologiques pour nous montrer la faune comme on ne l'avait jamais vue auparavant.» Et de poursuivre son éloge: «Il était le meilleur, et je suis navré de le voir prendre sa retraite; bien que je comprenne pourquoi!»

Visualiser l'article

Le photographe Michael Nichols. - Crédits photo : National Geographic

Un repos bien mérité, après quarante ans de reportages à sillonner chaque recoin de la planète, et qui commence avec la parution de cette biographie. «Je me suis tué à la tâche, je n'ai jamais pris le temps de m'arrêter pour reprendre mon souffle, avoue Nichols. Mais le titre de ce livre, A Wild Life, me trottait dans la tête depuis que j'ai 30 ans. La nature, la vraie, la sauvage, c'est ça, le message de mon livre. Et je ne pense pas qu'on saura vraiment ce que c'est, même moi je ne sais pas: je sais quand j'y suis. Mais il y a quelque chose de primaire que nous, les humains, ne pourront jamais comprendre à propos de la nature parce que nous essayons sans cesse de la changer: nous voulons qu'un lion soit gentil et fasse des câlins. Mais ce n'est pas ça, un lion. C'est peut-être ceci qui m'étonne le plus: après autant d'évolution, nous n'arrivons toujours pas à respecter la nature telle qu'elle est. Elle est très bien comme elle est, alors pourquoi ne pouvons-nous pas la laisser intacte?»

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 300285676

Visualiser l'article

- Crédits photo : dr

Exposition «A Wild Life» par Michael Nichols, au Couvent des Minimes, à Perpignan (jusqu'au 17 septembre). Un travail présenté dans le cadre du Festival Visa pour l'Image.

Tous droits réservés à l'éditeur

Délit d'im@ges

www.delitdimages.org
Pays : France
Dynamisme : 24

Visualiser l'article

Jane Goodall, une vie pour et avec les primates (Vidéo)

video : https://youtu.be/dx5YxHLwDZY

Jane Goodall est une primatologue, éthologue et anthropologiste britannique. Sa renommée est mondiale depuis qu'elle a consacré sa vie à l'étude des chimpanzés . Ces travaux, en immersion, ont permis de prendre conscience que ces grands singes utilisaient des outils et qu'ils se montraient parfois carnivores . Ces découvertes ont permis de redéfinir le concept d'Homme et ont contribué à bouleverser notre vision de ces primates et des animaux en général. Récompensée et distinguée à de nombreuses reprises, elle est notamment devenue messager des Nations unies pour la paix.

Carrière scientifique de Jane Goodall
Invitée au Kenya par une amie, Jane Goodall y fait la rencontre du célèbre paléoanthropologue kényan Louis Leakey en 1957, à l'âge de 23 ans. Rencontre fructueuse, puisqu'elle devient son assistante.

Mais c'est trois ans plus tard, en 1960, que son travail commence réellement. Passionnée depuis toujours par les animaux, elle décide de s'installer en Tanzanie afin d'observer minutieusement les chimpanzés . Elle entame alors une étude qui deviendra la plus longue jamais menée sur le terrain.

Durant le mois de septembre, elle fait une découverte jusque-là insoupçonnée. Alors qu'on pensait les chimpanzés strictement végétariens , elle surprend une troupe en train de manger de la viande. Le mois suivant, une autre observation allait bouleverser notre perception de ces grands singes . En effet, elle constate qu'un chimpanzé recourt à un morceau de paille qu'il enfonce dans une termitière afin de manger les insectes posés dessus. Le photographe et réalisateur Hugo van Lawick, qui devient son mari entre 1964 et 1974, devient le premier à filmer une telle scène. Ces animaux utilisent donc l' outil , concept qui, pensait-on à l'époque, était le propre de l'Homme .

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 299888266

Visualiser l'article

Jane Goodall est partie vivre dans la forêt auprès des chimpanzés dès l'âge de 26 ans. C'est là qu'a commencé cette magnifique histoire. © Institut Jane Goodall France

Durant les années suivantes, ses recherches ont amené à reconsidérer la place de l'Homme, des primates mais aussi des autres animaux dans le règne animal. Les chimpanzés sont des êtres doués d'une grande intelligence , d'une sensibilité forte, et maintiennent des relations stables entre individus apparentés tout au long de leur vie.

En 1964, Jane Goodall crée le centre de recherche de Gombe Stream en Tanzanie, toujours en place aujourd'hui. Deux ans plus tard, elle obtient sa thèse d' éthologie à l'université de Cambridge, après avoir notamment publié des articles dans le *National Geographic* .

C'est en 1977 qu'est fondé aux États-Unis l'institut Jane Goodall, une organisation internationale visant à la conservation de l'environnement et du monde sauvage, toujours au cœur des préoccupations actuelles. L' institut Jane Goodall France a quant à lui été créé en 2004.

Par son travail de terrain remarquable, passant de nombreuses heures avec des chimpanzés à qui elle donna un nom plutôt qu'un numéro, elle a profondément bouleversé l'éthologie et a jeté la lumière sur la remarquable intelligence de nos proches cousins, à l'instar d'une Dian Fossey à la même époque focalisée sur les gorilles , mais qui, malheureusement, connut un destin plus tragique.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 299888266

Institut Jane Goodall France

L'institut Jane Goodall France est une association loi 1901 sans but lucratif, reconnue d'intérêt général. Sa mission est la protection de la biodiversité, l'aide au développement durable des communautés locales et l'éducation environnementale. L'institut Jane Goodall France, un des 28 instituts de par le monde, mène divers programmes et campagnes en France et soutient des projets en Afrique. © Institut Jane Goodall France

À plus de 80 ans, Jane Goodall continue de travailler et de militer sans relâche pour la préservation de la planète . En voyageant en moyenne 300 jours par an à travers des dizaines de pays, elle transmet son expérience de vie, son message de paix et d'espoir pour qu'ensemble nous fassions de ce monde un endroit où il fait bon vivre en harmonie ; animaux, humains et environnement.

Distinctions et récompenses de Jane Goodall
1963 : remise de la récompense Franklin Burr, de la *National Geographic Society* , pour sa contribution à la science
Avril 1966 : thèse d'éthologie à l'université de Cambridge
1980 : remise de l'ordre de l'Arche d'or pour la conservation par le prince Bernhard des Pays-Bas
1987 : remise de la récompense Albert Schweitzer, décerné par l'Institut du bien-être animal de Washington
1990 : prix Kyoto pour la science, récompense prestigieuse considérée comme l'équivalent du prix Nobel au Japon
1995 : commandeur de l'ordre de l'Empire britannique par la reine Élisabeth II
1996 : médaille Kilimandjaro d'honneur de la Tasmanie
1998 : réception du *Disney Animal Kingdom Eco Hero Award*
2001 : prix Gandhi pour la non-violence
Avril 2002 : nommée messager de la paix par Kofi Annan, secrétaire général des Nations unies
2003 : prix Prince des Asturies pour la recherche scientifique
Février 2004 : anoblie et nommée dame de l'Empire britannique par le prince Charles
Novembre 2005 : création d'une cuvée « Grands Singes 2004 » en honneur de Jane Goodall
Janvier 2006 : remise des insignes d'officier de la Légion d'honneur par le Premier ministre français Dominique de Villepin
Janvier 2006 : médaille d'or des 60 ans de l'Unesco
Juin 2007 : de nouveau nommée messager pour la paix par le nouveau secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon
2009 : marraine de l'Année internationale du gorille, organisée par les Nations unies
2009 : le magazine américain *New Scientist* la range parmi les dix meilleurs scientifiques du monde

Photo de Une © Institut Jane Goodall France

Vosges matin

www.vosgesmatin.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Date : 09/08/2017
Heure : 05:09:11
Journaliste : Valentine AUTRUFFE

Visualiser l'article

Jane Goodall, une femme sur la planète des singes

Depuis 50 ans, Jane Goodall étudie et défend les chimpanzés. ATTILA KISBENEDEK

Tout est parti d'un livre pour enfants : à 8 ans, en 1942, la petite Jane Goodall reçoit en cadeau de Noël « Dr Dolittle », qui raconte les aventures d'un défenseur des animaux capable de converser avec les oiseaux. Quand, à l'âge de 10 ans, la petite Jane annonce qu'elle veut se rendre en Afrique, elle n'est pas prise au sérieux. « L'Afrique, c'était le continent noir, nous n'en savions presque rien. Ce n'était pas un endroit pour une jeune fille », raconte-t-elle. « Rêve à des choses que tu pourras accomplir », lui répondent les adultes. Pourtant, ses parents, couple modeste installé à Londres, ne la découragent pas. Sortie de l'école, n'ayant pas les moyens d'intégrer l'université, elle boucle une formation de secrétaire tout en économisant de l'argent. À 23 ans, elle quitte Londres pour un long voyage en bateau, direction les terres sauvages de la corne de l'Afrique. Sa mère quitte tout pour l'accompagner.

La jeune Jane n'a aucune expérience, mais une passion vorace. Elle rencontre le docteur Louis Leakey, émérite archéologue et paléontologue kényan, qui l'embauche comme assistante. Vivant au milieu des chimpanzés, elle les observe inlassablement, des années durant. Les singes, méfiants au premier abord, finissent par accepter cette curieuse congénère. Jusqu'à ce jour de septembre 1960 où elle fait une découverte capitale, en Tanzanie.

Carnivores et capables de manier les outils

Un chimpanzé baptisé David Greybeard (« barbe grise », en raison de son menton argenté), arrache les feuilles d'une petite branche, qu'il utilise ensuite comme une baguette pour faire sortir les appétissantes fourmis d'une termitière. Ce geste est une véritable révolution dans la connaissance du monde animal : jusque-là, l'utilisation d'outil était considérée comme le propre de l'homme, ce qui lui avait permis de se différencier des autres mammifères. Louis Leakey envoie un télégramme devenu historique : « Il faut désormais redéfinir l'Homme, redéfinir l'outil, ou accepter le chimpanzé comme humain. » Le National Geographic publie un reportage photo qui fera date. Sur les clichés, on voit la blonde Jane Goodall, tout sourire, pieds nus dans la jungle, jouer avec des singes presque aussi grands qu'elle. La jeune femme devient célèbre, pas seulement pour les bonnes raisons : sa joliesse est parfois plus mise en avant que ses travaux.

À l'abri du tumulte dans sa jungle de Gombe, Jane Goodall continue de mener sa vie auprès des chimpanzés, et découvre des animaux très semblables à l'homme, qui chassent pour manger de la viande, alors qu'on les croyait végétariens. Son travail met en lumière ces sympathiques primates, lointains cousins, dans le monde entier.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 298997058

Visualiser l'article

Décorée à de nombreuses reprises, elle a publié de nombreux livres à succès et multiplie les conférences partout dans le monde. Jane Goodall a fondé un institut à son nom et agit pour la défense de l'environnement et la préservation des espèces. Lors de son intronisation parmi les prestigieux « Global citizen of the world », le maître de cérémonie l'a présentée ainsi : « Si la protection animale avait des « rock stars », cette femme serait Mick Jagger, Bob Dylan, John Lennon et Elvis réunis en une seule personne ».

Tous droits réservés à l'éditeur

www.lalsace.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Jane Goodall, une femme sur la planète des singes

Suite de notre série sur ces femmes méconnues qui ont changé l'histoire. Pour ce troisième volet, retour sur la découverte de la primatologue Jane Goodall, qui a amené à redéfinir l'être humain.

Depuis 50 ans, Jane Goodall étudie et défend les chimpanzés. Attila Kisbenedek

Tout est parti d'un livre pour enfants : à 8 ans, en 1942, la petite Jane Goodall reçoit en cadeau de Noël « Dr Dolittle », qui raconte les aventures d'un défenseur des animaux capable de converser avec les oiseaux. Quand, à l'âge de 10 ans, la petite Jane annonce qu'elle veut se rendre en Afrique, elle n'est pas prise au sérieux. « L'Afrique, c'était le continent noir, nous n'en savions presque rien. Ce n'était pas un endroit pour une jeune fille », raconte-t-elle. « Rêve à des choses que tu pourras accomplir », lui répondent les adultes. Pourtant, ses parents, couple modeste installé à Londres, ne la découragent pas. Sortie de l'école, n'ayant pas les moyens d'intégrer l'université, elle boucle une formation de secrétaire tout en économisant de l'argent. À 23 ans, elle quitte Londres pour un long voyage en bateau, direction les terres sauvages de la corne de l'Afrique. Sa mère quitte tout pour l'accompagner.

La jeune Jane n'a aucune expérience, mais une passion vorace. Elle rencontre le docteur Louis Leakey, émérite archéologue et paléontologue kényan, qui l'embauche comme assistante. Vivant au milieu des chimpanzés, elle les observe inlassablement, des années durant. Les singes, méfiants au premier abord, finissent par accepter cette curieuse congénère. Jusqu'à ce jour de septembre 1960 où elle fait une découverte capitale, en Tanzanie.

Carnivores et capables de manier les outils

Un chimpanzé baptisé David Greybeard (« barbe grise », en raison de son menton argenté), arrache les feuilles d'une petite branche, qu'il utilise ensuite comme une baguette pour faire sortir les appétissantes fourmis d'une termitière. Ce geste est une véritable révolution dans la connaissance du monde animal : jusque-là, l'utilisation d'outils était considérée comme le propre de l'homme, ce qui lui avait permis de se différencier des autres mammifères. Louis Leakey envoie un télégramme devenu historique : « Il faut désormais redéfinir l'Homme, redéfinir l'outil, ou accepter le chimpanzé comme humain. » Le National Geographic publie un reportage photo qui fera date. Sur les clichés, on voit la blonde Jane Goodall, tout sourire, pieds nus dans la jungle, jouer avec des singes presque aussi grands qu'elle. La jeune femme devient célèbre, pas seulement pour les bonnes raisons : sa joliesse est parfois plus mise en avant que ses travaux.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 298997527

Visualiser l'article

À l'abri du tumulte dans sa jungle de Gombe, Jane Goodall continue de mener sa vie auprès des chimpanzés, et découvre des animaux très semblables à l'homme, qui chassent pour manger de la viande, alors qu'on les croyait végétariens.

Son travail met en lumière ces sympathiques primates, lointains cousins, dans le monde entier.

Décorée à de nombreuses reprises, elle a publié de nombreux livres à succès et multiplie les conférences partout dans le monde. Jane Goodall a fondé un institut à son nom et agit pour la défense de l'environnement et la préservation des espèces. Lors de son intronisation parmi les prestigieux « Global citizen of the world », le maître de cérémonie l'a présentée ainsi : « Si la protection animale avait des « rock stars », cette femme serait Mick Jagger, Bob Dylan, John Lennon et Elvis réunis en une seule personne. »

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

La légende National Geographic MNHN

25 ans d'exploration et de voyages

Jusqu'au 18 septembre 2017

(*Evitez les files d'attente: achetez vos billets en ligne en cliquant ici !*)

Jardin des Plantes, MNHN, Galerie de minéralogie, Paris 5e

La galerie de minéralogie du Muséum national d'Histoire naturelle présente une centaine de photographies et six vidéos sur les hommes et les oeuvres qui ont fait la renommée de National Geographic, magazine d'origine américaine axé sur l'exploration et la transmission des connaissances géographiques.

National Geographic est un mensuel publié par la National Geographic Society (NGS), depuis 1888 pour l'édition américaine et 1999 pour l'édition française.

Ses valeurs reposent sur « la nature, les découvertes, les peuples, et le journalisme. Ces quatre mots sont l'essence même de l'aventure National Geographic telle que nous avons voulu la raconter dans cette première exposition à Paris », commente Jean-Pierre Vrignaud (rédacteur en chef de National Geographic France), commissaire d'exposition.

Le parcours revient sur les projets financés par la NGS pour explorer le monde et … s'assurer de l'exclusivité des images : du pôle Nord à l'Everest en passant par le Machu Picchu, la Denise de Jacques-Yves Cousteau (dont une maquette à 1/4 est présentée) et la vérité sur l'épave du Titanic, qui a sombré scindé en deux (et non tombé à pic en un seul morceau).

« Deux femmes, deux héroïnes, symbolisent mieux que tout autre l'engagement qui guide les chercheurs soutenus par National Geographic : Jane Goodall, la primatologue, qui nous plonge dans la vie sociale des chimpanzés ; et Dian Fossey, qui créa, au cœur du Rwanda, un centre de recherches sur les gorilles des montagnes, avant d'être assassinée en tentant de les protéger », poursuit J.-P. Vrignaud.

Le parcours se termine sur la galerie de photos d'espèces animalières en danger, photographiées par Joël Sartore (projet « L'Arche ») et les photographies iconiques du magazine à la couverture jaune : l'autoportrait de l'officier de la marine américaine Robert E. Peary qui s'est acharné pour atteindre le Pôle Nord en premier (à sa huitième mission en 1909). Et celle de la jeune Afghane Sharbat Gula (juin 1985) qui incarne la détresse de son peuple depuis l'invasion soviétique en 1979.

La scénographie multiplie les supports pour un voyage immersif. Une exposition qui veut nous émerveiller mais aussi, et surtout, nous pousser à questionner les actes humains envers la terre nourricière et ses occupants à deux ou quatre pattes.

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Point

Date : 25/07/2017
Heure : 13:50:19
Journaliste : Marie Raveau/Camille Billiemaz

www.lepoint.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

L'invitation au voyage du "National Geographic"

Le Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Paris propose une exposition qui retrace les 125 ans d'exploration du célèbre magazine.

Lion dans une tempête de sable - Spécialiste de l'Afrique et de sa faune sauvage, Chris Johns est parti en expédition en 2001 en Afrique du Sud dans le parc national de Kalahari-Gemsbok. Lors d'une tempête de sable, il parvient à capturer un lion, fouetté par le vent.Après ce cliché, Chris Johns fut rédacteur en chef du "National Geographic" de 2005 à 2014. Il remporté treize National Magazine Awards, décernés par la société américaine des rédacteurs du magazine. © National Geographic, Chris Johns

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 298368414

Le Point

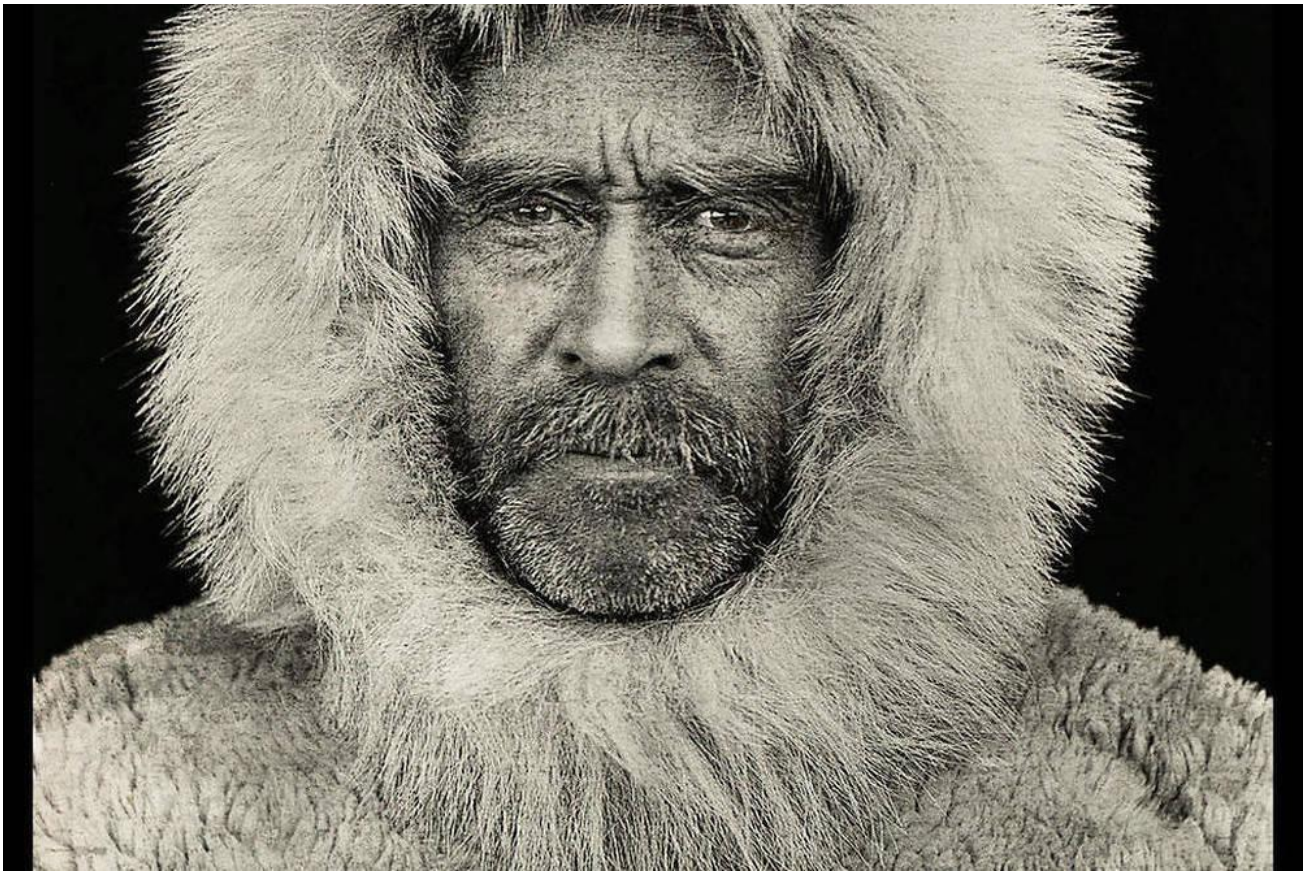
Date : 25/07/2017
Heure : 13:50:19
Journaliste : Marie Raveau/Camille Billiemaz

www.lepoint.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 298368414



Le Point

Date : 25/07/2017
Heure : 13:50:19
Journaliste : Marie Raveau/Camille Billiemaz

www.lepoint.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Tous droits réservés à l'éditeur

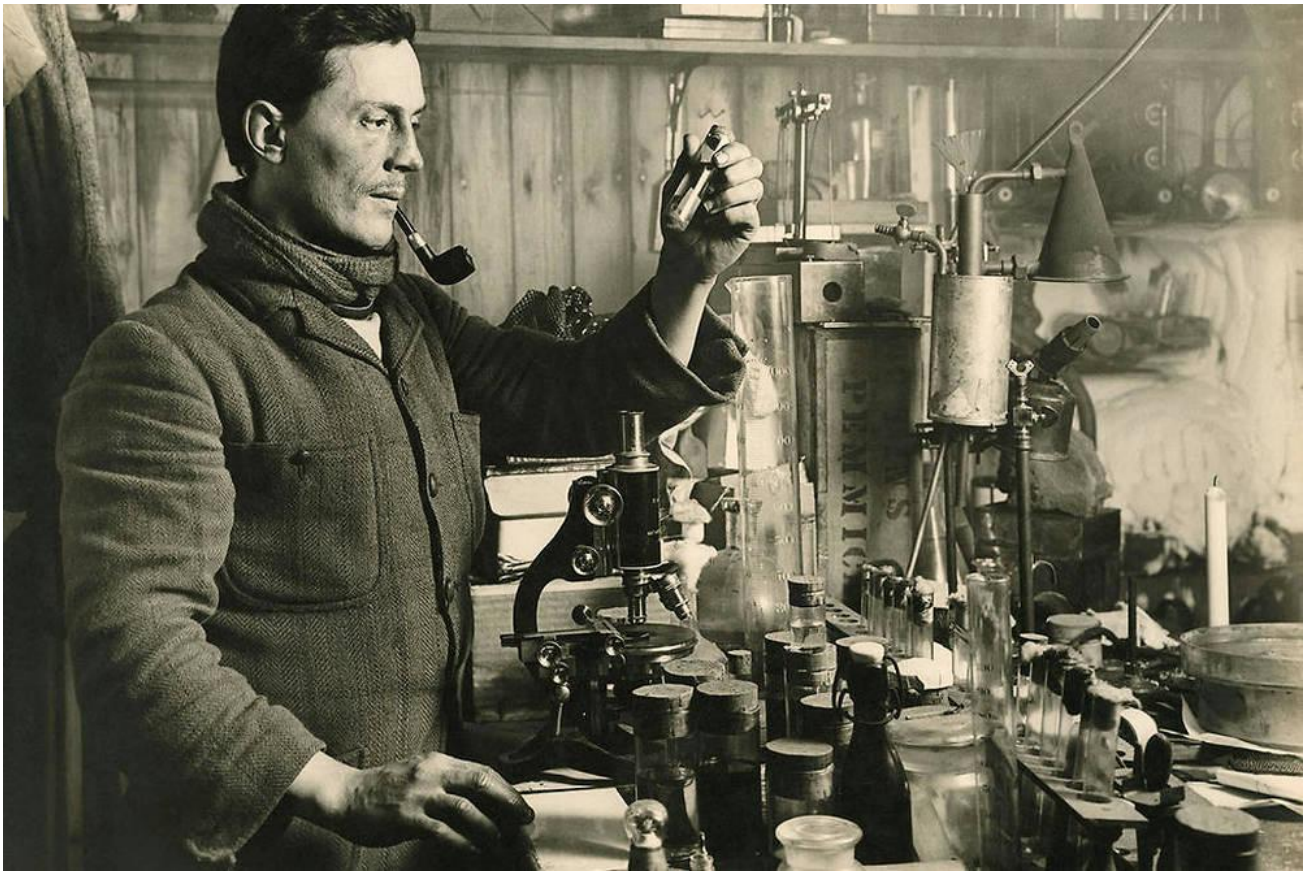
FOXLIFE 298368414

Le Point

Date : 25/07/2017
Heure : 13:50:19
Journaliste : Marie Raveau/Camille Billiemaz

www.lepoint.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article



Il y a 125 ans, un petit groupe d'explorateurs se lançait à la conquête du monde. Ce fut d'abord un simple bulletin scientifique puis un grand magazine aujourd'hui à l'aura planétaire : le *National Geographic* . Le Muséum national d'Histoire naturelle propose une immersion au cœur des plus belles photographies de la revue, au travers de l'exposition « La légende National Geographic » . « En ouvrant la nef de la galerie de minéralogie à *National Geographic* , le Muséum conforte sa vocation fondamentale : celle d'émerveiller pour instruire », fait valoir Bruno David, président du Muséum national d'histoire naturelle.

Les photographes dépassent le strict cadre de leur métier et deviennent tour à tour alpinistes, archéologues, voire plongeurs, repoussant de plus en plus les limites. Il suffit de voir la mission MegaTransect pour laquelle Michael Fay a passé 456 jours dans la forêt de la République du Congo, avec la volonté d'accroître et de diffuser les connaissances géographiques. D'une manière générale, le magazine a contribué à sensibiliser la population sur les espèces menacées d'extinction, grâce à des techniques permettant d'obtenir des clichés saisissants d'animaux. L'exposition du Muséum est une invitation au voyage, un espace hors et au service du temps.

« La légende National Geographic » , exposition jusqu'au 18 septembre 2017. Tous les jours de 10 heures à 18 heures sauf les mardis. 12 euros tarif plein et 8 euros tarif réduit.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 298368414

Visualiser l'article

Une première exposition consacrée à l'oeuvre du photographe animalier Michael Nichols

AFP

"Mountain Gorillas", Parc national des volcans, Rwanda, 1995, par Michael Nichols - © Michael Nichols/ **National Geographic**

Le photographe animalier américain Michael Nichols fera l'objet d'une exposition cet été au Musée des Beaux-Arts de Philadelphie, une initiative visant à rappeler " *l'importance immuable de la vie sauvage* ".

Maintes fois primé, Michael Nichols collabore avec le magazine National Geographic. Il a passé de longs mois à suivre certaines espèces, notamment de grands singes et félins, ainsi que des éléphants, s'aventurant pour cela dans le bassin du Congo, dans la savane ou dans l'ouest américain.

Au Musée des Beaux-arts de Philadelphie, le travail de Nichols sera au coeur de l'exposition " *Wild: Michael Nichols* " dédiée à ses réussites artistiques et à son oeuvre en faveur de la préservation de la nature.

Juxtaposées aux photographies, certaines pièces issues de la collection du musée, tableaux et sculptures, souligneront la thématique des zones vierges de toute activité humaine comme source d'inspiration pour les artistes.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

L'exposition " *Wild* " s'articule autour de deux ouvrages du photographe: " *Brutal Kinship* " (1999), qui explore la relation entre les humains et les chimpanzés, et " *The Last Place on Earth* " (2005), qui relate le voyage d'un scientifique dans le bassin du Congo afin d'en étudier la biodiversité.

L'image d'un hippopotame surfeur du Gabon provenant du livre " *The Last Place on Earth* " et classée parmi les " *100 images les plus puissantes de tous les temps* " par Time magazine fera partie des clichés exposés. Les visiteurs admireront également un séquoia côtier et un séquoia géant reproduits sur des bannières de 18 mètres.

La parution de la première biographie de l'artiste, " *A Wild Life: A Visual Biography of Photographer Michael Nichols* " a été programmée pour coïncider avec l'événement.

" Wild: Michael Nichols " se tiendra jusqu'au 17 septembre. Le 16 septembre, la célèbre primatologue Jane Goodall, qui a collaboré à la parution de "Brutal Kinship", sera présente pour animer une conférence.

AFP

Tous droits réservés à l'éditeur

SUD OUEST

Date : 20/06/2017
Heure : 10:29:43
Journaliste : Olivier Plagnol .

www.sudouest.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

"National geographic" : plus de 100 ans d'explorations dans une expo

Cette exposition évoque l'histoire et "l'esprit National Geographic"

STEVE WINTER/ National Geographic

La première exposition à Paris retraçant l'histoire de "National Geographic". Somptueux
Un préalable s'impose. Vous êtes parents, grands-parents, alors n'hésitez pas : emmenez les enfants à cette exposition. Personne, ni vous ni eux, ne le regrettera. "National Geographic" . Deux mots, un nom pour une légende. **Celle d'un magazine qui émerveille le monde depuis plus de cent ans** , la fin du XIXe siècle et la création, à Washington, par une poignée de scientifiques, de la National Geographic Society, puis du bulletin officiel de celle-ci, qui deviendra l'une des revues les plus connues au monde.

Cette exposition, présentée dans la galerie de minéralogie du Jardin des Plantes (un lieu qui lui sied à merveille), évoque l'histoire et "l'esprit National Geographic". "Comment il est né, il a évolué et il évolue encore", souligne Jean-Pierre Vrignaud, commissaire et rédacteur en chef de l'édition française.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 296455219

Défenseur de la nature

"National Geographic", ce sont d'abord **des aventures, des expéditions, des exploits** . Plus loin, plus haut, plus profond. L'exploration des pôles, des océans (Cousteau a été soutenu par l'institution dès 1952), de la Lune (un drapeau de la NG Society a été déployé par l'équipe d'Apollo 11)…

Jane Goodall, la primatologue spécialiste des chimpanzés, et la célèbre Dian Fossey, qui nous fit découvrir les gorilles du Rwanda

"National Geographic", c'est aussi la découverte des mondes perdus. Un exemple parmi d'autres : **celle du Machu Picchu, la cité inca, par l'Américain Hiram Bingham, en 1912** .

"National Geographic", c'est encore **l'observation et l'étude du monde animal** . Deux personnages, deux scientifiques, occupent pleinement leur place dans l'expo : Jane Goodall, la primatologue spécialiste des chimpanzés, et la célèbre Dian Fossey, qui nous fit découvrir les gorilles du Rwanda. "C'est tout naturellement, petit à petit, que le côté défenseur de la nature s'est imposé, explique Jean-Pierre Vrignaud. Il ne pouvait en être différemment."

"L'Arche photographique" de Joël Sartore est un travail stupéfiant. Cela fait dix ans que le photographe américain a entrepris de fixer sur la pellicule les quelque 12 000 espèces animales menacées. Il en est à 5 600, et ses images, de la qualité d'une photo de studio, sont bluffantes.

Car "National Geographic", c'est définitivement d'incroyables photographes. Des pionniers de l'image, innovants, aventuriers, admirables observateurs de notre planète. Et dire que cela dure depuis 129 ans.

"La Légende National Geographic". Jardins des plantes à Paris, galerie de minéralogie. De 10 h à 18 h, fermé le mardi. 8 et 12 €. Jusqu'au 18 septembre.

Recevez la newsletter quotidienne
Tous les matins, à partir de 8h15, l'essentiel de l'actualité du jour : Faits divers, sport, économie...

Date : 09/06/2017
Heure : 16:42:47
Journaliste : Anne Bernas

www.rfi.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

National Geographic, 125 ans d'exploration du monde et de découvertes insolites

Exposition La légende **National Geographic**. RFI/Anne Bernas

Pour ses 125 ans, le ***National Geographic*** offre aux visiteurs du Museum d'histoire naturelle de Paris un voyage inédit autour du monde, de son exploration, de ses douleurs et de ses beautés à travers une sélection de photos et de de vidéos marquant les moments forts du magazine. Des images inoubliables qui parlent d'elles-mêmes.

Des paysages, des visages, des animaux, des découvreurs, des couleurs, les 125 ans du **National Geographic** méritaient une telle exposition. Dans la nef de la galerie de minéralogie du Museum d'histoire naturelle, ouverte exceptionnellement pour l'occasion, le magazine américain créé en 1888 à Washington invite aux multiples découvertes.

Il y a 129 ans, des aventuriers décident de partir explorer le monde, vers des contrées oubliées aux quatre coins de la **planète**, voire au-delà. Leurs voyages sont dès lors racontés et photographiés dans le ***National Geographic***, publié par société américaine **National Geographic** Society et qui, dès ses débuts, entoure la couverture de son magazine par le désormais célèbre cadre jaune.

Connaître l'inconnu…

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295840643

De la découverte des pôles aux jungles les plus profondes en passant par les fonds sous-marins, l'Himalaya et les étoiles, les explorateurs du ***National Geographic*** iront même jusqu'à retrouver l'épave du Titanic en 1985. Ils plantent dès le début du XXe siècle des drapeaux de la Society dans toutes ces « zones blanches » non cartographiées jusqu'alors qu'ils découvrent. Certains y laisseront leur vie. Des trouvailles donc, mais également de redécouvertes, à l'image du Machu Picchu en 1911.

Des images avant tout, mais également des récits de voyages décrivant la réalité de notre planète, ses drames et ses trésors, et un message qui suit le visiteur tout au long de l'exposition : notre **planète** et ses richesses sont à préserver.

L'exposition retrace ainsi l'aventure du ***National Geographic***, avec des focus sur certaines techniques innovantes selon leurs époques. Il en va ainsi de la « jacklighting », une technique innovée par le naturaliste, photographe avocat et homme politique George Shiras (1859-1942). Pour photographier les animaux les plus improbables, il utilise une technique inspirée des Indiens Ojibwa : l'explorateur s'approche des bêtes et attire leur attention avec une lampe à kérosène placée au bout de sa barque tandis que lui reste dans l'obscurité.

… Et transmettre aux yeux du monde ces trésors

En découlent des images insolites d'animaux rares à photographier tel un lynx dans la nuit canadienne en 1902. Observer, étudier, comprendre et défendre la vie animale, voilà l'une des missions du ***National Geographic*** allant du ballet de barracudas à la baleine bleue avec son petit, au lion dans une tempête de sable ou au rarissime léopard des neiges, sans oublier la célèbre photographie de Tim Laman sur laquelle des macaques se baignent dans une source chaude au Japon.

Un hommage est également rendu à Jane Goodall et Dian Fossey, ces deux femmes chercheurs spécialisées dans les primates : en 1967, avec l'aide de la **National Geographic** Society, Dian Fossey fonde un centre de recherche dans les montagnes des Virunga au Rwanda et parvient à se faire « accepter » parmi les gorilles. Elle sera assassinée en 1985.

Insolite tout autant l'image de Cartson Peter : la grotte de Naica aux cristaux géants de sélénite, au Mexique, où les découvreurs sont semblables à des lilliputiens au milieu de cristaux pouvant atteindre 10 mètres de long. Dans cette grotte perdue en plein désert de Chihuahua, la température frôle les 58 degrés… Bien plus brûlante, l'éruption de l'Etna en Sicile en 2001, immortalisée par ce même Carsten Peter, le « photographe de l'extrême » : emmitouflé dans une combinaison en aluminium, on y voit un volcanologue prélevant un échantillon de lave.

Un seul objet trône au milieu de cette exposition : la « Denise », soucoupe plongeante imaginée par le commandant Cousteau avec laquelle il descendait à 300 mètres sous la mer pour découvrir les fonds marins.

Des images, des figures qui parlent d'elles-mêmes

La faune, la flore, ***National Geographic*** va aussi depuis plus d'un siècle à la rencontre des hommes. Nul n'a ainsi oublié certains visages qui ont fait la Une du magazine et qui symbolisent une époque, une histoire : le portrait du commandant Massoud tiré par Reza en 1985, mais aussi cette jeune orpheline afghane aux yeux verts fuyant la guerre d'Afghanistan en 1984, de Steeve McCurry.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295840643

Visualiser l'article

Voilà donc 125 ans que l'aventure continue, avec pour credo « Mieux on connaît la **planète**, plus on la protège ». **National Geographic** n'a jamais cessé d'inviter ses lecteurs à la découverte des merveilles et des mystères du monde. Plus de 12 500 projets ont à ce jour déjà été sponsorisés par la **National Geographic** Society : recherche, exploration, éducation, préservation, etc.

Il faut attendre 1999 pour voir dans les kiosques français le magazine. Aujourd'hui, 75 pays le diffusent et plus de 40 millions lecteurs voyagent par lui chaque mois. Un succès plus que jamais mérité.

National Geographic/Steve Winter

Visualiser l'article

National Geographic/Barry Bishop

Visualiser l'article

National Geographic/Carl E. Akeley

Visualiser l'article

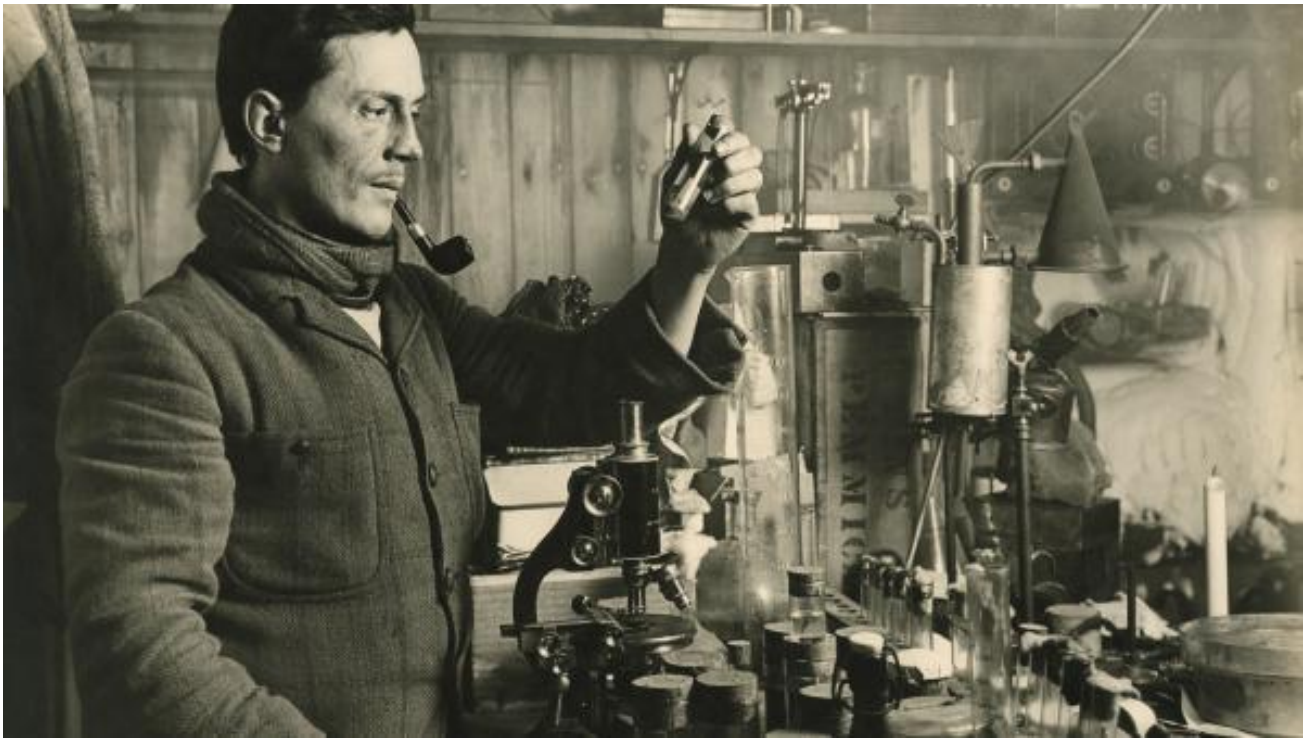
National Geographic/Chris Johns

Tous droits réservés à l'éditeur

National Geographic/Georges Shiras

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article



National Geographic/Herbert G. Ponting

Visualiser l'article

National Geographic/John Fletcher

National Geographic/Luther Jerstad

National Geographic/Michael Nichols

Visualiser l'article

National Geographic/Robert E. Peary

Tous droits réservés à l'éditeur

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Le National Geographic s'expose au Jardin des Plantes

© Steve Winter
Un puma mâle, capté par une caméra cachée. Los Angeles, 2013.

Tous droits réservés à l'éditeur

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

© Barry Bishop
Des membres de l'expédition Everest, qui apportent du ravitaillement au camp du col Sud, traversent une face du Lhotse. Népal, 1963.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295118647

© Carl E. Akeley
Un zèbre au repos dans la plaine de l'Athi-Kapiti. Kenya, 1910.

Visualiser l'article

© Chris Johns
Un lion en pleine tempête de sable, dans le parc national de Kalahari-Gemsbok. Afrique du Sud, 2001.

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

© Georges Shiras
Un lynx surpris par la technique du jacklighting. Ontario (Canada), 1902.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295118647

Visualiser l'article

© Herbert G. Ponting
Sans titre.

RÉPONSES PHOTO

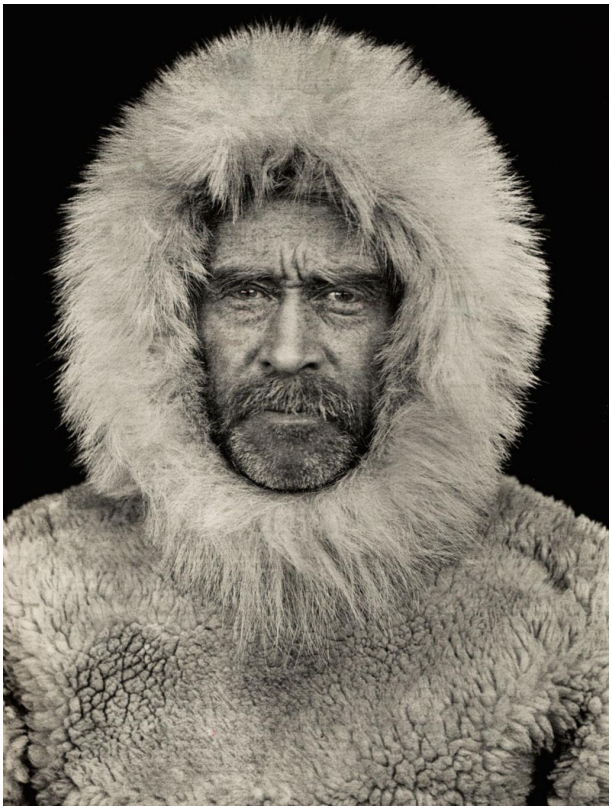
www.reponsesphoto.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

© Luther Jerstad
Sans titre.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295118647



© Robert E. Peary
Autoportrait de l'explorateur. Canada, 1909.

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

© John Fletcher
Jane Goodall et le chimpanzé Lulu, du Zoo national. Q.G. de la National Geographic Society. Washington D.C., 1962.

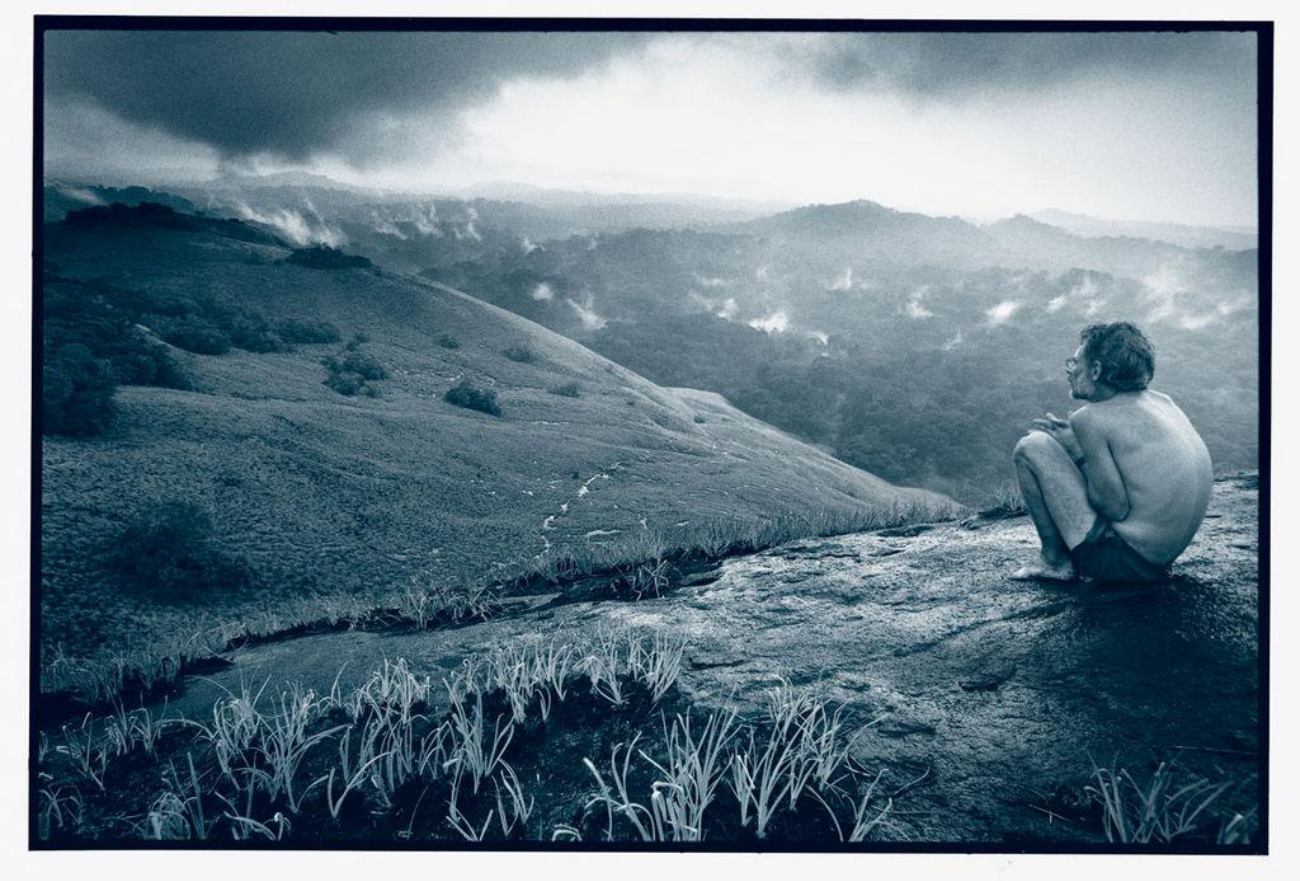
Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295118647

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article



© Michael Nichols
Michael Fay contemple la forêt de Minkébé. Gabon, 2001.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295118647

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295118647

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295118647

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295118647

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295118647

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295118647

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

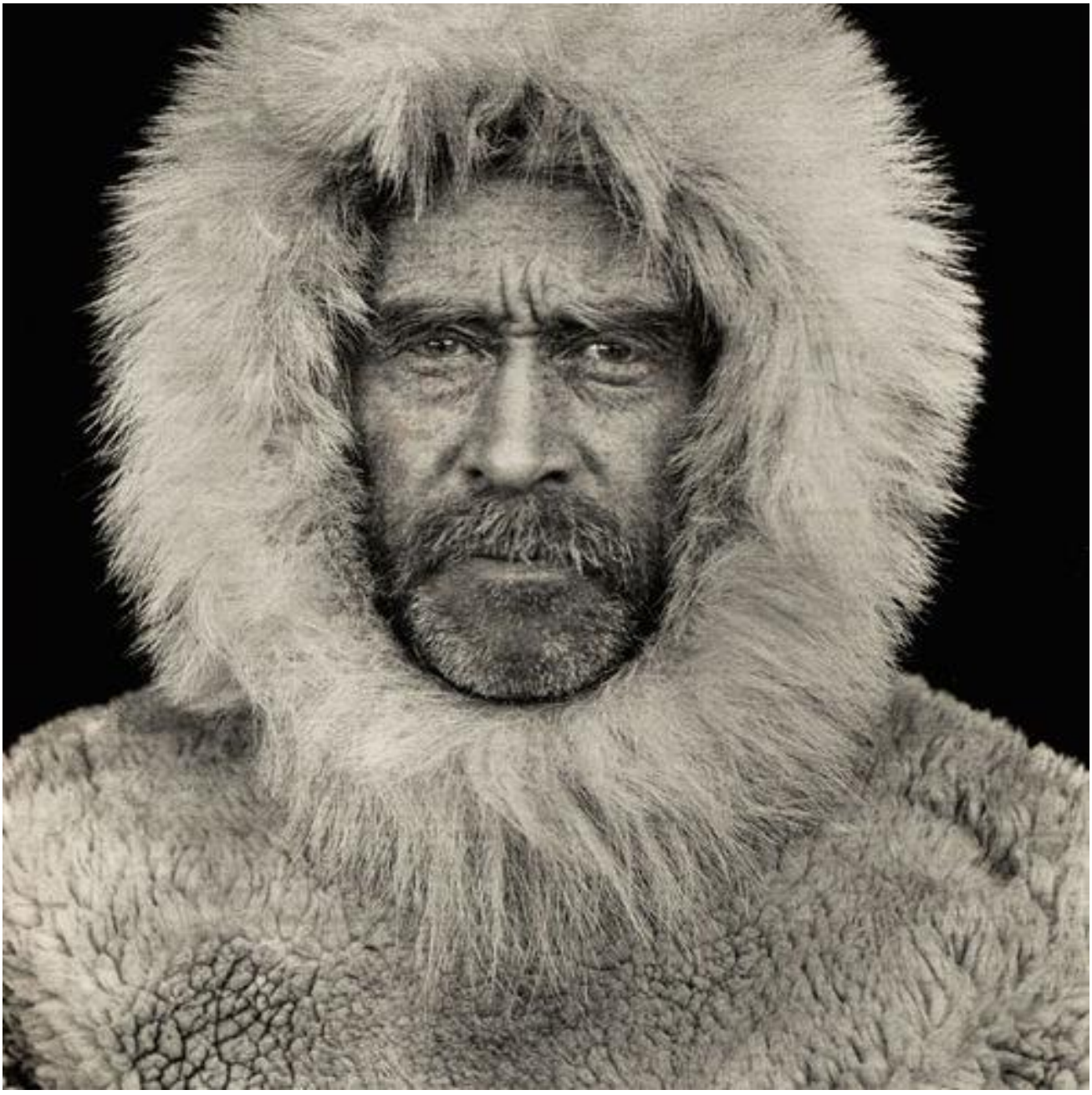
Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295118647

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article



Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295118647

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

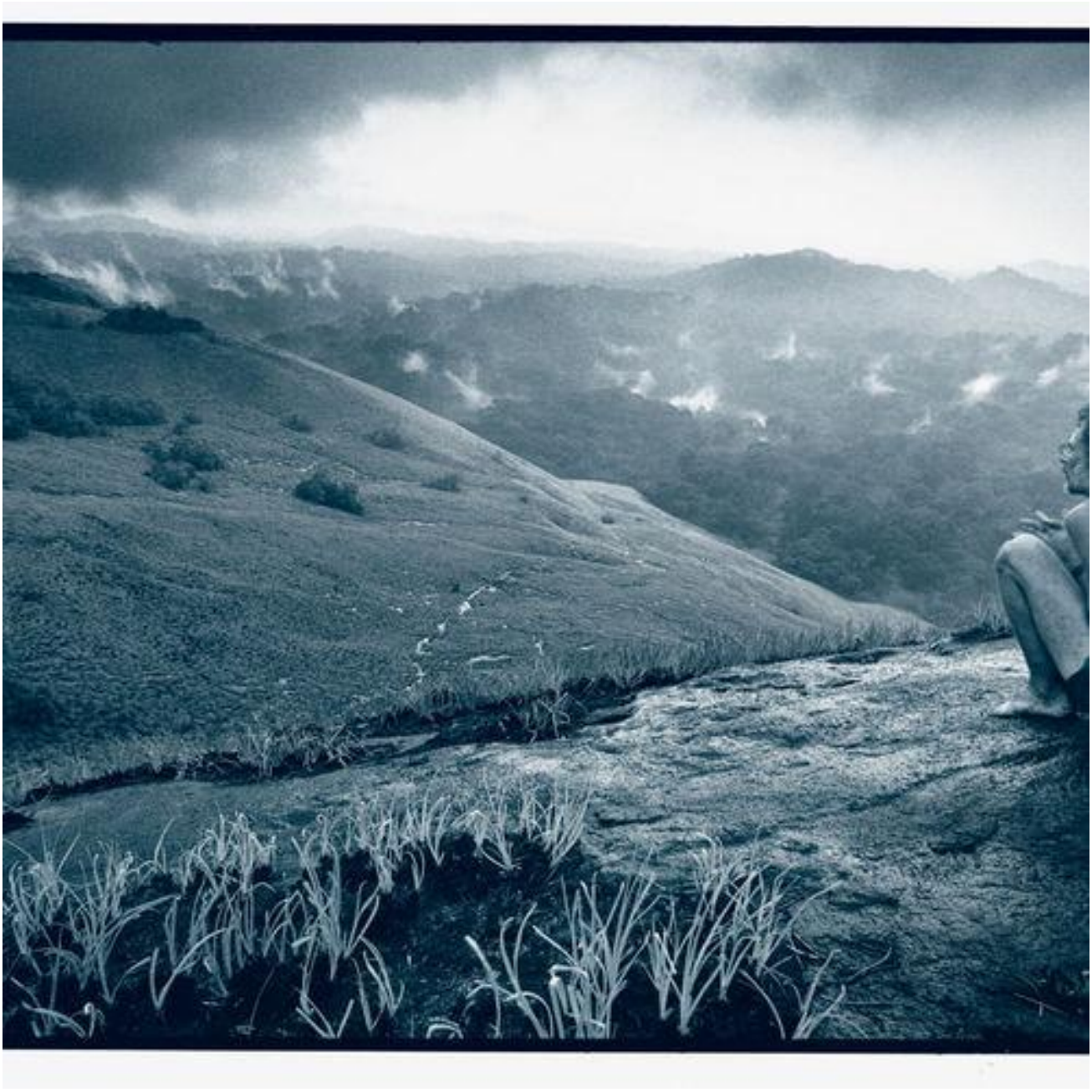
Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295118647

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article



Jusqu'au 18 septembre, le National Geographic présente 125 ans d'explorations et de voyages photographiques dans une exposition rétrospective au Museum National d'Histoire Naturelle.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295118647

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Habituellement fermée au public, la galerie de minéralogie du Museum National d'Histoire Naturelle ouvre exceptionnellement ses portes aux visiteurs pour une exposition phare qui se tient jusqu'au 18 septembre 2017. En plein coeur du Jardin des Plantes, le magazine *National Geographic* propose une large rétrospective de ses expéditions à travers plus de 100 photographies emblématiques. Pensée comme un véritable voyage immersif, l'exposition est organisée autour de 6 espaces spécifiques et thématiques, à savoir l'exploration géographique, la recherche des mondes disparus, le monde animal, les portraits iconiques - comme *la jeune Afghane* de Steve McCurry -, les photographes emblématiques du magazine, ou encore les deux expéditions phares de Nat Geo - la Croisière Jaune et l'expédition Megatransect. L'exposition sera également accompagnée d'extraits de films et de vidéos, comme le film réalisé par Leonardo di Caprio ou celui du photographe Joel Sartore, travaillant sur les animaux en voie d'extinction. Le célèbre magazine, fondé originellement en 1888 aux Etats-Unis par un petit groupe de scientifiques et d'explorateurs, est très vite devenu un petit bulletin photographique, puis un très grand magazine diffusé dans 75 pays, en 33 langues et dans 36 éditions différentes. L'exposition se tient tous les jours (sauf le mardi) de 10h à 18h dans la galerie de minéralogie du Jardin des Plantes (Paris 5e).

Billetterie de l'exposition (à partir du 1er avril) : mnhn.fr

Ouvert tous les jours hors mardi de 10h à 18h. Tarif plein : 12€ | Tarif réduit : 8€. Galerie de minéralogie du Jardin des Plantes, 36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295118647

www.caminteresse.fr
Pays : France
Dynamisme : 30

Visualiser l'article

Le première ascension américaine de l'Everest !

Première expédition américaine sur l'Everest, Népal, 1963 © Barry Bishop

« La légende National Geographic – 125 ans d'exploration et de voyages », s'expose au Jardin des Plantes du 3 mai au 18 septembre en partenariat avec le Muséum national d'Histoire naturelle. Cette exposition-événement retrace plus d'un siècle d'exploit, de découvertes et d'aventures humaines ou animales au travers de plus de 100 photos et vidéos.

L'occasion de revenir sur les histoires cachées derrière le cadre grâce à quelques photos que vous pourrez retrouver au cours de votre visite.
Aujourd'hui : l'histoire cachée derrière cette photo de l'ascension de l'Everest
Pour commémorer son 75ème anniversaire, la National Geographic Society sponsorise la première expédition américaine sur l'Everest : 19 alpinistes, 32 guides Sherpa, 27 tonnes de provisions et d'équipement, 7 caméras et plus de 9 km de pellicule. Cette ascension a été l'occasion d'ouvrir une nouvelle voie : l'arête Ouest. Ici, des membres de l'expédition apportent le ravitaillement au camp du col sud, en traversant une face du Lhotse, quatrième plus haut sommet du monde.

L'info en plus
Cette expédition a été filmée et retranscrite sur petit écran aux États-Unis. Depuis, la tradition est restée : chaque année, une série de quatre émissions spéciales sur des expéditions ou recherches en lien avec la NGS sont diffusées à la télévision américaine. Elle a permis à des millions de gens de connaître la primatologue Jane Goodall, l'explorateur océanographique Jacques-Yves Cousteau ou l'archéologue et paléontologue Louis Leakey.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295022627

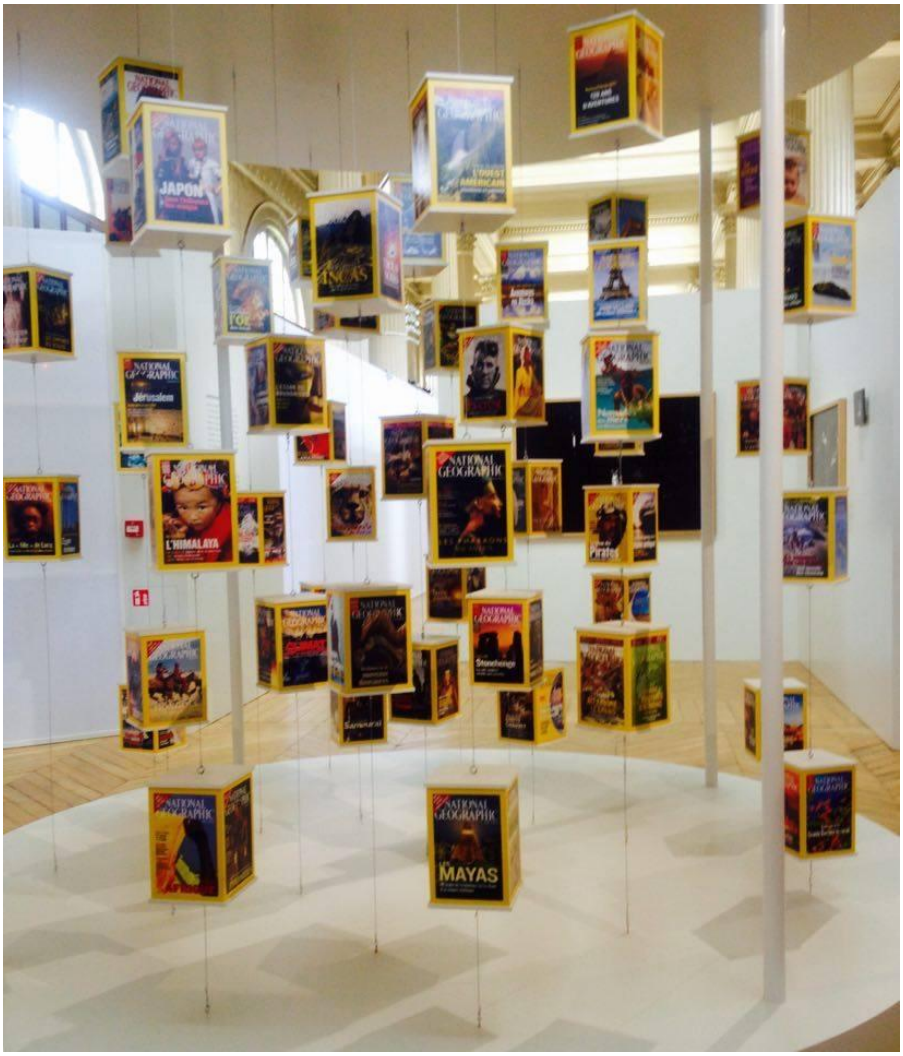
Date : 26/05/2017
Heure : 21:22:34
Journaliste : Victoire Chabert

toutelaculture.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

La légende de National Geographic. Des voyages toujours plus loin, sans limites…

La nature, les découvertes, les peuples et le journalisme, sont l'essence même de l'aventure National Geographic. 125 ans d'exploration et de voyages, c'est ce que nous raconte l'exposition au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, jusqu'au 18 septembre 2017.



Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295004342

toutelaculture.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 295004342

Visualiser l'article

Visualiser l'article

Cette exposition permet de (re)découvrir les valeurs que porte National Geographic, notamment sa volonté de faire avancer la connaissance et de la transmettre. Axé sur la transmission et la sensibilisation, le parcours tente succinctement de retracer un siècle d'exploit, de science et d'aventures humaines ou animales.

Le lieu a été choisi pour sa résonance avec l'esprit de National Geographic. En effet, le Jardin des Plantes, cœur historique du Muséum national d'Histoire naturelle, fait le lien depuis sa création entre recherche, enseignement, collections et diffusion des savoirs au plus grand nombre.

La nef de la Galerie de minéralogie, au décor exceptionnel, ouvre ses portes aux légendaires photos du magazine. L'espace de 100 mètres de long, ornée de colonnes corinthiennes et baigné de lumière, a été agencé (trop) sobrement et le caractère du lieu est en partie dissimulé par des toiles tendues. Néanmoins, les 100 photos que donne à voir cette retrospective, ont été soigneusement sélectionnées et reparties dans la volonté d'offrir un voyage immersif aux visiteurs. Ces clichés sont accompagnés de la projection de 6 vidéos inédites, dont une partie du film de Leonardo DiCaprio. Et on a la surprise de retrouver exposé en milieu de parcours, un bathyscaphe… un engin sous-marin exploité par le Commandant Cousteau!

Dans la première partie qui est sur le thème de l'exploration, notamment dans le grand Nord, la scénographie retranscrit une sensation polaire à travers des matières réfléchissantes. Les photographies sont mises en avant et se détachent d'un socle blanc tels des icebergs sur la banquise. Pour d'autres parties, comme celle qui retrace l'exploration des océans avec Cousteau, de l'espace avec Roswell, ou les grandes découvertes

comme celle du Machu Pichu, on entre dans un univers sombre. Sur fond noir, les photographies retro-éclairées apparaissent tels des vestiges archéologiques.

Les grands reportages photos, sont rapidement devenu la marque de fabrique du magazine. À force d'invention, de patience et d'audace, les photographes du National Geographic nous dévoilent les beautés et les secrets de la nature comme on ne les avait jamais vus. Observer, étudier, comprendre la vie animale et la défendre. C'est cet engagement qui guide les chercheurs,comme Jane Goodall ou Dian Fossey, soutenus par National Geographic, et qui nous est communiqué dans l'exposition.

Le Muséum national d'Histoire naturelle et National Geographic inaugurent ainsi la série d'expositions exceptionnelles présentées désormais tous les étés au Jardin des Plantes.

Crédits visuels : MnHn et Victoire Chabert

LA CROIX

Date : 23/05/2017
Heure : 09:17:08
Journaliste : Caroline Coupat

www.la-croix.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

National Geographic, 125 ans d'exploration du monde

DIAPORAMA Le Muséum national d'histoire naturelle de Paris consacre au célèbre magazine, né en 1988, une très belle exposition, entre voyage, émerveillement et éveil des consciences.

Diaporama 08 photos : http://www.la-croix.com/Culture/Expositions/National-Geographic-125-ans-dexploration-monde-2017-05-23-1200849400
Le chirurgien et parasitologiste Edward Atkinson travaille dans son laboratoire, lors de l'expédition du *Terra Nova* vers le Pôle Sud, en 1911. / Edward G.Pointing

« *Notre sujet, c'est le monde et tout ce qu'il contient* », disait Alexander Graham Bell, deuxième président de la National Geographic Society, fondée le 13 janvier 1888. Mais il ne suffit pas d'accroître cette connaissance du monde en finançant des explorations scientifiques – plus de 12 000 à ce jour. Il faut aussi rendre compte de leurs résultats.

Dans ce but est créé, quelques mois après la Society, le National Geographic Magazine, à l'époque modeste bulletin sans image, devenu aujourd'hui une publication richement illustrée, mondialement connue et diffusé dans 75 pays, en 33 langues différentes. L'exposition qui lui est consacrée au Muséum d'histoire naturelle de Paris retrace, en plus de 100 superbes photographies, une passionnante épopée, d'abord faite d'explorations, de découvertes, mais aussi parfois de drames et d'engagement en faveur de la nature et de l'humanité.

Cartographier le monde
À ses débuts, la National Geographic Society se consacre à la cartographie complète du monde émergé, à une époque où plusieurs « zones blanches » perdurent. Elle envoie des équipes dans les zones les plus inhospitalières de la planète. Certains de ces explorateurs intrépides planteront ainsi le drapeau de la société aux quatre coins du monde : Pôle Nord, Pôle Sud, plus récemment Everest.

D'autres se lanceront dans de véritables odyssées, à l'image de la Croisière jaune : 13 000 km en autochenilles Citroën, de Beyrouth à Pékin, au début des années 1930, ou redécouvriront des sites mythiques oubliés depuis des lustres, comme le Machu Picchu en 1911. Tous ramèneront d'émouvantes photographies pour documenter leurs exploits. Mais certains paieront très cher leur intrépidité : décès, disparitions et amputations dues au froid jalonnent ces expéditions.

Ces explorations s'étendent aussi à l'air, à l'eau – les visiteurs peuvent ainsi admirer la maquette de la *Denise*, submersible mis au point par le commandant Cousteau – et à l'espace.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 294762430

Émerveillement et réflexion
L'aventure du National Geographic, c'est aussi l'immortalisation de la nature, qu'elle soit immobile, comme cette impressionnante vue d'une grotte de cristaux géants au Mexique, ou animée avec les magnifiques « portraits » d'animaux : un lion avançant face au vent pendant une tempête de sable, un puma évoluant en pleine nuit au beau milieu de Los Angeles…

revoir : Prix Wildlife, les plus belles photos de nature de l'année 2016

Bien souvent, il ne s'agit pas seulement d'admirer, mais aussi d'œuvrer à la protection de la biodiversité, comme en témoignent le soutien apporté par la Society aux scientifiques Jane Goodall et Diane Fossey dans leur combat pour la protection des grands singes. La beauté des images sert ici la cause animale, mais aussi celle de l'humanité : la dernière partie est consacrée à de saisissants portraits grand format, concluant en beauté une exposition qui tient à la fois de l'hommage et du manifeste écologiste et humaniste.

Renseignements : au 01 40 79 30 00 ou sur mnhn.fr.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 294762430

LE MONDE DE LA PHOTO

Date : 20/05/2017
Heure : 05:30:33
Journaliste : Nadia Trujillo

www.lemondedelaphoto.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

La légende National Geographic

Sous-titrée « 125 ans d'explorations et de voyages », la rétrospective produite par National Geographic France en partenariat avec le Muséum national d'Histoire naturelle, retrace l'incroyable aventure d'une revue devenue légendaire.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 294604540

Zèbre, Kenya, vers 1910
Photo : Carl E. Akeley / National Geographic

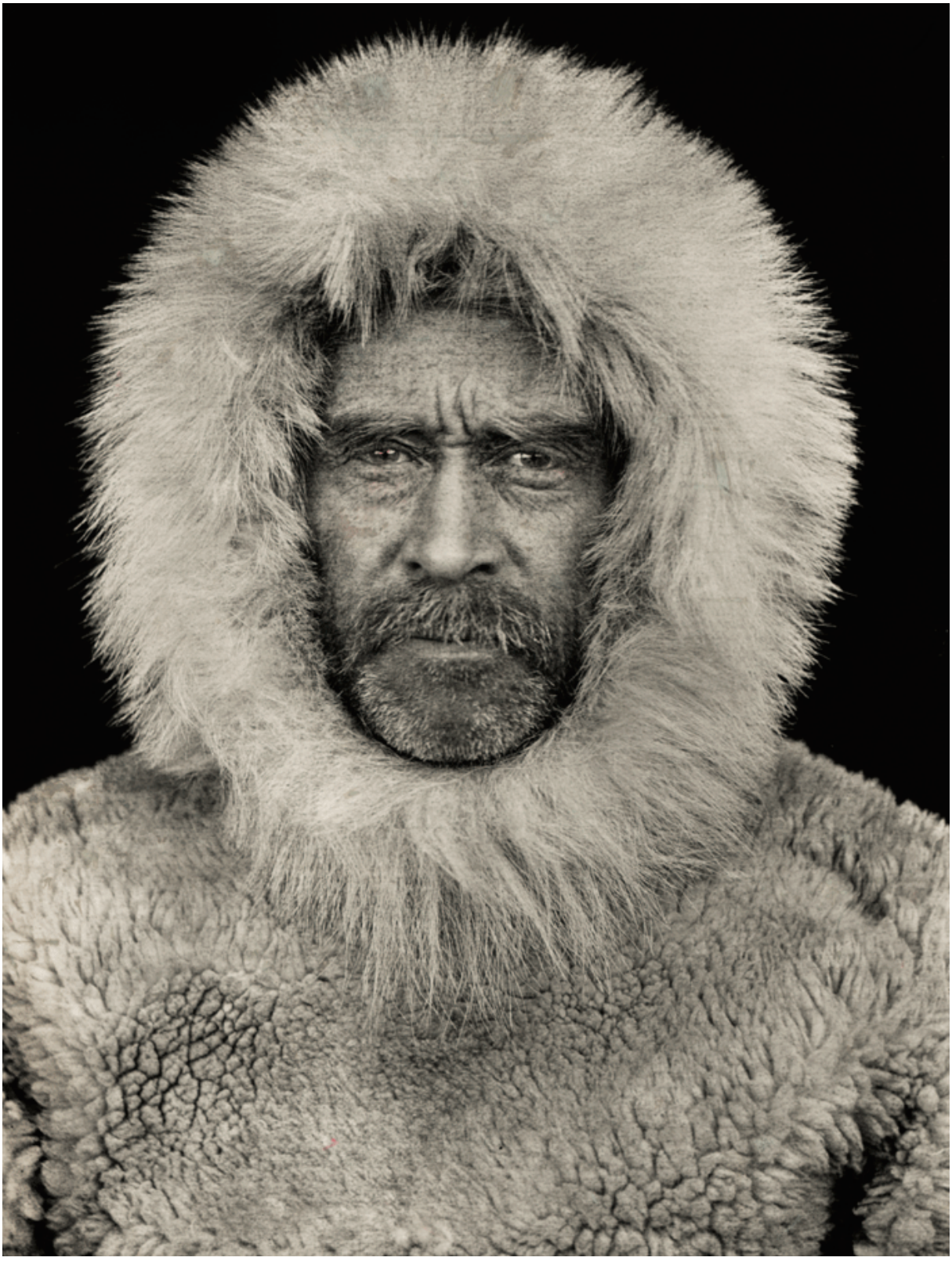
C'est en 1888, qu'un petit groupe d'explorateurs et de scientifiques décident de se lancer à la découverte des merveilles et des mystères de la planète. Ils se rendront dans les recoins les plus reculés, les contrées les plus inaccessibles, questionneront le monde animal, franchiront les plus hauts sommets. Ils publieront le récit de leurs aventures, photographies à l'appui dans ce qui n'est au départ qu'un simple bulletin. Aujourd'hui, après plus de 125 ans d'existence, National Geographic est diffusé dans 75 pays, en 33 langues dans 36 éditions différentes, avec toujours la même devise : que rappelle Jean-Pierre Vrignaud, rédacteur en chef de National Geographic France et commissaire de l'exposition :

« Mieux on connaît la planète, plus on a envie de la protéger ».

Le parcours de cette rétrospective a été imaginé comme une véritable immersion dans l'univers National Geographic. Six espaces thématiques ont été mis en place : L'exploration géographique ; La recherche

des mondes disparus ; Deux expéditions phares : la Croisière Jaune et l'expédition Megatransect ; Les photographes emblématiques de National Geographic ; Le monde animal et le parcours de deux femmes, Jane Goodall et Dian Fossey et enfin Les portraits iconiques comme le colonel Massoud par Reza ou la jeune Afghane par Steve McCurry. Des vidéos et des extraits de films, à l'instar de celui réalisé par Leonardo di Caprio ou celui du photographe Joel Sartore sur des animaux en voie de disparition, viendront compléter le dispositif de l'exposition.

Tous droits réservés à l'éditeur



Autoportrait de l'explorateur, Canada, 1909

Photo : Robert E. Peary / National Geographic

- Crédit image d'accueil : Michael Nichols / National Geographic

Michael Fay devant la forêt de Mikébé, Congo, 2001

Informations pratiques

- Où : Galerie de minéralogie, Jardin des plantes, 36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris
- Quand : du 3 mai au 18 septembre 2017

www.caminteresse.fr
Pays : France
Dynamisme : 47

Visualiser l'article

Les chimpanzés sont-ils plus que des animaux ?

Jane Goodall et le chimpanzé Lulu rencontrent Melville Grovesnor, président de la National Geographic Society et rédacteur en chef du magazine National Geographic, et Léonard Carmichael, le président du comité de recherche de la NGS © Jack Fletcher

« La légende National Geographic – 125 ans d'exploration et de voyages », s'expose au Jardin des Plantes du 3 mai au 18 septembre en partenariat avec le Muséum national d'Histoire naturelle. Cette exposition-événement retrace plus d'un siècle d'exploit, de découvertes et d'aventures humaines ou animales au travers de plus de 100 photos et vidéos.

L'occasion de revenir sur les histoires cachées derrière le cadre grâce à quelques photos que vous pourrez retrouver au cours de votre visite.
Aujourd'hui : l'histoire caché derrière cette photo de Jane Goodall
En visite au siège social de la *National Geographic Society* (NGS), la primatologue Jane Goodall et le chimpanzé Lulu, du Zoo national, rencontrent Melville Grovesnor, président de la National Geographic Society et rédacteur en chef du magazine National Geographic, et Léonard Carmichael, le président du comité de recherche de la NGS.

Jane Goodall, primatologue, éthologue et anthropologue britannique a fondé en 1977 l'Institut Jane Goodall pour mener des programmes de recherche sur les chimpanzés et la protection de la biodiversité. Pourtant, seize ans plus tôt, lorsque l'archéologue et paléontologue Louis Leakey l'avait présentée à Melville Grosvenor, elle n'avait aucune compétence académique. La NGS avait malgré tout décidé de financer ses travaux.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 294614228

www.caminteresse.fr
Pays : France
Dynamisme : 47

Visualiser l'article

Parmi ses principales découvertes :

elle a observé des chimpanzés traquer, tuer et manger d'autres animaux, alors qu'on les croyait végétariens.
elle les a également vu effeuiller des brindilles et s'en servir pour extraire des termites de leurs termitières.
elle les a même observés en train d'exécuter des « danses de la pluie » rituelles. À force de patience, elle a habitué les primates à sa présence en forêt, et ils lui ont permis de jouer avec leurs petits.
Pour Jane Goodall, les chimpanzés ressemblaient tellement aux humains qu'ils « ne pouvaient pas être considérés comme des animaux… c'était impossible. »

L'info en plus
Louis Leakey, qui a présenté Jane Goodall à la NGS, et sa femme Mary sont paléontologues. Ils ont exploré les gorges d'Olduvai qui serpentent dans la plaine du Serengeti en Tanzanie. Grâce à une allocation de recherche de la NGS, ils ont fait des trouvailles extraordinaires : crânes, dents, mâchoires, tibias et os fossilisés, tous d'hominidés. Les Leakey ont ainsi prouvé que l'Afrique était le berceau de l'humanité et non l'Asie.

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 18/05/2017
Heure : 05:36:00
Journaliste : David Raynal

www.lindigo-mag.com
Pays : France
Dynamisme : 5

Visualiser l'article

La légende National Géographic, 125 ans d'exploration et de voyages

Depuis le 3 mai et jusqu'au 18 septembre, National Geographic célèbre 125 ans de voyages et présente à cette occasion quelque 100 photos emblématiques. Plus qu'un magazine, National Geographic c'est avant tout une épopée en images qu'il est possible de découvrir à la galerie de minéralogie du Muséum national d'Histoire naturelle, au cœur du jardin des Plantes.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 294454750

Cape Sheridan, Ellesmere Island, Territoires du Nord-Ouest du Canada © Robert E. Peary Accueil Muséum; © National Geographic - Robert E. Peary

C'est en 1888 que l'aventure National Geographic débute, lorsqu'un petit groupe d'aventuriers, de scientifiques et d'explorateurs se lance à la découverte du monde, de ses merveilles et de ses mystères. I

Ils marcheront dans des jungles inaccessibles, atteindront les pôles, plongeront dans des abysses, conquerront l'Himalaya, découvriront les secrets du monde animal, regarderont vers les étoiles. Très vite, ils racontent et photographient ce qu'ils voient dans un modeste bulletin qui deviendra le **magazine National Geographic.**

De gauche à droite : Le biologiste Mickaël Fay. -® National Geographic (Michael Nichols) ; - -® National Geographic (Herbert G. Ponting)

« Notre fondation qui possède aujourd'hui une télévision a financé 12500 projets d'expéditions et de recherche depuis sa création. Après le bulletin, la création du magazine va vite devenir le nerf de la guerre parce qu'il est vendu et finance les expéditions avec des bourses de recherches. La première photo publiée en 1890

représentait une île dans l'Arctique russe. Très vite, ces reportages photos ont fait rêver. En 1905, le magazine a publié 11 photos de la cité interdite de Lhassa au Tibet, prises par des explorateurs russes déguisés en moines.
En 1914, il y a les premiers autochromes qui sont imprimés dans le magazine. Nous avons ensuite photographié sous l'eau dans les milieux les plus extrêmes, inventé des pièges photographiques pour saisir les animaux en pleine action » souligne avec passion **Jean-Pierre Vrignaud,** rédacteur en chef de National Géographic France et commissaire d'exposition. Après plus de 125 ans d'existence, **National Geographic** est aujourd'hui diffusé dans 75 pays, en 33 langues dans 36 éditions différentes.

Visualiser l'article

La légende National Géographic, 125 ans d'exploration et de voyages © National Geographic

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 294454750

De gauche à droite : -® National Geographic (Chris Johns) ; La scientifique Dian Fossey protectrice des grands singes notamment au Gabon..-® National Geographic (John Fletcher)

Ode à la beauté

Une nouvelle fois, le National Geographic emmène le public à la découverte d'un monde inconnu, puisque c'est au cœur du jardin des Plantes, dans la nef de la Galerie de Minéralogie, un lieu habituellement fermé au public, que l'exposition se tient jusqu'au 18 septembre.

Transmettre la connaissance de la planète par le biais de la photo, telle est depuis toujours la volonté de **National Geographic.** Cette mission lui a permis de s'imposer comme une référence en matière de photographie, allant même jusqu'à révolutionner l'art de prendre des images, notamment les animaux et le monde sous-marin.La scénographie de cette exposition a été pensée comme un véritable voyage immersif, où le visiteur peut s'imprégner de chaque photo et vidéo grâce à des procédés innovants et interactifs. Le public déambule ainsi au travers de 6 espaces spécifiques et thématiques identifiés: l'exploration géographique, la

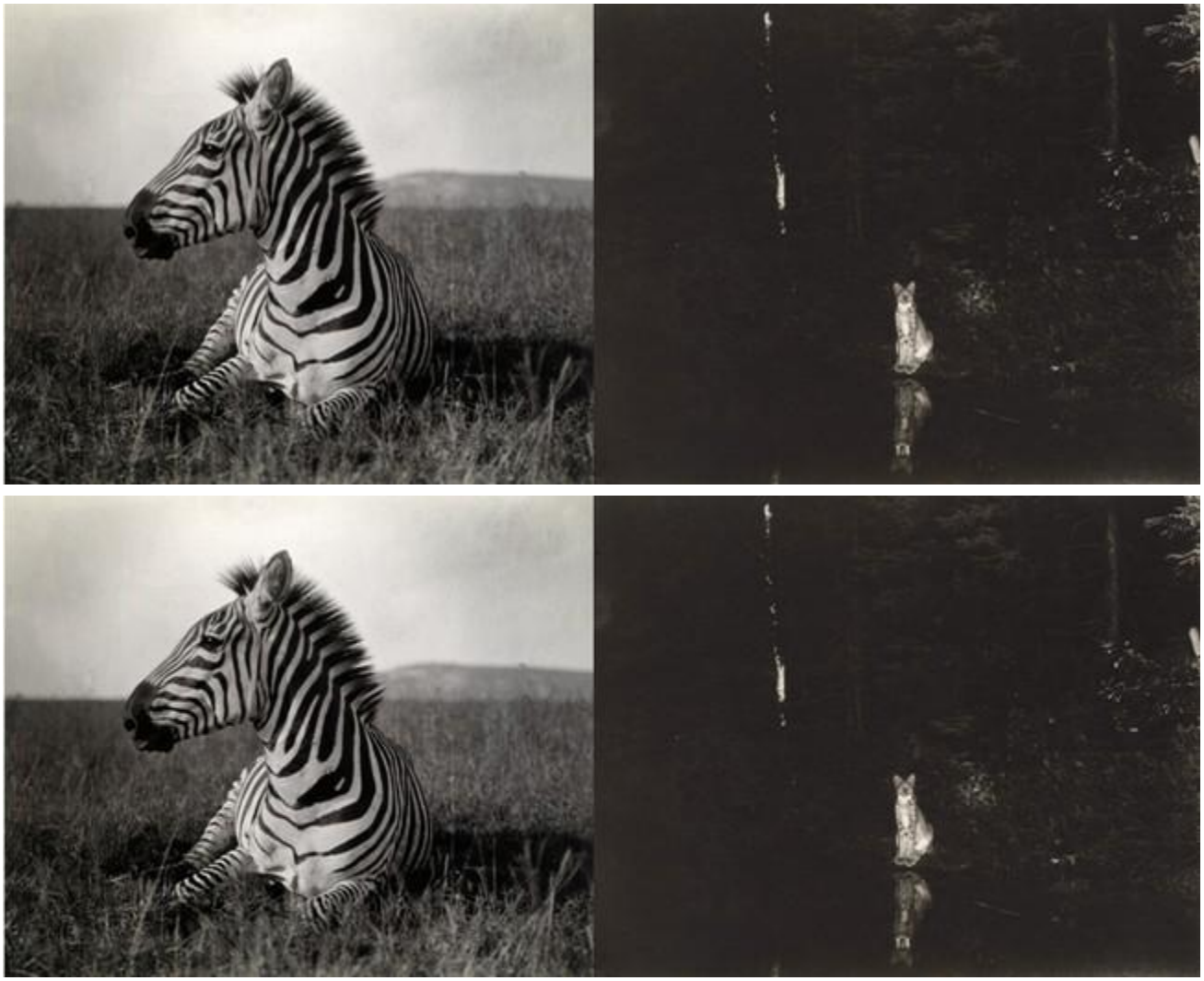
Visualiser l'article

recherche des mondes disparus, **deux expéditions sur la Croisière Jaune** et **l'expédition Megatransect,** les photographes emblématiques de **National Geographic,** le monde animal avec le parcours de deux femmes émérites, **Jane Goodall** et **Dian Fossey** et enfin des portraits iconiques comme le **colonel Massoud par Reza** ou **la jeune Afghane par Steve McCurry.**

-® National Geographic (Steve Winter)

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 294454750



De gauche à droite : -® National Geographic (Carl E. Akeley) ; -® National Geographic (Georges Shiras)

Des extraits de films et des vidéos viennent enrichir et ponctuer le parcours de l'exposition, tel que celui réalisé par Leonardo di Caprio ou encore celui du photographe Joel Sartore qui revient sur son travail autour des animaux en voie de disparition.

*« **National Géographic** s'est naturellement engagé très tôt dans la protection et la préservation de la planète. Je prends notamment pour exemple l'expédition qui a été montée en 1999 dans le **Mégatransect par le biologiste Mickaël Fay.** Après plusieurs expéditions en Alaska, en Amérique centrale ou en Afrique du Nord, il a traversé à pied 200 km de forêts pluviales en Afrique centrale pour documenter la flore et la faune de la région. Suite à la parution de son reportage dans le magazine, il y a eu 7 parcs nationaux qui ont été créés par la suite au Gabon »* rappelle **Jean-Pierre Vrignaud.**

Du 03 mai au 18 septembre, ce sont au jardin des plantes plus de 100 photos emblématiques qui sont ainsi présentées dans un cadre d'exception, accompagnées de la projection de six vidéos inédites. Cette exposition a aussi pour but de découvrir ou redécouvrir les valeurs que porte **National Géographic.** Un siècle

Visualiser l'article

d'exploit, d'exploration, de science, d'aventures humaines ou animales : une exposition pour s'émerveiller et qui questionne notre monde si souvent en danger…

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 294454750

Visualiser l'article

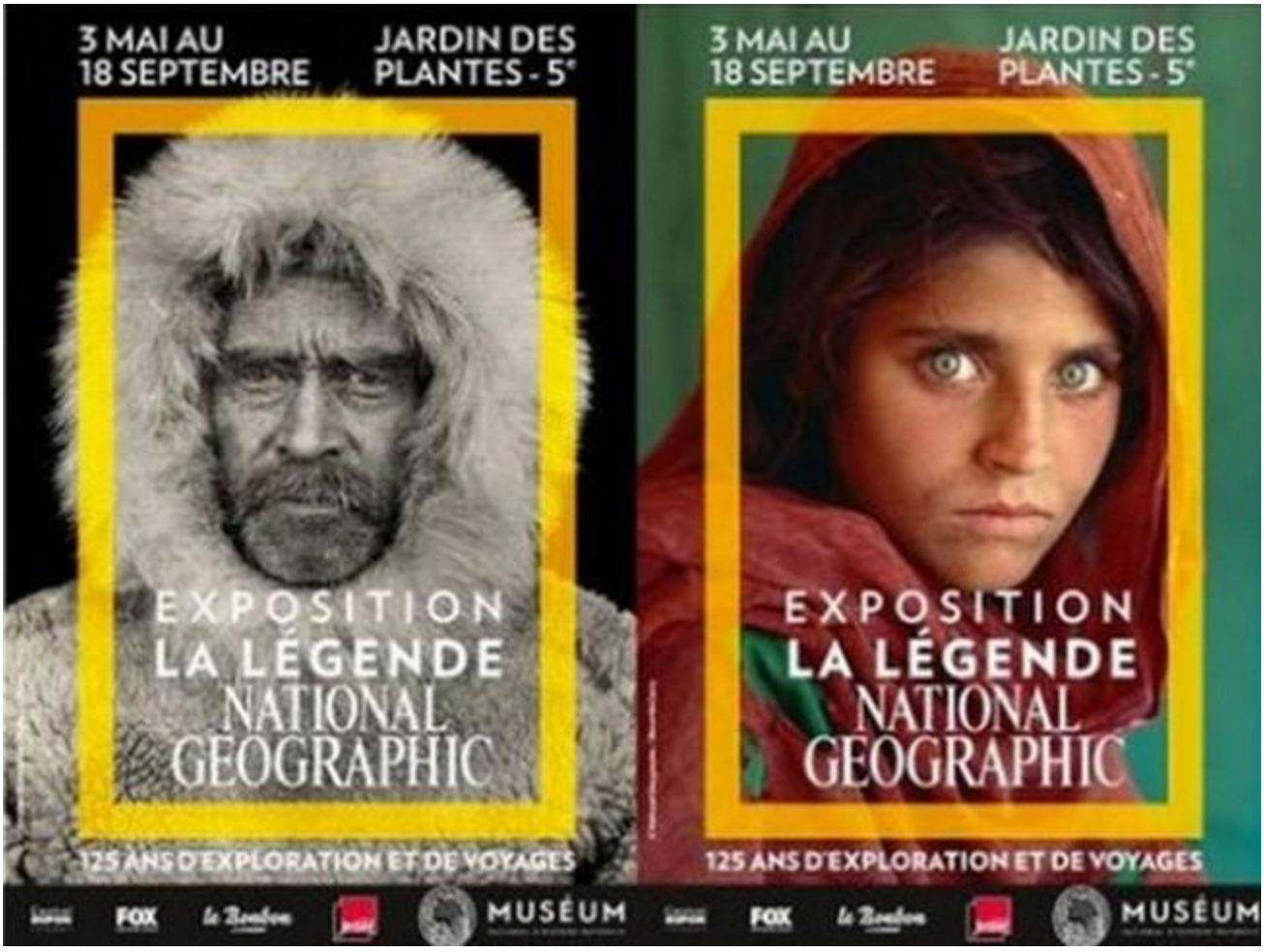
Visualiser l'article

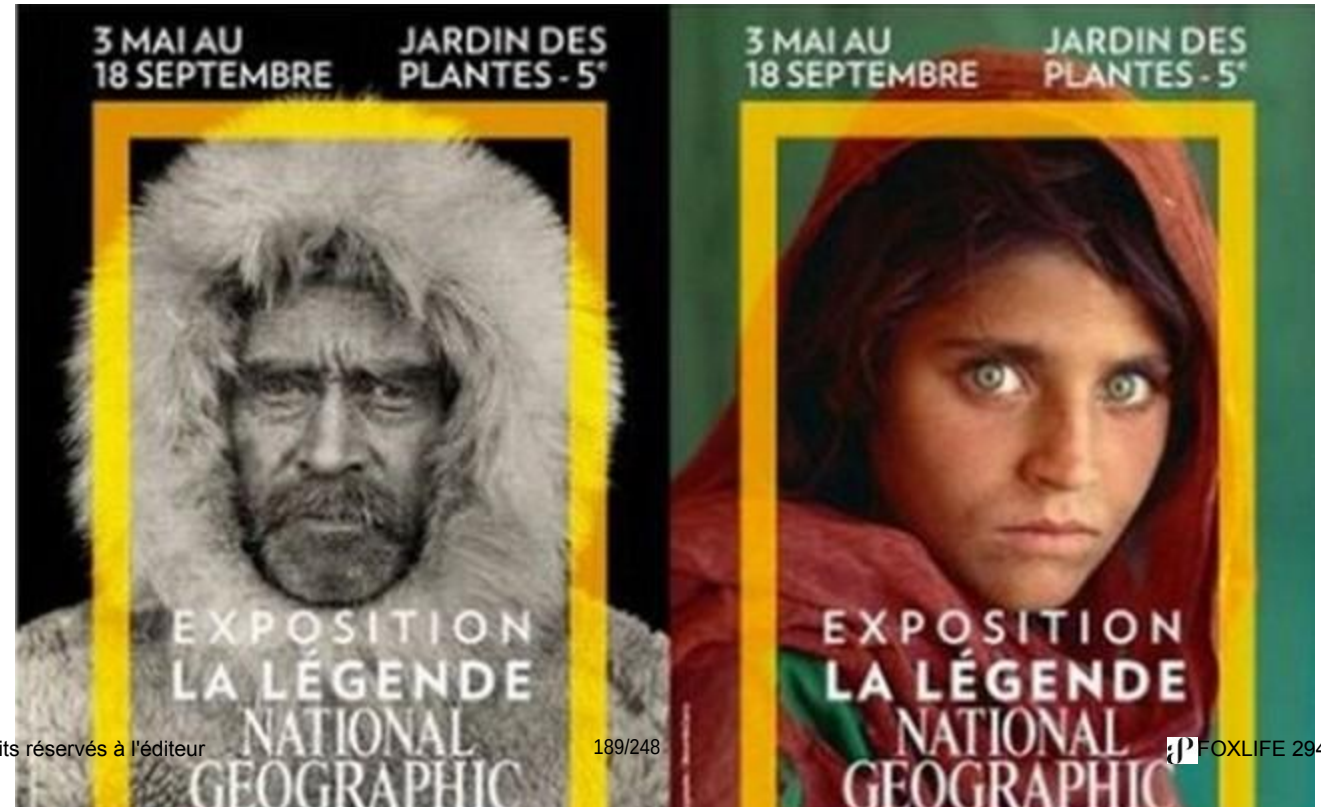
Depuis le 3 mai et jusqu'au 18 septembre, National Geographic célèbre 125 ans de voyages et présente à cette occasion quelque 100 photos emblématiques Galerie de minéralogie, jardin des plantes. Photos des nombreuses couvertures du magazine ® National Geographic

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 294454750

Visualiser l'article





Visualiser l'article

Affiches de l'xposition : couverture 1 photo © Robert E. Peary Accueil Muséum; Couverture 2, la jeune Afghane par Steve McCurry.
Plus d'infos
La Légende National Geographic
Du 3 mai au 18 septembre
Galerie de minéralogie, jardin des plantes
36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire
75005 Paris
Infos pratiques
Ouvert tous les jours hors mardi de 10h à 18h
Tarif plein : 12€ | Tarif réduit : 8€
Billetterie disponible le 1er avril sur **mnhn.fr**

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 294454750

www.romainparis.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Expo photos – La Légende National Geographic

À découvrir, à voir jusqu'au 18 septembre 2017, une exposition retraçant 125 ans d'exploration et de voyages du National Geographic… La Légende National Geographic
Visuel indisponible

Un parcours célébrant plus de 125 années de voyages, axé autour de plus de 100 photos emblématiques, à découvrir au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Bien au-delà du magazine éponyme, National Geographic est une institution mondialement connue et reconnue, proposant ainsi aux visiteurs de découvrir et d'admirer son épopée en images au sein de la galerie de minéralogie du Muséum National d'Histoire Naturelle, au cœur du Jardin des Plantes.

L'aventure National Geographic

C'est en 1888, que l'aventure du National Geographic s'enclenche dans l'histoire… cela, lorsqu'un petit groupe d'aventuriers, de scientifiques et d'explorateurs se lance à la découverte du monde, de ses merveilles et de ses mystères. Ensemble, ils vont marcher dans des jungles inaccessibles, vont atteindre les pôles, plongeront dans les abysses, partiront à la conquête de l'Himalaya, iront défier et découvrir les secrets du monde animal, regarderont et exploreront avant l'heure les étoiles. Rapidement, ils racontent et photographient ce qu'ils voient dans un modeste bulletin qui deviendra par la suite le magazine National Geographic. Un mensuel avec ses millions d'abonnés avides de découvrir l'infinie richesse de notre planète. Moi le premier d'ailleurs, en étant abonné depuis plusieurs années. Aujourd'hui, et après plus de 125 ans d'existence, National Geographic est diffusé dans plus de 75 pays, en 33 langues via 36 éditions différentes. Un record et surtout un succès mérité, faisant l'enchantement de celles et ceux soucieux de connaître les secrets cachés de notre terre, notre monde.

Une émotion riche d'émotions dans un cadre d'exception

Là encore, National Geographic convie le public à explorer un monde méconnu, inconnu… en nous emmenant au cœur du Jardin des Plantes, dans la nef de la Galerie de Minéralogie, un endroit habituellement fermé au public. C'est ici, dans ce lieu clos et quelque part mystérieux que l'exposition s'organise, se tient.

Visuel indisponible
© National Geographic Chris Johns

Visuel indisponible
© National Geographic Barry Bishop

Visuel indisponible
© National Geographic_Luther Jerstad

Transmettre la connaissance de la planète par le biais de la photo, telle est depuis toujours la volonté de National Geographic. Cette mission leur a permis de s'imposer comme LA référence en matière de photographie, allant même jusqu'à révolutionner l'art de photographier, notamment les animaux et le monde sous-marin. Des êtres, comme des lieux totalement méconnus, inabordables, mais devenus par ces téméraires photographes, explorateurs à la portée de tous. Permettre au plus grand nombre de prendre conscience, de la nécessité de préserver ce que la nature nous offre de plus beau, de plus précieux.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 294223438

Visualiser l'article

Visuels indisponibles

"Mieux on connait la planète, plus on a envie de la protéger"

Telle est la volonté et la perception du rendu de ces publications auprès du lectorat de la revue, par Jean-Pierre Vigraud, rédacteur en chef National Geographic France & Commissaire de l'exposition.

La scénographie de cette exposition a été voulue et pensée comme un véritable voyage immersif, où le visiteur puisse s'imprégner de chaque photo et vidéo grâce à des procédés innovants et interactifs.

Visuel indisponible

Le public peut ainsi déambuler au travers de six espaces spécifiques et thématiques :

L'exploration géographique
La recherche des mondes disparus
Deux expéditions phares : la Croisière Jaune et l'expédition Megatransect
Les photographes emblématiques de National Geographic
Le monde animal et le parcours de deux femmes, Jane Goodall & Diane Fossey
Les portraits iconiques comme le Colonel Massoud par Reza Reghati ou la jeune Afghane par Steve McCurry.
Des extraits de films et de vidéos viennent ponctuer le parcours de l'exposition, tel que celui réalisé par Leonardo di Caprio, ou encore celui du photographe Joel Sartore qui revient sur son travail autour des animaux en vois d'extinction.

Exposition La Légende National Geographic

Jusqu'au 18 septembre 2017

Galerie de minéralogie Jardin des Plantes

36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire

75005 Paris

Exposition ouverte au public tous les jours, hors mardi, de 10h à 18h.

Accès plein tarif : 12€ – Tarif réduit : 8€
Billetterie sur le site du Muséum Histoire Naturelleuséum Histoire Naturelle, National Geographic, Paris, photos

Tous droits réservés à l'éditeur

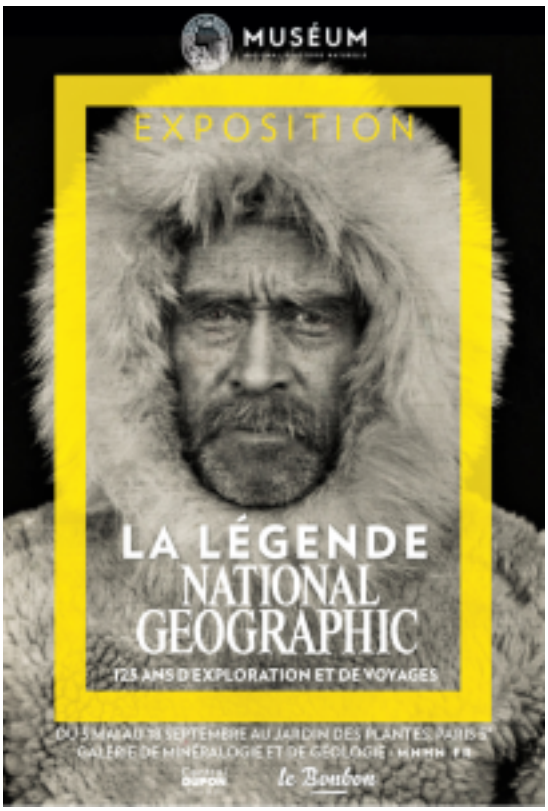
FOXLIFE 294223438

Visualiser l'article

Expo photos – La Légende National Geographic

À découvrir, à voir jusqu'au 18 septembre 2017, une exposition retraçant 125 ans d'exploration et de voyages du National Geographic…

La Légende National Geographic



Un parcours célébrant plus de 125 années de voyages, axé autour de plus de 100 photos emblématiques, à découvrir au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Bien au-delà du magazine éponyme, National Geographic est une institution mondialement connue et reconnue, proposant ainsi aux visiteurs de découvrir et d'admirer son épopée en images au sein de la galerie de minéralogie du Muséum National d'Histoire Naturelle, au cœur du Jardin des Plantes.

L'aventure National Geographic

C'est en **1888, que l'aventure du National Geographic s'enclenche dans l'histoire…** cela, lorsqu'un petit groupe d'aventuriers, de scientifiques et d'explorateurs se lance à la découverte du monde, de ses merveilles et de ses mystères. Ensemble, ils vont marcher dans des jungles inaccessibles, vont atteindre les pôles, plongeront dans les abysses, partiront à la conquête de l'Himalaya, iront défier et découvrir les secrets du monde animal, regarderont et exploreront avant l'heure les étoiles. Rapidement, ils racontent et photographient ce qu'ils voient dans un modeste bulletin qui deviendra par la suite **le magazine National Geographic.** Un mensuel avec ses millions d'abonnés avides de découvrir l'infinie richesse de notre planète. Moi le premier d'ailleurs, en étant abonné depuis plusieurs années. Aujourd'hui, et après **plus de 125 ans**

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 294246236

d'existence, National Geographic est diffusé dans plus de 75 pays, en 33 langues via 36 éditions différentes. Un record et surtout un succès mérité, faisant l'enchantement de celles et ceux soucieux de connaître les secrets cachés de notre terre, notre monde.

Une émotion riche d'émotions dans un cadre d'exception

Là encore, National Geographic convie le public à **explorer un monde méconnu, inconnu…** en nous emmenant **au cœur du Jardin des Plantes, dans la nef de la Galerie de Minéralogie,** un endroit habituellement fermé au public. C'est ici, dans ce lieu clos et quelque part mystérieux que l'exposition s'organise, se tient.

© National Geographic Chris Johns

Visualiser l'article

© National Geographic Barry Bishop

© *National Geographic_Luther Jerstad*

Transmettre la connaissance de la planète par le biais de la photo, telle est depuis toujours la volonté de National Geographic. Cette mission leur a permis de s'imposer comme LA référence en matière de photographie, allant même jusqu'à révolutionner l'art de photographier, notamment les animaux et le monde sous-marin. Des êtres, comme des lieux totalement méconnus, inabordables, mais devenus par ces téméraires photographes, explorateurs à la portée de tous. Permettre au plus grand nombre de prendre conscience, de la nécessité de préserver ce que la nature nous offre de plus beau, de plus précieux.

Visualiser l'article

Visualiser l'article

Visualiser l'article

"Mieux on connait la planète, plus on a envie de la protéger"

Telle est la volonté et la perception du rendu de ces publications auprès du lectorat de la revue, par Jean-Pierre Vigraud, rédacteur en chef National Geographic France & Commissaire de l'exposition.

La scénographie de cette exposition a été voulue et pensée comme un véritable voyage immersif, où le visiteur puisse s'imprégner de chaque photo et vidéo grâce à des procédés innovants et interactifs.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 294246236

Le public peut ainsi déambuler au travers de six espaces spécifiques et thématiques :

L'exploration géographique
La recherche des mondes disparus
Deux expéditions phares : la Croisière Jaune et l'expédition Megatransect
Les photographes emblématiques de National Geographic
Le monde animal et le parcours de deux femmes, Jane Goodall & Diane Fossey
Les portraits iconiques comme le Colonel Massoud par Reza Reghati ou la jeune Afghane par Steve McCurry.
Des extraits de films et de vidéos viennent ponctuer le parcours de l'exposition, tel que celui réalisé par Leonardo di Caprio, ou encore celui du photographe Joel Sartore qui revient sur son travail autour des animaux en vois d'extinction.

Exposition La Légende National Geographic

Jusqu'au 18 septembre 2017

Visualiser l'article

Galerie de minéralogie Jardin des Plantes

36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire

75005 Paris

Exposition ouverte au public tous les jours, hors mardi, de 10h à 18h.

Accès plein tarif : 12€ – Tarif réduit : 8€
Billetterie sur le site du Muséum Histoire Naturelle
&typeof;&t;&r;

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 294246236

www.programme-tv.net
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

National Geographic s'expose pour ses 125 ans

Visuel indisponible

© **National Geographic**
Une exposition retrace 152 ans d'aventures à travers cent photos emblématiques.
Fondée en 1888, la **National Geographic** Society est une organisation scientifique qui subventionne des expéditions, et dont les récits sont publiés dans le magazine ***National Geographic*.** Diffusé dans 75 pays, en 33 langues et dans 36 éditions différentes, le plus célèbre des magazines de voyages s'expose aujourd'hui au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris depuis le 3 mai et jusqu'au 18 septembre 2017 .

Pour fêter en grande pompe cet anniversaire, *"La légende National Geographic, 125 ans d'exploration et de voyages"*, montre 100 images mythiques ou oubliées dans la nef de la Galerie de Minéralogie et de Géologie, un espèce de 100 mètres de long orné de colonnes corinthiennes de lumière grâce à de nombreuses verrières, un lieu habituellement fermé au public.

L'occasion de retrouver les grands noms associés à l'organisation, de Jane Goodall au commandant Cousteau.

>>> Que reste-t-il vraiment du Commandant Cousteau ?

Du 03.05.2017 au 18.09.2017

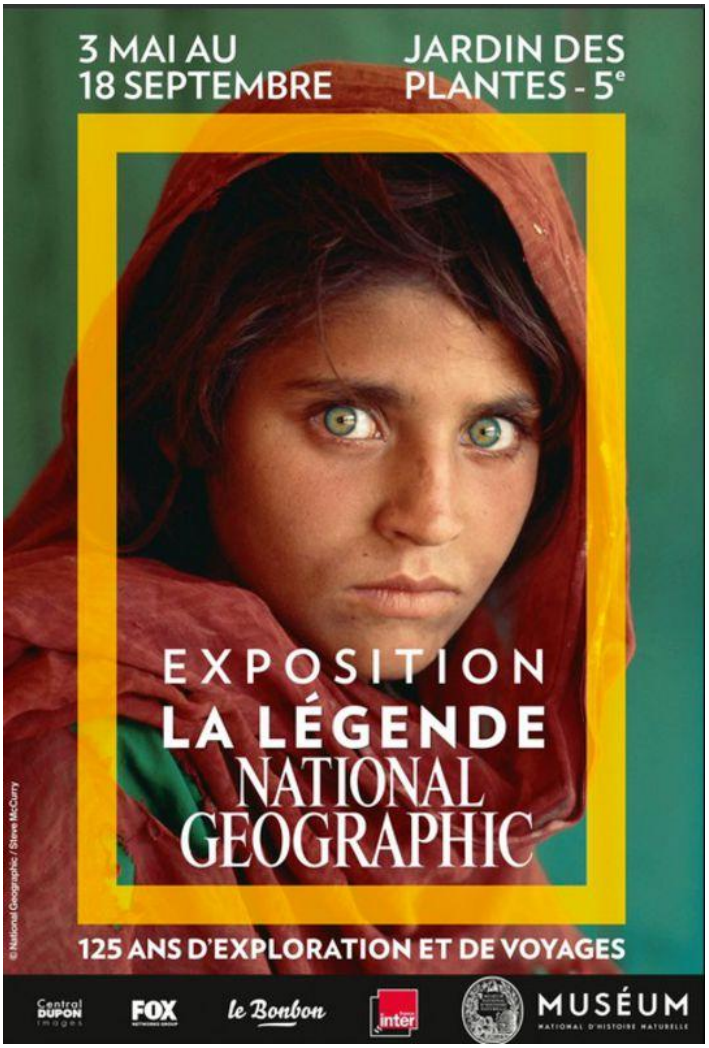
Horaires : 10 h - 18 h

Renseignements : 01 40 79 56 01 - valhuber@mnhn.fr

Plein tarif : 12 €
Tarif réduit : 8 €

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article



www.cnewsmatin.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Les photos emblématiques du «National Geographic»

© Chris Johns - National Geographic. En Afrique du Sud, en 2001. Un lion est pris dans une tempête de sable, dans le parc national de Kalahari-Gemsbok. L'animal, fouetté par le vent, n'a pas prêté attention au véhicule du photographe qui a réalisé le cliché avant qu'il n'y ait plus suffisamment de luminosité. Spécialiste de l'Afrique et de sa faune sauvage, Chris Johns est devenu par la suite rédacteur en chef du magazine (2005-2014).

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 293966255

Visualiser l'article

© Luther Jerstad - National Geographic. Au Népal, en 1963. Barry Bishop, photographe pour le National Geographic, fait partie de la première expédition américaine à atteindre le sommet de l'Everest. Il plante ici le drapeau de la National Geographic Society. Cet exploit, réalisé dans un froid intense, lui coûtera ses dix orteils et le bout de ses deux auriculaires.

© Michael Nichols - National Geographic. Au Gabon, en 2001. Ecologiste, ardent défenseur de l'environnement, Michael Fay a déjà mené plusieurs expéditions, en Alaska, en Amérique centrale ou en Afrique du Nord. C'est cet explorateur, accroupi sur une montagne, qui contemple la forêt de Minkébé où il rencontre notamment des groupes de chimpanzés.

Visualiser l'article

© Steve Winter - National Geographic. Aux Etats-Unis, en 2013. Noctambule très discret, ce puma (ou cougar) vit à Griffith Park, à la périphérie de Los Angeles. Il a dû traverser deux des autoroutes les plus fréquentées au monde pour se retrouver à cet endroit. Cette photo a été primée au World Press 2016.

Visualiser l'article

© Jack Fletcher - National Geographic. A Washington, D.C., en 1962. Primatologue, éthologue et anthropologue, Jane Goodall, accompagné du chimpanzé, Lulu, rencontre Melville Grosvenor, président de la National Geographic Society et rédacteur en chef du magazine National Geographic, ainsi que Léonard Carmichael, le président du comité de recherche de la National Geographic Society. Jane Goodall a fondé son institut afin de mener des programmes de recherche sur les chimpanzés et la protection de la biodiversité.

Visualiser l'article

© George Shiras - National Geographic. Au Canada, en 1912. Inspiré de la méthode de chasse d'une tribu amérindienne, le photographe George Shiras a placé sur son bateau une lampe à kérosène afin que l'animal soit subjugué par la lumière et se tiennent sans bouger. George Shiras a été le premier à utiliser le flash pour immortaliser la faune sauvage et a permis ainsi d'en savoir plus sur la vie nocturne des animaux.

Tous droits réservés à l'éditeur

www.classtourisme.com
Pays : France
Dynamisme : 5

Visualiser l'article

L'Aventure National Geographic au jardin des plantes

Du 3 mai au 18 septembre, National Geographic célèbre 125 ans de voyages et présente à cette occasion quelque 100 photos emblématiques. Plus qu'un magazine, National Geographic c'est une épopée en images qu'il est possible de découvrir à la galerie de minéralogie du Muséum national d'Histoire naturelle, au cœur du jardin des Plantes.

© National Geographic - Barry Bishop

C'est en 1888 que l'aventure National Geographic débute, lorsqu'un petit groupe d'aventuriers, de scientifiques et d'explorateurs se lance à la découverte du monde, de ses merveilles et de ses mystères. Ils marcheront

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 293875598

dans des jungles inaccessibles, atteindront les pôles, plongeront dans des abysses, conquerront l'Himalaya, découvriront les secrets du monde animal, regarderont vers les étoiles. Très vite, ils racontent et photographient ce qu'ils voient dans un modeste bulletin qui deviendra le magazine National Geographic. *« Notre fondation qui possède aujourd'hui une télévision a financé 12500 projets d'expéditions et de recherche depuis sa création. Après le bulletin, la création du magazine va vite devenir le nerf de la guerre parce qu'il est vendu et finance les expéditions avec des bourses de recherches. La première photo publiée en 1890 représentait une île dans l'Arctique russe. Très vite, ces reportages photos ont fait rêver. En 1905, le magazine a publié 11 photos de la cité interdite de Lhassa au Tibet, prises par des explorateurs russes déguisés en moines. En 1914, il y a les premiers autochromes qui sont imprimés dans le magazine. Nous avons ensuite photographié sous l'eau dans les milieux les plus extrêmes, inventé des pièges photographiques pour saisir les animaux en pleine action »* souligne avec passion Jean-Pierre Vrignaud, rédacteur en chef de National Géographic France et commissaire d'exposition. Après plus de 125 ans d'existence, National Geographic est aujourd'hui diffusé dans 75 pays, en 33 langues dans 36 éditions différentes.

© National Geographic - Chris Johns

Ode à la beauté

© National Geographic - Carl E. Akeley

Une nouvelle fois, le National Geographic emmène le public à la découverte d'un monde inconnu, puisque c'est au cœur du jardin des Plantes, dans la nef de la Galerie de Minéralogie, un lieu habituellement fermé au public, que l'exposition se tient jusqu'au 18 septembre. Transmettre la connaissance de la planète par le biais de la photo, telle est depuis toujours la volonté de National Geographic. Cette mission lui a permis de s'imposer comme une référence en matière de photographie, allant même jusqu'à révolutionner l'art de prendre des images, notamment les animaux et le monde sous-marin. La scénographie de cette exposition a été pensée comme un véritable voyage immersif, où le visiteur peut s'imprégner de chaque photo et vidéo grâce à des procédés innovants et interactifs. Le public déambule ainsi au travers de 6 espaces spécifiques et thématiques identifiés: l'exploration géographique, la recherche des mondes disparus, deux expéditions sur la Croisière Jaune et l'expédition Megatransect, les photographes emblématiques de National Geographic, le

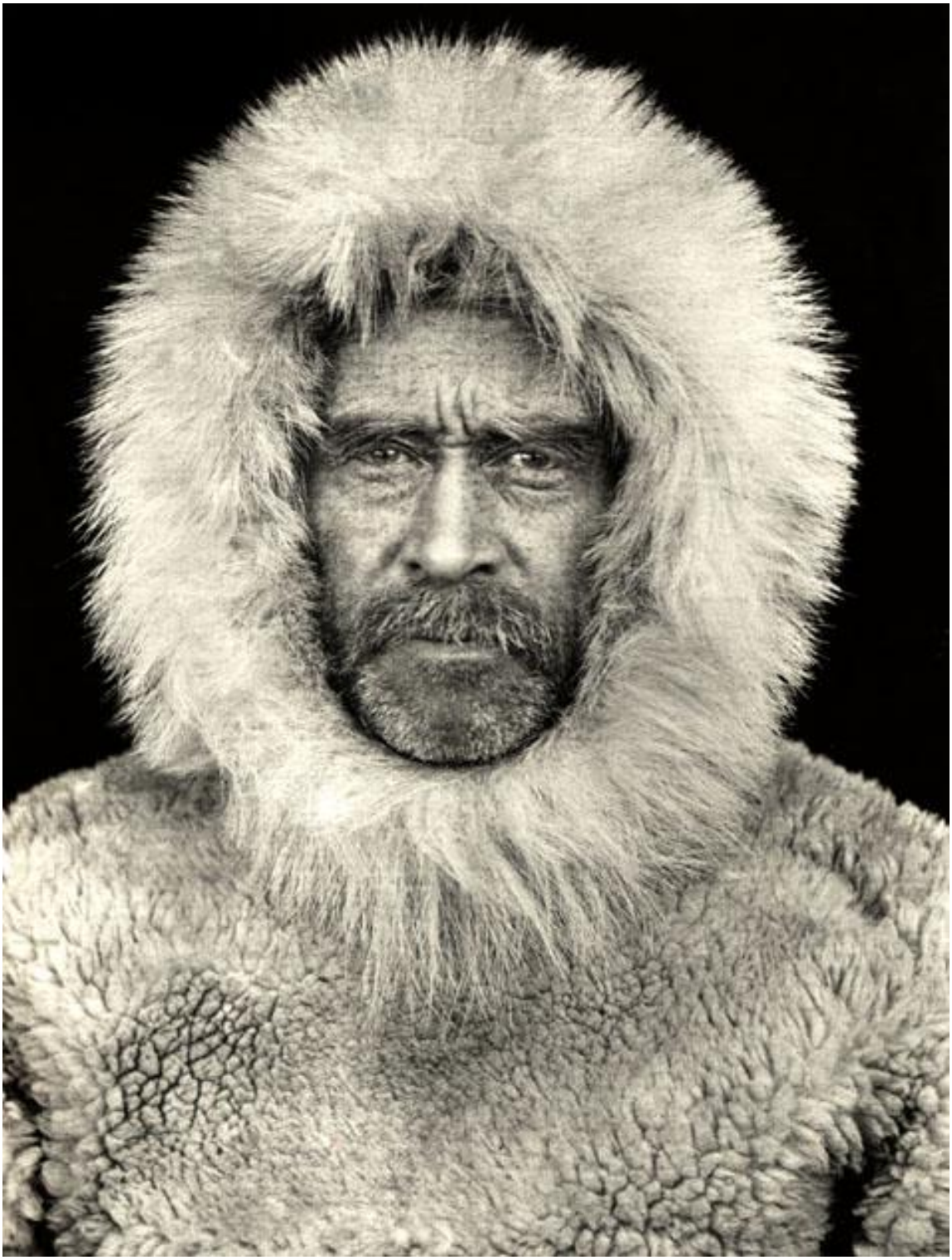
Visualiser l'article

monde animal avec le parcours de deux femmes émérites, Jane Goodall et Dian Fossey et enfin des portraits iconiques comme le colonel Massoud par Reza ou la jeune Afghane par Steve McCurry.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 293875598

Visualiser l'article



Visualiser l'article

© National Geographic - Robert E. Peary

Des extraits de films et des vidéos viennent enrichir et ponctuer le parcours de l'exposition, tel que celui réalisé par Leonardo di Caprio ou encore celui du photographe Joel Sartore qui revient sur son travail autour des animaux en voie de disparition. *« National Géographic s'est naturellement engagé très tôt dans la protection et la préservation de la planète. Je prends notamment pour exemple l'expédition qui a été montée en 1999 dans le Mégatransect par le biologiste Mickaël Fay. Après plusieurs expéditions en Alaska, en Amérique centrale ou en Afrique du Nord, il a traversé à pied 200 km de forêts pluviales en Afrique centrale pour documenter la flore et la faune de la région. Suite à la parution de son reportage dans le magazine, il y a eu 7 parcs nationaux qui ont été créés par la suite au Gabon »* rappelle Jean-Pierre Vrignaud. Du 03 mai au 18 septembre, ce sont au jardin des plantes plus de 100 photos emblématiques qui sont ainsi présentées dans un cadre d'exception, accompagnées de la projection de six vidéos inédites. Cette exposition a aussi pour but de découvrir ou redécouvrir les valeurs que porte National Géographic. Un siècle d'exploit, d'exploration, de science, d'aventures humaines ou animales : une exposition pour s'émerveiller et qui questionne notre monde si souvent en danger…

La Légende National Geographic
Du 3 mai au 18 septembre
Galerie de minéralogie, jardin des plantes
36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire 75005 Paris
Infos pratiques
Ouvert tous les jours hors mardi de 10h à 18h
Tarif plein : 12€ | Tarif réduit : 8€
Billetterie disponible le 1er avril sur https://www.mnhn.fr/

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 293875598

ELLE

Date : 08/05/2017
Heure : 17:23:54
Journaliste : Caroline Six

www.elle.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

« La légende National Geographic » : l'expo pour voyager loin !

« La légende National Geographic » : l'expo pour voyager loin ! © National Geographic / Carl E. Akeley

Sentir le vent dans la crinière duveteuse d'un lion, plisser les yeux face aux splendeurs du grand Nord, se laisser pénétrer par le regard d'une jeune Afghane... Combien de fois le magazine américain « National Geographic » nous a-t-il fait pénétrer dans une photo, emportés dans le voyage ? Cette exposition grand format, sous les verrières de la galerie de Minéralogie du Muséum national d'histoire naturelle, promet une expérience plus puissante encore. De la première expédition américaine sur l'Everest - qui coûtera dix orteils et deux doigts au photographe maison Barry Bishop - à la découverte du Machu Picchu, ce sont cent vingt-cinq ans d'images exclusives obtenues grâce au soutien financier de la National Geographic Society. On s'instruit autant qu'on rêve, grâce à une équipe éditoriale assoiffée d'inédit et sacrément douée pour la vulgarisation. Grâce aussi à l'inventivité de photographes comme George Shiras, pionnier de la capture d'images nocturnes d'animaux sauvages avec son procédé de « jacklighting », ou encore à la persévérance de la primatologue Jane Goodall avec les chimpanzés. En guest-star, la soucoupe des mers de Jacques-Yves Cousteau, teaser redoutablement ludique à destination des petits.

« La légende National Geographic », jusqu'au 18 septembre, Jardin des Plantes, Paris 5e.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 293823757

Vidéo: http://www.elle.fr/Loisirs/Sorties/Musees-Expos/La-legende-National-Geographic-l-expo-pour-voyager-loin-3476975

L'OBS

Date : 06/05/2017
Heure : 07:55:53

tempsreel.nouvelobs.com
Pays : France
Dynamisme : 0

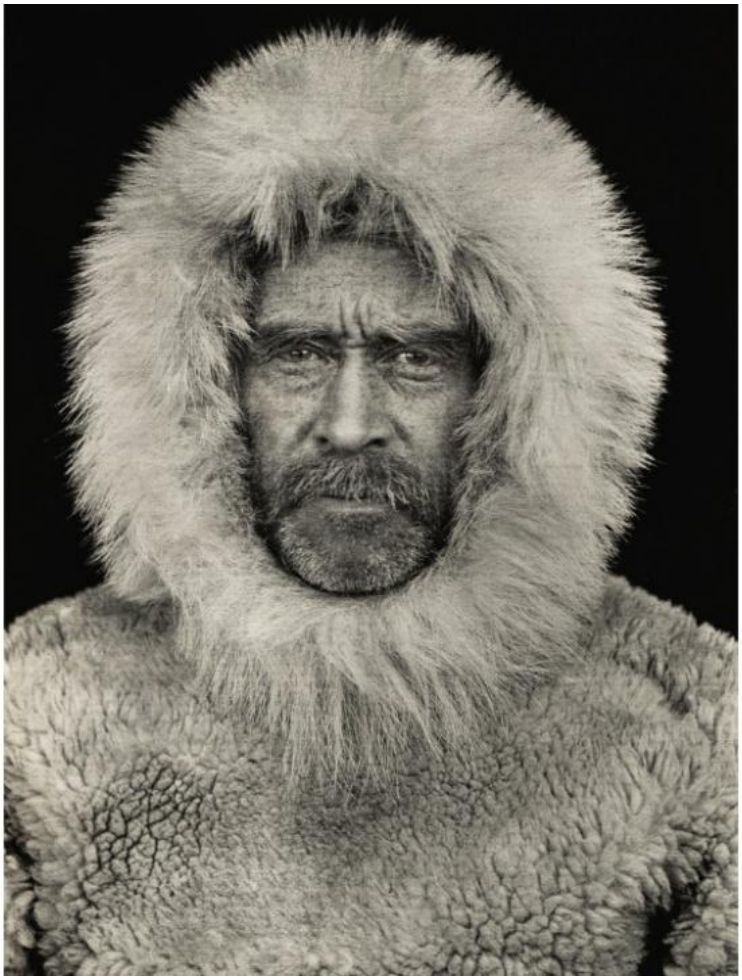
Visualiser l'article

GRAND FORMAT. "National Geographic" : 125 ans d'épopée en photos

"National Geographic" célèbre ses 125 ans d'expéditions à travers le monde avec une exposition au Jardin des plantes, à Paris, jusqu'au 18 septembre. L'occasion de (re)découvrir les photos emblématiques du magazine. Un lynx surpris par la technique du jacklighting

1902, au Canada. Les incroyables photographies nocturnes de Georges Shiras sont réalisées grâce à sa technique du jacklighting : une approche depuis une embarcation durant laquelle l'animal sur la rive est captivé par la lueur d'une flamme. (DR - Georges Shiras - National Geographic)
Autoportrait de l'explorateur

Tous droits réservés à l'éditeur



1909, au Canada. L'officier de la marine américaine Robert E. Peary a voué sa vie à un unique : atteindre le premier le pôle Nord. Personnification de l'explorateur acharné, il a lancé pas moins de huit expéditions. (DR - Robert E. Peary - National Geographic)
Zèbre

1910, au Kenya. Spécialisé dans les mammifères africains, le naturaliste américain Carl Ethan Akeley s'est aussi beaucoup intéressé à l'image. Il a saisi ce zèbre au repos dans la plaine de l'Athi-Kapiti. (DR - Carl E. Akeley - National Geographic)
Edward Atkinson dans son laboratoire

1911, dans l'Antarctique. Chirurgien et parasitologiste, Edward Atkinson travaille dans son laboratoire, lors de l'expédition Terra Nova vers le pôle Sud. Ce projet a été lancé par l'explorateur britannique Robert Falcon Scott, qui souhaitait être le premier homme à atteindre le pôle Sud. Devancé de quelques semaines par le norvégien Roald Amundsen, Scott a tout de même atteint son but le 17 janvier 1911. Malheureusement, lui et ses quatre compagnons périrent sur le chemin du retour. Edward Atkinson dirigea l'équipe de recherche qui retrouva les corps. (DR - Herbert Ponting - National Geographic)

Jane Goodall et le chimpanzé Lulu

Visualiser l'article

1962, à Washington DC. Lors d'une visite au siège de la National Geographic Society, Jane Goodall et le chimpanzé Lulu, du Zoo national, rencontrent Melville Grosvenor (à gauche) et Leonard Carmichael. La National Geographic Society a décidé de financer les travaux de la primatologue. (DR - John Fletcher - National Geographic)
L'expédition Everest

1963, au Népal. Dans le cadre de la première expédition américaine au sommet de l'Everest, le scientifique et photographe Barry Bishop déploie le drapeau de la National Geographic Society au bout d'un piolet. Cet exploit, dans un froid intense, lui coûtera ses dix orteils et le bout de ses deux auriculaires. (DR - Luther Jerstad - National Geographic)

Tous droits réservés à l'éditeur

1963, au Népal. Des membres de l'expédition Everest apportent du ravitaillement au camp du col Sud. (DR - Barry Bishop - National Geographic)
Lion

2001, en Afrique du Sud. Chris Johns a photographié ce lion en pleine tempête de sable, dans le parc national de Kalahari-Gemsbok. (DR - Chris Johns - National Geographic)
Michael Fay contemple la forêt de Minkébé

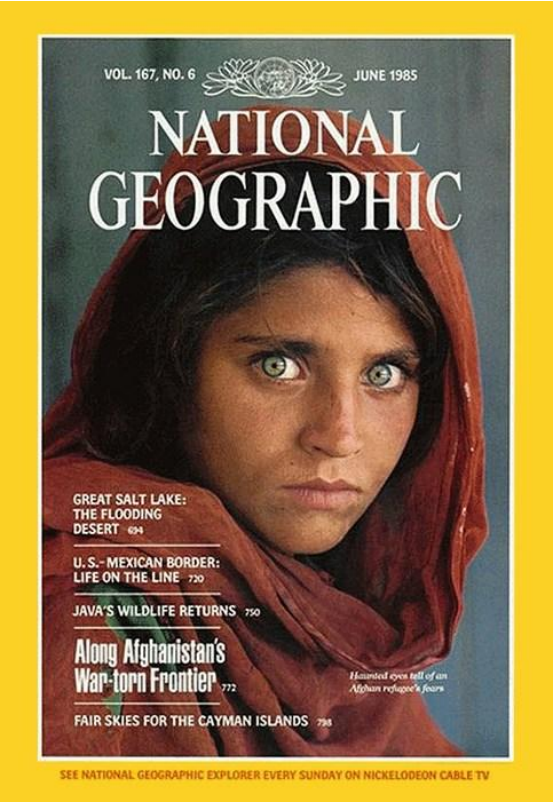
Visualiser l'article

2001, au Gabon. Michael Fay, écologiste et ardent défenseur de l'environnement, a tout juste 43 ans lorsqu'il se lance dans le Megatransect, un projet d'expédition pour examiner l'état écologique de la région. On le voit ici accroupi sur une montagne dominant la forêt de Minkébé, où l'explorateur rencontre notamment des populations de chimpanzés. (DR - Michael Nichols - National Geographic)
Un puma, piégé par le photographe

2013, à Los Angeles. Le puma a été signalé pour la première fois au début des années 2010, mais les habitants d'Hollywood le voient rarement, l'animal étant un noctambule très discret. Cette photo a été primée au World Press 2016. (DR - Steve Winter - National Geographic)
Photographie National Geographic Museum National d'Histoire Naturelle

Visualiser l'article

Expo : Plongez à travers l'histoire de National Geographic en 100 photos



Steeve McCurry

Pour la saison estivale, le **Museum d'Histoire naturelle de Paris** et **National Geographic** collaborent pour présenter l'exposition « **La légende National Geographic : 125 ans d'exploration et de voyage** ». Nature, aventures, peuples et journalisme se confondent pour un résultat grandiose.
Du **3 mai au 18 septembre** prochains, cent photos emblématiques et six vidéos inédites seront présentées dans la galerie de Minéralogie du musée. L'exposition retrace un siècle d'images qui racontent des explorations ou des exploits mais révèlent également le pouvoir de la science et des aventures animales.

Le visiteur pourra découvrir des clichés surprenants ou émouvants, en **Antarctique**, au Gabon ou au Népal. Il suivra les explorations d'un chirurgien au début du XXème siècle au pôle Sud ou l'expédition d'un défenseur de l'environnement qui, en 2001, part à la rencontre d'une population de chimpanzés au **Gabon**.

Les équipes de **National Geographic** ont traversé les continents afin de prendre le pouls du monde et raconter ce qu'ils ont vu. Le photojournalisme étant au cœur du magazine, ses équipes s'acharnent à montrer la beauté du monde sous toutes ses facettes.

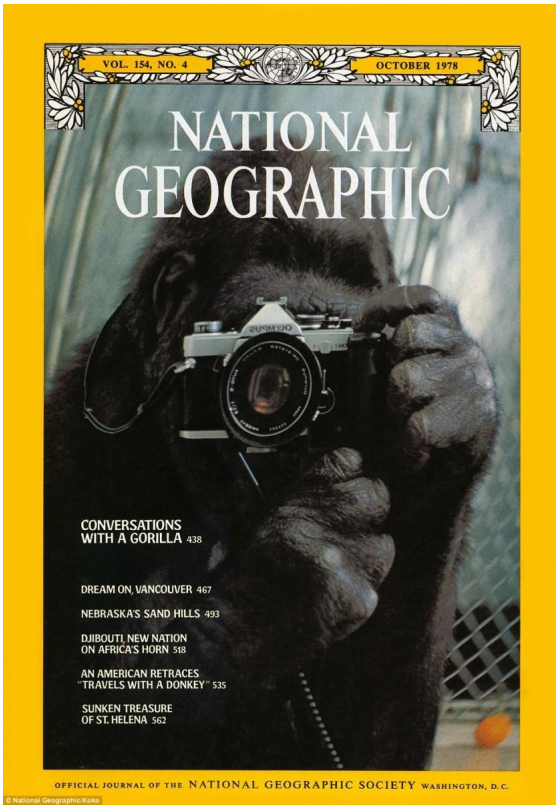
La voix des oubliés

Visualiser l'article

Le média est également réputé pour ces grands reportages en terre animale. Il suit notamment des primatologues telles que **Jane Goodall** et **Dian Fossey**, défenseuses de la vie des chimpanzés et des gorilles des montagnes. National Geographic se veut la voix des oubliés en s'interrogeant sur la nature et ses espèces menacées. « On estime que près de 50% des espèces animales et végétales que nous connaissons aujourd'hui auront disparu d'ici 2100 », affirme le média qui souhaite avant tout sensibiliser.

Le magazine est également le porte-parole des opprimés. En décembre dernier, son édition américaine avait choisi la photo d'une fillette trans pour sa couverture. Aussi, l'exposition « **La légende National Geographic** » mettra en lumière les célèbres Unes du magazine, notamment celle faisant le portrait de **Sharbat Gula**, une jeune Afghane aux yeux envoûtants, pris par le grand photographe **Steve McCurry** en 1985.

Pour plus d'informations : https://www.mnhn.fr/



Lilas-Apollonia FOURNIER

Fille à la Modz

Visualiser l'article

Retour sur la légende National Geographic au Muséum National d'Histoire Naturelle

Comment parler exhaustivement d'une fondation, d'un magazine, d'une légende comme National Geographic ? Un cheminement complet à travers l'Histoire de ce grand nom serait impossible et pourtant, le Muséum National d'Histoire Naturelle a organisé au sein de sa galerie de minéralogie un parcours exemplaire, qui suscite l'émerveillement et stimule notre réflexion. Car National Geographic, c'est bien sûr des photographies d'une qualité admirable, mais également tout un ensemble de valeurs, qui nous enjoignent à découvrir inlassablement notre planète Bleue, afin de mieux préserver ce joyau que nous travaillons pourtant, inlassablement, à détruire…

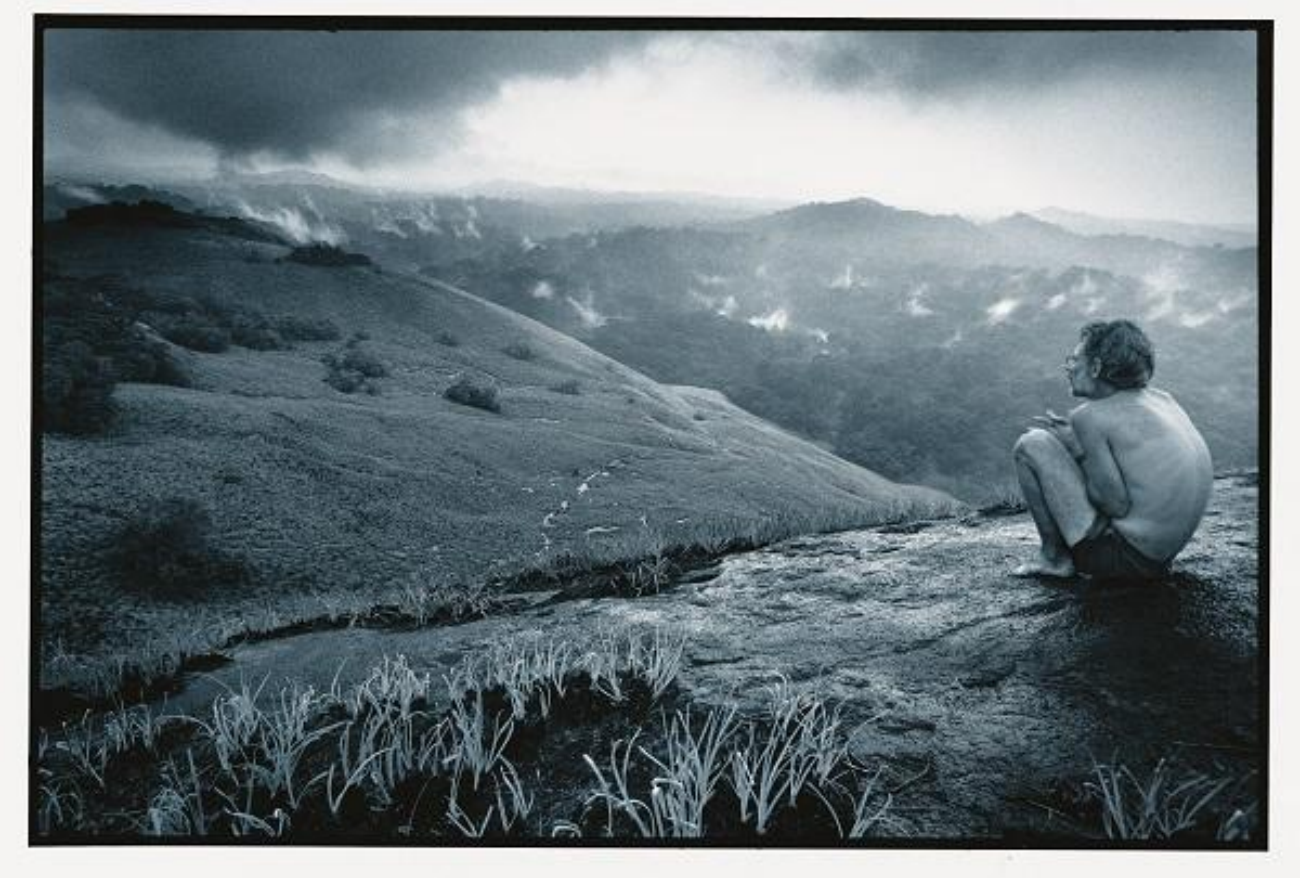


Image emblématique de la revue © National Geographic – Michael Nichols

Sortir de l'exposition « La légende National Geographic » organisée par le Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris, nous donne envie de courir dans la bibliothèque la plus proche pour lire et relire les textes les plus emblématiques de Richard Dawkins, Carl Sagan et bien sûr, Charles Darwin. Car si l'on en croit certaines Cassandre, il n'y aurait tout bonnement plus rien à découvrir sur notre globe terrestre, les ultimes frontières ayant été vaincues.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 293243826

De même, certains présidents à l'improbable houppette peroxydée n'hésitent pas à clamer depuis leur bureau aseptisé que le changement climatique est une illusion, et qu'il est tout à fait logique qu'en 2017, une superpuissance relance sa production de charbon afin de l'utiliser comme source d'énergie. Réaliser seulement quelques pas dans le nouveau parcours temporaire de l'institution parisienne, qui a posé ses valises à l'intérieur de la Galerie de Minéralogie, suffit à comprendre le contraire.

Un lynx photographié aux États-Unis en 1912 © National Geographic – George Shiras

Nous et le reste du monde
National Geographic, la légendaire revue que l'on ne présente plus, se bat depuis la fin du XIXe siècle pour diffuser, au plus grand nombre, des reportages émouvants mais aussi édifiants sur l'État de notre monde. Un globe pris dans toute sa richesse, habité par la faune animale que par nous autres humains.

D'un reportage photographique à un autre, l'on plonge dans l'exode des Afghans face à l'avancée des troupes soviétiques au long de la Guerre Froide, à la découverte d'un regroupement de narvals dans les eaux glaciales arctiques, en passant par la toute première exploration de l'épave de l'inénarrable paquebot Titanic, dont l'épave (faut-il le rappeler) fut découverte par des scientifiques mandatés par « Nat' Geo ». Ainsi, le cheminement thématique du parcours temporaire se propose, de la même façon que le fait le fameux magazine, de nous étonner.

La primatologue Jane Goodall et son chimpanzé Lulu © National Geographic – Jack Fletcher

Grâce à des autochromes et des tirages de belle qualité de très vieilles photographies, nous partons sur les traces du Machu Picchu qui, en 1911, vient d'être redécouvert par une équipe d'aventuriers qui n'ont rien à envier à Indiana Jones. Jusqu'alors, le monde scientifique n'avait connaissance du site que grâce à une carte incomplète et peu précise, datant du XVIIe siècle.

On chemine d'aventure en aventure, d'émerveillement en émerveillement. Si ce ne sont pas les ruines majestueuses abandonnées par des civilisations dont on ignore absolument tout, c'est dans les profondeurs de la Terre que les images du magazine nous entraînent.

Coi, l'œil peinant à croire ce qu'il admire, le visiteur découvre l'existence de la Mine de Naïca, au Mexique : une grotte contenant des cristaux de gypse de plusieurs mètres de long et où l'homme, sans équipement adapté, ne peut survivre plus de dix minutes du fait de la chaleur étouffante et de l'humidité de l'air avoisinant les 100%.

Un zèbre photographié vers 1910 © National Geographic – Carl E. Akeley

État du monde
Notre réflexion se met alors en branle, le doute nous saisit. Peut-on véritablement rester indifférent face à tant de beauté ? Le museau rond d'un renard polaire au pelage immaculé nous interpelle : les régions froides et enneigées des pôles, voilà son habitat. De quel droit polluons-nous l'air au point de provoquer la fonte généralisée des glaces ? Une image nocturne, résultant d'un piégeage photographique, noue notre estomac : on y voit un magnifique puma vaquant à ses occupations vespérales, un collier émetteur autour du cou.

La population de ces somptueux félins décline si drastiquement que les scientifiques sont obligés de les affubler de ces GPS portatifs afin de surveiller leurs déplacements et examiner leur survie sur la surface de notre Terre du XXIe siècle. Avec sept milliards d'individus à nourrir et des nations ne s'exprimant qu'en termes de profit, cette situation ne se serait jamais présentée. Alors, la beauté pourra-t-elle sauver le monde ?

Un puma photographié en 2012 © National Geographic – Steve Winter

Plus rien
Les images édifiantes saisies par les photographes de National Geographic parviendront-elles à modifier nos actuels paradigmes, nous pousser à enfin abandonner les énergies fossiles ? À moins que nous ne tenions tant que cela à provoquer une dramatique montée du niveau des océans qui viendront submerger les côtes, engloutir les îles, provoquer des déplacements massifs de populations qui amèneront, immanquablement, aux guerres, famines et pandémies.

La nouvelle exposition du Muséum National d'Histoire Naturelle est une somptueuse mais également bouleversante piqûre de rappel sur ce qu'il est en train d'advenir de la planète, par la seule faute de l'être humain. Le discours va bien au-delà de réaliser une hagiographie consacrée à un magazine influent. Et c'est en cela que cette exposition, au-delà d'être instructive, se révèle profondément nécessaire.

Date : 28/04/2017
Heure : 10:20:54
Journaliste : Élodie de Dreux-Brézé

www.connaissancedesarts.com
Pays : France
Dynamisme : 3

Visualiser l'article

Le National Geographic expose ses photos les plus emblématiques au Muséum national d'Histoire naturelle

Le National Geographic expose ses photos les plus emblématiques au Muséum national d'Histoire naturelle

Photo de Luther Jerstad exposée pour les 125 ans du National Geographic (© National Geographic_Luther Jerstad).

Le National Geographic célèbre ses cent vingt-cinq ans en présentant plus de cent photos emblématiques à la galerie de minéralogie du Muséum national d'Histoire naturelle du 3 mai au 18 septembre 2017.

En 1888, un petit groupe d'aventuriers, de scientifiques et d'explorateurs se lance à la découverte du monde. Très vite, ils racontent et photographient leurs marches dans des jungles inaccessibles, leurs conquêtes de l'Himalaya ou encore les secrets du monde animal. Au début, le National Geographic est un modeste bulletin, identifiable grâce au cadre jaune de sa couverture. La photo n'y apparaît qu'en 1905, avec des photos prises au Tibet par deux explorateurs russes Gombojab Tsybikov et Ovshe Norzunov. Il deviendra progressivement le magazine qui aujourd'hui est diffusé dans 75 pays, en 33 langues. L'édition française existe depuis 1999. La ligne éditoriale du magazine ayant toujours été de transmettre la connaissance de la planète par le biais de la photo, c'est donc tout naturellement par la photographie que le magazine fête ses 125 ans d'existence. Dans la galerie de minéralogie du Muséum national d'Histoire naturelle, le visiteur pourra s'imprégner des photos et vidéos de l'exposition grâce à des procédés innovants et interactifs. Six

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 293284418

Visualiser l'article

sections ont été définies : l'exploration géographique, la recherche des mondes disparus, la Croisière Jaune et l'expédition Megatransect, les photographes emblématiques du National Geographic, le parcours de Jane Goodall et Dian Fossey et enfin les portraits iconiques comme celui du colonel Massoud par Reza ou de la jeune Afghane par Steve McCurry. Cette photographie parue en couverture du numéro de juin 1985 est devenue l'une des images les plus emblématiques du National Geographic.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 293284418

Visualiser l'article

Exposition : « La Légende National Geographic – 125 ans d'exploration et de voyages »

(c) National Geographic Carl E. Akeley

National Géographic célèbrera 125 ans d'expéditions à travers le monde, avec à une exposition qui mettra en avant plus de 100 photos emblématiques du magazine.

Au sein de la **galerie de minéralogie du jardin des plantes**, il sera donc possible d'admirer aussi bien **des expéditions phares** comme la Croisière Jaune, **des parcours d'explorateurs** (Dian Fossey, Cousteau, …) ou les **portraits iconiques** tels que celui du colonel Massoud par Reza ou de la jeune Afghane par Steve McCurry.

L'AVENTURE NATIONAL GEOGRAPHIC

Visualiser l'article

C'est en 1888 que l'aventure National Geographic débute, lorsqu'un petit groupe d'aventuriers, de scientifiques et d'explorateurs se lance à la découverte du monde, de ses merveilles et de ses mystères.

Ils marcheront dans des jungles inaccessibles, atteindront les pôles, plongeront dans des abysses, conquerront l'Himalaya, découvriront les secrets du monde animal, regarderont vers les étoiles. Très vite, ils racontent et photographient ce qu'ils voient dans un modeste bulletin qui deviendra le magazine National Geographic. Après plus de 125 ans d'existence, National Geographic est diffusé dans 75 pays, en 33 langues dans 36 éditions différentes.

UNE EXPOSITION RICHE D'ÉMOTIONS DANS UN CADRE D'EXCEPTION

L'exposition prendra place au coeur du Jardin des Plantes, dans la **nef de la Galerie de Minéralogie,** un lieu habituellement fermé au public. La volonté du magazine à toujours été de transmettre la connaissance de la planète par le biais de la photo. Cette mission leur a ainsi permis de s'imposer comme une référence en matière de photographie.

La scénographie de cette exposition a été pensée comme un véritable voyage immersif, où le visiteur pourra s'imprégner de chaque photo et vidéo grâce à des procédés innovants et interactifs.
Le public pourra ainsi déambuler au travers de **6 espaces spécifiques et thématiques** :
- ***L'exploration géographique***
- ***La recherche des mondes disparus***
- ***Deux expéditions phares : la Croisière Jaune et l'expédition Megatransect***
- ***Les photographes emblématiques de National Geographic***
- ***Le monde animal et le parcours de deux femmes, Jane Goodall et Dian Fossey***
- ***Les portraits iconiques comme le colonel Massoud par Reza ou la jeune Afghane par Steve McCurry***

Des extraits de films et des vidéos viendront ponctuer le parcours de l'exposition, tel que celui réalisé par **Leonardo di Caprio** ou encore celui du **photographe Joel Sartore** qui reviendra sur son travail autour des animaux en voie de disparition.

———

Exposition : ***» La Légende National Geographic – 125 ans d'exploration et de voyages »* — du 3 mai au 18 septembre 2017**

Galerie de Minéralogie, Museum national d'Histoire naturelle

Exposition produite par National Geographic France en partenariat avec le Muséum national d'Histoire naturelle.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 292512611

Visualiser l'article

Exposition «La Légende National Geographic» au Jardin des Plantes - Museum National d'Histoire naturelle

Du 3 mai au 18 septembre, «National Geographic» célèbre plus de 125 ans de voyages et présente à cette occasion plus de 100 photos emblématiques. Plus qu'un magazine, National Geographic c'est une épopée en images qu'il sera possible de découvrir à la galerie de minéralogie du Muséum national d'Histoire naturelle, au cœur du jardin des Plantes.

C'est en 1888 que l'aventure National Geographic débute, lorsqu'un petit groupe d'aventuriers, de scientifiques et d'explorateurs se lance à la découverte du monde, de ses merveilles et de ses mystères.

Ils marcheront dans des jungles inaccessibles, atteindront les pôles, plongeront dans des abysses, conquerront l'Himalaya, découvriront les secrets du monde animal, regarderont vers les étoiles. Très vite, ils racontent et photographient ce qu'ils voient dans un modeste bulletin qui deviendra le magazine National Geographic. Après plus de 125 ans d'existence, National Geographic est diffusé dans 75 pays, en 33 langues dans 36 éditions différentes.

L'AVENTURE NATIONAL GEOGRAPHIC
Là encore, National Geographic emmènera le public à la découverte d'un monde inconnu… puisque c'est au cœur du jardin des Plantes, dans la nef de la Galerie de Minéralogie, un lieu habituellement fermé au public, que l'exposition se tiendra.

Transmettre la connaissance de la planète par le biais de la photo, telle est depuis toujours la volonté de National Geographic. Cette mission leur a permis de s'imposer comme une référence en matière de photographie, allant même jusqu'à révolutionner l'art de photographier, notamment les animaux et le monde sous-marin.

UNE EXPOSITION RICHE D'ÉMOTIONS DANS UN CADRE D'EXCEPTION
La scénographie de cette exposition a été pensée comme un véritable voyage immersif, où le visiteur pourra s'imprégner de chaque photo et vidéo grâce à des procédés innovants et interactifs.
Le public pourra ainsi déambuler au travers de 6 espaces spécifiques et thématiques :

L'exploration géographique
La recherche des mondes disparus
Deux expéditions phares : la Croisière Jaune et l'expédition Megatransect
Les photographes emblématiques de National Geographic
Le monde animal et le parcours de deux femmes, Jane Goodall et Dian Fossey
Les portraits iconiques comme le colonel Massoud par Reza ou la jeune Afghane par Steve McCurry
Des extraits de films et des vidéos viendront ponctuer le parcours de l'exposition, tel que celui réalisé par Leonardo di Caprio ou encore celui du photographe Joel Sartore qui reviendra sur son travail autour des animaux en voie de disparition.

La Légende National Geographic
Du 3 mai au 18 septembre
Galerie de minéralogie, jardin des plantes
36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire 75005 Paris

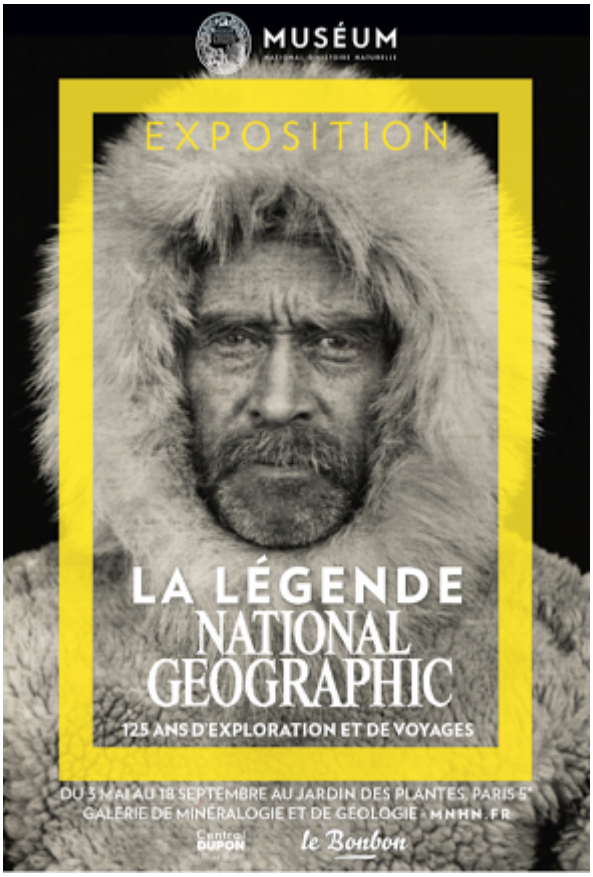
Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 292390673

Visualiser l'article

Infos pratiques

Ouvert tous les jours hors mardi de 10h à 18h
Tarif plein : 12€ | Tarif réduit : 8€
Billetterie disponible sur mnhn.fr

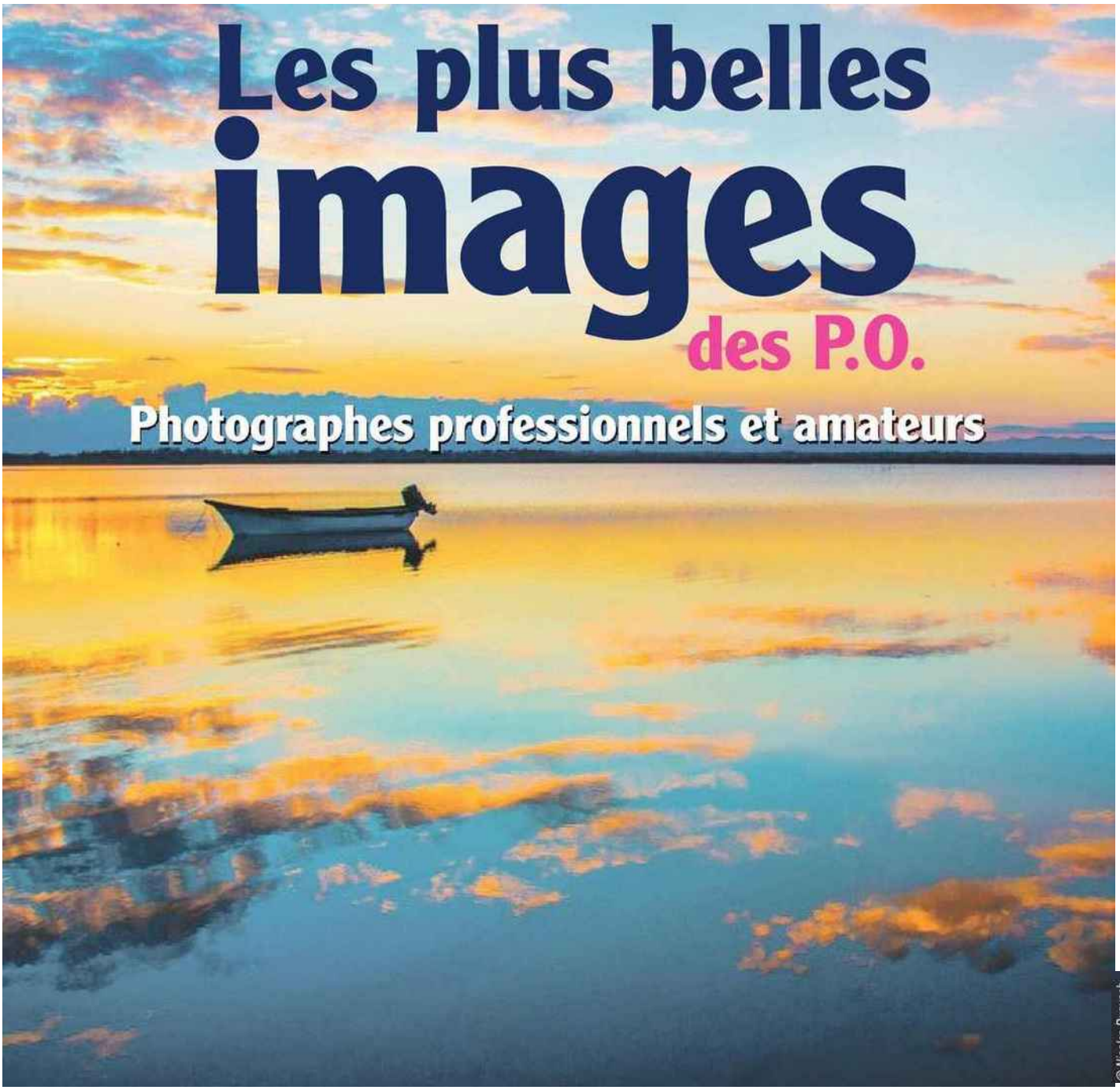


LA SEMAINE du Roussillon
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 30 AOUT / 05 SEPT 17
Journaliste : S.V

Les plus belles images des P.O.

Photographes professionnels et amateurs



Tous droits réservés à l'éditeur

LA SEMAINE du Roussillon
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 30 AOUT / 05 SEPT 17
Journaliste : S.V

Perpignan : Visa pour l'Image…

Entrées multiples du 2 au 17 septembre

Visa pour l'image vous invite du 2 au 17 septembre à Perpignan pour la 29e édition du Festival International du Photojournalisme. Au programme, 25 expositions, des soirées de projection chaque soir au Campo Santo, du lundi au samedi, qui débuteront par une « chronologie » retraçant 2 mois d'actualité de l'année écoulée. Seront ensuite développés différents sujets et points de vue liés aux faits de société, aux conflits, ceux dont on parle et ceux que l'on tait, aux différents constats de l'état du Monde. Visa pour l'Image propose aussi des « rétros », retour sur des faits ou des personnalités majeurs de l'Histoire. Les différents prix sont également remis lors de ces soirées. Malheureusement, les retransmissions sur grand écran, place de la République, sont annulées pour raison de sécurité. Comme toujours beaucoup de rencontres, mais surtout un festival témoin d'une actualité qui fait l'aventure de Visa pour l'Image. Bref, une édition 2017 qui ne dérogera pas à la règle en captant l'œil du spectateur sur les horreurs de l'humanité. Pourtant, que le monde est beau ! *S.V*

Les expositions, comme les soirées de projection sont accessibles au grand public. Cependant, les professionnels sont prioritaires aux projections du Campo Santo. L'entrée est gratuite dans la limite du contingent de places alloué.

Les expositions - reportages ou anthologies d'un photographe - abordent une grande diversité de sujets : guerre, nature, environnement, populations, religions, faits de société et grands fléaux de notre époque.
Entrée gratuite, tous les jours, de 10h à 20h, du 2 au 17 septembre. Le samedi 2 septembre, le Couvent des Minimes n'ouvre qu'à 14h.

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 8004512500524

LA SEMAINE du Roussillon
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 30 AOUT / 05 SEPT 17
Journaliste : S.V

Demandez le programme des expositions :

Liste non-exhaustive

Église des Dominicains
6 rue François Rabelais

Zohra Bensemra / Reuters
Des vies sur le fil

Un jour, Zohra Bensemra a pris conscience que sa mission dans la vie était de montrer les existences brisées par la guerre afin de témoigner du triomphe de l'esprit humain. Elle venait de photographier les victimes d'un attentat-suicide. C'était en Algérie, sa patrie, et elle avait 24 ans. Face aux bombardements, aux tirs de mortier et aux frappes aériennes, ses instincts de survie se sont vite développés. Elle a montré au monde la vie des civils en situation de conflit ou de catastrophe naturelle (Libye, Syrie, Irak, Afghanistan, Soudan, Tunisie, Pakistan, Macédoine et Somalie). Aux yeux de Zohra Bensemra, les êtres humains sont tous semblables, où qu'ils se trouvent et quelles que soient leur religion ou leur nationalité.

Après avoir fui leur village pris par Daech, un garçon et sa famille dans un car qui les emmène au camp de déplacés de Hammam al-Alil, au sud de Mossoul. Irak, 22 février 2017.
© Zohra Bensemra / Reuters

Darcy Padilla / Agence VU'
Dreamers

La réserve indienne de Pine Ridge serait l'un des endroits les plus pauvres aux États-Unis, avec un taux de chômage de 85 % et l'espérance de vie la plus faible du pays : 47 ans pour les hommes et 52 pour les femmes. Cette communauté est aux prises avec l'alcoolisme et la dépendance à la méthamphétamine. Le reportage présente les membres de la tribu qui, à l'initiative de militantes, s'attaquent aux problèmes sociaux et embrassent la culture des Lakotas.

Un drapeau en lambeaux flotte sur la réserve de Pine Ridge, Dakota du Sud, décrite comme l'endroit le plus pauvre des États-Unis.
© Darcy Padilla / Agence VU' Lauréate du Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2016 soutenu par le magazine ELLE

Sarah Caron pour Le Figaro Magazine
Inchallah Cuba !

La Havane : ses façades surannées, ses vieilles voitures américaines pétaradantes, son Malecón mythique, sa cathédrale grandiose… sa future mosquée. Noyée au cœur de ces clichés cubains, une discrète communauté musulmane se développe peu à peu depuis quelques années. La première salle de prière islamique a récemment été inaugurée grâce à un investissement de l'Arabie Saoudite. Dans ce pays où les accès au monde extérieur sont verrouillés et surveillés par l'État, les fidèles tentent avec enthousiasme, mais non sans mal, de pratiquer et d'approfondir leur foi nouvelle, en attendant la construction de la première mosquée prévue ces prochaines années.

Sur le Malecon (la promenade maritime), Hamed et ses amis prennent le frais en fin de journée avant de retourner à la « mezquita », salle de prière. Leur vie tourne autour des horaires de prière, ils ont arrêté toute autre activité. La Havane, Cuba.
© Sarah Caron pour Le Figaro Magazine

Chapelle du Tiers-Ordre
Place de la Révolution Française

Ferhat Bouda / Agence VU'
Les Berbères au Maroc, une culture en résistance

La culture berbère est l'une des plus anciennes mais aussi des plus méconnues et menacées de l'Afrique du Nord. Les Amazighs (Berbères) occupent un vaste territoire qui s'étend des côtes atlantiques du Maroc jusqu'à l'oasis de Siwa en Égypte. Ne s'inscrivant pas dans la logique d'État-nation, nomades ou sédentaires, musulmans, chrétiens ou juifs, les Berbères sont suspectés d'hérésie par les pouvoirs nord-africains, et souvent opprimés, dispersés, voire persécutés. Profondément attachés à leurs traditions, ils revendiquent leur identité. Il s'agit bien là d'un acte de résistance contre l'assimilation et l'oubli auxquels ils sont assignés. En documentant la vie des Berbères au Maroc, où vivent la plupart d'entre eux, le projet de Ferhat Bouda s'inscrit dans cette démarche d'une culture en résistance.

Touda avec sa petite fille. Elle est venue rendre visite à sa sœur pour quelques jours. Tinfgam, dans le Haut Atlas, 2016.
© Ferhat Bouda / Agence VU' Lauréat du Prix Pierre et Alexandra Boulat 2016 soutenu par la Scam

Théâtre de l'Archipel
Avenue du Général Leclerc

Stanley Greene / NOOR
Hommage

14 février 1949, New York - 19 mai 2017, Paris. Entre ses photos de mode, au début de sa carrière, sa couverture de tout l'univers rock et punk en Californie, puis sa conversion au photojournalisme, l'œuvre de Stanley Greene est immense. Il a arpenté le monde et tous ses conflits. Syrie, Irak, Afghanistan, Ukraine… Il a en particulier été engagé sur la Tchétchénie où il n'a cessé de dénoncer les dommages sur les populations civiles. Pour lui rendre hommage, quelques-unes de ses photos ont été choisies en toute subjectivité. Pour vous donner l'envie de mieux connaître son travail. Exposition produite par L'Arche du Photojournalisme.

Centre-ville, Grozny, Tchétchénie, avril 2001. Depuis la mort de son enfant, Zelina a souvent le regard absent, semblant chercher quelque chose d'insaisissable, très loin. Elle dit qu'elle est déjà morte, elle voudrait que le temps avance plus vite.
© Stanley Greene / NOOR

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 8004512500524

LA SEMAINE du Roussillon
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 30 AOUT / 05 SEPT 17
Journaliste : S.V

Palais des Congrès
1 place Armand Lanoux
Amy Toensing
Veuves

Dans certaines régions du monde, perdre son mari est synonyme de mort sociale pour la femme, qui se retrouve condamnée avec ses enfants à vivre en marge de la société. Au sein de ces cultures traditionnelles, la vie d'une femme est déterminée par les hommes : d'abord le père, puis le mari. À la mort de ce dernier, elle devient une paria et, ne pouvant subvenir à ses besoins, est souvent victime d'abus. Cette exposition s'intéresse aux difficultés du veuvage et au combat que mènent les femmes en Bosnie, en Inde et en Ouganda.

À l'entrée de l'ashram pour veuves Meera Sehbhagini Mahila, géré par les autorités publiques avec le soutien de Sulabh International : Ranjana (à gauche) et Lalita (à droite), toutes deux veuves de différentes générations. Vrindavan, Uttar Pradesh, Inde, 2013.
© Amy Toensing / National Geographic Magazine / National Geographic Creative

Couvent des Minimes
24 rue Rabelais
Rafael Yaghobzadeh
Ukraine : D'une guerre à l'autre

À la frontière entre l'Europe et la Russie, le conflit dans l'est de l'Ukraine entre l'armée ukrainienne et les séparatistes des Républiques populaires autoproclamées de Donetsk et de Lougansk continue de faire rage. Du quotidien de la population vivant le long de la ligne de contact au retour du front des soldats ukrainiens, Rafael Yaghobzadeh revient sur cette guerre qui a fait plus de 10 000 victimes et déplacé plus de 2 millions de personnes depuis le début des hostilités en 2014.

La ville d'Avdiivka comptait 35 000 habitants avant la guerre, aujourd'hui elle en compte 24 000. Malgré les bombardements quotidiens, la population s'efforce de vivre au jour le jour. 15 janvier 2017.
© Rafael Yaghobzadeh. Lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2017

Palais des Corts
Place des Orfèvres
Angela Ponce Romero
Ayacucho

Pendant la période de guerre civile et de terrorisme au Pérou (1980-2000), 20 % des décès et des disparitions étaient des femmes. Beaucoup ont été assassinées, d'autres enrôlées de force dans des groupes subversifs et d'autres encore mariées contre leur gré et victimes d'abus sexuels. Les survivantes ont également souffert de la disparition ou du décès de leurs proches. Aujourd'hui, elles surmontent leur douleur pour continuer leur quête de vérité et de justice.

Une jeune femme de Cayara apporte des fleurs pour honorer les morts. Ayacucho, Pérou, 2017.
© Angela Ponce Romero. Lauréate du Visa d'or humanitaire du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) 2017

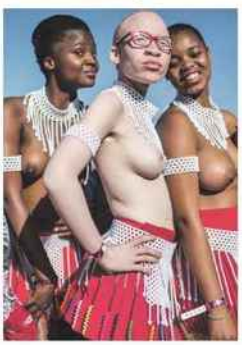
Couvent des Minimes
24 rue Rabelais
Lu Guang
Développement et pollution

Sortie exsangue de la Révolution culturelle, la Chine est devenue en l'espace de trois décennies la deuxième puissance économique mondiale. Depuis douze ans, Lu Guang parcourt le pays pour témoigner des conséquences de ce développement sans précédent. Des sept fleuves majeurs du pays devenus les caniveaux de centaines de milliers d'industries aux pâturages dévastés par des mines à ciel ouvert de la Mongolie-Intérieure, des foyers sans eau courante des « villages du cancer » aux orphelinats de fortune, il nous livre des images brutales révélant le fragile équilibre entre l'homme et la nature. Commissaire d'exposition : Jean Loh

Les principales industries de la ville et de la périphérie de Huolin Gol (charbon, énergie et chimie) ont tellement pollué les prairies que les troupeaux ne peuvent plus y paître. La collectivité locale a installé des sculptures à la place des bêtes. Mongolie-Intérieure, 2012.
© Lu Guang

Hôtel Pams
18 rue Émile Zola
Marco Longari / AFP
Tumulte et solitude en Afrique

Marco Longari, responsable photo de l'Agence France-Presse pour l'Afrique, est basé à Johannesburg, en Afrique du Sud. Au fil des années, il observe son continent de prédilection : l'Afrique. Un continent puissant, spolié, souvent en proie aux troubles politiques et aux crises institutionnelles. Mais pour Marco Longari, il est impossible de résumer l'Afrique à un territoire ravagé par les conflits et la corruption, car il est incontestablement en pleine mutation.



Sud-Africaine albinos, entourée d'autres jeunes filles, avant la désormais traditionnelle cérémonie de la danse des roseaux célébrée par le roi zoulou Goodwill Zwelithini. Palais royal Enyokeni, Nongoma, KwaZulu-Natal, septembre 2014.
© Marco Longari / AFP

Couvent des Minimes
24 rue Rabelais
Lorenzo Meloni / Magnum Photos
La chute du califat

En juin 2014, à Mossoul, Abou Bakr al-Baghdadi, chef de Daech, proclame l'établissement d'un califat en Irak et en Syrie, bouleversant l'équilibre des pouvoirs au Moyen-Orient. Mais en 2015, Daech subit des défaites symboliques en Syrie, à Kobané et à Palmyre. La libération de Syrte, en Libye, anéantit les espoirs d'expansion du califat en Afrique. L'étau de Daech se desserre au Moyen-Orient, et à la fin de l'année 2016, l'armée irakienne pénètre dans Mossoul, coupant l'axe vital entre l'Irak et la Syrie. La guerre contre l'autoproclamé État islamique sème le chaos, jetant sur les routes plusieurs centaines de milliers de civils. Exposition coproduite par la Fondation Photographic Social Vision.

Femmes yézidies dans un cimetière détruit par Daech. Bashiqa, Irak, décembre 2016.
© Lorenzo Meloni / Magnum Photos

Couvent des Minimes
24 rue Rabelais
World Press Photo
60e édition du World Press Photo

Le concours de référence du photojournalisme mondial trouve à Perpignan son lieu d'exposition privilégié.

Ankara, Turquie, 19 décembre 2016. Alors qu'il prononçait un discours dans une galerie d'art, l'ambassadeur russe Andrey Karlov est abattu par Mevlüt Mert Altintas, un policier turc qui n'était pas en service. Altintas a crié « Allahou akbar ! » Puis il a ajouté, en turc : *« N'oubliez pas la Syrie, n'oubliez pas Alep. »* Il a été tué par les forces spéciales turques après un échange de tirs. La Russie et la Turquie soutiennent des camps opposés dans la guerre civile en Syrie : la Russie appuie les forces fidèles au gouvernement syrien tandis que la Turquie soutient certains groupes rebelles.
© Burhan Ozbilici / The Associated Press. Assassinat en Turquie. World Press Photo de l'Année, premier prix « singles »

Couvent des Minimes
24 rue Rabelais
Isadora Kosofsky
Mineurs : la vie en prison et après la détention

Cette exposition présente deux projets à long terme réalisés à Albuquerque, au Nouveau-Mexique, sur des mineurs en prison. On y découvre des adolescents, leur famille, leur détention, leur intimité, leurs amours et leur détresse. Ce travail aborde également certains aspects du système de justice pénale aux États-Unis, pays qui détient la plus importante population carcérale au monde. Isadora Kosofsky a suivi pendant cinq ans la vie de deux frères : Vinny a 13 ans lorsqu'il est condamné pour avoir poignardé l'assaillant de sa mère ; David, 19 ans, a déjà fait plusieurs séjours en prison pour trafic de drogue. Le reportage sur Alysia commence lorsqu'elle est en prison, à 16 ans, et se poursuit jusqu'à aujourd'hui : à 21 ans, elle est désormais libre, mariée et mère.

Felicia (20 ans), la fiancée de David (20 ans), et leur fille Lily (10 mois), lors d'une visite par vidéo interposée. Prison d'Albuquerque, Nouveau-Mexique.
© Isadora Kosofsky

L'Atelier d'urbanisme
45 rue François Rabelais
Daniel Berehulak pour The New York Times
« Ils nous abattent comme des animaux »

Ce reportage sur la guerre contre la drogue du président Rodrigo Duterte aux Philippines plonge le spectateur dans une réalité éprouvante. Six mois après son élection, plus de 2 000 personnes ont été abattues par la police et de nombreuses autres ont été tuées par des milices ayant répondu à l'appel de Duterte de *« tous les abattre »*. À l'automne dernier, Daniel Berehulak a passé cinq semaines à Manille, travaillant avec un journaliste local pour couvrir 41 scènes de crime qui ont fait 57 morts. Mais il ne s'est pas contenté de compter les corps : il a rencontré les familles, s'est intéressé à l'histoire de chacun, a découvert des contradictions dans les rapports de police, s'est rendu dans les prisons et a assisté aux obsèques des victimes.

Michael Araja (29 ans) était parmi les victimes abattues devant un kiosque « sari-sari » où, selon ses voisins, il s'était rendu pour acheter des cigarettes et une boisson pour sa femme. Deux hommes à moto ont tiré sur le groupe : un mode opératoire fréquemment utilisé, connu sous le nom de « virée en tandem ». Sur le lieu du crime, des policiers relèvent des indices. Manille, 2 octobre, 2016.
© Daniel Berehulak pour The New York Times

Couvent des Minimes
24 rue Rabelais
Ed Kashi
Nouvelle épidémie

La maladie rénale chronique d'origine inconnue (CKDu, selon son sigle en anglais) a été formellement identifiée au Moyen-Orient, en Asie, en Asie du Sud et en Amérique centrale. C'est une épidémie mortelle qui touche principalement les travailleurs agricoles et leurs familles, les pauvres et les jeunes. Ces quatre dernières années, Ed Kashi s'est rendu au Nicaragua, au Salvador, en Inde et au Sri Lanka pour enquêter sur cette maladie, qui s'est étendue aujourd'hui à l'Amérique du Sud et pourrait se propager ailleurs. Ce projet en cours montre l'impact multigénérationnel de la maladie et la souffrance des agriculteurs, en abordant les aspects humains de la crise.

À la faculté de médecine Narayana. Nellore, Andhra Pradesh, Inde, janvier 2016.
© Ed Kashi / VII

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 8004512500524

LA SEMAINE du Roussillon
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 30 AOUT / 05 SEPT 17
Journaliste : S.V

Couvent des Minimes
24 rue Rabelais

Emanuele Scorcelletti
Une Italie écorchée

Le 24 août 2016, un séisme de magnitude 6,2 déchirait la région italienne des Marches, emportant près de 300 personnes. Premier épisode d'une épouvantable série de tremblements de terre qui ne s'achèvera que le 18 janvier dernier. En six mois, ces secousses frénétiques dévastent des provinces entières, rayent de la carte des dizaines de villages et font plus de 40 000 déplacés. C'est pour témoigner des fantômes de cette Italie sinistrée - et trop souvent oubliée - qu'Emanuele Scorcelletti s'est rendu à plusieurs reprises sur ces terres écorchées. À travers ces impressionnants décombres, c'est un pan entier de l'âme et du patrimoine d'un pays que l'on voit à terre.

Symbole historique et religieux, la basilique Saint-Benoît, à Norcia, a été totalement détruite par le séisme du 30 octobre 2016. La basilique était intimement liée à l'histoire de l'ordre des bénédictins. Région de l'Ombrie.
© Emanuele Scorcelletti pour Le Figaro Magazine

Couvent des Minimes
24 rue Rabelais

Larry Towell / Magnum Photos
Standing Rock

Les Sioux se sont opposés au projet d'oléoduc Dakota Access Pipeline qui menace de détruire des sites sacrés et de contaminer l'eau potable, en organisant des campements de prière. Cette mobilisation a abouti au plus grand rassemblement d'Amérindiens depuis plus d'un siècle avec près de deux cents tribus. Durant l'été 2016, 5 000 manifestants amérindiens et militants campaient près de la Cannonball River. Le 4 décembre 2016, le gouvernement américain annonçait l'arrêt de la construction. Deux mois plus tard, sur ordre du président Trump, des policiers lourdement armés à bord de véhicules blindés ont pénétré dans les camps, arrêtant ou évacuant par la force les derniers manifestants.

Mandan, Dakota du Nord. Novembre 2016.
© Larry Towell / Magnum Photos

Couvent des Minimes
24 rue Rabelais

Meridith Kohut
Le Venezuela au bord du gouffre

Bien que le Venezuela dispose des plus importantes réserves pétrolières du monde, des années de corruption au sein du gouvernement ainsi que de politiques économiques inefficaces ont entraîné une crise profonde dans le pays. L'exposition montre la vie des Vénézuéliens qui luttent pour survivre malgré les pénuries de nourriture et de médicaments, une criminalité en forte hausse et un gouvernement répressif. Meridith Kohut a photographié les Vénézuéliens qui affluent vers les mines d'or illégales, d'autres qui ont choisi de fuir la crise, et ceux qui ont décidé de rester et de se battre en descendant dans la rue lors de grandes manifestations contre le gouvernement qui ont fait plus d'une centaine de morts et d'un millier de blessés.

Lors des obsèques, famille et amis pleurent quatre jeunes hommes torturés et tués par les forces armées vénézuéliennes. Capaya, 29 novembre 2016.
© Meridith Kohut pour The New York Times

Couvent des Minimes
24 rue Rabelais

Renée C. Byer
Un nouveau combat : la vie aux États-Unis pour les réfugiés afghans

Ils ont servi au côté de l'armée américaine en Afghanistan, participant à l'effort de guerre des États-Unis au péril de leur vie. Certains étaient interprètes, d'autres médecins, diplomates ou ingénieurs. En raison du rôle qu'ils ont joué, les talibans, de retour en force, les ont pris pour cible. Le Congrès américain a reconnu cette menace et leur a accordé des visas spéciaux. Plus de 2 000 Afghans se sont depuis installés aux États-Unis, et beaucoup avouent leur grande déception. Après avoir exercé une profession reconnue dans leur pays, ils se retrouvent aux marges de la société américaine, en proie à la pauvreté et à la criminalité. Et ils perdent parfois espoir.

Faisal Razmal (28 ans), interprète au service de l'armée américaine en Afghanistan, vient d'apprendre qu'il perdra la vision de son œil blessé. Il a survécu aux talibans, et c'est aux États-Unis qu'il a été touché par un tir de pistolet lance-fusées alors qu'il essayait d'empêcher un vol.
© Renée C. Byer / The Sacramento Bee

Couvent des Minimes
24 rue Rabelais

Stephen Dock
La traite des êtres humains, le fardeau du Népal

Au Népal, un des pays les plus pauvres au monde, les hommes et les femmes quittent les campagnes dans l'espoir d'une vie meilleure dans les villes ou à l'étranger. Peu éduqués, pauvres et désespérés, ils sont des cibles faciles pour les trafiquants d'êtres humains. Des jeunes femmes finissent dans des bordels en Inde et en Malaisie, des enfants sont maltraités dans de faux orphelinats, tandis que des hommes meurent par centaines sur les chantiers des pays du Golfe. En plein essor depuis vingt ans et souvent passée sous silence, la traite des êtres humains est aujourd'hui la troisième activité criminelle la plus rentable, après le trafic des armes et celui de la drogue.

Dans les dhoris, des jeunes femmes dansent et chantent pour le public. Les clients peuvent aussi leur demander des services sexuels. Avril 2017. *© Stephen Dock*

Couvent des Minimes
24 rue Rabelais

Laurent Van der Stockt pour Le Monde / Getty Images
Reportage

Après les batailles contre l'organisation État islamique à Ramadi, Falloujah et dans d'autres villes et villages de la province d'Anbar, les forces armées irakiennes ont lancé une offensive pour reprendre Mossoul à la mi-octobre 2016, avec l'aide de la coalition internationale. L'opération ne pouvait être que longue et périlleuse. Il s'agissait de combattre plusieurs milliers de djihadistes disposant d'un territoire, de moyens financiers et d'armes artisanales destructrices comme les centaines de voitures suicides ou les drones, dans leur capitale symbolique, une ville transformée en ligne de front alors qu'elle était encore occupée par un million et demi d'habitants.

Gogjali, Mossoul, Irak, 2 novembre 2016. Une petite fille et son frère, à l'instant où les forces irakiennes entrent dans la cour de leur maison. Les soldats du Service de contre-terrorisme (Golden Division, ICTF), encore sporadiquement pris pour cible par des snipers, parcourent les rues de Gogjali à la recherche de combattants. Les maisons sont vérifiées les unes après les autres. Les jeunes hommes et les adultes sont d'abord sommairement questionnés. Dans beaucoup de situations, les habitants se sentent en insécurité pendant que les soldats sont constamment exposés aux snipers et aux voitures suicides.
© Laurent Van der Stockt pour Le Monde / Getty Images Reportage

Couvent des Minimes
24 rue Rabelais

Michael Nichols
A Wild Life

Cette exposition présente le travail de l'un des photojournalistes de la faune les plus respectés et novateurs : Michael Nichols. Ses photographies explorent les interactions entre l'homme et la nature, leur impact sur l'habitat et les politiques d'aménagement du territoire, la culture des safaris, la chasse, le braconnage, les zoos et les programmes d'élevage en captivité et de mise en liberté. Ce travail souligne également l'importance de la déontologie si essentielle à la photographie de la faune sauvage. Nichols a collaboré avec certains des plus grands défenseurs de l'environnement tels que Jane Goodall et Mike Fay. Son travail photographique appelle au respect de la terre et de tous ceux qui partagent ses ressources.

Bisons en rut. Vallée de Lamar, parc national de Yellowstone, 2014.
Photo Michael Nichols / National Geographic Creative

Couvent des Minimes
24 rue Rabelais

Alvaro Canovas / Paris Match
Mossoul, l'amère reconquête

Le 17 octobre 2016, le Premier ministre irakien Haider al-Abadi annonce par ces mots le début de l'offensive pour reconquérir Mossoul : « *Je déclare, aujourd'hui, le début des opérations victorieuses pour vous libérer de la violence et du terrorisme de Daech.* » Pourtant, fin juin 2017, la ville n'est pas encore totalement tombée. La rive ouest est toujours en grande partie aux mains des combattants de Daech, et des centaines voire des milliers de civils ont perdu la vie. Depuis les premiers jours de la bataille, Alvaro Canovas a accompagné la progression des hommes de l'unité d'élite du contre-terrorisme (ISOF), surnommée par les Américains la « Golden Division », ainsi que les forces spéciales de la police fédérale (ERD). Ces photographies témoignent des combats de rue et de la souffrance des civils pris au piège de la guerre. Reconquérir Mossoul sera, pour les Irakiens comme pour la coalition, la première grande victoire contre Daech. Mais à quel prix ?

2 novembre 2016, Gogjali, Mossoul-Est. Pendant que les hommes du premier bataillon de l'ISOF 1 du colonel Mohaned sécurisent les ruelles du quartier, une petite fille sort de chez elle à la rencontre des soldats, un drapeau blanc à la main.
© Alvaro Canovas / Paris Match

Couvent des Minimes
24 rue Rabelais

Vlad Sokhin
Warm Waters. Les conséquences du réchauffement climatique

De la pointe nord de l'Alaska jusqu'aux confins de la Nouvelle-Zélande en passant par l'Océanie, Vlad Sokhin a sillonné la planète pour photographier les conséquences du réchauffement climatique provoqué par l'homme : les cyclones de force 5 frappant les Fidji et Vanuatu, le pergélisol qui fond sous les maisons des Amérindiens de l'Alaska, les tempêtes, les sécheresses, les inondations et la montée du niveau des mers qui menacent des communautés entières. Les habitants de l'Arctique et du Pacifique sont les premières victimes du changement climatique et pourtant beaucoup de peuples autochtones se montrent optimistes et résilients. Plutôt que de subir, ils tentent de trouver des solutions ingénieuses pour rester sur la terre de leurs ancêtres.

Sergey tente de sortir sa voiture du quartier inondé de la zone urbaine d'Oktiabrski, Russie.
© Vlad Sokhin / Cosmos / Panos Pictures / laif

Caserne Gallieni
4 rue de l'Académie

Presse Quotidienne 2017

Les journaux quotidiens internationaux exposent leurs meilleures images de l'année et concourent pour le Visa d'or de la Presse Quotidienne 2017.

Soirées de projection

Du 4 au 9 septembre à 21h45 au Campo Santo. Entrée gratuite dans la limite du contingent de places alloué

- L'actualité de l'année sur tous les continents : guerres, crises, politique, insolite, sport, culture, science, environnement…
- Réfugiés aux portes de l'Europe et immigration dans le monde
- État des lieux : Syrie - Irak - Daech
- Famine en Afrique de l'Est
- Rétrospective Fidel Castro
- Élection présidentielle américaine
- 1917, année charnière : révolution russe…
- Hommage à Chuck Berry, Leonard Cohen…
- Les 10 ans du magazine Polka
- VSD a 40 ans
- Hommage à Krzysztof Miller et Stanley Greene
- « Journey Man » de Thomas Haley aux éditions Erick Bonnier

Renseignements au 04 68 66 30 30

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 8004512500524

STYLIST
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 412367

Date : 20 AVRIL 17
Page de l'article : p.59
Journaliste : L. B.

ESSAI

TON UNIVERS IMPITOYABLE

Une enquête menée façon documentaire animalier tire un portrait sans ménagement des richissimes rombières de Manhattan

Au nord-est d une petite ile tapis dans des nids a plusieurs millions de dollars vivent des mammiferes aux rites etranges Parees de robes Chanel et affûtees par des cures amincissantes barbares les mamans de Park Avenue forment une tribu a l opulence indecente Plus que leurs banquiers de maris ce sont ces WASP hostiles a carte Infinite qui font regner la terreur dans l Upper East Side de Manhattan Pendant six ans a la maniere de la primatologue Jane Goodall la journaliste **Wednesday Martin** s est immergee dans la jungle urbaine qui abrite ces meres de famille sous Tranxene ' icônes d un liberalisme brutal et misogyne qui s est propagé jusque dans les nurseries americaines Car au fil de son etude anthropologique cette comedie de mœurs a mi-chemin entre *Gossip Girl* et le documentaire façon National Geographic revele une realite bien pathetique celle d une sphere familiale ultra-privilégiée mais contaminee par les codes du capitalisme agressif qui pervertit les societes occidentales – competition appât du gain sexisme sadisme Ainsi a sa sortie US le best-seller a fait scandale en revelant l existence des « primes de fin d annee » arrogees aux epouses jugees modeles par leur mari Apparemment dans l Upper East Side quand on aime on compte quand même L B

***Les Primates de Park Avenue* de Wednesday Martin, Globe, 320 p., 19 €.**

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 0792711500503

Date : 17/07/2017
Heure : 14:05:07
Journaliste : Astrid Delarue

www.telecablesat.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

La rentrée sur Nat Geo Wild

Keith Kapple/SUPERSTOCK/SIPA

La chaîne animalière du groupe Fox réserve de beaux temps forts sur l'année à venir. Et promet à la jeunesse des rendez-vous dédiés.

Nat Geo Wild, chaîne animalière au service de la nature et de ceux qui s'engagent à la préserver, a révélé certains de ses grands temps forts à venir dans les prochains mois.

Parmi eux figure Rare, magnifique série en 3 épisodes et annoncée pour le mois de septembre. Le programme offre de suivre Joel Sartore dans son travail de sensibilisation, à travers le monde. En effet, le photographe met son talent au service des espèces en voie de disparition, qu'il immortalise sur fond noir. En résulte des clichés percutants et d'une grande beauté qui, il l'espère, émouvront le public et le motiveront à se mobiliser… Ses photographies ont été pour beaucoup déjà rendues célèbres notamment par leur projection sur des monuments de différents pays du globe.

A ne pas manquer aussi, la diffusion de Jane, en décembre, un portrait inédit de 2 heures de la primatologue Jane Goodall, qui retracera sa vie, sa passion pour les chimpanzés, sa détermination à se faire apprivoiser d'eux et son combat pour les préserver.

A cela, s'ajoutera la diffusion, courant décembre également, du Royaume Sauvage 2 (6x52'). Tourné en 4K, au Botswana, ce deuxième opus suit de près la guerre qui oppose 5 espèces sauvages parmi lesquelles les zèbres, les hyènes et les lions.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

En novembre, Destination Wild revient et entraîne les téléspectateurs à la découverte de la Chine, des espèces qu'elle abrite et de l'environnement qui les entoure.

A noter enfin dès à présent: la traditionnelle Big Cat Week, programmation spéciale annuelle consacrée aux félins, sera proposée en janvier (et non en février comme de coutume).

A ces quelques temps forts cités parmi tant d'autres à venir, s'ajoute une grande nouveauté sur Nat Geo Wild. Dans un souci constant de séduire le public par la qualité et la beauté des images, et de le sensibiliser, la chaîne poursuit sa politique d' "événementialisation" de ses grilles.

Ainsi, chaque mercredi sera désormais dédié au jeune public. Du matin jusqu'au soir avant le prime time, les documentaires animaliers qui seront proposés auront une vocation distrayante et pédagogique, et totalement exempts d'images violentes ou tristes.

Cette offre sera mise en place dès la rentrée de septembre à l'antenne de Nat Geo Wild. En complément, une thématique Kids sera mise à disposition des familles sur la plateforme VOD NatGeo Play.

Et enfin, parce que chaque animal mérite toute notre attention, Nat Geo Wild programmera une journée par mois consacrée exclusivement à l'un d'entre eux. Les chiens, les chimpanzés, mais aussi les méduses, seront tour à tour mis à l'honneur…

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 297985116

Télérama
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 546430

Date : 26 AOUT / 01 SEPT 17
Page de l'article : p.95-96
Journaliste : Pierre Ancery

T 20.55 Planète+ **Documentaire**

La Magie de l'évolution

Le miracle de la vie

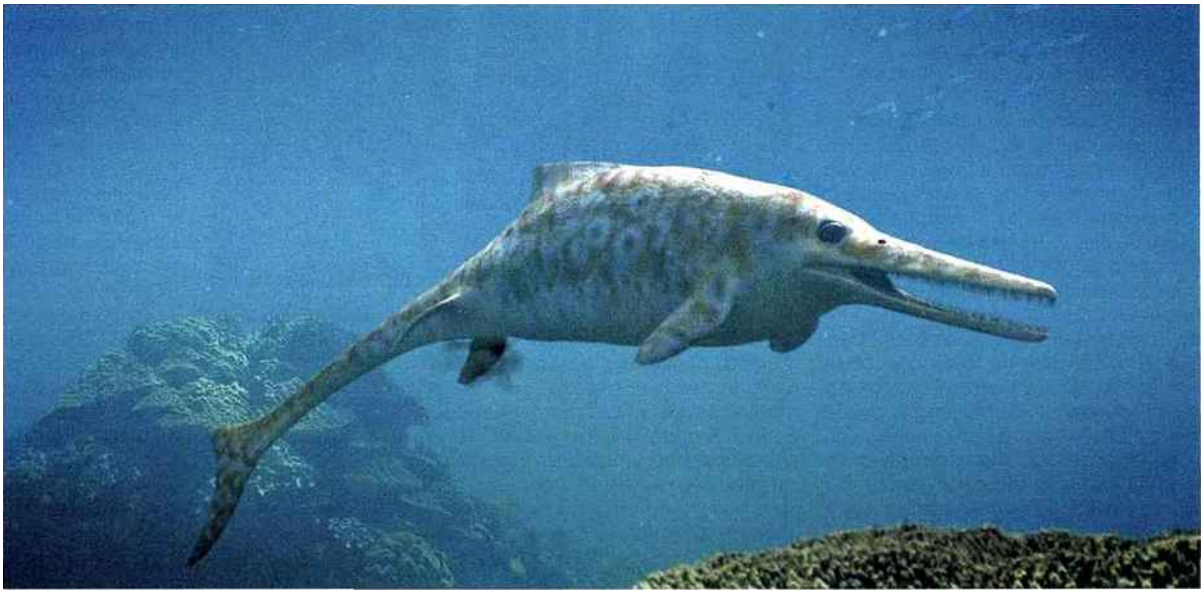
| Série documentaire (1/3, All, 2016) de Claudia Ruby | 50 mn. Inédit.

Au commencement était une cellule. Apparue il y a 3,5 milliards d'années, Luca (*« last universal common ancestor »*) est la mère de toutes formes de vie, depuis la plus infime bactérie jusqu'à l'homme, en passant par toutes les espèces végétales et animales apparues entre-temps. Et ça fait du monde, comme nous l'explique ce doc qui fourmille d'informations surprenantes.

Connaissiez-vous par exemple notre ancêtre le Tiktaalik, ce poisson qui eut l'élégance, il y a trois cent soixante-quinze millions d'années, de mettre pied à terre pour la première fois ? Saviez-vous que les baleines à bosse mâles, pour séduire les femelles, sont capables de chanter pendant vingt-quatre heures d'affilée ? Ou bien que les chimpanzés pratiquaient occasionnellement la guerre et le cannibalisme ?

On apprend plein de choses dans cette première partie (sur trois) 1 menée tambour battant et faisant intervenir une foule de spécialistes de renom, tels l'éthologue Jane Goodall ou le biologiste Richard Dawkins. Certes, tout ça va un peu trop vite et on a parfois l'impression que les thématiques sont survolées : la partie consacrée à la communication animale, par exemple, aurait mérité un plus long développement tant le sujet est fascinant. Mais qu'importe, ce documentaire remplit son objectif : présenter les connaissances actuelles sur l'évolution de façon pédagogique et accessible. – ***Pierre Ancery***

1 A 21h45 : *Le Secret de la survie.*
L'évolution, ça continue sur Planète+ ce soir, avec à 22h40, deux épisodes de la série américaine réalisée en 2008, *Si l'évolution m'était contée.* Rediffusions : 4/9 à 23.25, 6/9 à 14.25.



RAYMOND DEPARDON/MAGNUM PHOTOS | 2016 BBC

Notre connaissance de l'évolution ne cesse d'évoluer. Soirée spéciale sur Planète+.

T On aime un peu... TT ... beaucoup TTT ... passionnément ☐ ... pas du tout T Pas vu mais... faut voir

Tous droits réservés à l'éditeur

FOXLIFE 7878012500503